



MISSIONS COLONIALES
CELLULE
(Puy-de-Dôme)



REMARQUES CRITIQUES
SUR 282
LES ŒUVRES
D'HORACE,

Avec une Nouvelle Traduction.

TOME SECOND.



A PARIS,
DENYS THIERRY, rue saint Jacques,
à la Ville de Paris.
Chez { ET
CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le
Perron de la Sainte Chappelle.

M. DC. LXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

MIRCS - RARE

PA


6397

AI

DS

1709

V. 2



ON m'a communiqué un petit Discours, où j'ay trouvé tant d'esprit & tant de politesse, qu'en ne le faisant point imprimer, j'aurois crû faire tort au public & à Horace mesme. C'est un jugement qu'un homme de qualité, a fait de ce Poète. On verra bien par là, que personne n'a jamais mieux connu toutes ses beautez. Quoy qu'Horace soit peut-estre le plus grand de tous les Poètes Latins, il est certain qu'il merite encore plus d'estre lû comme un excellent Philosophe, qui instruit, qui persuade, & qui corrige en divertissant. Au reste, l'Auteur de ce petit Discours excuse sans y penser tous les défauts de ma traduction, en avouant, qu'il est impossible de conserver dans une version toutes les gra-

ces de cét original. Et c'est ce qui
me fait esperer , que si je suis assez
heureux pour avoir fait passer dans
ma prose quelque petite partie de
ces graces , ma peine ne sera pas
entierement perduë , & que les
gens de bon goust seront assez con-
tens de mes efforts.





DISCOURS

SUR

HORACE.

PARMI ce grand nombre de Volumes , qui depuis tant de siècles sont parvenus jusques au nostre , je croy que l'on doit considerer ce que nous avons d'Horace comme un des plus beaux presens que nous ait faits l'Antiquité. Ce Poëte , si heureux dans le choix des paroles , n'a rien oublié pour rendre ses expressions aussi fortes & aussi justes que ses pensées. Les traductions que l'on fera de ses ouvrages , quelques

fideles & polies qu'elles soient, ne pourront passer que pour des copies , & ceux-là seulement qu'Horace a entretenus en sa langue, se peuvent vanter d'avoir vû le portrait de son esprit en original.

Il a vécu dans la Cour d'Auguste, Prince d'un esprit poli & cultivé par les belles Lettres. Son Ministre confident le receut dans sa familiarité. C'est le celebre Mecenas, qui fut si grand admirateur des gens de merite , & si liberal envers eux , que l'on appelle encore aujourd'huy de son nom tous ceux qui leur font du bien. Mais comme les grandes ames ne laissent pas d'avoir leurs foibleffes , il aimoit Licinnia jusqu'à l'idolatrie. Horace pour flater sa passion & la beauté de cette

Dame , ^a employe des manieres fines & insinuan-^a Voy. l'Ode XII. du Liv. II. mesme ne connoissoient point , & qui doivent passer pour un chef-d'œuvre de délicatesse.

Si nostre Auteur est galant dans les sujets enjouez , il n'est pas moins solide dans les matieres serieuses. C'est dans les Ecrits ^b de ce Philosophe ^b Ho-
Courtisan , que l'on peut ap-^{race n'a pas seulement}
prendre à vivre dans le monde avec les Grands , & en ^{traité de la morale}
particulier avec soy. Com-^{dans ses Satyres & dans ses Epî- tres , il en a ré- pli la plus-}
me le stile dogmatique a quel-
que chose d'imperieux , il ne
prend point ce ton d'autorité ,
pour donner du poids à ses
sentences , qui sont si sou-

part de ses Odes , comme la 4. 7. 9. II. 22. 24. 28. 31. 35. du Livre I. la 2. 3. 9. 10. II. 14. 15. 16. 18. du Liv. II. la 1. 2. 3. 5. 6. 16. 23. 24. 29. du Livre III. la 7. & 12. du Liv. IV. & la 2. & la 7. du Livre V.

vent dans la bouche de ceux qui ont le discernement d'en connoître le prix. C'est à table ^a avec ses amis & dans ses gayer humeurs, ^b auprès de sa maistresse, qu'il debite une Philosophie d'usage, ^c & qu'il se prépare dans sa bonne fortune à soutenir un jour la mauvaise. Les autres Précepteurs de Morale nous ont représenté la vertu sérieuse & austere, & les chemins pour y arriver difficiles & peu battus. Nostre Poëte, au contraire, l'accompagne de toutes les graces qui la peuvent faire aimer: il la rend sociable jusqu'à l'enjouement, & ne refuse pas

^a Voyez l'Ode 4. 9. & 17. du Livre 1. l'Ode 3. du Livre 2. l'Ode 8. & 19. du Livre 3. & l'Ode 13. du Livre 5.

^b Voyez l'Ode 11. du Livre 1. l'Ode 21. & 28. du Liv. 3.

^c Voyez l'Ode 29. du Livre 3.

sa compagnie dans ses heures de plaisir. Son dessein en cela est d'instruire & de plaire , en mêlant toujours l'utile avec le délectable. C'est en quoy il a si bien réüssi , qu'il a trouvé le moyen de faire servir la joye , la débauche , & la folie même au divertissement de la sagesse.

Cependant , bien que je paroisse charmé des lumieres de son esprit , je n'en suis pas ébloüi , jusqu'au point d'approuver ^a ses invectives contre quelques vieilles qui l'incom- ^{Voyez Livre 5. Ode 8. & 12.} modoient dans ses amours. Les idées qu'il donne de leurs défauts , sont si grossieres & si mal propres , que le génie d'Horace n'y est plus reconnoissable. A cela près , je suis persuadé avec tous les gens de bon goust , que la posterité ne

fauroit fans injustice luy refu-
fer fon admiration , & qu'il
merite d'estre appellé, l'hon-
nefte homme des Auteurs.



EXTRAIT

EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PA R grace & Privilege du Roy, en datte du 25. Septembre 1680. Signé, LE PETIT, Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le 30. Octobre 1680. Signé, C. ANGOT, Syndic. Il est permis au Sieur D. A. E. P. de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, le Livre par luy composé, intitulé: *Notes Critiques sur les Oeuvres d'Horace, avec une Nouvelle Traduction*; & ce, pendant le temps & espace de six années, à commencer du jour que lesdites Oeuvres seront achevées d'imprimer pour la premiere fois; Avec défenses à toutes personnes d'en vendre d'autre impression, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende.

Ledit Sieur a cedé le droit dudit Privilege à DENYS THIERRY, & CLAUDE BARBIN, Marchands Libraires à Paris, suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer le 16. Decembre 1682.



Q. HORATII FLACCI

ODARUM LIBER II.

AD C. ASINIUM POLLIONEM.

O D E I.



OTUM ex Metello consule
civicum,
Bellique causas, & vitia &
modos,

Ludumque Fortuna: gravesque
Principum amicitias, & arma

Nondum expiatis uncta cruoribus,
Periculosa plenum opus alea,
Tractas: & incedis per ignes
Suppositos cineri doloso.

Paulum severa Musa tragædiæ



LE SECOND LIVRE
DES ODES D'HORACE.

A CAIUS ASINIUS POLLIO.

O D E I.



POLLION, lors que vous écrivés les Guerres Civiles qui éclaterent sous le Consulat de Metellus, que vous en expliqués les causes, les terribles effets, & toutes les particularités différentes: que vous parlés des vicissitudes de la Fortune, que vous nous découvrés le secret des funestes Lignes des Princes, & que vous exposés à nos yeux ces a mes teintes d'un sang qui n'est point encore expié, vous travaillés à un Ouvrage d'une dangereuse consequence, & vous marchés sur des charbons de feu cachés sous une cendre trompeuse. ^a Faites pour

^a Que la
Musé de
la severe
Trage.

6 Q. HOR. FLACCI OD. LIB. II.

*Desit theatri: mox, ubi publicas
Res ordinari, grande munus
Cecropio repetes cothurno,
Insigne mæstis præsidium reis,
Et consulenti, Pollio, curia:
Cui laurus æternos honores
Dalmatico peperit triumpho.*

*Jam nunc minaci murmure cornuum
Perstringis aures, jam litui strepunt,
Jam fulgor armorum fugaces
Terret equos, equitumque vultus,*

*Andire magnos jam videor duces
Non indecoro pulvere sordidos:
Et cuncta terrarum subacta,
Præter atrocem animum Catonis.*

*Juno, & deorum quisquis amicio
Afris, inulta cesserat impotens
Tellure: victorum nepotes
Rettulit inferias Jugurthæ.*

*Quis non Latino sanguine pinguior
Campus sepulcris impia prælia
Testatur, auditumque Medis
Hesperia sonitum ruina?*

ODE I. A CAIUS POLLIO. 7

Theâtre ces sanglantes Tragedies , Pol-
 lion , qui estes l'appuy des affligés , l'o-
 racle du Senat , & à qui la Couronne de
 Laurier a acquis ^b un honneur immortel
 dans le triomphe de Dalmatie. Après
 que vous aurés donné ordre aux affaires
 de la Republique , vous vous remettres
 bien-tost à cette grande occupation , &
 vous reprendrés le cothurne. Vous faites
 déjà retentir à nos oreilles le bruit mé-
 naçant ^c des trompettes , on entend déjà
 les clairons, déjà l'éclat des armes épou-
 vante les chevaux , & fait baisser la veüe
 aux Cavaliers. Il me semble que j'entens
 déjà ces grands Chefs tout couverts
 d'une noble poussiere , & que je vois le
 monde entier soumis , hors ^d l'inflexible
 courage de Caton. Junon & les Dieux
 qui favorisoient le plus les Carthaginois
 avoient esté obligés d'abandonner une
 terre qu'ils n'avoient pû vanger ni dé-
 fendre ; mais ils y ont ramené bien-tost
 après les petits-fils des vainqueurs pour
 les immoler aux manes de Jugurtha.
 Est-il quelque champ qui ne soit engrais-
 sé du sang Romain , & qui par les Tom-
 beaux dont il est rempli , ne donne des
 marques ^e de nos detestables combats &
 de la cheute de l'Hesperie, dont le bruit a

die dis-
 paroisse
 de nos
 Theâtres

^b Des hon-
 neurs é-
 ternels.

^c Des
 Cornets.

^d Le cou-
 rage a-
 troce

^e De nos
 combat-
 impies,

2 Q. HOR. FLACCI OD. LIB. II.

Qui gurgēs , aut quæ flumina lugubris

Ignara belli ? quod mare Daunia

Non decoloravere cades ?

Quæ caret ora cruore nostro ?

Sed ne relictis , Musa procax , jocis

Cæa retractes munera nenia :

Mecum Dionæo sub antro

Quære modos leviorē plectræ



ODE I. A CAIUS POLLIO. 9

esté entendu des Medes mesme les plus
 éloignés ? Quels gouffres , quels fleuves
 n'ont point esté les témoins de cette guer-
 re funeste ? Quelle contrée n'a point esté
 rougie de nostre sang ? & quelle mer n'a
 point perdu sa couleur dans cet horri-
 ble carnage ? ^f Mais vous estes trop hardie
 ma Muse. Et pour vous empescher de
 quitter vos chansons badines & d'en-
 treprendre sur les lamentations de Simo-
 nide , venés avec moy dans l'ancre de
 Venus , & cherchons-là des tons plus
 faciles.

^f Mais de
 peur qu'e
 quitant
 vos jeux
 vous ne
 repreniez
 l'occupa-
 tion de la
 Muse
 pleureuse

de Ceos , cherchez avec moy dans l'ancre de Venus des tons
 avec un archet plus leger.



REMARQUES

SUR L'ODE I.

DU SECOND LIVRE.

CAIUS ASINIUS POLLIO après avoir tenu un rang fort considerable auprès de Cesar , fut un des Principaux de la Cour d'Auguste. Il commanda des Armées , il subjuga les Dalmates , il triompha & il fut Consul. Mais il ne fut pas moins recommandable par son esprit & par ses ouvrages , que par sa valeur & par sa conduite. Il écrivit contre Cicéron & contre Saluste , & il fut le premier qui remarqua la Patavinité dans le stile de Tite-Live. Ses principaux ouvrages furent quelques Tragedies , & l'Histoire des Guerres Civiles. Virgile a voulu parler de ses Tragedies lors qu'il a écrit ,

Pollio & ipse facit nova carmina.

Pollion fait aussi luy-mesme des Vers admirables. Et Horace

————— *Pollio regum*

Facta canit pede ter percusso ———

Pollion dans ses Vers senaires chante les

actions des Rois. Son Histoire des Guerres Civiles est particulièrement marquée dans cette Ode ; & c'est de cette mesme Histoire que Suetone a tiré ce mot de Cesar, qui voyant les corps des Romains qui avoient esté tués à la bataille de Pharsale, dit : *Hoc voluerunt. Tantis rebus gestis C. Cesar condemnatus essem nisi ab exercitu auxilium petiissem.* Ils l'ont voulu. Après toutes ces grandes actions Cesar auroit esté condamné, s'il n'eust demandé du secours aux troupes qu'il commandoit. On ne peut rien voir de plus magnifique que les loüanges qu'Horace donne icy à cette Histoire. Je puis pourtant asseurer que ces loüanges ne sont pas le veritable sujet de l'Ode. Horace avoit un autre dessein, & c'est de quoy les Interpretes ne se sont pas aperceus. Il y en a qui ont crû qu'il ne songeoit qu'à solliciter Polion de quitter la Tragedie pour s'attacher entierement à l'Histoire qu'il avoit commencée ; & les autres ont pretendu qu'il le presse de quitter la Tragedie & l'Histoire : Mais tous également s'éloignent du but. Je tâcheray de faire voir dans mes Remarques ce qui a pû les tromper. Cependant pour donner beaucoup de

jour à cette Ode , & pour en découvrir toute la finesse , il est nécessaire d'établir qu'elle a esté écrite sous le Consulat de Pollion , c'est à dire l'an de Rome DCC. XIII. & environ deux ans après la bataille de Philippes ; & c'est ce que je prouveray dans la suite. Cela étant , il ne faut que se représenter l'estat dans lequel Horace se trouvoit alors. Il venoit de porter les armes contre Auguste dans l'armée de Brutus , il avoit à peine obtenu son pardon par la faveur de Mecenas , & il éprouvoit encore tous les jours combien il est difficile de se mettre bien dans l'esprit d'un Prince après une faute de cette nature. L'Histoire de Pollion ne pouvoit donc que renouveler des choses qui luy auroient esté fort nuisibles , sur tout dans ces commencemens. Pour prevenir ce malheur il prie Pollion d'interrompre pour quelque temps le cours de cette Histoire , mais il fait cela de maniere que quoy que Pollion la continue , il n'a plus rien à craindre : En louant cette Histoire , en déplorant les Guerres Civiles , & en rejetant la cause de tous ces funestes événemens sur des circonstances auxquelles il n'avoit aucune part , & sur des temps qui ne pouvoient

luy estre imputés, il a déjà prevenu l'esprit d'Auguste , & s'est mis à couvert par ce moyen. Nous allons voir avec quelle adresse il se conduit , quoy qu'il n'eust alors que 26. ans.

Au reste comme je viens de parler de la Patavinité du stile de Tite-Live je me sens obligé d'ajouter icy que Monsieur Cheveau est persuadé que la Patavinité, qui a esté reprochée à Tite-Live par Pollion, ne regarde nullement le stile. Les Padoüans avoient touïjours conservé une inclination naturelle pour la Republique, & ils estoient par cette raison amis de Pompée, Pollion qui suivoit le parti contraire, c'est à dire celuy de Cesar & de Marc-Antoine, reprochoit à Tite-Live qu'il estoit dans les mesmes sentimens que ceux de *Padouë*, que dans son histoire il témoignoit plus de passion pour Pompée que pour Cesar & pour Marc-Antoine, & c'est ce qu'il nomme *Patavinité*. Ce sentiment est confirmé par Thomasin, & ce qui le rend fort vraisemblable, c'est qu'avec tout ce qu'a pû dire Quintilien, les Critiques n'ont pû faire voir jusques icy cette pretendüe *Patavinité* ou cet idiome de *Padouë* dans le stile de Tite-Live. Cela est si

vray , que quoy que Quintilien ait manifestement expliqué cette *Patavinité* , une certaine affectation de mots qui n'estoient pas naturellement Romains , il y a eu quelques Auteurs qui l'ont fait consister dans le stile diffus , parce que l'on reprochoit aux Padoüans un langage trop estendu. L'Empereur Caligula semble mesme favoriser cette derniere opinion , car comme Suetone le rapporte , il accusoit Tite-Live d'estre diffus. *Livium ut verbosum in historia negligentemque carpebat.*

Motum Civicum] Les mots *tumultus* & *motus* sont ordinairement employés pour les guerres civiles. Horace a mis *civicus* pour *civilis* , comme au contraire Virgile a mis *civilis* pour *civicus* , dans ce vers du vi. de l'Eneïd.

Atqui umbrata gerunt civili tempora quercu.

Car *quercus civilis* est ce que les Romains appelloient *corona civica*.

Ex Metello Consule] Il y a eu plusieurs Consuls de ce nom , mais quoy que disent les Interpretes , il n'y en a que deux que l'on puisse entendre icy. Le premier est Q. Cæcilius Metellus

Celer qui eut pour Collegue dans son consulat L. Afranius l'an de Rome DCXCIII. & l'autre est Q. Cæcilius Metellus Pius Scipio, que Pompée son gendre prit pour Collegue dans son troisième Consulat l'an de Rome DCC. I. Il est question de savoir duquel des deux Horace a voulu parler, Torrentius s'est déclaré pour le dernier, parce que cette mesme année Pompée publia une loy par laquelle les absens sans en excepter mesme Cesar, estoient exclus des Charges. Ce sentiment peut estre appuyé sur un passage de Plutarque qui écrit dans la vie de Pompée, que la mort de Julie femme du mesme Pompée estant arrivée environ dans ce temps-là, une horrible tempête s'éleva dans Rome, que l'on commença à y parler de sedition & de guerre, & que la nouvelle de la mort de Crassus acheva de mettre la division entre Cesar & Pompée, qui n'avoient osé se declarer pendant que ce tiers auroit pû balancer la puissance du vainqueur. Florus écrit la mesme chose dans le Chap. 2. du liv. 4. *Mais comme ils estoient dans une crainte mutuelle, leur haine éclata bien-tôt après la mort de Crassus, & de Julie fille de Cesar*

qui seule par son mariage entretenoit encore quelque union entre le beau-pere & le gendre. Voila tout ce que l'on peut dire pour appuyer le sentiment de Torrentius. Mais il y a bien des choses qui le combattent. La premiere, que je trouve tres-solide, c'est que lors que Pompée publia cette Loy, Metellus Scipion n'estoit pas encore Consul, Pompée ne le nomma qu'après l'avoir publiée & lors qu'il ne restoit plus de l'année que cinq mois. Or il est inouï que les Romains ayent donné à l'année le nom du Consul qui n'avoit esté nommé que sur la fin, ils luy donnoient toujours le nom de celuy qui avoit eu le Consulat qu'ils appelloient ordinaire, c'est à dire qui estoit entré en charge le premier de Janvier. Horace n'a donc pû marquer l'année DCC. I. du nom de Metellus, cela me paroist incontestable. D'ailleurs la mort de Crassus & de Julie estoit arrivée dixhuit mois ou deux ans auparavant. Ainsi je ne doute point qu'Horace ne parle icy de Metellus Celler, au Consulat duquel Pollion avoit rapporté le commencement des guerres civiles, parce que cette mesme année Cesar, Crassus & Pompée firent ensemble

ble cette ligue qui fut si funeste au peuple Romain. Florus a mesme suivi en cela Pollion , car il commence sans contredit la guerre de Cesar & de Pompee sous le Consulat d'Afranius & de Metellus. Le passage est tres remarquable : *Causa tanta calamitatis eadem que omnium , nimia felicitas. Si quidem Q. Metello , L. Afranio Consulibus quum Romana Majestas toto orbe polleret , recentesque victorias , Ponticos & Armenios triumphos in Pompeianis theatris Roma cantaret , nimia Pompeii potentia apud otiosos , ut solet , sives movit invidiam. Metellus ob imminutum Cretæ triumphum , Cato adversus potentes semper obliquus , detrectare Pompeium , actisque ejus obstrepere. Hic dolor transversum egit , & ad præsidia dignitati paranda impulit , &c. Sic igitur Cesare dignitatem comparare , Crasso augere , Pompeio retinere cupientibus omnibusque pariter potentie cupidis , de invadenda Republica facile convenit. La cause d'un si grand malheur , fut la mesme que celle de tous les autres , la trop grande felicité. Car sous le Consulat de Metellus & d'Afranius , lors que la Majesté Ro-*

maine estoit adorée par toute la terre, & que Rome ne chantoit dans le theatre de Pompée que ses nouvelles victoires & ses triomphes du Pont & de l'Arménie, la trop grande puissance de Pompée attira, comme c'est l'ordinaire, la jalousie des Citoyens oysifs, Metellus & Caton commencerent à médire de luy & à s'opposer à ses desseins. Le premier pour se vanger de ce que Pompée avoit eu part à son triomphe de Crete; & l'autre par son naturel qui le portoit toujours à s'opposer à ceux qui prenoient trop d'autorité. Pompée outré de douleur ne garda plus de mesures & il ne songea qu'à s'affermir, &c. Ainsi donc Cesar ne cherchant qu'à acquerir une nouvelle autorité: Crassus qu'à augmenter celle qu'il avoit, & Pompée qu'à se maintenir, & tous également avides de regner, ils tomberent aisement d'accord de se rendre maistres de la Republique. Je ne rapporte point icy l'opinion de ceux qui ont cru qu'Horace parle de Q. Cæcilius Metellus Numidicus qui fut Consul avec M. Julius Silanus l'an de Rome DCXLIV. ni le sentiment de ceux qui ont pretendu qu'il entend Q. Cæ-

cilius Metellus Pius , qui fut Consul avec Sylla l'an DCLXXIII. l'un & l'autre sont insoutenables & n'ont que le nom pour fondement.

Bellique causas] De ce que l'on avoit destiné un Successeur à César dans les Gaules avant que le temps de son administration fut expiré, de ce que l'on ne vouloit point obéir aux Tribuns qui luy avoient decerné le Consulat , & de ce que l'on avoit ordonné qu'il licencié son armée pour venir demander le Consulat en personne comme c'étoit la coutume , &c. Mais la principale cause estoit l'envie de regner. Voyez Suetone chap. 29. & 30.

Et vitia] Ce n'est pas *Imperatorum vitia*, les vices des Generaux comme les Interpretes l'ont expliqué, mais *ipsius belli vitia*, les vices de la guerre civile, c'est à dire les maux qu'elle avoit causés.

Et modos] On explique ordinairement ce *modos* par *vices* , mais je crois que l'on se trompe. Horace parle de cette vicissitude dans le vers suivant , & icy par *modos* il entend tout le détail de cette guerre , comme le denombrement des troupes , des alliés, leur ordre,

leur marche , leurs campemens , leurs garnisons , leurs divers combats , &c. Florus a imité admirablement cette methode de Pollion , car dans le chap. 2. du liv. 4. il marque fort bien les commencemens de cette guerre , ses causes , ses desordres , ses particularités , ses vicissitudes.

Ludumque Fortune] Les changemens de la Fortune , ses vicissitudes , qu'il appelle , *le jeu* , ou *le divertissement de la Fortune*. Comme il appelle ailleurs les guerres , les combats , le meurtre & le carnage , *le jeu de Mars*.

Gravesque Principum amicitias] Quelques Interpretes ont cru qu'Horace parle icy de la ligue d'Auguste , de Lepidus & d'Antoine , mais assurément ils se sont trompés , Horace n'auroit pas fort bien fait sa cour à Auguste , d'appeller cette ligue *funeste au peuple Romain*. Il est constant qu'il parle seulement de la ligue de Cesar , de Crassus & de Pompée , & c'est sur ce passage que Florus a écrit : *Et jam sic orbis Imperium societate trium Principum occupatur. Et déjà de cette maniere l'Empire du monde est occupé par la ligue de ces trois Princes.*

Amicitias] Il y a de l'apparence qu'Horace fait icy allusion à un bon mot de Caton , qui dit un jour en parlant de Cesar & de Pompée , que ce n'estoit pas leur inimitié qui avoit ruiné la Republique, mais leur amitié

Et arma nondum expiatis] Horace écrivoit cecy deux ans après la bataille de Philippes. Il avoit donc raison de dire que le sang qui avoit esté versé depuis la ligue de Cesar & de Pompée n'étoit pas encore expié , puisque les guerres civiles duroient encore & qu'elles ne finirent que dix ans après par la mort de Cleopatre & d'Antoine.

Nondum expiatis uncta cruoribus] Les Interpretes ont expliqué ce passage comme si l'on n'avoit pas encore lavé ces armes de sang , avec du sang , &c. & il y en a qui ont cru qu'Horace fait allusion à la coûtume des Grecs , qui lors qu'ils avoient commis quelque meurtre , ne se lavoient jamais qu'après avoir esté expiés , &c. Mais cela est trop forcé. Ce passage est purement historique , & Horace parle icy d'une ceremonie des Romains , appelée *armilustrum*, lors qu'après avoir achevé le cens ou le denombrement, ils expioient tout le peu-

ple qui pour cet effect se trouvoit en armes dans le champ de Mars, & ils appellerent cela *condere lustrum*, & le sacrifice, *Solitaurlia*. Cette ceremonie se faisoit ordinairement tous les cinq ans le 19. jour d'Octobre, mais on la reculoit fort souvent, sur tout lors qu'il estoit arrivé quelque grand malheur à la Republique. Tite-Live liv. 3. chap. 22. *Census actus eo anno, lustrum propter Capitolium captum, Consullem occisum, condi religiosum fuit.* Cette année on fit le denombrement, mais à cause de la prise du Capitole & de la mort de l'un des Consuls qui avoit esté tué, on fit scrupule d'achever le lustre. Horace fait donc icy fort adroitement sa cour à Auguste qui ne voulut point achever le lustre, *condere lustrum*, qu'après qu'il eut terminé les guerres civiles, c'est à dire la seizième année de son regne, & c'est ce qu'Horace entend par *ces armes teintes d'un sang qui n'estoit pas encore expié*. On voit presentement toute la beauté de ce passage. Au reste on a eu tort d'écrire que Servius Tullius est l'Auteur de cette lustration, car il n'inventa que le denombrement. La lustration estoit avant luy, comme il est

aisé de le prouver par ce passage de Tite-Live, qui dit que Tullus Hostilius après qu'il eut gagné la grande bataille contre les Albains, *prepara un Sacrifice lustral ou expiatoire pour le lendemain & à la pointe du jour, après que tout fut préparé selon la coutume, il commanda que l'on fit assembler les deux armées, &c. Sacrificium lustrale in diem posterum parat: ubi illuxit, paratis omnibus ut assolet, vocari ad concionem utrumque exercitum jubet.*

Periculose plenum opus aleæ tractas] Parce qu'il estoit également dangereux de parler avec liberté, de Cesar, des Romains ou de Pompée, & en mesme temps fort difficile de garder un juste temperament en disant la verité.

Plenum] Les Grammairiens disent que ce mot gouverne l'ablatif & le genitif, mais ils se trompent, il ne peut regir que l'ablatif, & lors qu'il est avec le genitif comme icy, il y a un ablatif sous-entendu. Car *plenum aleæ* est pour *plenum re aleæ*, & *res aleæ* n'est autre chose qu'*alea*, comme *res cibi* pour *cibus* à la maniere des Grecs.

Alea] *Alea* est proprement le jeu de dez, & parce que c'est le plus dangereux

de tous les jeux, le mot *alea* a esté pris metaphoriquement pour toute sorte de dangers & de hazards, comme chez les Grecs *νίβη*, d'où sont venuës ces façons de parler *jacere aleam*, ἀναείπην τὴν νίβην, *ultimam experiri aleam*, comme qui diroit *jetter le dernier coup*, *hasarder le tout*, *joier de son reste*, &c. Il suffisoit donc à Horace de dire *plenum aleæ*, mais il a encore encheri en ajoutant *periculosa*.

Et incedis per ignes suppositos cineribus doloso] Il dit à Pollion qu'il marche sur des charbons de feu, cachés sous une cendre trompeuse, parce que quoy qu'après la bataille de Philippes & la mort de Cassius & de Brutus, il semblast que tout fust assoupi, il restoit pourtant de l'animosité dans le cœur de la plupart des Romains qui conservoient encore l'esprit de party; & de cette maniere Pollion ne pouvoit estre fidele Historien sans se mettre en danger de déplaire à Auguste, ou sans s'attirer d'ailleurs une haine qui auroit esté d'autant plus dangereuse qu'elle auroit esté secreete. C'est le veritable sens de ce passage.

Per ignes suppositos cineri doloso] Il semble que ç'ait esté un proverbe pour dire

dire que l'on ne connoissoit pas tout le danger de son entreprise. Properce appelle ces charbons cachés sous la cendre, *des feux inconnus*. C'est dans l'Elegie v. du Liv. I.

*Infelix, properas ultima nosse mala
Et miser ignotos vestigia ferre per
ignes.*

Malheureux, tu te precipites dans les derniers maux, & tu te hastes de marcher sur des feux inconnus, c'est à dire, cachés, qui sont sous la cendre.

Paulum severæ Musa traxedia] Ce passage a trompé les Interpretes qui ont cru qu'Horace parle icy des Tragedies de Pollion, parce que Pollion estoit aussi Poëte Tragique, comme nous l'avons veu dans l'Argument. Servius y a esté mesme trompé des premiers; car sur le vers 84. de la troisiéme Eclogue de Virgile, il suppose que le sixième & le huitième vers de cette Ode se doivent entendre de l'Histoire, & celui-cy des Tragedies. Cela est entierement opposé au sens d'Horace, qui n'a point du tout voulu parler icy des Tragedies de Pollion, mais seulement de l'Histoire des guerres civiles, dont les malheurs & les sanglantes catastrophes luy ont arraché

cette expression , *Faites pour quelque temps disparoistre de nostre Theatre ces sanglantes Tragedies* , ou si l'on veut à la lettre , *Que la Muse de la funeste Tragedie disparoisse pour quelque temps de nostre Theatre*. Il est impossible de trouver aucune suite dans l'Ode , si l'on ne reçoit cette explication.

Severa] Triste , funeste.

Musa Tragædia] Il y a encore icy une delicateſſe dont l'on ne s'est pas apperceu. Les Anciens ont dit que Clio preſidoit à l'Histoire , & Melpomene à la Tragedie. Et Horace confidere icy l'Histoire des guerres civiles , comme n'estant pas dictée par la Muse ordinaire , mais par celle qui preſide aux Tragedies , & de cette maniere il louë finement le ſtile de Pollion , qui estoit grand , noble , & proportionné à la matiere qu'il traitoit.

Theatris] Par ces Theatres il entend Rome , l'Italie. Il continuë dans la metaphore de la Tragedie.

Mox ubi publicas res ordinariis] Les vieux Commentateurs Acron & Porphyryon , & avec eux Lambin, Turnebe & Torrentius ont tous fait icy la mê-

me faute, car ils ont expliqué ce *publicas res* des guerres civiles, & ils ont cru qu'Horace dit à Pollion, que quand il auroit achevé d'écrire ces guerres, il se remettroit à la Tragedie, &c. Rien n'est plus éloigné de la verité. Par *publicas res* il faut entendre les affaires de la Republique, & ce passage prouve manifestement que Pollion estoit Consul lors qu'Horace écrivoit cette Ode; car il estoit de la Charge du Consul de donner ordre à tout ce qui regardoit la Republique. Ceux qui ont avancé que Pollion estoit alors *Præfectus urbis*, l'ont avancé sans fondement; je crois mesme qu'il seroit aisé de prouver qu'Auguste ne confia cette Charge qu'à Messala, Corvinus, & après luy à Mecenas.

Grande munus] L'Histoire que Pollion écrivoit, qu'Horace appelle *grande munus*, à cause de sa difficulté, & de la noblesse du stile.

Cecropio repetes Cothurno] Le Cothurne estoit une espece de chaussure fort haute, dont on se servoit dans les Tragedies. On dit que Sophocle en fut l'Inventeur, & c'est pou quoy Horace l'appelle *Cecropien*, c'est à dire Athenien, du nom de Cecrops Roy d'Athe-

nes , qui estoit la patrie de ce grand Poëte. Et c'est ce Cothurne qui a encore beaucoup contribué à tromper les Interpretes qui ont expliqué cecy de la Tragedie , & qui n'ont pas veu qu'Horace ne se sert de ces expressions que pour continuer la metaphore , pour faire voir qu'il ne considere pas cet ouvrage de Pollion comme une Histoire, mais comme une sanglante Tragedie , ou plutôt comme un tissu de Tragedies , & enfin, comme je l'ay déjà dit , pour vanter le stile de Pollion.

Insigne mæstis præsidium reis] Ce Pollion n'estoit pas seulement grand Historien & grand Poëte , il estoit aussi grand Orateur.

Reis] *Reus* estoit un mot commun qui signifioit tous ceux qui avoient procès , celui qui poursuivoit , & celui qui estoit poursuivi , le deffendeur & le demandeur. Cicéron dans le second Livre de l'Orateur , *Reos appello non eos modo qui arguuntur , sed omnes quorum de re disceptatur ; sic enim olim loquebantur. J'appelle reos non seulement les accusez , mais tous ceux qui plaident ; car c'est ainsi que l'on parloit autrefois.* Voyez Festus.

Et consulenti Pollio Curia] Ce passage prouve encore manifestement que Pollion estoit Consul lors qu'Horace écrivoit cette Ode ; car le Senat ne consultoit que le Consul , comme son nom mesme le témoigne.

Curia] Ce mot signifioit une certaine portion du peuple Romain , qui estoit divisé en trente-cinq bandes , & le lieu où cette bande s'assembloit pour l'exercice de la Religion. Et de là le mesme nom fut donné à l'Hostel où s'assembloit le Senat, & au Senat mesme. Voyez Festus.

Cui laurus aternos honores Dalmatico] S'il est vray que cette Ode ait esté écrite sous le Consulat de Pollion , comme j'en suis persuadé , il faut necessairement que le triomphe de Dalmatie ait precedé le Consulat. Cependant quelques Chronologistes le marquent deux ans après , & par là ils ruinent d'un seul coup tout ce que j'ay établi dans l'Argument. Mais je me deffie beaucoup de l'exactitude de ces Chronologistes , & je croy qu'on peut icy les corriger seurement. Voicy un passage formel de Servius sur ce vers de la troisiéme Eclogue.

Qui te , Pollio , amat , veniat quo te quoque gaudet.

*Que celui qui vous aime , Pollion , puisse parvenir à ce degré d'honneur auquel il voit avec joye que vous estes parvenu. Pervenerat autem ad Consulatum post triumphum Dalmaticum , nam vicerat Salonas civitatem Dalmatie. Il estoit , dit-il , parvenu au Consulat après le Triomphe de Dalmatie , car il avoit pris Salones , qui estoit une ville de cette Province. Et ce qui prouve encore plus fortement l'erreur des Chronologistes , c'est qu'ils marquent la naissance de C. Asinius Gallus Saloninus , fils de Pollion , deux ans après son Consulat , & la mesme année que son Triomphe. Mais par la quatrième Eclogue de Virgile , il paroist que ce fils nâquit à Pollion lors qu'il fut designé Consul. Car c'est sur la naissance de ce fils que Virgile écrivit *Sicelides Musa* , &c. où il dit :*

Teque adeo decus hoc ævi , te Consule inibit ,

Pollio , & incipient magni procedere menses.

Pollion , l'ornement de nostre âge , le siecle d'or va commencer sous vostre

Consulat, les grands mois vont prendre leur cours. Où Servius remarque encore, *Asinius Pollio ductor Germanici exercitus, cum post captas Salonas Dalmatiae civitatem, primò meruisset lauream, post etiam Consulatum adeptus fuisset, eodem anno suscepit filium, quem à capta civitate Saloninum vocavit, cui nunc Virgilius Genethliacon dicit. Asinius Pollio, General de l'Armée d'Alemagne, ayant meritè le triomphe après la prise de Salones ville de Dalmatie, & obtenu ensuite le Consulat; eut cette même année un fils qu'il appella Saloninus du nom de la ville qu'il avoit prise; & c'est ce fils dont Virgile chante icy la naissance.* Voilà des autorités qui rendent invincible ce que j'ay avancé, car la plus forte de toutes les preuves est celle qui se tire des choses qui paroissent le plus opposées à nostre sentiment. Par cette remarque il paroist encore que cette Eclogue de Virgile, *Sicelides Musæ*, fut écrite la même année que cette Ode.

Dalmatico] La Dalmatie, Province de l'Illyrie, au dessus de la mer Adriatique.

Jam nunc] Horace louë l'Histoire de Pollion, de ce que les choses y étoient représentées avec tant de force, & d'une manière si vive, que l'on croyoit estre dans les occasions que l'on y voyoit décrites.

Murmure cornuum] C'estoit une espèce de trompetes, qui furent appelées *Cornets*, parce qu'elles estoient faites de corne. Après cela on les fit d'airain, mais elles conserverent toujours leur premier nom. Varron dans le 4. liv. de la Langue Latine : *Cornua, quod ea qua nunc sunt ex are, tunc fiebant ex bubulo cornu. Cornets, parce que ces trompetes qui sont presentement d'airain, estoient alors de corne de Bœuf.* C'estoit pour l'Infanterie.

Perstringis] Ce mot est dit proprement des Laboureurs, lors qu'en conduisant leur charruë, ils rasent de trop près les terres voisines : car cela s'appelle *perfinare* & *perstringere*.

Jam litui strepunt] J'ay parlé du *Lituus* du Clairon à la page 22. du premier volume. Il faut remarquer qu'Horace dit icy du *Lituus strepere*, & du cornet, *murmur & perstringere*, parce que le son du *Lituus* estoit aigu &

perçant , & celui du Cornet estoit grave.

Jam fulgor armorum] On ne fau-
roit voir toute la beauté de ce passa-
ge , si l'on ne se souvient d'un ordre
que Cesar donna à ses troupes le jour
de la bataille de Pharsale : car comme
il vit que tous les jeunes hommes de
qualité de Rome , au nombre de sept
mille chevaux , s'estoient jettez dans
l'aisle gauche de l'Armée de Pompée ,
pour enveloper son aisle droite , où il
estoit en personne , il commanda à
ses soldats de ne leur viser qu'au visa-
ge ; *Miles* , dit-il , *vultum feri* , se
doutant bien que ces jeunes gens qui
tous presque faisoient encore leur pre-
miere campagne , & qui estoient
dans la fleur de leur âge , ne pour-
roient souffrir si près des yeux l'éclat
des épées , & que la peur de perdre
ou la vie ou la beauté qu'ils conser-
voient avec tant de soin , leur feroit
lâcher le pied. Cela arriva comme il
l'avoit prévu. Dans un moment cette
aisle gauche fut mise en déroute , & le
desordre qu'elle jeta dans l'Armée de
Pompée fut une des principales causes
de la victoire de Cesar. Horace fait donc

icy fort finement sa cour à Auguste , en relevant avec tant d'adresse ce mot de Cesar , & cette particularité que Pollion n'auroit pas sans doute oubliée.

Audire magnos] Horace dit qu'il luy semble qu'il entend déjà les Généraux tout couverts de poussière , donner eux-mêmes les ordres , animer leurs soldats , &c.

Duces] Cesar , Pompée.

Non indecoro] C'est pour *valde decoro*. Nous avons assez parlé de cette figure dans le premier Livre.

Et cuncta terrarum subacta] Horace fait encore icy sa cour à Auguste , en parlant du monde entier qui estoit soumis , car Cesar vainquit en Espagne, en Thessalie , en Egypte , en Asie , en Afrique.

Præter atrocem animum] Il parle de Caton d'Utique , dont nous avons vu l'histoire dans la page 177. du liv 1. Caton fut le seul qui ne put estre vaincu. Et c'est de quoy il se vanta aussi luy-même avant que de mourir. Et après sa mort , tout le peuple accourant à la porte de sa maison , l'appella tout d'une voix son Bienfaicteur , son Sauveur , le seul libre , le seul invincible. Et c'est sur cela que Manile a écrit ,

— *Et invictum devictâ morte Catonem.*

Atrocem] C'est un mot Grec ἀπὸρῆς, qui se dit proprement des fruits qui ne sont pas encore meurs, qui ne sont pas bons à manger, qui sont encore verds, & des viandes qui ne sont pas cuites. De là il a esté appliqué à l'ame, aux hommes, aux actions, pour dire *rude, cruel, intraitable*. Et cette epithete ne doit point paroistre trop forte pour Caton, dont Horace n'a pû mieux exprimer la gravité & la constance, qu'en se servant d'un mot extrêmement fort, & qui marque mesme d'autant mieux l'excès d'une vertu, qu'il est ordinairement employé pour marquer l'excès du vice. On peut voir la remarque de la page 179. du Liv. I. Il y a un passage remarquable de Cicéron, qui écrit dans le liv. I. des Offices, que Caton fut le seul qui deût se tuer luy-mesme, & que tous les autres qui estoient dans le mesme parti auroient pû estre blâmez de le faire, parce que leur vie avoit toujours esté douce, & leurs mœurs faciles; au lieu que Caton, qui avoit reçu de la nature une gravité incroyable, qu'il avoit mesme fortifiée par une constance continuelle,

& qui sans estre jamais ébranlé, avoit toujours persisté dans ses premieres resolutions, deut plutôt choisir la mort, que soutenir la veuë du Tyran : *Atqui ceteris forsan vitio datum esset, si se interemissent, propterea quòd eorum vita lenior, & mores fuerant faciliores. Catoni autem cum incredibilem tribuisset natura gravitatem, eamque ipse perpetuâ constantiâ roboravisset, semperque in proposito susceptoque consilio permansisset, moriendum potius, quàm Tyranni vultus adspiciendus fuit.*

Juno & Deorum] Ce qui suit n'a point de liaison avec ce qui précède. Horace quitte l'histoire de Pollion, & se jette dans des reflexions qui luy donnent le moyen de faire sa cour à Auguste : car il ne pouvoit prendre un tour qui fust plus agreable à ce Prince, que de rapporter la cause des guerres civiles à la colere des Dieux, & non à l'ambition de César ; & c'est ce qu'il fait avec beaucoup d'adresse, en disant que Junon & tous les Dieux qui favorisoient les Carthaginois, avoient émeu toutes ces divisions & tous ces troubles pour venger la défaite & la mort de Jugurtha, en

immolant pour victimes aux manes de
cét Afriquain , les descendans de ceux
qui l'avoient vaincu. Il a choisi Junon ,
parce que cette Deesse avoit toujours
persecuté les Romains , à cause des
Troyens , & qu'elle avoit pris sous sa
protection Carthage , qui fut enfin dé-
truite par ces mêmes Romains après
beaucoup de guerres sanglantes. Virgile
en parlant de cette Ville ,

*Quam Juno fertur terris magis om-
nibus unam*

*Posthabita coluisse Samo. Hic illius
arma ,*

Hic currus fuit.

On dit que Junon aima Carthage beau-
coup plus que tous les autres lieux du
monde , & qu'elle la préfera même
à Samos. C'est là où estoient ses armes,
son char.

Et Deorum quisquis amior Afris]
Comme Neptune , Pallas

Inulta tellure] De l'Afrique.

Impotens] Impuissante. Terence s'est
servi d'*impotentia* dans ce même sens.

*Victorum nepotes rettulit inferias Ju-
gurthæ]* Masanissa Roy de Numidie ,
eut trois enfans , Micipsal , Manatibal ,

& Gulussa. Micipsal, par la mort de ses deux freres, se vit seul heritier du Royaume, qu'il laissa ensuite à ses deux fils Adherbal & Hiempsal, & à son neveu Jugurtha, qu'il avoit adopté, & qui estoit fils naturel de Manastabal. Ce Jugurtha fit d'abord assassiner Hiempsal, vainquit & fit mourir Adherbal, & ayant attiré sur luy les armes des Romains, qui avoient donné le Royaume à Masanissa, & qui en estoient par consequent les Protecteurs, il fut trahi par son beau-pere Bocchus Roy de Mauritanie, livré à Sylla, mené en triomphe par Marius, & jetté dans une prison obscure, où il mourut de faim le sixième jour. Mais par Jugurtha Horace entend aussi Annibal & Asdrubal, qui par leur défaite furent la cause de la ruine entiere de Carthage.

Nepotes] *Nepos* dans les bons Auteurs, signifie toujours *petit-fils*, & ce n'est que dans la basse latinité qu'il est employé pour *neveu*. Ovide s'en est pourtant servi dans ce dernier sens, si ce vers est de luy.

Cesar ab Aenea qui tibi fratre nepos.
 Horace, par ces petits-fils des Vain-

queurs, entend en general les descendants des Romains qui avoient vaincu Annibal, Asdrubal, Jugurtha, &c. Mais il entend particulièrement Q. Scipion, qui avec Petreius & Juba, fut défait par Cefar près de Thapsos en Afrique : car ce Scipion estoit justement le petit-fils de Scipion l'Africain.

Rettulit] *Ramena*. Il se sert de ce mot, parce que cette grande défaite de Scipion, de Petreius & de Juba, arriva en Afrique, qui estoit la patrie de Jugurtha.

Inferias] Les sacrifices que l'on faisoit aux morts ; & Horace fait allusion à la coutume des Anciens, qui immoloient sur les tombeaux des grands Capitaines un nombre de prisonniers de guerre, comme on voit dans Homere sur le tombeau de Patrocle, & dans Virgile sur celui de Pallas. Cette coutume parut enfin trop barbare, & on se contenta de faire combattre à outrance des Gladiateurs autour du bucher.

Quis non Latino sanguine] Horace ne désigne plus ces lieux où l'on avoit vu les tristes effets des guerres civiles ; car après la défaite de Scipion en Afri-

que , il ne restoit presque plus rien dont il deust parler , & la mort de Cesar arriva deux ans après. Il continuë donc à deplorer sous ces idées generales, tout ce que l'on avoit déjà veu , & ce que l'on vit ensuite.

Pinguior] Lors que l'on trouve de ces comparatifs absolus , il faut necessairement sous-entendre *quam par est*. Ces petites choses ne sont pas inutiles, car cela a souvent embarrassé beaucoup de gens.

Impia praelia] Il appelle ces combats impies , non pas parce que l'on combattoit contre la patrie , cela auroit esté trop hardi ; mais parce que l'on portoit les armes contre Cesar & contre Auguste.

Auditumque Medis Hesperia sonitum] Cela est beau. Il considere l'Italie comme un grand & vaste Corps , qui n'a pû tomber sans que le bruit de sa cheute ait esté entendu jusques dans les contrées les plus éloignées.

Lugubris ignara belli] Il personnalise ces fleuves , ces gouffres , comme il dit ailleurs , *Testis Metaurum flumen*. Le fleuve Metaure en est témoin.

Quod

Quod mare] L'Océan, la mer Méditerranée, la mer Adriatique.

Decoloravêre] *Decolorare* est faire perdre une couleur par le mélange d'une autre. Seneque, liv. II. des Quest. nat. *Decoloratur id cujus color vitiatur.*

Sed ne relictis] Après tout ce qu'Horace vient de dire, il ne pouvoit continuer sans toucher des choses qui luy auroient pû nuire, c'est à dire sans parler trop ouvertement de la guerre de Brutus & de Cassius contre Auguste; c'est pourquoy il dit fort à propos à sa Muse de quitter ce triste sujet.

Musa procax] *Procax* signifie *effronté, impudent*, du verbe *procare, poscere, demander*. D'où les Courtisanes ont esté appellées *procaces*, parce qu'elles demandent incessamment. Et *proci* ceux qui demandent une mesme personne en mariage.

Focis] Il appelle icy *Focos* ce qu'il dit ailleurs *ludos*. Voyez les remarques de la page 358. du liv. I.

Cea retractes munera Nenia] *Nenia* est un mot Hebreu & Syriaque qui signifie proprement ce que les Pleureuses chantoient aux enterremens des morts.

De là ce mot a esté appliqué à toute forte de chansons badines, que les Latins ont aussi appellées par la mesme raison *mortualia*. On peut voir mes Remarques sur Festus. Mais icy par Nenia Horace entend la Deesse *Nenia*, qui presidoit aux pleurs, aux plaintes & aux enterremens; & il avertit sa Muse de ne faire pas l'office de la Deesse Pleureuse de Ceos, & par cette Deesse il entend la Muse qui dicta les vers plaintifs à Simonide Poëte Lyrique qui estoit de Ceos, Isle de la mer Egée, qui décrivit en vers la bataille navale de Xerxes contre les Grecs, & celle de Salamine, & qui outre ses Odes & ses Elegies, avoit fait de certains vers qui pour la tristesse de leur sujet, furent appelez *Threni*, plaintes, lamentations. Rien n'estoit plus triste ni plus propre à tirer des larmes, que cette composition. C'est pourquoy Catulle a dit,

Mæstius lacrymis Simonideis.

Plus triste que les larmes de Simonide. Horace dit donc Cea Nenia, La Muse plaintive de Ceos, pour dire la Muse de Simonide, comme Virgile a dit *Sicelides Musæ*, Musés de Sicile, pour Mu-

ses de Theocrite. C'est la veritable explication de ce passage qui n'a point esté entendu.

Dionao sub antro] Venus fut appellée *Dionée*, comme qui diroit *fille de Dione*. Je ne sçay pas pourquoy Horace parle icy de l'ancre de Venus ; car dans les montagnes consacrées aux Muses il n'y en avoit point de ce nom. Strabon écrit en quelque endroit, qu'il y avoit au bas du Peloponese deux antres, & tout auprès un Bois qu'il appelle *lucum Dionaum* ; mais il n'y a pas d'apparence que ce soit celuy dont Horace parle. Les Interpretes croient qu'il n'a appellé cét antre *Dioneen*, que parce qu'il vouloit y composer des vers de galanterie, & cela ne me paroît pas trop vrai-semblable. Je ne doute point qu'il n'ait mis l'ancre de Venus, pour flater Auguste, qui croyoit descendre de cette Deesse ; c'est pourquoy Virgile a appellé Cesar *Dioneen*.

Ecce Dionai processit Caesaris astrum,
Horace prie donc sa Muse de venir dans l'ancre de Venus, c'est à dire dans l'ancre d'Auguste, comme si les Muses avoient eu un antre particulier pour

ce Prince qui estoit leur nourrisson. Et cela est fort delicat, pour marquer le commerce qu'Auguste avoit avec les Muses, comme il a dit dans l'Ode 4. du Liv. 3. que ce Prince n'avoit pas plutôt mis ses troupes en quartier d'hiver, que les Muses prenoient le soin de le divertir dans un antre des Montagnes de Pierie :

*Vos Casarem altum, militia simul
Fessas cohortes abdidit oppidis
Finire quarentem labores
Pierio recreatis antro.*

On verra là mes Remarques. De cette maniere Horace fait aussi entendre fort finement qu'il ne veut travailler que pour plaire à Auguste, & pour attirer sa protection.

Modos] Les Modes en Musique sont les tons, comme nous disons que les pieces sont sur le mesme mode, pour dire qu'elles sont sur le mesme ton.

Leviore plectro] Comme nous dirions avec un archet plus léger. Et cette metaphore est fort jolie, comme si pour chanter les guerres & les combats, il falloit un archet plus fort

SUR L'ODE I. LIV. II. 45.
& plus rude , afin de tirer plus de
son. Au reste le plectre n'estoit pas
proprement un archet , mais une espe-
ce de dé d'yvoire pointu par le bout ; on
le mettoit à un doigt de la main droite,
pour pincer les cordes.





AD C. SALUSTIUM CRISPUM

O D E I I.

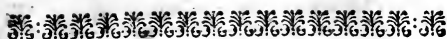
NULLUS argento color est, avaris
 Abditæ terris inimice lamina
 Crispe Sallusti, nisi temperato
 Splendeat usu.

Vivet extento Proculeius avo,
 Notus in fratres animi paterni:
 Illum aget penna metuente solvi
 Fama superstes.

Latius regnes, avidum domando
 Spiritum, quàm si Lybiam remotis
 Gadibus jungas, & uterque Pænus
 Serviat uni.

Crescit indulgens sibi dirus hydrops:
 Nec sitim pellit, nisi causa morbi
 Fugerit venis, & aquosus albo
 Corpore languor.

Redditum Cyri solio Phraëten,
 Dissidens plebi numero beato-



A S A L U S T E.

O D E II.

SAluste , qui avez tant d'aversion pour l'or caché dans l'avare sein de la terre , toute la beauté des richesses ne consiste que dans l'usage modéré que l'on en fait. La tendresse de pere que Proculeius a eüe pour ses freres , fera vivre son nom jusqu'aux derniers siècles , & la Renommée le portera sur des ailles dont le vol ne s'affoiblira jamais. Vous étendrez bien plus loin les bornes de vostre Empire en moderant l'avidité de vostre esprit ; que si vous joigniez sous vostre puissance la Libye à Cadis , & que l'une & l'autre Carthage vous fust soûmise. L'hydropique qui a de l'indulgence pour son mal , l'augmente en le flatant , & il ne sauroit chasser sa soif , si auparavant il n'a chassé de ses veines la cause de sa maladie , & dissipé cette langueur aqueuse qui fait pâlir tout son corps. La vertu qui ne suit pas toujours les sentimens du peuple , raye Phraate du nombre des gens heu-

Tome II.

48 Q. H. FLACCI OD. LIB. II.
*rum eximit virtus, populumque falsis
Dedocet uti*

*Vocibus: regnum & diadema tutum
Deferens uni, propriamque laurum,
Quisquis ingentes oculo irretorto
Spectat acervos.*



reux , quoiqu'il ait esté rétably sur le
 throné ^a des Perles. Elle enseigne au
 peuple à ne plus donner aux choses des ^a De Cy-
 noms qui ne leur conviennent point , & rus.
 elle ne donne en propre le sceptre , le ^b Qui re-
 diadème & la couronne de laurier qu'à garde
 celuy ^b qui peut regarder des monceaux d'un œil
 d'or sans les desirer. droit de
 grands
 mon-
 ceaux,



REMARQUES

SUR L'ODE II.

LEs Interpretes ont crû qu'Horace a écrit à Saluste pour le louer seulement de sa liberalité. Mais le but d'Horace est de luy donner en mesme temps des conseils, & de le fortifier par des exemples contre l'avarice & contre l'ambition, qui sont les compagnes ordinaires de la Fortune. Ces avis sont toujours fort necessaires aux Grands, particulièrement à ceux qui, comme Saluste, ont l'honneur d'approcher de plus près le Prince, & d'avoir part à ses secrets les plus importants. Cette Ode est à peu près du mesme temps que l'Epître 12. du Livre I. Horace avoit environ quarante-six ans lorsqu'il l'écrivit.

Color] Il met *couleur* pour *éclat*, qu'un Ancien appelle *decus*.

Avaris abdita terris] Les Interpretes disputent icy inutilement s'il faut lire *abdito* ou *abdita* en le rapportant à *lamna* ; car de quelque ma-

niere qu'on lise, le sens est toujours égal. Il faut seulement se souvenir que si on lit *abditum*, il ne faut pas l'expliquer *dum abditum est*, pendant qu'il est caché dans les entrailles de la terre; mais, *quod abditum est*, qui est, qui naît dans les entrailles de la terre. Et cela est bien différent.

Inimice lamnae] *Lamna* est pour *lamina*, ces petites parcelles, ces petites feuilles d'or & d'argent, comme on les trouve dans les mines. Horace appelle Saluste ennemi de l'argent caché dans les entrailles de la terre, parce qu'il aimoit la pompe & la magnificence, & qu'il approchoit même du luxe par sa profusion. Tacite dans le 3. livre des Annales : *Diversus à veterum instituto per cultum & munditias, copiaque & affluentia luxui propior.*

Crispe Salusti] Les plus anciens Interpretes entendent Saluste l'Historien, & j'avouë qu'il y a icy beaucoup de choses qui luy conviennent. Mais tout cela est détruit par la seule circonstance de l'Histoire de Phraate, dont Horace parle. En effet ce Prince ne fut remis sur le trône qu'onze ans après la bataille d'Actium, & Saluste l'Histo-

rien estoit mort quatre ans avant la mesme bataille. Cela estant, il faut necessairement que ce soit un autre Saluste. Vossius, Torrentius, & M. le Fevre ont fort bien veu que c'estoit un petit-fils de la sœur de cét excellent Historien. Tacite parle de luy dans le premier & dans le troisieme livre de ses Annales, où il écrit qu'il estoit descendu de Chevaliers, qu'il fut adopté par son grand oncle Saluste, dont il prit le nom; Qu'il se contenta du titre de Chevalier, quoy que la porte des honneurs luy fust ouverte, que pendant la vie de Mecenas il fut le second dans la faveur d'Auguste, & le premier après la mort de ce grand Ministre; qu'il fut ensuite le Favori de Tibere, & qu'il eut part au secret du meurtre d'Agrippa.

Temperato] *Temperare* vient de *Tempus*, & il signifie proprement faire les choses à propos & selon les temps. De là il a esté appliqué particulièrement aux Echançons qui mesloient l'eau avec le vin. Le Glossaire de Philoxene : *temperatum*, ἀκρατον συγκερασμένον, bien temperé, bien meslé.

Usu] Il y a un beau mot dans l'épi-

stre 34. du liv. 4. de Cassiodore : *Divitis auri vena similis est reliquæ terra , si jaceat , Usu crescit ad pretium.* Les mines d'or sont semblables à l'autre terre , si elles ne sont pas découvertes. C'est l'usage qui en fait le prix.

Proculeius] Chevalier Romain , & beau-frere de Mécenas qui avoit épousé sa sœur. Il estoit si bien auprès d'Auguste , que ce Prince s'estoit proposé d'en faire son Gendre , & de luy donner sa fille qui fut mariée avec Agrippa. Dion rapporte de luy une plaisanterie qui est bien d'un homme de Cour. Passant un jour par hazard près d'un celebre delateur nommé Valerius Largus , il se boucha le nez & la bouche avec la main , pour faire entendre par là à ceux qui estoient avec luy , qu'il y avoit du danger à souffler mesme devant cet homme. Horace fait donc connoître à Saluste que le rang que *Proculeius* tenoit auprès d'Auguste , & la faveur de ce Prince ne le rendroient pas si recommandable à la posterité , que la tendresse qu'il avoit eüe pour ses freres.

Notus animi] Les Grammairiens disent que ce genitif est pour l'ablatif , & ils se trompent ; car dans cette phrase

notus animi il faut sous-entendre *ergo*, ou la proposition Greque *ἐν*.

In fratres] Le vieux Commentateur nomme ces freres de Proculeïus Scipion & Murena, & il dit qu'après qu'ils eurent perdu tout leur bien dans les guerres civiles, Proculeïus voulut bien partager une seconde fois avec eux ce qui luy estoit échu de son patrimoine. Ce Murena conjura contre Auguste avec Fannius Cæpion, & sur cela Torrentius a crû que le vieux Commentateur s'est trompé, qu'il a dit *Scipion* pour *Cæpion*, & qu'il a pris pour le frere de Murena celui qui n'estoit que le complice de sa conjuration. Cette conjecture seroit vraisemblable, s'il nous avoit appris le nom de l'autre frere de Proculeïus.

Illum aget] Il faut remarquer cét *aget* pour *vehet*, *feret*, à l'imitation des Grecs, qui se servent indifferemment des deux verbes *ἀγειν* & *φέρειν*.

Penna] Les Grecs & les Latins ont donné des aîles à la Renommée. Nonnus a dit *πέπνη μεγέσται*, & Virgile *pennata fama*. Martial a mal imité ce passage lors qu'il a écrit dans l'Epigramme 3. du liv. 10.

*Quos rumor alba gemmeus vehit
penna.*

Car *Rumor* ne peut estre personifié comme *Fama*, & l'on ne peut jamais dire, un beau bruit, un beau renom porte mes livres sur ses aïles, pour dire la Renommée porte.

Metuente solvi] On a fort bien remarqué que les Latins ont dit *metuere*, craindre, pour *cavere*, éviter, s'abstenir, ce que les Grecs disent φυλάττειν, φυλάττειναι. C'est ainsi que Virgile a traduit ce vers d'Aratus,

Ἄρκτοι κινέεσσι πεφυλαγμένας Ωκεανοῖο.

Arctos Oceani metuente aquore tingi.
Les deux Ours qui craignent de se plonger dans l'Océan, c'est à dire, qui ne s'y plongent point. Horace s'est servi plusieurs fois de cette façon de parler, comme dans l'Ode 5. du liv. 4.

Culpari metuit fides.

Et dans l'Ode 24. du liv. 3.

——— *Et metuens alterius viri*

Certo fœdere castitas.

Solvi] s'arrester, se lasser, s'affoiblir, &c.

Superstes] Proprement qui survit, comme dans ce passage d'un Ancien :
Quamobrem progredi cuperem ulterius

vivendo, quamquam omnes superstites mihi velim. C'est pourquoy je souhaiterois de vivre plus long-temps, quoy que je voulusse bien aussi que tout le monde me survécust.

Latius regnes avidum] Cecy est dit sans doute en general : Vous étendrez bien plus loin les bornes de vostre Empire en domptant l'avidité de vostre esprit, &c. pour, on étendra, &c. mais cela ne laisse pas de marquer qu'il y avoit dans Saluste quelque chose qui donnoit lieu à cette reflexion. Cela auroit convenu parfaitement à Saluste l'Historien, mais cela convient fort bien aussi à son petit neveu, qui estoit fort ambitieux, comme l'histoire de Tibere le fait assez voir.

Spiritum] Les bons Auteurs ont employé ordinairement ce mot esprit pour altier, fier, orgueilleux.

Lybiam] Les Grecs ont appelé l'Afrique *Lybie*. Mais icy par la Lybie Horace entend particulièrement cette partie de l'Afrique où estoit Carthage.

Remotis Gadibus] Cadix est proprement une Isle au bas de l'Espagne à l'Occident. Mais par là Horace entend aussi la partie inferieure de l'Espagne,

où est aujourd'huy l'Andalousie, qui fut habitée anciennement par les Pheniciens, qui y bâtirent plusieurs villes, comme *Malaca*, *Abdera*, *Carthage la Neuve*, aujourd'huy *Carthagene*. Cadiz est mesme un mot Phenicien, car *Gadis*, *Cadis* & *Calis* sont des mots corrompus du Phenicien *Gadir*, qui signifie *une haye*, *un retranchement*, Hesichius, Γάδισα τὰ περὶ ἑγμάτων Φοίνικας. Les Pheniciens appelloient Gadeira les retranchemens. Et Avienus,

*Nam Punicorum lingua conscriptum
locum*

Gaddir vocabant.

Et c'est pourquoy ils appellerent ainsi cette Isle, à cause de la mer qui l'environne. Stephanus Suidas, Eustathe, &c. croyoient que *Gades* estoit comme γὰρ δὲ γὰρ, & cela est ridicule.

Jungas] *Continuez, addas*. Ce passage semble favoriser le sentiment de ceux qui ont crû que cette Ode estoit écrite à Saluste l'Historien, parce que ce Saluste avoit esté Gouverneur de la Numidie. Mais cela ne prouve rien au fond. Il paroist seulement qu'Horace, à cause de cette circonstance, a plûtoist parlé de l'Afrique & de Carthage que

d'un autre lieu , pour mieux toucher cet autre Saluste par un exemple domestique , en le faisant souvenir que son grand oncle , son pere adoptif , avoit eu ce mesme Gouvernement , qu'il n'en avoit pas esté plus heureux. Et c'est là une grande adresse d'Horace.

Uterque Pænus] L'un & l'autre Carthaginois , c'est à dire la Carthage d'Afrique , & celle d'Espagne.

Crescit indulgens] Les Anciens ont toujours comparé l'avarice & l'ambition à l'hydropisie ; car comme il n'y a rien de plus sec qu'un hydropique , il n'y a rien aussi de plus pauvre qu'un ambitieux & un avare. L'eau ne fait qu'irriter la soif de l'un , & les richesses & les honneurs ne font qu'aiguiser l'appetit insatiable de l'autre. Il y a sur cela un beau passage de Bion dans *Teletes* , dans le livre de la Comparaison des richesses & de la pauvreté : Si quelqu'un , dit-il , veut se tirer de la pauvreté & de l'indigence , ou en tirer quelque autre , il ne faut pas qu'il ait recours aux richesses. C'est comme si quelqu'un voulant étancher la soif d'un hydropique sans guerir son hydropisie , luy presentoit des fontaines & des fleu-

ves ; car cét hydropique creveroit avant que de se defalterer , & l'avare ne feroit jamais fatisfait , s'il estoit infatiable.

Hydrops] *Hydrops* signifie ordinairement l'hydropisie ; mais Horace l'emploie pour *hydropicus* , *hydropique*.

Causa morbi] La cause de l'hydropisie , qui est la corruption de la masse du sang , le foye & la rate ne faisant plus leurs fonctions.

Et aquosus albo corpore languor] Cecy est incomparable. Il y a deux sortes d'hydropisie d'eau ; l'une qui se répand par tout le corps , & l'autre qui n'occupe que le ventre. La premiere est appelée ἀνασάρκx , σαρκίης , & λευκοφλεγματίας. Et c'est celle dont Horace parle icy ; c'est pourquoy il a dit *albo corpore*. Car cette eau qui est répandue par tout entre cuir & chair , n'est qu'une pituite blanche , λευκὸν φλέγμα. Par là il est facile de voir que l'on a eu tort d'expliquer cét *albo* par *pigro* , *pesant* , *paressieux*. Serenus Samonicus a eu en veüe ce passage, quand il a écrit dans le chap. 28.

Ungvine quo frangit vires languoris aquosi.

Redditum Cyri solio Phraaten] C'est ce Roy des Parthes, Phraate, qui tua son pere, trente freres, & son fils aîné; qui fut chassé par ses Sujets, rétabli par les Scythes, & remis sur le thrône par Tibere, l'an de Rome DCCXXXIII. C'est pourquoy Horace a écrit dans l'épître 12. du liv. 1.

— *Jus imperiumque Phraates
Cæsaris accepit genibus minor.*

Phraate a receu à genoux le Diadème des mains de César. Il y a de l'apparence que cette histoire estoit recente lors que cette Ode a esté faite.

Cyri solio] Sur le thrône de Cyrus, pour dire sur le thrône des Parthes, qui avoient esté sous la domination de Cyrus.

Dissidens plebi, numero beatorum eximit virtus] Toute la finesse de ce passage roule sur ce que les Romains appelloient proprement *beatos* les gens riches. Varron dans le 4. liv. de la Langue Latine, *Beatus est qui multa bona possidet.* On appelle *beatus* heureux celui qui possède beaucoup de bien. Et comme ces noms ont esté établis par l'usage, qui n'est autre chose que le consentement du peuple, Horace dit que la

vertu , qui ne parle jamais comme le peuple , ne souffre pas que Phraate soit dans le nombre des gens heureux , parce qu'elle ne donne ce beau nom qu'à ceux qui ont du mépris pour les richesses. C'est sur cela que Cicéron se joue dans une de ses Lettres à Trebatius ; c'est dans l'épître 16. du liv. 7. *Balbus mihi confirmavit te divitem futurum. Id utrum Romano more locutus sit , bene nummatum te futurum , an quomodo Stoïci dicunt , omnes esse divites qui calo & terrâ frui possint , postea videro. Balbus m'a assuré que vous seriez bientôt riche ; je verray par la suite s'il a parlé comme les Romains , pour dire que vous aurez beaucoup de bien , ou comme parlent les Stoïciens , qui soutiennent que l'on est riche quand on jouit de la terre & du ciel avec une entière liberté.*

Virtus] Par ce mot Horace entend la Philosophie des Stoïciens , c'est ce que la Remarque précédente fait assez voir.

Falsis vocibus] Les Stoïciens appelaient faux noms ceux qui ne conviennent point aux choses que l'on désigne ; comme *beatus heureux* , dont se sert le peuple pour marquer les riches , qui

bien souvent sont tres-malheureux.

Regnum & diadema tutum , propriamque laurum] Ces expressions sont tirées de l'histoire de Phraate , qui venoit de recouvrer le sceptre & le diadème , & d'obliger ses Sujets de le recevoir. Horace veut dire que parce que l'avarice & l'ambition avoient porté ce Prince à souiller ses mains du sang de son pere , de ses freres & de son fils , la vertu luy oste ce sceptre , ce diadème , ce laurier , pour les donner en propre à celuy qui est le maistre de ses passions , & qui fait consister le souverain bien dans la jouissance de luy-mesme.

Tutum] Qui ne peut estre osté , ἀναιρέτον.

Oculo irretorto] D'un œil droit , c'est à dire sans envie ; car le propre de l'envie est de regarder de travers. C'est pourquoy Ovide dans le portrait qu'il fait de l'Envie , dit ,

Nusquam recta acies. —

Ses regards ne vont jamais droit. *Irretorto oculo* est donc icy *oculo non obliquo*. Horace s'explique luy-mesme ailleurs ,

Non istic obliquo oculo mea commoda quisquam

Limat.

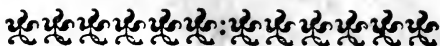
*Il n'y a icy personne qui regarde de
travers mon petit bien. C'est ce qui a
fait dire fort joliment à Lucilius :*

*Nulli me invidere , neque Strabonem
fieri sapius*

Deliciis me istorum.

*Je ne porte envie à personne , & le bien
de ces gens-là ne me rend point louche.
Varron a dit de même , Multi qui li-
mina intrarunt integris oculis , Strabo-
nes sunt facti , habet quiddam enim
ἐλευσικὸν provincialis formosula uxor.
Beaucoup de gens qui sont entrez dans
cette maison avec les yeux fort droits ,
y sont devenus bien-tost louches ; car
une belle femme de Province a quelque
chose de bien charmant.*





A D D E L L I U M

O D E I I I.

ÆQUAM memento rebus in arduis
 Servare mentem, non secus in bonis
 Ab insolenti temperatam
 Lætitia, moriture Delli,

Seu mæstus omni tempore vixeris,
 Seu te in remoto gramine per dies
 Festos reclinatum bearis
 Interiore nota Falerni:

Qua pinus ingens albaque populus
 Umbra hospitalem consociare amant
 Ramis, & obliquo laborat
 Lympha fugax trepidare rivo.

Huc vina, & unguenta, & nimium
 breves
 Flores amœna ferre jube rose:
 Dum res, & atas, & sororum
 Fila trium patiuntur atra.

Cedes coëmtis saltibus, & domo;
 A DELLIUS.



A D E L L I U S

O D E III.

SOUVENEZ-vous de garder toujours dans la mauvaise fortune une égalité d'esprit, & dans la bonne une moderation qui vous empesche de vous emporter aux excés d'une joye insolente; car vous mourrez enfin, Dellius, soit que vous ayez toujours vécu dans la tristesse, ou que couché à l'écart sur un gazon verd vous ayez passé les jours de feste à délasser vostre esprit avec votre meilleur vin de Falerne dans ce beau lieu où de grands Pins & de grands Peupliers joignent amoureusement par leurs rameaux leur ombre hospitaliere, & où une eau rapide se haïste de parcourir les détours de son liêt tortueux. Pendant que l'occasion, l'âge ^a & le fil des fatales Sœurs vous le permettent, faites apporter icy du vin, des essences & des roses qui passent si viste. Vous quitterez un jour ^b ces bois que vous avez embellis avec tant de

^a Et le
noir fil
des trois
Sœurs.

^b Ces
bois que
vous a-

66 Q. HOR. FLACCI OD. LIB. II.
*Villaque , flavus quam Tiberis lavit :
Cedes : & extructis in altum
Divitiis potietur heres.*

*Divesne , prisco natus ab Inacho ,
Nil interest , an pauper & infima
De gente sub dio moreris ,
Victima nil miserantis Orci.*

*Omnes eodem cogimur : omnium
Persatur urna : serius , ocius ,
Sors exitura , & nos in ater-
num exilium impositura cymba.*



soin , ce palais & cette maison que le Tibre baigne de ses eaux : Vous les quitterez , & un heureux heritier jouïra de ces richesses que vous aurez amassées. Soyez riche & sorti de l'ancienne maison d'Inachus , ou pauvre & né dans la condition la plus basse , il n'importe , vous ne vivez que pour estre enfin la victime de Pluton qui ne fait grace à personne. Nous serons tous conduits en un mesme lieu , & de l'urne que l'on remuë continuellement , sortira tost ou tard ce sort fatal qui doit nous faire passer dans la barque , & nous condamner à un exil eternel.

vez ache-
tés de tous
costez,



REMARQUES

SUR L'ODE III.

CETTE Ode est fort belle, mais il n'y a rien qui puisse nous faire conjecturer feurement en quel temps elle a esté écrite. On peut pourtant assurer qu'elle l'a esté après la bataille d'Actium.

Rebus in arduis] Horace oppose icy *arduis* à *bonis*. *Arduum* signifie proprement qui est de difficile accès, à cause de sa hauteur; & de là il a esté employé pour *dur*, *fâcheux*, *contraire*, & le Glossaire de Polixene a compris toutes ces significations. *Arduum*, dit-il, δυσχερὲς, δύσωντες, σκληρὸν, ὑψηλόν, difficile, *malaisé à approcher*, *fâcheux*, *élevé*.

Ab insolenti temperatam letitia] C'est une fort belle façon de parler, pour exprimer ce que les Grecs diroient, ὑψηλὰν ἀπὸ χαρῶν χαρᾶς, qui est exempte d'une insolente joye. Il a esté remarqué sur le troisiéme vers de l'Ode précédente, que *temperare* est un ter-

SUR L'ODE III. LIV. II. 69
 me d'Echanfon, & qu'il signifie *preparer, mesler*. Et icy il faut ajoûter que comme ceux qui meslent & qui preparent une boisson, ont de certaines mesures à garder, il est arrivé de là que ce verbe *temperare* a esté employé pour dire *s'abstenir, se priver, se passer*. Philoxene n'a pas manqué d'exprimer cette signification dans son Glossaire: *Temperat συγχυρᾶ, φείδεται. Commiscet, parcit, il mesle ensemble, il s'abstient. Temperamus, ἀρχόμεθα, ἀπὸρχόμεθα. Tempero me vino, ἀπέχουμαι οἶνου, je m'abstiens de vin.*

Insolenti] ὑψηλῶς, superbe, arrogante.

Moriture] Toute la beauté & toute la force de ces quatre vers consistent dans ce seul mot *moriture*, qui n'est pas une epithete, mais une raison. Horace s'en est déjà servi de la même maniere dans l'Ode 28. du liv. 1.

——— *nec quicquam tibi prodest*

Aërias tentasse domos, animoque rotundum

Percurrisse polum, morituro.

Et devant mourir, c'est en vain que vous avez penetré les maisons celestes,

Et que par vostre vaste intelligence vous avez parcouru l'un Et l'autre Pole.

Delli] C'est Dellius l'Historien, dont parlent Dion, Plutarque & Seneque. Horace l'avoit sans doute connu dans l'Armée de Brutus & de Cassius : car Dellius estoit dans les troupes de ce dernier, qu'il quitta bientoit après pour suivre Antoine, dont il fut le Favory & le Confident. Il y a mesme de l'apparence qu'il eut quelque part aux faveurs qu'il faisoit semblant de ménager pour son Maistre, & qu'il receut de Cleopatre le mesme plaisir qu'il faisoit à Antoine : car Seneque parle de quelques Lettres fort libres qu'il avoit écrites à cette Princesse. Comme c'estoit un homme à se declarer toûjours pour son interest & pour sa fortune, un peu avant la bataille d'Actium il abandonna le parti d'Antoine, & se rendit à Auguste. Et c'est sans doute depuis cette circonstance que l'Ode a esté faite. Au reste dans quelques manuscrits le titre est *ad Q. Dellium* ; & sur ce pretexte Cruquius a cru qu'il falloit corriger *Gellium*, & entendre Gellius Poplicola, qui fut Consul l'an de Rome DCCXVII. & qui estoit frere de Va-

lere Messala , l'intime ami d'Horace. Mais Cruquius s'est trompé, car ce Gelius estoit appelé *Lucius* , au lieu que celui à qui Horace écrit, est appelé *Quintus*. Et d'ailleurs , comme Torrentius l'a fort bien remarqué , *Dellius* & *Bellius* , & *Duellius* n'est qu'un mesme nom , parce que les Anciens disoient également , *Duonum*, *bonum*, *Duellum*, *bellum*.

Sen mæstus] Cecy dépend du mot *moriture* , vous qui devez mourir , soit que , &c.

Per dies festos] Les Romains avoient des Fêtes qui estoient des jours consacrez à leurs Dieux , & pendant lesquels il estoit défendu de travailler. Ils étoient divisez en jours de sacrifices , jours de banquets , jours de jeux , & jours de feriez ; mais il faut se souvenir qu'il y avoit des jours de feriez qui n'étoient pourtant pas jours de feste.

Interiore nota Falerni] Lors que je mis au jour le premier volume d'Horace , un savant Critique fit imprimer dans le Journal des Savants une petite Dissertation , par laquelle il a prétendu prouver que je me suis trompé dans l'explication que j'ay donnée à ce vers de l'Ode 36.

Cressa ne careat pulcra dies nota.

Je fus sollicité de répondre alors par un autre Journal; mais voyant que parmy les argumens qu'il employoit contre moy, il s'estoit servi de ce passage, *interiore nota Falerni*, j'aimay mieux attendre que ce passage me fournist une occasion plus naturelle de le refuter dans la suite de mes Commentaires. C'est ce que je feray donc aujourd'huy le plus succinctement que je pourray. Voicy l'estat de la question. Dans ce vers de l'Ode 36. j'ay expliqué *Cressa nota* une marque blanche, & dans la Remarque j'ay dit que les Thraces ont esté les premiers qui ont marqué les jours heureux avec de petits cailloux blancs, & les malheureux avec des noirs. Que les Grecs ont imité cette coûtume, que cela a donné lieu au Proverbe, *marquer un jour de blanc*, pour dire *témoigner une fort grande joye*, & j'ay renvoyé le Lecteur au 7. livre de Pline. Sur cela nostre Critique dit premiere-ment, que le témoignage de Pline ne peut donner aucun jour à ce passage, parce que ce que Pline dit n'a aucun rapport avec les paroles d'Horace. En second lieu, que le savant Hermolaüs
Barbarus

Barbarus & Erasme auroient esté plus contens d'eux-mêmes dans cette explication qu'ils ont aussi donnée à ce passage, s'ils avoient pû justifier qu'Horace avoit écrit *Thressa nota*, parce que c'est des Thraces dont Pline a véritablement parlé, à moins que de dire sans aucune preuve, comme Acron & Porphyriion, que c'estoit aussi la coûtume des peuples de Crete, ou de deviner par une conjecture aussi peu solide, que cette même coûtume a passé des peuples de Thrace chez les Candiots, & de là chez les Romains, ce que tous les gens d'esprit, dit-il, auront de la peine à croire. En troisième lieu, que le Poëte parle icy de toute autre chose que d'une marque blanche faite avec de la craye, & que par *Cressa nota* il entend le vin de Crete, dont les Anciens faisoient une estime particuliere, comme on le voit dans Galien & dans Clement Alexandrin. Je réponds au premier article, qu'il n'est pas icy question si le passage de Pline peut servir au passage d'Horace, il suffit qu'il serve à prouver ce que j'ay avancé dans la Remarque, que les Thraces ont esté les premiers qui ont marqué les jours

de cette maniere. Et c'est ce que Pline dit manifestement , comme nostre Critique l'avouë luy-mesme. Je réponds au second point , que pour justifier mon explication , il n'est pas necessaire qu'Horace ait écrit *Thressa nota* , comme Hermolaüs Barbarus & Erasme l'ont souhaité ; ni mesme que l'on ait recours à la conjecture que cette coûtume a passé des Thraces chez les Candiots , & de là chez les Romains. *Cressa nota* , dans ce passage , n'est autre chose que *nota Cretica* , *nota alba* , une marque Candiotte pour une marque blanche. Car *Creta* n'est autre chose que λεύκη , une terre blanche qui se trouve dans cette Isle. C'est pourquoy cette expression n'est pas si extraordinaire , un seul exemple suffira pour l'autoriser. Les Anciens n'ont-ils pas dit *Egyptien* pour noir ? Le Glossaire *Aegyptium* , φαιόν , *nigrum* , noir ; d'où est venuë cette façon de parler αἰγυπτιῶσαι μελάναι , rendre *Egyptien* , rendre noir. Pourquoy n'auroit-on donc pû dire *Candiot* pour blanc , *Cressa* pour *alba* ? Mais je vais plus loin. Quand mesme on infereroit de ce passage , que cette coûtume a passé des Thraces chez les Candiots , je ne voy

pas pourquoy nostre Auteur appelle cette conjecture *peu solide*, ni sur quoy il se fonde pour assurer si hardiment que c'est ce que tous les gens d'esprit auront peine à croire. Tous les gens d'esprit sont assurément fort persuadés que la coûtume de boire une coupe de vin d'un seul coup & sans respirer, a passé des Thraces chez les Grecs, & de là chez les Romains. D'où vient donc que sans hazarder toute leur réputation & tout leur esprit, ils ne sauroient croire que les Romains ont pris des Candiots celle de marquer leurs jours de blanc ou de noir, & que les Candiots l'ont empruntée des Thraces? En vérité il ne me paroît en cela rien d'impossible. Enfin pour répondre au troisième article, il me suffiroit de dire que ce Critique prouve fort bien que le vin de Crete estoit fort estimé du temps de Galien & de Clement Alexandrin; c'est à dire sous le bas Empire; mais qu'il ne prouve point du tout que ce vin fust seulement connu du temps d'Horace, & c'est ce qu'il falloit prouver. Je veux bien pourtant n'avoir point d'égard à cela, pour examiner si les raisons qu'il donne de son opinion, sont

bien fondées. Toutes les preuves qu'il apporte ne consistent qu'en exemples, dans lesquels il a crû trouver quelque conformité, & je ne veux me servir que de ces mêmes exemples pour luy faire voir qu'il s'est trompé. Il dit que *Cressa nota* pour *vinum Creticum*, est un tour d'expression fort ordinaire aux Auteurs Latins, que Cicéron s'en est servi dans son Brutus, qu'Horace s'en sert dans cette Ode, *interiore nota Falerni*, & dans la Sat. 10. du liv. 1. *Ut Chio nota si commista Falerni est*, &c. Et moy je ne me contente pas de dire que ce tour est tout extraordinaire, j'ajoute qu'il est inconnu dans la Langue Latine, qui ne souffre pas que l'on parle ainsi, & que sans avoir beaucoup d'esprit, on verra fort bien que *nota Falerni* dans les deux derniers passages d'Horace, n'est pas la même chose que *Cressa nota* dans celui dont il s'agit, il auroit fallu *Cressi* ou *Cretici nota*, comme *nota Falerni*. Mais pour bien éclaircir cette matière, je croy qu'il ne sera pas inutile de donner la raison pour laquelle les Anciens en parlant du vin & de la marque qu'ils y mettoient, n'ont pû donner à cette marque un Adjectif

tiré du lieu où le vin avoit esté ceüilli, & qu'ils n'ont pû dire *une marque Candiotte*, *nota Cressa* pour un vin de Crete; *nota Lesbica*, *une marque Lesbienne*, pour un vin de Lesbos. La marque que les Romains mettoient sur leurs vins, servoit à faire connoistre & le terroir où il avoit esté ceüilli, & l'année qu'il avoit esté fait. Mais elle n'estoit point mise sur les lieux mesmes, elle ne l'estoit que par ceux qui l'achetoient & qui le serroient dans leurs celliers. Il auroit donc esté ridicule de donner à cette marque le nom du lieu, & de l'appeller *marque Candiotte*, *nota Cressa*, puisque cette marque n'avoit esté mise qu'à Rome, &c. au lieu qu'elle portoit fort bien le nom du Consul, parce que le Consul donnoit son nom à tout ce qui se faisoit dans son année: aussi trouve-t-on *nota Anicianæ*, *nota Opimianæ* pour des vins qui avoient esté ceüillis sous le Consulat d'Opimius ou d'Anicius. Mais on ne trouvera point *nota Falernæ*, *nota Cressæ*, *nota Lesbicæ*. Le passage mesme que nostre Auteur cite du Brutus de Cicéron, le prouve manifestement. Ceux qui seront curieux de le lire, le trouveront dans Cicéron, à

la section 83. Après avoir répondu à toutes les objections de ce Critique, je pourrois bien me dispenser d'aller plus loin. Je veux pourtant le suivre dans la nouvelle découverte qu'il a voulu faire sur Horace, en faisant voir que dans ces trois vers

*Cressa ne careat pulcra dies nota :
Neu promptæ modus amphora,
Neu morem in salium sit requies
pedum.*

Horace a exprimé les trois sentimens que Tibulle avoit marquez avant luy dans ce Distique,

*Vina diem celebrent, neu festa luce
madere
Sit rubor, errantes & malè ferre
pedes.*

Je ne puis assez m'étonner qu'un si habile homme ait esté si prévenu, car il n'y a pas le moindre rapport entre ces deux passages. Dans l'un Horace dit que ce jour soit marqué de blanc, ou pour l'expliquer en faveur de nôtre Auteur, qu'en ce jour on ne manque point de vin de Crete, que l'on n'épargne point les bouteilles, & que l'on ne cesse point de danser, à l'imitation des Saliens. Et Tibulle dit dans l'autre:

Que le vin rende ce jour celebre, c'est à dire, qu'il y ait quantité de vin, qu'il n'y ait point de honte à s'enivrer un jour de feste, & à faire des pas de travers. Où est donc cette conformité? Prouvera-t-on que les Saliens estoient yvres lors qu'ils faisoient leur procession? Cela auroit esté fort divertissant, & Horace auroit eu bonne grace de dire ailleurs à Venus :

*Illic bis die pueri
Numen cum teneris virginibus tuum
Laudantes, pede candido in morem
Saliū*

Ter quatient humum.

Là de jeunes garçons & de jeunes filles, en chantant vos loüanges, frapperont trois fois la terre de leurs beaux pieds, à la maniere des Saliens. Cette danse de jeunes garçons & de jeunes filles yvres auroit esté galante, & auroit sans doute fort plû à la Deesse. Je voy bien qu'il faudra que j'explique ce passage lors que j'en feray là: Mais puisque ce savant homme témoigne tant de subtilité à expliquer un passage par un autre, que ne diroit-il point sur ce vers de Catulle,

O lucem candidiore nota.

Il est entierement conforme à celui d'Horace ,

Cressa ne careat pulcra dies nota.

Et s'il est parlé dans celui-cy d'un vin de Crete , dans l'autre il est sans doute parlé d'un vin blanc. La découverte seroit assez nouvelle , & je ne doute pas que les beaux esprits ne luy en eussent de l'obligation. Revenons enfin à notre passage , *interiore nota Falerni*, c'est à la lettre , *de la plus reculée marque du vin de Falerne*, c'est à dire du vin le plus vieux , parce que c'estoit celui qui estoit le plus enfoncé dans le cellier.

Qua pinus ingens] Ces quatre vers sont fort beaux. Horace y décrit sans doute un endroit de la maison de Delilius , & quoy que cela ne soit pas fort important pour l'intelligence de l'Ode , il n'est pourtant pas inutile de le savoir.

Albaque populus] On veut qu'il y ait deux sortes de Peuplier , le Peuplier blanc , que les Grecs appellent λεύκη ; & le Peuplier noir , qu'ils appellent αἰγιόγ. Virgile nomme pourtant en general le Peuplier *bicolor* , qui est de deux couleurs , parce que ses feuilles , qui sont d'abord toutes blanches , noircissent peu à peu d'un costé.

Umbram hospitalem] Je croy qu'Horace a emprunté des Grecs cette epithete *hospitalis* , & je l'ay trouvé si belle , que j'ay voulu la conserver dans la traduction , quoy qu'elle ne soit pas en usage dans nostre Langue , qui ne l'applique jamais qu'aux personnes. Mais lors que l'on traduit les Anciens , & sur tout les Poëtes , on peut bien se donner quelque liberté.

Lympha fugax] Horace personifie icy *lympha* , comme dans l'Ode 16. du liv. 5.

Trepidare] C'est proprement ce que nous disons *trepigner* , qui est un mot formé de *trepidare* , & Horace l'applique fort bien à une source qui ne marche qu'avec peine , & si l'on peut parler ainsi , qu'à petits pas , à cause des cailloux qui l'arrestent.

Et nimium breves] Il y a une jolie epigramme sur le peu de durée de la Rose.

*Quàm longa una dies , etas tam longa
rosarum,*

*Quas pubescentes juncta senectas
premit.*

*Quam modo nascentem rutilus conspe-
xit Eois*

*Hanc veniens sero vespere vidit
anum.*

La durée de la Rose est égale à celle d'un jour, c'est une fleur qui commence à vieillir dans le temps même de sa jeunesse, & la même étoile qui la voit naître le matin, la voit aussi mourir le soir.

Flores rosa] C'est une phrase Grecque *αἶδος πόδ'α*, la fleur de la Rose, pour dire la Rose. Il a dit de même dans l'Ode 29. du liv. 3. *Cum flore Mæneas Rosarum.*

Dum res] Tous les Interpretes expliquent ce *res* par bien, richesse, &c. pendant que le bien, l'âge, &c. Et je trouve cela ridicule, comme si Dellius avoit dû estre bien-tost ruiné. *Res* n'est icy autre chose que l'occasion, & cela fait un beau sens; car lors que la jeunesse passe, elle emporte avec elle toutes les occasions de se divertir, mais elle n'emporte pas nécessairement le bien de ceux qu'elle quitte.

Et Sororum] Catulle a dit de même *Sorores*, les Sœurs, pour les Parques.

Accipe quod lata tibi pandunt luce Sorores

Veridicum Oraculum.

Recevez l'Oracle véritable que les Sœurs vous annoncent dans cet heureux jour.

Les Parques estoient trois sœurs, Lachesis, Clotho, & Atropos, filles de Jupiter & de Themis. Hésiode les fait filles de la Nuit, & Platon filles de la Necessité.

Fila atra] Les Anciens ont feint que les Parques se servoient de deux sortes de laine, d'une laine blanche & d'une laine noire, & qu'elles employoient la premiere pour filer une vie longue & heureuse, & l'autre pour filer une vie malheureuse & courte. C'est là le sentiment des Interpretes. Mais on aura bien de la peine à expliquer par là le vers d'Horace. Je croy plutôt que les Anciens ont considéré les Parques comme filant des laines qu'elles tiroient des paniers qui estoient à leurs pieds, & qu'ils ont feint que ces paniers estoient remplis de deux sortes de laines, que les Parques mesloient en filant, selon que la vie des hommes estoit meslée; c'est à dire que lors qu'il devoit arriver un malheur à quelqu'un, elles prenoient la laine noire, qu'elles quittoient pour reprendre la blanche lors que ce malheur finissoit. Et lors que la vie d'un homme alloit estre terminée, & qu'Atropos se preparoit à trancher le fil, ce n'estoit

plus qu'une trame noire. Horace dit donc à Delliùs, *pendant que le fil noir des Parques te le permet*, c'est à dire pendant que les Parques ne filent pas encore la laine noire, & que tes jours ne sont pas encore près de leur fin. Par le moyen de cette conjecture on expliquera facilement tous les passages des Anciens, où il est parlé de ces deux laines, & des fusées mesme noires ou blanches.

Cedes coemptis saltibus & domo] *Saltus* est proprement un lieu où il y a des forests & des pâturages, avec quelque cabane pour les Gardes ou pour les Bergers. Mais icy Horace l'employe simplement pour *sylva*, un Bois, une Forest, comme il s'est servi de *nemus* dans le mesme sens, quoy que *nemus* soit la mesme chose que *saltus*, comme on le peut voir dans Festus. Par *domus* il entend la maison de Rome, & par *saltus* les bois qui estoient dans le jardin; car les maisons des grands Seigneurs à Rome estoient particulièrement recommandables par les grands bois qu'elles renfermoient. C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de l'Ode 10. du Livre 3.

*Audis quo strepitu janua , quo nemus
Inter pulcra situm tecta remugiat
Ventis ?*

N'entendez-vous point avec quel bruit le vent mugit à vostre porte , & avec quel murmure il s'engouffre dans le Bois qui est enfermé dans vostre belle maison ? Ces Bois estoient quelquefois d'une si grande étendue , que pour marquer la maison on ne parloit que des Bois , & que l'on disoit *Curii Tifata* , *Mancini Tifata* , les Bois de *Curius* , les Bois de *Mancinus* , pour dire la maison de *Mancinus* , la maison de *Curius*. Car *tifata* n'est autre chose que *iliceta*.

Villaque] *Villa* chez les premiers Romains signifioit une maison de campagne , qui estoit proportionnée aux terres qui en dépendoient ; une maison de revenu. Et c'est cela mesme qui luy donna ce nom : car , comme dit *Varron* , *quo fructus convehabant villa*. *Villa* , parce qu'on apportoit là les fruits. C'est à dire que *villa* vient de *vehella* , *vella* , *villa* , à *vehendo*. Mais peu à peu ce mesme nom fut donné aux maisons de plaifance , quoy qu'elles n'eussent point de revenu. Et c'est dequoy le mesme *Varron* se plaint dans le 13. Cha-

pitre du Livre de l'Agriculture.

Flavus quam Tiberis] *Flavus* est l'épithète ordinaire du Tibre. Virgile dans le 7. Liv. de l'Eneïd. *Multa flavus arena*. Voyez ce qui a été remarqué dans la page 39. du Livre I.

Lavit] De la troisième Conjugaison, car les Anciens disoient également *lavere* & *lavare*, *sonere* & *sonare*. Voyez Nonius.

Et extructis in altum divitiis] Ce passage prouve que Delliüs estoit fort riche, & justifie l'explication que j'ay donnée à ce mot du quinzième vers, *dum res*, &c. Car puisque Delliüs devoit laisser après sa mort son bien à ses héritiers, Horace auroit été ridicule de luy dire, *Divertissez-vous pendant que vous avez du bien*. Cela est assez sensible.

Prisco natus ab Inacho] Ce n'est pas sans raison qu'Horace appelle *Inachus* ancien, car l'Histoire Gréque n'a rien qui soit avant luy. Il vivoit du temps d'Abraham, & fonda l'Empire d'Argos l'an du Monde M. M. XC. III. Il estoit étranger, comme son nom même le témoigne, *Inachus* n'estant autre chose qu'*Anac* ou *Enac*, d'où ont été for-

mez les mots Grecs *ἄναξ* & *ἄναξ*, qui signifioient Dieux, Roys, Princes, &c. Il avoit quitté l'Egypte pour aller en Grece, & c'est pourquoy il passa pour fils de l'Ocean & de Tethys.

Sub dio moreris] L'ancien Interprete n'a rapporté cecy qu'au pauvre, qui n'a, comme nous disons, *ni feu ni lieu*, mais il se trompe. Cette expression est generale, & elle doit estre appliquée aux deux conditions, *dives ne, & prisco natus ab Inacho sub dio moreris* : *An sub dio moreris pauper & infima de gente*. Car *sub dio morari* est une phrase Poëtique pour dire *vivere, degere, Dialuminis aura vesci. Vivre*.

Victima nil miserantis Orci] Hesiode a dit cela fort heureusement par un seul mot, lors qu'il a appellé les hommes *Κνητῆρας*, c'est à dire, *nourris pour la mort, qui ne vivent que pour mourir*. Cette remarque est de Monsieur le Fevre.

Nil miserantis Orci] *Orcus* est le même que Pluton, qu'Horace appelle ailleurs impitoyable, *illacrymabilem Plutona*.

Omnes eodem cogimur] Comme les troupeaux que les Bergers rangent, &c.

Virgile *Tityre, coge pecus*. Dans la traduction j'ay mis cela par le futur, parce que cela rend la chose plus sensible en nostre Langue.

Omniū versatur urna] On met ordinairement deux points après *urna* : qui de cette maniere est au nominatif, & a par consequent la dernière syllabe breve, mais la Césure la fait passer pour longue. J'aime pourtant mieux lire sans distinction,

——— *omniū*

Versatur urna serius ocys

Sors exitura.

Sors omniū versatur in urna, unde serius ocys exitura est, &c. Comme c'estoit une chose fort ordinaire chez les Anciens, de décider par le sort les affaires les plus importantes, ils ont feint aussi que les noms de tous les hommes estoient écrits sur des billets, & jettez dans une urne que l'on remuoit continuellement; que ceux dont les billets estoient tirez les premiers, mouroient avant les autres, & que cela se continuoît toujours de mesme. Ils ont aussi donné une urne à Minos dans les Enfers, mais c'est pour un autre employ. Virg. dans le 6. liv. de l'Enéide.

Et

Et nos in æternum exilium] Le mot *exil* a esté formé de la preposition *ex* & du mot *solum*, terre; de sorte qu'un exilé n'est autre chose qu'un homme chassé de sa terre, de sa patrie. Et par là il est aisé de voir qu'Horace a parlé proprement lors qu'il a appelé la mort *un exil eternal*.

Cymba] Dans laquelle Charon passe les Morts. Virgile,

Et ferruginea subvectat corpora cymba.
Il passe les corps dans sa barque noire.

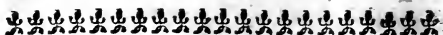
Le mesme Virgile appelle cette barque *cymba sutilis*, & il faut bien prendre garde de ne pas lire *futilis*, comme quelques Savans ont lu. *Cymba sutilis* est ce que Theocrite avoit dit *κεδία*.

—Ες εὐγείαν κεδία σὺν ᾧ Ἀχέροντος.

In latam schediam horrendi Acherontis.

Dans la grande barque de l'horrible Acheron. Car *schedia* n'est qu'une barque faite à la haste, avec plusieurs pieces liées ensemble, & par consequent *cymba sutilis*.





AD XANTHIAM PHOCEUM.

O D E I V.

NE sit ancilla tibi amor pudori
Xanthia Phocem. prius insolentem
Serva Briseïs niveo colore
Movit Achillem:

Movit Ajacem Telamone natum
Forma captivæ dominum Tecmessa:
Arfit Atreïdes medio in triumpho
Virgine raptâ:

Barbara postquam cecidere turma
Thessalo victore, & ademptus Hector
Tradidit fessis leviora tolli
Pergama Graiis.

Nescias an te generum beati
Phillidis flavæ decorent parentes.
Regium certe genus, & Penates
Mœret iniquos.

Crede non illam tibi de scelestâ
Plebe delectam: neque sic fidelem.
Sic lucro aversam potuisse nasci
Matre pudenda.



A XANTHIAS PHOCEUS.

O D E I V.

QUE l'amour que vous avez pour une Esclave ne vous fasse point rougir , Phoceus ; avant vous le superbe Achille aimâ sa belle captive Briseïs : Ajax, fils de Telamon , soupira pour son esclave Tecmesse ; & Agamemnon luy-mesme au milieu de son triomphe , ne put s'empescher d'aimer celle qu'il emmena, après que les troupes des Thessa-liens eurent taillé en pieces les Barbares , & que la mort d'Hector eut rendu la prise de Troye plus facile aux Grecs. Que savez-vous si les heureux parens de vostre belle Philis ne feront point honneur à vostre alliance. Philis est assurément d'un sang Royal , & dans son malheur elle ne peut se plaindre que de l'injustice de ses Dieux domestiques. Soyez au moins bien persuadé qu'elle n'est pas née dans la malheureuse condition du peuple , & qu'estant fidelle comme elle est , & aussi desinteressée, elle n'a pu naistre d'une mere qui vous deshonore.

Brachia, & vultum, teretesque suras
Integer laudo : sive suspicari,
Cujus octavum trepidavit ætas
Clandere lustrum.



ODE IV. A XANTIAS PHOCEUS. 93

Je loüe ses bras , son visage , & la beauté
de ses jambes , mais c'est sans aucun in-
terest. Vous auriez tort d'estre jaloux , &
de soupçonner un homme dont l'âge
s'est hasté d'accomplir le huitième lu-
stre.



REMARQUES

SUR L'ODE IV.

CETTE Ode est galante & fort bien suivie. Horace l'écrivit au commencement de sa quarante-unième année, comme il nous l'apprend luy-même dans le dernier vers.

Ne sit ancilla] Les Romains trouvoient cela si honteux d'avoir de l'amour pour les Servantes, qu'ils avoient donné le nom d'*Ancillarioli* à ceux qui les aimoient. Martial dans l'Epigramme 58. du Liv. 12.

*Ancillariolum tua te vocat uxor, &
ipsa*

*Lecticariola est, estis, Alauda,
pares.*

Alauda, ta femme t'accuse d'estre amoureux des Servantes, & elle est amoureuse elle-mesme des Porteurs de chaise. Vous voila donc à deux de *Xanthia Phocen*] Dans l'antiquité jeu.

il n'y a rien qui nous puisse faire connoître ce *Xanthias Phocens*. C'estoit

fans doute un Etranger fort connu à la Cour d'Auguste : car cette Ode prouve assez qu'il estoit de qualité.

Prius insolentem] Il ne faut pas suivre les Interpretes, qui ont expliqué cet *insolentem* par *insuetum*, qui n'avoit pas accoutumé d'aimer, qui n'avoit pas encore aimé, comme dans l'Ode 5. du Livre I.

———— *Et aspera*

Nigris aquora ventis

Emirabitur insolens?

Quel sera son étonnement de se voir nouveau sur cette mer agitée de noirs tourbillons de vents? Car Achile n'avoit-il pas aimé auparavant Deidamie fille de Lycomedes, puis qu'il avoit eu d'elle Pyrrhus? Ce *prius* se doit donc joindre nécessairement avec le verbe *mo- vit*. Et *insolens* est icy *insolent*, orgueilleux, superbe, qui est le véritable caractère de ce Heros, dont Horace a dit ailleurs,

Jura neget sibi nata, nihil non arro- get armis.

Qu'il assure que les loix ne sont pas faites pour luy; & qu'il croye que tout doit céder à son épée & à son courage.

Serva] Esclave , qui avoit esté prise à la guerre.

Briseïs] Son veritable nom estoit *Hippodamie* , mais elle fut appelée *Briseïs* du nom de son pere *Brises* , qui étoit le grand Prestre de la ville de *Pedafus*. Au moins *Eustathius* assure qu'il demeueroit là ; & sa fille fut prise à *Lyrnesse* , ville voisine de *Pedafus* , parce que c'est là qu'elle avoit esté mariée à *Mynes* qui en estoit Roy. Et c'est ce qui a trompé *Dictys* de *Crete* , qui écrit qu'elle fut prise dans la ville mesme où elle estoit née.

Niveo colore] *Dares* de *Phrygie* nous a laissé le portrait de *Briseïs* : *Briseïdam formosam , altâ staturâ , candidam , capillo flavo , & molli , superciliis junctis , oculis venustis , corpore equali , blandam , affabilem , verecundam , animo simplici , piam*. *Briseïs* estoit belle. Elle avoit la taille grande & droite , le teint fort blanc , les cheveux blonds & deliez , les sourcils joints , les yeux agreables. Elle estoit douce , affable , pleine de pudeur , simple , tendre & pieuse. *Ovide* parle de mesme de son teint , & il ajoute qu'elle avoit de l'embonpoint ;

car

car il luy fait dire dans la lettre qu'elle écrit à Achille,

— *perit corpusque colorque.*

Tout mon embonpoint s'en est allé, & mon teint s'est perdu.

Telamone natum] Pour le distinguer d'Ajax fils d'Oilée.

Tecmessa] C'estoit la fille d'un Roy d'une petite Province de Phrygie. Dictys dans son Histoire de la guerre de Troye : *His actis Ajax iter ad Phrygiam convertit, ingressusque eorum regionem, Teuthrantem dominum locorum solitario certamine interfecit, ac paucos post dies expugnata atque incensa civitate, magnam vim praeda abstulit, abducens Tecmessam filiam Regis.* Après cela Ajax mena ses troupes dans la Phrygie, & après avoir tué en combat singulier le Roy Teuthras, il prit & brula sa Ville, fit un grand butin, & emmena sa fille Tecmessa. Il ajoute que dans le partage qui fut fait de ce butin, les Grecs luy donnerent cette Princesse; *ac deinde Ajaci, ob egregia laborum facinora, Teuthrantis filiam Tecmessam concedunt.* Sophocle dans l'Ajax, ap.

pelle ce pere de Tecmesse *Teletas* : car le Chœur dit à Tecmesse,

Παῖτε Φρυγίᾳ Τελευτάντης,

Fille du Phrygien *Teletas*.

Atrides] Agamemnon fils de *Plisthene*, & petit-fils d'Atrée.

Medio in triumpho] On dit que Bacchus a esté l'inventeur du triomphe, qu'il a triomphé des Indes, & que de là il a esté appelé *Thriambos* du mot *θεία*, qui signifie *des feuilles de Figuier*, & d'*ἀμφὶ*, *circum*, *autour*, parce qu'il avoit une couronne de feuilles le jour de cette pompe, &c. Cependant quoy que le triomphe ait esté inventé en Grece, il n'a proprement esté en usage que chez les Romains, les premiers Grecs ne l'ont point connu. *Medio in triumpho* est donc icy pour *media in victoria*, au milieu de sa victoire. Aussi *triumphare* ne signifie quelquefois que *vincere*, & *triumphator*, *victor*. C'est pourquoy *Hercules victor*, *Hercule Vainqueur*, est le mesme qui a esté appelé *Hercules Triumphalis*, *Hercule Triomphateur*.

Virgine rapta] De *Cassandra*, qu'*Ajax* fils d'*Oïlée* enleva du Temple de

Minerve. Virgile dans le second Livre de l'Eneïde :

*Ecce trahcbatur passis Priameïa virgo
Crinibus à templo Cassandra adytis-
que Minervæ.*

Voilà tout d'un coup un horrible spectacle , la fille de Priam , Cassandre toute échevelée , que l'on traïsnoit inhumainement hors du Temple de Pallas. Dictys de Crete : *Cassandram Ajax Oilei è sacro Minervæ captivam abstrahit , &c. Agamemnoni Cassandra datur , postquam formâ ejus captus , quin palam desiderium fateretur dissimulare nequiverat. Ajax fils d'Oilée , enleve Cassandre du Temple de Pallas , &c. Et on la donne à Agamemnon , qui n'avoit pû s'empescher de témoigner qu'il en estoit éperduëment amoureux. Dares en fait le portrait , il dit qu'elle estoit d'une taille mediocre , qu'elle avoit la bouche petite , les cheveux blonds , les yeux brillans , & qu'elle connoissoit l'avenir. *Cassandram mediocri staturâ , ore rotundo , rufam , oculis micantibus , futurorum præsciam.**

Barbaræ postquam cecidere turmæ]

Ces quatre vers dépendent du seul mot *triumpho*, *medio in triumpho postquam* &c. Il ne faut pas s'imaginer que le mot *barbare* soit icy un terme de mépris, comme il est parmi nous. Il ne signifie qu'*exoticus*, *extraneus*, *étranger*. Dans Euripide Hecube & Hector s'appellent eux-mêmes Barbares. Voyez Festus sur *Barbari*.

Theffalo victore] Par ce Theffalien il faut entendre Achille, qui estoit de Theffalie. Car quoy qu'Achille fust mort avant la prise de Troye, on ne laissa pas de luy en donner l'honneur, à cause qu'il avoit tué Hector, pendant la vie duquel la Ville n'auroit pû estre prise.

Tradidit fessis leviora tolli] C'est une phrase Gréque. Horace a traduit ces deux vers d'Homere, du dernier Livre de l'Iliade,

Ρηίπερι γὺ μάλλον ἀχαιοῖσιν δὴ ἔστανε
Κείνυς περνεῖσθαι ἐναυρέμεν.

& il les a traduits de maniere qu'en prose mesme on ne sauroit les traduire plus fidelement. Le Grec dit mot à mot: *Illo enim adempto Graijs multò faciliores eritis tolli*. Après la mort d'Hector,

les Grecs trouveront bien plus de facilité à vous détruire.

Fessis] Car c'estoit alors la dixième année du siege: *Virgile*:

Et longo fessi discedere bello.

Les Grecs las d'une si longue guerre, essayerent souvent de s'en retourner.

Pergama] C'estoit proprement la Citadelle d'Illion, & de là tous les lieux élevez ont aussi esté appelez *Pergama*.

Nescias] Horace prévient icy avec beaucoup de jugement la réponse qu'on luy auroit pû faire, que les esclaves qu'il a nommées estoient toutes filles de Roys, que les plus grands Princes pouvoient par consequent les aimer sans honte, & que ces exemples ne pouvoient pas autoriser l'ainour que Xanthias avoit pour Philis, qui estoit sans doute d'une condition fort obscure, &c.

Beati] Riches, bien nés, & de qualité. On peut voir ce qui a esté remarqué sur ce mot dans la page 312. du Livre I.

Decorent] Ne vous feront point honte

neur. Cecy est extrêmement bien tourné, & il n'y a que les Grecs & Horace qui le puissent dire si heureusement.

Regium certe genus] Il ne faut point prendre en commun le verbe *mæret*, comme si Horace disoit, *Philis mæret genus regium*. Ce *genus regium* est un nominatif, &c. Au reste, ce qu'Horace dit icy, que Philis est de race royale, est fondé sur ce que les Romains ayant subjugué plusieurs Royaumes, il n'estoit pas impossible que quelque fille ou quelque parente de Roy ne fust esclave sans se faire connoître. C'est cela même qui fournissoit un pretexte à Néron lors qu'il eut envie d'épouser l'Affranchie *Acté*. Suetone, chapitre 28. *Acten libertam paulum abfuit quin iusto matrimonio sibi conjungeret, submissis Consularibus viris qui regio genere ortam, pejerarent.* Il s'en falut fort peu qu'il n'épousast l'Affranchie *Acté*, ayant aposté des hommes Consulaires qui devoient jurer qu'elle estoit de race Royale.

Et Penates mæret iniquos] Horace dit que Philis n'avoit à se plaindre que

de ses Dieux Penates, qui avoient laif-
fé tomber fa maifon dans la pauvreté &
dans la baffeffe. Les Dieux Penates, fe-
lon quelques-uns, font Jupiter, Junon
& Minerve. Selon d'autres, ce font les
Dieux de Samothrace, qui eftoient ap-
pellez *Divi potes*, *Dieux puiffants*, ou
Cabires, qui eft la mefme chofe, car
Cabir en Phenicien ou Syriaque figni-
fie *puiffant*, & ces Dieux font Ceres,
Proferpine, Pluton & Mercure. Il y
en a qui y ont compris Efculape & Bac-
chus, &c. Les Romains les ont appel-
lez *Penates*, c'eft à dire domestiques,
parce qu'on leur facrifioit *in pene-
tralibus*, dans l'endroit de la maifon
le plus reculé. Les Grecs ont traduit
ce mot *Penates*, Πατρώους, *Patriens*,
Γενεθλίου, *Genethliens*, Κησίου, *Cte-
fiens*, Μυχίου, *Mychiens*, & Ερκίου,
Herciens, qui fignifient tous la mê-
me chofe. Virgile décrit ces Penates
Herciens dans ces vers du Livre 2. de
l'Eneïde.

*Ædibus in mediis nudoque sub æthe-
ris axe*

*Ingens ara fuit, juxtaque veterri-
ma laurus*

Incumbens ara , atque umbra complexa Penates.

Au milieu du Palais , dans un endroit découvert , étoit un grand Autel , & tout auprès un vieux Laurier , qui de son ombre couvroit l'Autel & les Dieux *Penates*. Au reste les Anciens ont souvent confondu les *Penates* avec les Dieux *Lares* , parce que les uns & les autres étoient domestiques. C'est ainsi que dans l'Ode 23. du Livre suivant , Horace nomme *Penates* ceux qu'il a appellez un moment auparavant *Lares*. Cependant il est certain que leurs attributs étoient differens, que les sacrifices qu'on leur faisoit n'étoient point les mêmes, & qu'ils n'étoient pas placez dans les mêmes lieux. Les Idoles que Rachel déroba à Laban son pere, étoient sans doute les *Penates*, les Dieux *Cabires* , & cette action de Rachel fait voir que les Anciens attendoient toute leur fortune de la protection de ces Dieux. Voyez le chap. 31. de la Genese.

De scelestâ plebe] Scelesta , méchante , perfide , comme il a dit dans l'Ode 35. du Liv. 1. *Vulgus infidum ;* & dans l'Ode 16. de celui-cy , *malig-*

num vulgus. Les Latins ont dit comme les Grecs, *multi* pour *mali*, le peuple pour les méchans. Accius dans le Combat naval :

Probis probatum potius quàm multis fore.

J'aime mieux plaire aux gens de bien qu'au peuple. Et Cicéron dans le quatrième Livre de la République : *Neque in hac dissentione suscepi populi causam, sed bonorum.* Dans ce différend je n'ay pas pris le party du peuple, mais des gens de bien. *Scelesta* peut signifier aussi malheureuse ; car *scelus* est pris souvent pour calamité, malheur. D'où vient qu'il y avoit à Rome une porte appelée *scelerata*, c'est à dire malheureuse. Voyez Festus.

Delectam] Il importe fort peu qu'on lise *delectam* ou *dilectam* ; car c'est la même chose. Les Anciens ont dit indifferemment *delectus* & *dilectus*.

Neque sic fidelem] Car le propre des Courtisanes est d'estre infideles, parjures, comme il a dit dans l'Ode 35. du Liv. I. *Meretrix perjura*, La Courtisane infidelle.

Brachia] Les bras & les jambes ne

sont pas les parties le moins considérables de la beauté. Voyez la Sat. 2. du Liv. 1. *O crus ! ô brachia !*

Teretesque suras] Il n'y a rien de plus plaisant qu'un Interprete qui a cru qu'Horace parloit icy par ironie, & que cette Philis estoit une franche Courtisane. Voicy sur quoy il se fonde. Horace dit dans la Satyre 2. du Livre 1. que les Matrones, c'est à dire les honnestes femmes, portoient de longs habits qui descendoient jusques aux talons, & qui cachoient leurs jambes; au lieu que les Courtisanes s'habilloient d'une gaze fort transparente, au travers de laquelle elles paroissoient comme nuës, & l'on pouvoit voir la forme & la figure de tous leurs membres. Horace n'auroit donc pû, dit-il, louer les jambes de Philis, si elle n'avoit esté du nombre de ces dernières. C'est ce que l'on peut appeller un grand effort de l'imagination. Mais ne pouvoit-il pas se souvenir que chez les Latins, comme chez les Grecs, dans les danses publiques, qui faisoient une partie du culte de leur Religion, on avoit les jambes décou-

vertes, & les bras nuds ? *Teres* est proprement long & rond. Festus: *Teres in longitudine rotundum*, & c'est la beauté des jambes d'estre longues, droites & rondes.

Integer] Proprement *integer* est *intactus*, entier, le contraire de *adteger*, *imminutus*, *adtactus*, à qui l'on a touché. Et de là, par métaphore, *integer*, a esté employé pour signifier un homme qui ne sent point de passion, qui n'est point amoureux, comme dans l'Ode 7. du Liv. 3.

Fuge suspicari] Cette fin est née du mot *integer*. Rien n'est plus utile pour l'intelligence des Anciens, que de remarquer ce qui fait naître leurs expressions & leurs pensées.

Cujus octavum trepidavit atas claudere lustrum] Le lustre estoit de cinq ans. Il en a esté parlé dans la première Ode du premier Livre. Huit lustres sont donc quarante ans. C'est pourquoy il a paru étrange à quelques Interpretes, qu'Horace ne guerisse les soupçons que Xanthias pouvoit avoir de luy, qu'en disant qu'il avoit quarante ans passez, comme si à cet âge on ne pouvoit plus

estre amoureux. D'où vient donc qu'il a dit dans l'Ode dix-neuvième du Livre premier,

In me tota ruens Venus

Cyprum deseruit.

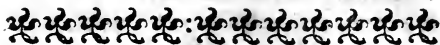
Venus a quitté entièrement Cypre pour venir loger dans mon cœur. Il avoit pourtant alors plus de huit lustres. D'ailleurs ne dit-il pas luy mesme dans l'Ode première du Livre 4. qu'à son dixième lustre, c'est à dire à cinquante ans, il eut une amour si violente pour Ligurinus, qu'il songeoit à ce beau garçon toutes les nuits, & qu'il couroit en songe après luy dans le champ de Mars, & dans le Tibre. Il semble que l'on ne puisse sauver Horace qu'en disant qu'il raille. C'est ce qu'on a fait; mais il est aisé de faire voir que l'on s'est trompé. Il est certain qu'à l'âge de quarante ans Horace avoit renoncé à ses galanteries. Il le dit luy-mesme dans cette Ode 19. du Liv. 1.

Finitis animum reddere amoribus.

De redonner mon cœur à l'amour que j'avois quitté. Il le dit aussi dans la première Ode du Livre 4. & les inclinations qu'il eut depuis vers le neuvième

SUR L'ODE IV. LIV. II. 109
& dixième lustre , ne peuvent rien contre cette vérité , puis que dans ces deux occasions Horace demande quartier , & avouë qu'il est fort mal propre à cette milice.





ODE V.

NONDUM *subacta ferre iugum*
valet

Cervice : nondum munia comparis

Æquare nec tauri ruentis

In Venerem tolerare pondus.

Circa virentes est animus tue

Campos juvenca , nunc fluviis gravem

Solantis æstum , nunc in udo

Ludere cum vitulis salicæ

Prægestientis : tolle cupidinem

Immitis uvæ : jam tibi lividos

Distinguet Autumnus racemos

Purpureo varius colore :

Jam te sequetur : currit enim ferox

Ætas : & illi , quos tibi demserit ,

Apponet annos : jam proterva

Fronte petet Lalage maritum.



O D E V.

VOstre Genice n'a pas encore le col assez fort ni assez docile pour porter le joug ; elle ne peut encore répondre aux efforts d'un mary, ^{a ni sou-} ni souffrir les approches d'un Taureau qui ^{tenir le} veut contenter sa passion. Son cœur ne la porte que dans les vertes prairies. Tantost elle ne cherche qu'à se rafraîchir dans les fleuves ; & tantost par ses inquietudes & par ses longs mugissemens, elle témoigne qu'elle n'a point de plus forte envie que d'aller bondir avec de jeunes Taureaux dans les fraîches saulayes. Cessez d'avoir de l'empressement pour une grappe qui n'est pas encore mure. L'Automne couronnée de fruits, viendra bientôt peindre de couleur de pourpre ses grains qui sont encore verts. Lalagé qui vous fuit avec tant de fierté, vous suivra bientôt. Car l'âge impatient vole comme un trait , & il ajoutera bientôt à sa vie les années qu'il aura retranchées de la vôtre. Lalagé s'approchera bientôt effrontément d'un mary ;

112 Q. HOR. FLACCI OD. V. LIB. II.

*Dilecta , quantum non Pholoe fugax ,
Non Chloris : albo sic humero nitens
Ut pura nocturno renidet
Luna mari , Gnidiusve Gyges.*

*Quem si puellarum insereres choro ,
Mire sagaces falleret hospites
Discrimen obscurum , solutis
Crinibus , ambiguoque vultu.*



Cette

Cette Lalagé qui cause de plus fortes passions que la farouche Chloë, & que la belle Chloris, dont les épaules ont autant d'éclat que la Lune qui brille dans la mer pendant une belle nuit ; ou que le beau Gyges, qui dans une troupe de jeunes filles, avec ses cheveux épars, & son visage trompeur, imposeroit aisément aux Estrangers les plus fins, tant on auroit de peine à le reconnoistre.



REMARQUES

SUR L'ODE V.

ON ne fait ni à qui, ni en quel temps cette Ode a esté écrite. Il est seulement certain qu'elle l'a esté avant la 22. du Liv. 1. Car dans celle-cy Lalagé est encore jeune, & dans l'autre c'est une fille faite : Horace en est mesme amoureux.

Ferre jugum] C'est une metaphore d'une Genice qui n'a pas encore esté sous le joug. Et c'est de là mesme que les Latins ont dit *jugare*, *marier*, & *conjuges*, *les mariez*. Dans *conjux*, pour dire le mary, on sous-entend *vir*; & dans *conjux*, pour dire la femme, on sous-entend *uxor*. Car *conjux* ne signifie autre chose qu'*accouplé*, le contraire de *sejux* & *injux*. C'est aussi de là qu'à Rome la ruë où estoit l'Autel de Junon, qui présidoit aux Mariages, *cui vincla jugalia cura*, fut appelée *vicus jugarius*.

Munia] C'est un mot honneste, pour exprimer les plus tendres caresses

SUR L'ODE V. LIV. II. 115
de l'amour. C'est ce qu'il appelle ailleurs *opus*.

Comparis] *Compar* est proprement *socius*, *conjug*, le pareil ; & il se dit également du mâle & de la femelle. Plaute dans le Menteur :

Compressiones arte amantum comparum.

Circa virentes] Ces quatre vers sont incomparables. Horace a dit presque de la même manière dans l'Ode II. du Livre 3.

*Quæ velut latis aqua trima campis
Ludit exultim, metuitque tangi.*

Qui comme une Cavale de trois ans ; bondit dans les prairies , & fuit les approches , &c. On verra là mes Remarques.

Nunc fluvius gravem solantis æstum] Cela est heureusement tourné , *solari æstum fluvio*. Car *solari* signifie quelquefois *sedare*, *mulcere*, *recreare*, *appaiser*, *adoucir*, *temperer* : comme le Παρχυδείδου des Grecs , qui disoient fort bien comme Horace : τὸ πτόμα βαρὺ τὸ ἡγῆμα Ὀδγμυδουμένης. Virgile a dit de la même manière, *solari famem quercu*, dans le premier Livre des Georgiques.

Concussaque famem in sylvis solabere quercu.

Ludere] Sauter , bondir , comme dans l'Ode II. du Livre 3. *ludit exultans*, Anacreon a dit de mesme Παιζειν.

Præstientis] *Gestire* se dit proprement des animaux qui par le mouvement de leur corps , témoignent leurs passions. Voyez Festus. *Præstire* encherit sur *gestire*. Le Glossaire l'explique *præstio*, ὑπερθεδύμαμαι.

Immitis uva] Horace employe icy une autre metaphore , & compare à un raisin verd une jeune fille qui n'est pas encore bonne à marier. Plutarque s'est servi de cette mesme comparaïson dans ses Preceptes du Mariage. Et c'est de cette figure que sont tirées ces façons de parler , *virgo matura* , *tempestiva* , *immatura* , *cruda* , *acerba*. Car *acerba* est la mesme chose qu'*immitis* , *atrox*. Varron dans l'Agathon : *Virgo de convivio abducatur , ideo quòd Majores nostri virginis acerba aures Veneris vocabulis imbui noluerunt*. Il faut faire retirer les jeunes filles des festins , parce que nos Anciens n'ont pas voulu que celles qui ne sont pas encore meures entendent des mots trop libres.

Jam tibi lividos distinguet Autumnus] On se méprend fort ordinairement sur ce passage, dont il faut faire la construction de cette maniere : *Autumnus varius jam distinguet tibi lividos racemos colore purpureo* : mot à mot, l'Automne diversifié vous peindra bientôt de couleur de pourpre vos raisins qui maintenant sont verds & livides. Il appelle l'Automne diversifié, à cause des fruits qu'il produit. Lucrece a donné cette epithete à la terre pour cette raison, & pour les fleurs dont elle est émaillée.

——— *tibi suavis dadala tellus*

Summittit flores.

La terre émaillée vous produit des fleurs. Car *dadala* est la même chose que *varia*. Voyez Festus. *Varius Autumnus* est donc le *παραλῆα ὁπώρα* d'Homere. *Tibi*, c'est à dire pour vous, comme dans ce vers de Catulle,

——— *tibi deserit Hesperus Oeta.*

C'est pour vous que le vesper quitte le mont Oeta. *Distinguet purpureo colore*, peindra de couleur de pourpre, parce que c'est la couleur des raisins meurs. C'est pourquoy un Ancien a dit *uva picta*, un raisin peint, pour un raisin

meur. L'Automne est icy pour l'âge de la puberté. Pindare a dit de la même manière dans l'Ode 2. des Isthmioniques :

Ὅστις ἐὼν καλὸς εἶχεν Ἀφροδίτας

Εὐθρόν τε μνάσσειεν ἡδίστων ὁπώων.

De tous les beaux garçons que l'Automne de leur âge avertissoit de se donner à l'amour. Cette expression me paroît fort galante.

Ferox atas] L'âge qui précède la puberté ; & il l'appelle *feroce*, *boüillant*, par rapport à la saison qui précède l'Automne.

Et illi quos tibi dempserit, apponet annos] Ce passage est assez clair par ma traduction ; mais comme quelques Interpretes l'ont fort mal expliqué, il ne sera pas inutile d'en dire un mot. Prenons, par exemple, un homme qui a déjà fait la moitié de sa course, & une jeune fille qui n'a pas encore fait le quart de la sienne. La vie de l'un va toujours en décroissant jusques à la fin, & celle de l'autre croist toujours jusqu'à la moitié. Si l'homme a trente ans, & la fille dix, pour aller jusqu'à soixante, leurs années ne se compteront plus de même, chaque année sera retranchée de

la vie de celuy-là , & ajoûtée à la vie de celle-cy. C'est à dire que les années se compteront à l'un par diminution , ou *soustraction* , & à l'autre par *addition*. Lors que l'homme aura trente & un an , on ne fera qu'oster un 1. des trente precedens , & il n'en restera que vingt-neuf ; & l'on ajoûtera cét 1. aux dix de la jeune fille qui en aura onze. Cette maniere de compter estoit familiere aux Romains , il seroit inutile de le prouver. C'est sur ce mesme fondement qu'Horace a dit dans l'Art Poëtique ,

Multa ferunt anni venientes commoda secum ,

Multa recedentes adimunt.

Les années nous apportent beaucoup de commoditez en venant , & elles nous en emportent beaucoup en s'en retournant. Car il considere les années comme s'en retournant par la mesme ligne qu'elles ont décrite à leur arrivée , parce que depuis la moitié jusques à la fin , on ne fait qu'oster les points qui avoient esté marquez.

Dempserit , apponet] *Demere , adimere ; oster : Apponere , mettre , ajoûter ,* sont termes de comptes.

Petet] *S'approchera*. C'est un mot honneste pour expliquer une chose qui ne l'est pas trop. Il est emprunté des Gladiateurs, &c.

Lalagé] C'est sans doute la mesme Lalagé dont Horace fut amoureux dans la fuite. Voyez l'Ode 22. du Liv. 1.

Maritum] Les Anciens ont dit *mari* pour galand. Il est icy dans ce sens-là.

Pholoe fugax] Il a esté assez parlé de l'humeur severe de cette Pholoe. Voyez l'Ode 33. du Liv. 1.

Non Chloris] Cette Chloris est la mere de Pholoé. Horace a écrit contre elle l'Ode 15. du Liv. 3.

Albo sic humero nitens] Les Dames galantes de Rome s'habilloient de maniere que leurs épaules paroissoient.

Ut pura nocturno renidet luna mari] Cecy est extrêmement beau. Mais sur le mot *nocturno*, il ne faut point sous-entendre *tempore*, comme quelques Interpretes. De *nocturno tempore* Horace n'a pris que l'épithete *nocturno* qu'il a joint à *mari*, & par là il a rendu inutile le mot *tempore*, & sa phrase est beaucoup plus noble. C'est par de semblables tours qu'il se rend toujours le maistre de ses expressions. Voyez l'Ode

Cnidiusve] Cnide ville de la Carie, au bout de la pointe qui avance dans la Mer entre Rhodes & Cos. Aujourd'huy *Cabo di Chio*. Il y avoit une Ville de ce nom dans Cypre.

Gyges] Icy Gyges est beaucoup plus loué que Lalagé : Car on dit bien encore aujourd'huy qu'un garçon est beau comme une fille, mais il est inouï que l'on dise qu'une fille est belle comme un garçon, quelque beau que ce garçon pût estre. Et je crois que les Romains avoient la mesme delicateſſe que nous sur cela. C'est donc un defaut essentiel dans la comparaiſon, mais Horace n'y est pas tombé par ignorance, il l'a bien voulu faire ainſi, ou plutôt ſon inclination l'a entraîné; car ſans doute Lalagé ne luy tenoit pas tant au cœur que Gyges. On ſait d'ailleurs qu'Horace aimoit & louoit fort volontiers les beaux garçons, & en cela comme en autre choſe il imitoit fort bien le Poëte de Teos, à qui l'on reprocha qu'il faiſoit toujours des Odes pour les beaux

garçons, & jamais pour les Dieux.

Discrimen obscurum] Juvenal a imité cecy dans la Sat. xv.

—— *Cujus manantia fletu
Ora puellares faciunt incerta capilli.*

Dont le visage tout couvert de larmes ne peut estre distingué d'avec celui d'une fille, à cause de ses longs cheveux.

Solutis crinibus] Tous les beaux garçons qui faisoient le mesme mestier que Gyges, laissoient croître leurs cheveux qu'ils portoient fort longs. Leurs amans s'en servoient mesme à essuyer les mains. Horace dit icy, *Solutis crinibus*, avec ses cheveux pendans, parce qu'ordinairement ils les retrouffoient par derriere : C'est pourquoy il a écrit dans l'Ode XI. du Livre V.

*Aut teretis pueri
Longam renodantis comam.*

Ou d'un beau jeune garçon qui retrouffoit ses longs cheveux. Ces cheveux

pendans pouvoient faire prendre Gyges pour une fille, parce qu'en Italie comme en Grece, les femmes & les filles se coëffoient différemment. Les filles laissoient pendre leurs cheveux, & les femmes les retrouffoient. Delà vient que Callimaque a dit dans l'Hymne à Ceres :

— μὴ δὲ γυνὰ μὴ δ' ἀκάλειχέναι το χρίταν.

Ni les femmes, ni celles qui laissent pendre leurs cheveux : C'est-à-dire, ni les filles : Et c'est par là qu'il faut expliquer ce passage d'Ovide dans le III. Livre des Fastes.

Si qua tamen gravida est, resoluta crine precetur.

Ut solvat partus molliter illa suos.

S'il y a quelque femme grosse, qu'elle fasse ses prieres en déliant ses cheveux, afin qu'elle accouche heureusement. Car puis qu'Ovide dit que les femmes grosses doivent laisser pendre leurs cheveux pour faire leurs prieres à Junon, c'est

une marque certaine qu'elles les portoient ordinairement retrouffés.

Ambiguoque vultu] Voyés les Remarques sur l'Ode VII. du Livre I. Ce seul mot *ambiguus* a fait faire à Aufone ces deux Vers incomparables :

*Dum dubitat natura marem , face-
retne puellam*

*Factus es , ô pulcer , pene puella,
puer.*

*Pendant que la nature doute si elle fe-
roit un masle ou une femelle , Beau
garçon , tu as esté fait presque fille.
Ovide a dit encore dans la mesme
idée :*

*Talis erat cultu facies , quam di-
cere vere*

*Virgineam in puero , puerilem in
virgine posses.*

*Son visage estoit fait de maniere ,
qu'il auroit pû faire prendre un garçon
pour une fille , & une fille pour un
garçon. Anacreon avoit dit long-temps*

SUR L'ODE V. LIV. II. 125
αὐπαύαντ , ὦπαῖ παρθένιον βλέπων. O
puer puellariter intuens. Beau garçon
qui avez le regard d'une fille.





A D S E P T I M I U M.

O D E V L.

S E P T I M I, *Gades aditure mecum, &
Cantabrum indoctum iuga ferre nos-
tra, &*

*Barbaras Syrtes, ubi Maurea semper
Æstuat unda:*

*Tibur, Argeo positum colonis,
Sit mea sedes utinam senecta:
Sit modus lasso maris, & viarum,
Militiaque.*

*Unde si Parca prohibent iniquæ,
Dulce pellitis ovibus Galesi
Flumen, & regnata petam Laconis
Rura Phalantho.*

*Ille terrarum mihi præter omnes
Angulus ridet: ubi non Hymetto*



A S E P T I M I U S.

O D E V I.

SEPTIMIUS qui estes tout prest
 de venir avec moy à Cadis, de
 m'accompagner en Espagne, où l'on n'a
 pas encore appris à porter le joug de nô-
 tre domination, & de passer au milieu
 des Syrtes qui rendent si dangereuses
 les Costes de la Mauritanie. Veüillent les
 Dieux que Tibur cette belle Colonie
 d'Argos, soit le séjour de ma vieillesse,
 que ce soit le lieu de mon repos, après
 que je seray las d'essuyer tant de fati-
 gues sur la Terre, sur la Mer, & dans
 mes Campagnes. Que si les Parques in-
 justes m'en défendent l'entrée, j'iray sur
 les bords du Fleuve Galesus, qui est si
 agreable aux brebis qui ont des couvertu-
 res de peaux, & je me retireray dans le
 beau pais où regnoit autrefois le Lace-
 demonien Phalantus. Ce petit coin
 m'est plus agreable que tous les autres
 endroits du monde. Là le miel ne cede
 point au miel d'Hymette, les olives y

*a Des
 Barbares
 Syrtes où
 bouillonnent
 incessamment
 l'onde
 Maure.*

*Mella decedunt, viridique certat
Bacca Venafro:*

*Ver ubi longum, tepidasque prabet
Jupiter brumas; & amicus Aulon
Fertili Baccho, minimum Falernis
Invidet uvis.*

*Ille te mecum locus & beata
Postulant arces: ibi tu calentem
Debita sparges lacryma favillam
Vatis amici.*



disputent de bonté avec les olives de
Venafre : Le Printemps y est long, Ju-
piter y donne des Hyvers tiedes , & la
petite Montagne d'Aulon favorisée du
fertile Bacchus , n'est point du tout ja-
louse des raisins de Falerne, ces heu-
reuses colines nous demandent tous
deux. C'est là que vous me rendrez les
derniers devoirs , & que vous arroserez
de vos larmes la cendre encore chaude
de vostre amy.

b Du
Poète
vostre
amy.



REMARQUES

SUR L'ODE VI.

LEs Interpretes n'ont point connu le véritable sujet de cette Ode qui n'a esté écrite que sur ce qu'Horace & Septimius se preparoient à suivre Auguste en Espagne où ce Prince porta ses armes l'an de Rome DCC. XXVI. Horace avoit alors près de quarante ans.

Septimi] Porphyryon écrit que ce Septimius estoit Chevalier Romain. C'est celuy qu'Horace recommande à Tibere dans l'Epistre ix. du Livre i. & le mesme dont il est parlé dans une lettre qu'Auguste écrivoit à Horace: *Tui qualem habeam memoriam poteris ex Septimio nostro audire: Nam incidit ut coram illo fieret à me tui mentio. Nostre Septimius pourra vous apprendre de quelle maniere je me souviens de vous: Car il est arrivé que j'ay parlé de vous devant luy. Je crois aussi que c'est le mesme dont Catulle a décrit les Amours avec Acme dans l'Ode xli.*

Gades aditure mecum] Les Interprtes ont pris cecy comme une eſpece de Proverbe, *qui viendriés avec moy juſques à Cadix, ſi je vous en priois.* Et de cette maniere ils font parler Horace comme un petit garçon. Il y en a meſme qui ont pouſſé le ridicule bien plus loin, mais il me ſuffit d'en avertir. Cecy eſt purement historique : Horace croyoit faire le voyage d'Eſpagne avec Septimius, & ſuivre Auguſte à cette expedition. Ceux qui voudront ſoutenir le ſentiment des Interpretes, pourront alleguer que Catulle a fait une Ode preſque ſemblable

*Furi & Aureli Comites Catulli,
Sive in extremos penetrabit Indos
Litus ut longa reſonante Eoa
Tunditur unda:
Sive in Hyrcanos Arabaſque mol-
lis, &c.*

Furius & Aurelius, qui eſtes tout preſts de ſuivre Catulle, ſoit qu'il aille à l'extremité des Indes, où la Mer d'Orient bat avec un grand bruit ſes rivages. Soit qu'il aille chez les Hyrcaniens ou les Arabes, &c. Mais je répondray que ce n'eſt pas la meſme choſe, & que

si on lit les deux Odes avec attention ,
on sera de mon sentiment.

Cantabrum indoctum juga ferre nostra] Les Cantabres furent les derniers Espagnols subjugués par les Romains. Auguste n'entreprit la guerre contre eux que l'an de Rome DCC. XXVI. & elle dura cinq ans. C'est pourquoy Horace a dit dans l'Ode VIII. du Liv. III.

Cantaber fera domitus catena.
Et dans l'Ode XV. du Liv. III.

Cantaber non ante domabilis.
Les Cantabres sont proprement les peuples de Biscaye dans la partie supérieure de l'Espagne.

Et Barbaras Syrtes] Ce passage semble favoriser extrêmement , ceux qui prétendent qu'il faut prendre toutes ces expressions comme autant de Proverbes dont l'on se servoit ordinairement pour dire que l'on estoit assuré de l'amitié de quelqu'un : *Il viendrait avec moy à Cadix , chez les Cantabres , dans les Syrtes.* Car les Syrtes sont deux Golphes à l'extrémité de l'Afrique entre la Lybie & la Numidie , & par conséquent fort éloignés du chemin que tenoient les Vaisseaux qui alloient d'Italie en Espagne. Cela paroît fort plausi-

ble. Mais je répons qu'Horace n'entend pas icy les Syrtes proprement dites , qu'il entend généralement la Mer d'Afrique , qui est toute remplie de bancs de sable : ce qu'Horace ajoûte *ubi Maura semper &c.* le prouve manifestement , car la Mer des Syrtes proprement dites ne peut jamais estre appelée *Maura unda* ; c'est plutôt *Lybica unda*. Au lieu que la Mer d'Afrique peut fort bien recevoir ce nom à cause de la Mauritanie, qui s'estend jusques sur ses rivages. Horace ne laisse pourtant pas d'avoir fait allusion à ces deux Syrtes , qui luy ont fourni cette Epithete *Barbaras Syrtes* , les *Syrtes Barbares*, comme Virgile a dit , *inhospita Syrtis*. Les Syrtes sont des lieux pleins de sable mouvant , profonds en quelques endroits & fort peu couverts d'eau en d'autres , par leurs divers courants : ils attirent les Vaisseaux qui sont d'abord ou engloutis ou engravez , & c'est de là que le mot Syrte a esté formé du mot Grec *σύγειν attirer*.

Æstuat] *Fervet* , boüillonne à cause des courants d'eau. Solin a dit de la Mer des Syrtes, *incertis motibus nunc*

in brevia crescit dorsuosa, nunc inundatur aestibus inquietis. Que par des mouvements derèglés & incertains tantost elle s'éleve en gros monceaux de sable qui comblent ses abyssmes, & tantost elle est inondée par des courants qui vont & viennent avec impetuosité, par cette raison le mot *aestus* a esté aussi employé pour dire le flux & reflux de la Mer, & les lieux par où il passe ont esté appellés *aestuaria*.

Tibur argeo positum Colono.] Tibur fut bâti par un Grec nommé Tibur, qui avec ses deux freres Catilus & Coras mena là une Colonie, Virgile dans le VII. Liv.

*Tum gemini fratres Tiburtia mœnia
linquunt.*

*Fratris Tiburti dictam de nomine
gentem*

*Catillusque acerque Coras, argiva
juventus.*

Les deux Freres Catilus & le boüillant Coras venus de Grece quittent les murailles, & le peuple qui portoient le nom de leur frere Tibur. C'est pour-

SUR L'ODE VI. LIV. II. 135
quoy Horace dans l'Ode XVIII. du
Liv. I. a aussi appelé *Tibur*, *mœnia*
Catil, les murailles de Catilus.

Sit mea sedes utinam senecta.] Car
Horace avoit là une Maison, on peut
voir les Remarques sur l'Ode VII. du
Liv. I.

Sit modus lassæ maris & viarum mi-
litiaque.] Horace ne dit pas qu'il est
déjà las. *Lasso*, c'est à dire *lors que je se-*
ray las, & ce passage prouve clairement
qu'il se croyoit en estat de faire des
Voyages & des Campagnes ; car autre-
ment n'ayant jamais servi que sous
Brutus, il auroit esté ridicule de dire
qu'il estoit déjà las des fatigues qu'il
avoit souffertes dans ses Campagnes, &
sur Terre & sur Mer. Cette raison pa-
roîtra convainquante à ceux qui lisent
avec quelque jugement.

Unde si Parca prohibent iniqua.] Il
veut dire que si les Parques, & les destins
l'éloignent de Tibur par quelque acci-
dent qu'il ne sçauroit prévoir, il ira à
Tarente &c. mais les Parques luy lais-
serent la liberté de passer une bonne
partie de sa vie à Tibur ; comme il
nous l'apprend luy-mesme dans ses Ou-

vrages. On peut voir cet endroit de sa vie, *vixit plurimum in secessu sui ruris Sabini aut Tiburtini*. Il passa une bonne partie de sa vie dans la retraite de sa Maison dans le país des Sabins, onde Tibur.

Pellitis ovibus.] A Tarente comme dans l'Attique, les brebis avoient la laine si fine & si belle, que pour la conserver, on couvroit de peaux toutes les brebis, qui de là estoient appellées *Pellita*. Varron dans le second Liv. de l'agriculture: *Pleraque similiter faciundum in ovibus pellitis, quæ propter lanae bonitatem, ut sunt Tarentina & Attica, pellibus integuntur, ne Lana inquinetur, quo minus vel infici recte possit vel lavari, ac putari*. Il faut faire de même beaucoup de choses aux brebis que l'on appelle *Pellitas*, qui à cause de la bonté de leur Laine comme les brebis de Tarente & du país d'Attique, sont couvertes de peaux, de peur que leur Laine ne se gaste, & qu'elle ne soit plus difficile à teindre, à laver, & à purger. Pline écrit que ces couvertures venoient presque toutes d'Arabie: *operimenta eis ex Arabicis præcipua*. Comme ces Troupeaux vestus, si j'ose me servir

servir de ce terme , estoient appellés *Pellitum pecus* , les autres estoient appellés , *Hirtum* , *Pascale* , *Montanum* , *solox* , *Grossier* , *Bouru* , de *Montagne*. *Lucilius*.

*Pa'scali pecore ac montano hirtu at-
que soloci.*

Galasi flumen] Comme il a dit ailleurs *Metauri Flumen* , pour *Flumen Metaurus*. *Galæsus* est un fleuve dans le territoire de Tarente , à cinq mille de la Ville , ses eaux sont belles & son cours fort lent , c'est pourquoy Horace l'appelle agreable aux brebis. *Galæsus* se doit écrire par un *Æ* , *Γαλαῖσος*.

Et regnata petam Laconi rura Phalantho.] C'est Tarente Colonie de Lacedemoniens , qui furent conduits par Phalanthus fils d'Aracus , & chef des Parthenies ou Bâtards. Voicy l'Histoire. Les Messeniens ayant violé les Filles de Sparte qui estoient allé voir une de leurs Festes , les Lacedemoniens pour se vanger de cette injure assiegerent Messene avec ferment de ne retourner dans leur pais , qu'apres qu'ils l'auroient

faccagée , mais ap.és dix ans de Siege , ils s'aperçurent que dans une si longue absence , leurs femmes ne pouvoient reparer par leur fécondité les pertes que cette Guerre leur caufoit tous les jours : ils resolurent donc de suivre le conseil d'un certain Aracus , & d'envoyer à Sparte les jeunes gens qui n'avoient point eu de part à ce serment & de leur abandonner à tous leurs Filles. Cela fut executé , & ceux qui nâquirent de ce commerce furent appellés *Parthenies* , c'est à dire *nés de Filles*. Ces Parthenies ne furent pas plutôt devenus hommes que voyant qu'ils n'avoient rien à pretendre dans leur país , où ils ne connoissoient point de pere , ils voulurent aller chercher ailleurs des terres , & pour cet effet ils élurent pour leur chef Phalanthus fils de ce mesme Aracus qui avoit esté l'Auteur de la resolution qu'avoient prise les Lacedemoniens. Après beaucoup de peines & de fatigues , ils arri-
verent à Tarente qui n'estoit alors qu'un petit fort , dont ils se rendirent bientôt les Maistres , & en chasserent les premiers Habitans qui se retirerent à Brindes , &c. Cela arriva vers la fin du

Regne de Tullus Hostilius troisième Roy de Rome , environ l'an du monde M. M. M. CCC. IV. & DC. XLIV. ans avant JESUS-CHRIST. Strabon rapporte cette Histoire de deux différentes manieres dans le Liv. VI.

Præter omnes] Il faut pourtant entendre après Tibur, car autrement il se contrediroit, puisqu'il vient de preferer Tibur à Tarente, & que ce n'est qu'au défaut du premier qu'il veut avoir l'autre. C'est ainsi qu'il a dit dans l'Epistre VII. du Liv. I.

*Sed vacuum Tibur placet aut im-
belle Tarentum.*

*Mais le tranquille Tibur me plaît
maintenant ou le voluptueux Ta-
rente.*

Ubi non Hymetto mella decedunt] L'Hymette est une Montagne de l'Attique, où l'on avoit le meilleur Miel du monde. Strabon Liv. IX. εἰς Ἱμῆττος καὶ μὲν αἰεὶ ποτὶ , le Mont Hymette produit du Miel excellent. Horace loue le Miel de Tarente dans l'Ode XVI. du Liv. suivant.

Bacca] Ce mot se dit proprement des Olives. Virgile dans le II. Liv. des Georgiques.

Venit Hyems , teritur Sicyonia Bacca trapetis.

Dès que l'Hyver est venu on presse sous les meules les Olives de Sicyone.

Venafrum] *Venafrum* estoit une Ville située entre les Herniques, les Samnites & la Campanie, & c'est ce qui fait qu'on la place indifferemment dans l'une de ces trois Provinces. J'ayme pourtant mieux suivre Strabon qui la place dans celle des Herniques, qui marque qu'elle est plantée sur une Coline, au pied de laquelle coule le Vulturne, & qui dit que l'on y faisoit la meilleure Huile du monde.
ὁ ὑενάφρειον ὅθεν τὸ χάλιστον ἔλαιον.

Tepidasque præbet Jupiter Brumas.] C'est par cette raison qu'Horace y alloit quelquefois passer l'hyver, comme il le dit luy-mesme dans l'Epistre VII. du Liv. I.

Quod si Bruma nives Albanis illinet agris.

*Si l'hiver blanchit de ses Neiges
les Campagnes d'Albe, vostre petit
Poëte descendra vers la Mer. C'est à
dire à Tarente.*

Aulon] C'estoit sans doute quel-
que petite Montagne dans le Territoire
de Tarente. Martial en a parlé dans
l'Epigramme cxxv. du liv. xiii.

*Nobilis & lanis & felix vitibus
Aulon.*

*Det pretiosa tibi vellera, vina
mihi.*

*Qu' Aulon si renommé pour ses laines &
pour ses vignes, vous donne ses toisons,
& à moy son vin. Quelques Interpretes
ont crû qu' Aulon estoit pour Caulon,
petite Ville au bas de la Calabre, près
de Rudia & de Lupia : mais cela me
paroist un peu trop éloigné de Ta-
rente.*

Fertili Baccho] Il faut bien s'empê-
cher de lire *fertilis Baccho* : Horace
dit, *Aulon amicus Baccho fertili*, com-
me Tibulle, *Bacchi cura Falernus ager.*

Le terroir de Falerne fait tout le soin de Bacchus. Propertce a donné la même épithète à Bacchus, dans l'Eloge VI. du liv. IV.

Bacche soles Phœbo fertilis effertuo.

Bacchus vous estes toujours fertile pour Apollon.

Falernis.] Falerne estoit une petite Montagne, un costeau près de Sinope dans la Campanie.

Arces.] Ce mot signifie toute sorte de lieux élevez, des colines. Tà *ἀρεξ*.

Favillam] *Favilla* signifie proprement ces estincelles qui restent quelque moment sur la cendre, après que le feu est consumé. Horace ajoute *Calentem*, pour mieux marquer la pitié de son Amy, qui luy rendroit ce dernier devoir, avant que la cendre fût entièrement refroidie, & que tout fût éteint : On fait que c'estoit la coutume de brûler les morts, & que les parens ou les amis ramassoient les cendres ou les os qu'ils mettoient dans des urnes.

Vatis amici] Ces deux mots sont
 autant de raisons qui obligeoient Sep-
 timius à rendre ce dernier devoir à Ho-
 race. Ce Septimius estoit aussi Poëte
 Lyrique : Il faisoit mesme des Trage-
 dies, comme on peut le voir dans l'E-
 pître III. du Liv. 1.





AD POMPEIUM VARVM.

O D E VII.

O Sape mecum tempus in ultimum
 Deducte, Bruto militiæ duce,
 Quis te redonavit Quiritem,
 Diis patriis, Italoque cælo,

Pompei, meorum prime sodalium?
 Cum quo morantem saepe diem mero
 Fregi, coronatus nitentes
 Malobathro Syrio capillos.

Tecum Philippos & celerem fugam
 Sensi, relicta non bene parmula,
 Quum fracta virtus, & minaces
 Turpe solum tetigere mento.

Sed me per hostes Mercurius celer
 Denso paventem sustulit aëre:
 Te rursus in bellum resorbens
 Unda fretis tulit æstuosis.

Ergo obligatam redde Jovi dapem:
 Longaque fessum militia latus



A POMPEIUS VARUS.

ODE VII.

POMPE'E qui dans l'Armée de Brutus avez souvent couru avec moy les plus grands dangers , qui vous a donc redonné à Rome, à vostre Patrie, à vos Dieux ? Mon cher Pompée le plus ancien de mes amis, avec ^a qui j'ay souvent passé la moitié des jours les plus longs à boire , couronné de fleurs , & parfumé d'essences de Syrie. ^b Je me souviens encore de la sanglante journée de Philippes & de nostre fuite précipitée , où j'abandonnay lâchement mon bouclier après que la valeur eust esté contrainte de ceder , & que le victorieux eust fait mordre honteusement la poussiere à nos plus fiers combatans. Dans la frayeur où j'estois Mercure fendant les airs avec ses aïles m'environna d'un épais nuage , & m'enleva du milieu des ennemis. Mais pour vous , la tempeste vous rengagea dans cette funeste guerre. ^c Acquittez-vous donc des sacrifices que vous avez promis à Jupiter ; & pour

^a J'ay souvent partagé par la moitié le jour tardif.

^b J'ay senty avec toy les chaps de Philippes & la fuite précipitée.

^c Rendés donc à Jupiter le sacrifice promis.

146 Q. HOR. FLAC. OD. IVI. L. VII,
Depone sub lauru mea: nec
Parce cadis tibi destinatis.

Oblivioso levia Massico
Ciboria exple: funde capacibus
Unguenta de conchis. quis udo
Deproperare apio coronas

Curatve myrto? quem Venus arbitrum
Dicet bibendi? non ego sanius
Bacchabor Edonis: recepto
Dulce mihi furere est amico,



ODE VII. A POMPEIUS VARUS, 147
vous delasser de tant de fatigues , venez
vous reposer sous mes lauriers. N'épar-
gnés point les tonneaux qui vous sont
destinés , vuidés les coupes de cet excel-
lent vin de Massique qui fait oublier les
chagrins , répandés les essences de ces
grandes fioles. Qui prendra le soin
de nous faire promptement des cou-
ronnes d'Hache , ou de Myrte ? Qui
est celuy que Venus establira Roy du
Festin ? Je ne rémoigneray pas aujour-
d'huy moins de fureur que les Thraces
dans leurs débauches : Cette fureur me
plaist après avoir recouvré mon amy.



REMARQUES

SUR L'ODE VII.

TROIS ans après la bataille de Philippes, Auguste & Antoine firent la paix avec le jeune Pompée, & accorderent une amnistie à tous ceux qui après la défaite de Brutus s'estoient retirés en Sicile, où ce mesme Pompée les avoit receus. On pourroit donc croire que cette Ode a esté écrite à peu près dans ce temps-là ; mais il y a plus d'apparence qu'elle ne l'a esté qu'après la mort du jeune Pompée qui fut tué l'année de son Consulat. Horace avoit alors xxxi. an.

O sape mecum] Puis qu'Horace dit icy qu'il a souvent couru d'extrêmes dangers avec Pompeius Varus dans les Troupes de Brutus, il y a de l'apparence qu'ils avoient suivy Brutus avant la bataille de Philippes. En effet, ils l'avoient déjà accompagné dans le voyage de Macedoine, & ils furent du nombre de ces jeunes gens que Brutus emmena avec luy en passant par Athenes

huit ou neuf mois après la mort de Cesar. De cette maniere ils furent avec Brutus près de deux ans , pendant lesquels il se donna plusieurs combats où ils se trouverent sans doute. Ce passage meritoit d'estre éclaircy ; car il est important pour la vie d'Horace. On peut voir ce qu'il dit luy-mesme dans son voyage d'Athenes dans l'Epistre 11. du Liv. 11.

Bruto] M. Brutus qui conspira contre Cesar. Il descendoit de cet ancien Brutus qui chassa Tarquin.

Quis te redonavit] Si Pompeïus Varus estoit retourné à Rome après qu'Auguste & Antoine eurent fait la paix avec le jeune Pompée , & accordé le pardon à tous ceux qui estoient avec luy , Horace vray-semblablement n'auroit pas demandé, *quis te redonavit*, &c. *qui vous a rendu à vos Dieux , à vostre patrie ?* Car il n'auroit pas ignoré une nouvelle si considerable : Mais il y a dans cette Ode d'autres passages qui prouvent que Varus estoit encore avec Pompée lors qu'il rompit cette paix ; & je crois qu'il n'obtint son pardon d'Auguste qu'après la mort de ce General.

Quiritem] Le vieux Commentateur

dit icy qu'il faut remarquer comme une chose extraordinaire, *Quiris* au singulier ; & le Scoliaſte de Perſe ne s'eſt pas non plus ſouvenu de ce paſſage, lors que ſur ce Vers de la Satire v.

—— *Quibus una Quiritem
vertigo facit.*

Il a écrit que Perſe avoit abuſé de ce mot, & que l'on dit auſſi peu *quiris* au ſingulier, que *pater conſcriptus*. On voit pourtant qu'Horace s'en eſtoit ſervi long-temps avant Perſe. Et avant Horace meſme la formule ordinaire pour annoncer les enterremens eſtoit *Ollus Quiris letho datus eſt. Un tel Citoyen eſt mort.* *Quiris* n'eſt autre choſe que *Civis Romanus*, Citoyen Romain. Au paravant c'eſtoit le nom des Sabins appellés *Quirites* de *Cures*, qui eſtoit le nom de leur Ville Capitale; mais après que par le Traité de Romulus & de Tatius les Sabins & les Romains furent faits un meſme peuple, ils furent tous généralement appellés *Quirites*.

Diis patriis] Les Anciens appelloient Dieux de la patrie, les Dieux particuliers de chaque Ville, ceux qui y avoient eſté touſjours adorés & dont le culte n'y avoit point eſté apporté d'ai-

SUR L'ODE VII. LIV. II. 151
leurs. Comme Minerve à Athenes : Ju-
non à Carthage ; Apollon à Pitho.

Pompei] On ne connoist point ce
Pompeius ou Pompelius Varus, car son
nom est écrit diversement.

Meorum prime sodalium] Ceux qui
veulent qu'Horace appelle Pompeius
Varus le plus cher de ses amis, sont sans
doute tort à tous les autres. Horace
n'auroit pas tranché cela si net. Il dit
seulement que Varus estoit le premier
de ses camarades , parce qu'ils estoient
partis ensemble d'Athènes pour aller
faire leur première Campagne : *Sodalis*
se dit proprement de ceux qui man-
gent ensemble. Theocrite pour faire en-
tendre qu'Hercule & Telamon estoient
camarades & compagnons d'armes , dit,
qu'ils mangeoient à mesme table.

Οἱ μὲν ἀμφὲς τὰ ἑστῆς ἀπὸ δαίτυλλο
τρώγαν.

*Qui unam ambo sodales semper po-
nebant mensam.*

Morantem diem] C'est-à-dire les
jours longs , les-jours d'Esté. Virgile a
dit dans un autre sens *Noctes tardas*,
nuits tardives. Les nuits d'Esté, par-
ce qu'elles viennent tard , qu'elles sont
long-temps à venir.

—— *Vel qua tardis mora noctibus
obstat.*

On qu'est-ce qui retient les nuits tardives & les empesche de venir.

Fregi] J'ay partagé par le milieu en commençant à boire à midy. Voyez les Remarques sur l'Ode 1. du Liv. 1.

Malobathro Syrio] C'est la feüille de Betre qui croissoit aux Indes dans le país de Malabar , vis-à-vis des Isles Maldives. De là on l'apportoit en Syrie où les Marchands Romains l'achetoient, c'est pourquoy ils l'appelloient *Syrium*. Cette feüille n'est pas si odorante que les Anciens en deussent faire tant de cas; mais , comme Monsieur le Fèvre l'a fort bien remarqué , ils la preparoient avec beaucoup d'aromates , qui rendoient cette essence admirable. Il faut joindre ce *Malobathro Syrio* avec *Nitentes*.

Tecum Philippos] Ce tour d'expression est hardy , mais beau. *Tecum sensi Philippos & celerem fugam.* J'ay senty avec vous les champs Philippiens & la fuite legere.

Relicta non bene parmula] *Non bene*, c'est-à-dire avec honte. Les Grecs appelloient *πίλινδος* ceux qui jettoient

leur bouclier pour fuir ; & l'on doit juger de l'infamie qui estoit attachée à cette action par ce que fit un soldat de Cesar en Angleterre. Quelques Officiers s'estoient engagés dans un Marais où ils ne pouvoient soutenir les ennemis ; ce soldat se jeta dans ce Marais, fit des efforts admirables , & dégagea enfin ces Officiers ; mais en repassant le Marais le dernier , il perdit son bouclier dans la bourbe , dont il ne sortit qu'avec peine. Cesar qui avoit veu le combat, alloit avec des cris de joye l'accueillir & le caresser ; mais le jeune homme se jeta à ses pieds les larmes aux yeux & baissant la teste de honte , & luy demanda pardon de ce qu'il n'avoit pas rapporté son bouclier. Quelque lâche que fust cette action , Horace ne laisse pas de l'avoüer , pour mieux relever la gloire d'Auguste , en rapportant les circonstances de sa victoire & de la terreur qu'il avoit donnée à ses ennemis. Alcée avoit abandonné de mesme son bouclier dans une bataille , & c'est une conformité qu'Horace a en cela , comme en autre chose , avec ce Poëte ; & cela meritoit d'estre remarqué. On verra cette particularité dans la vie d'Horace.

Cum fracta virtus] Il fait honneur à Auguste en parlant si avantageusement des ennemis qu'il avoit vaincus, outre qu'en cette occasion la fortune fut véritablement du costé d'Auguste, & la valeur du costé de Brutus. Florus en parlant de cette journée : *Sed quanto efficacior est Fortuna quam virtus* : Mais que la fortune est bien plus efficace que la valeur. Horace n'a garde de le dire cruëment de cette maniere, il se contente de ne point trahir la gloire de Brutus, & ne fait point de comparaison. Ce passage confirme ce que quelques Historiens ont écrit qu'il y eut deux batailles à Philippes : Que dans la premiere Brutus défit les troupes de Cesar ; & Antoine défit celles de Cassius, qui se tua : & que dans la seconde ces mesmes troupes de Cassius ayant esté d'abord mises en fuite, parcer qu'elles n'avoient point de General, jetterent le desordre dans celles de Brutus, & les obligerent à plier ; & ce ne put estre que dans cette seconde occasion qu'Horace jetta son bouclier.

Virtus] La valeur, ἀρετή.

Et minaces] Les braves gens de l'armée de Brutus qui fiers de leur pro-

miere victoire , voulurent tenir ferme dans ce dernier combat , & furent tués , comme Plutarque l'écrit dans la vie de Brutus. Cecy n'a jamais esté bien expliqué.

Turpe solum tetigere mento] C'est la posture ordinaire de ceux qui meurent dans le combat , la rage & la douleur leur font mordre la pousière. Les Grecs disent , *prendre la terre à belles dents* , & *mordre la terre* , comme les Latins , *mandere humum* , *mordere humum*.

Sed me per hostes Mercurius celer] Il fait allusion à ces combats qui sont décrits dans Homere , où les Dieux prennent la peine d'enlever quelqu'un des combattans , & de l'enveloper d'épais nuages pour le dérober à la fureur de son ennemi. Et il donne icy cet employ à Mercure , parce que c'est le pere de l'Eloquence & le Protecteur des hommes doctes. Il veut aussi faire entendre par là que ses Vers & la faveur de Mecenas luy avoient fait obtenir son pardon. Le vieux Commentateur a fort mal expliqué ce passage. Voyez l'Ode iv. du Livre suivant.

Te rursus in bellum resorbens] Cecy est purement historique , ceux qui é-

chaperent de la bataille de Philippes, se retirèrent en Sicile vers le jeune Pompée qui continua la guerre.

Ergo] Puis donc que vous estes de retour après tant de perils.

Obligatam] Qui luy a esté promise, ou qui luy est deuë.

Redde] Comme il a dit dans l'Ode xvii. *Reddere victimas & adem votivam memento.*

Dapem] C'estoit proprement un sacrifice que l'on faisoit tous les ans à Jupiter, qui de là estoit appelé *Dapalis*. Voyez Festus. *Dapis* se prend aussi pour toute sorte de sacrifices, & de Festins.

Longaque fessum militia] Si ce Pompeius Varus estoit revenu à Rome dès qu'Auguste & Antoine eurent accordé l'amnistie, c'est-à-dire deux ans & demi ou trois ans après la bataille de Philippes; Horace n'auroit pû dire *Longa militia*, car depuis son départ d'Athenes il n'auroit fait tout au plus que quatre ou cinq campagnes. Il me semble donc que ce passage prouve que ce Varus fut long-temps depuis avec Pompée, & qu'il ne revint qu'après sa mort.

Depone sub lauru mea] Horace ne parle icy que par enigme , mais elle n'est pas fort difficile à deviner. Il veut dire à Varus qu'il doit se reposer sous la protection de Mécenas qu'il appelle *son laurier* , parce que sous son ombre il avoit esté luy-même garanty des foudres d'Auguste. On peut voir ce Vers de la 1. Ode du Liv. 1.

O & presidium & dulce decus meum.
Vous qui estes tout mon support & toute ma gloire. Les Anciens croyoient que le laurier avoit la vertu de détourner la foudre ; & c'est par cette raison qu'il estoit consacré à la *Tutele*. Servius a remarqué que quoy qu'Horace ait dit *Lauru* de la quatrième déclinaison , il est mieux de dire *Lauro* de la seconde , parce que le son en est plus agreable. Je ne suis pas de son avis , & je suis persuadé qu'Horace n'a mis *Lauru* qu'après avoir consulté son oreille.

Ciboria] C'est un mot Egyptien qui signifie proprement la gousse de la fève d'Egypte. Cette gousse, quand la fève en est sortie, est fort ouverte par le haut , & fort pointue par le bas. Elle servoit de coupe aux Egyptiens ; & c'est de là que toutes les coupes de la même

forme de quelque matiere qu'elles fussent , ont esté appellées *Ciboria*. L'Eglise a retenu ce mot pour les Vases dont elle se sert, qu'elle appelle *Ciboires*.

Exple] Les Interpretes ont eu tort d'expliquer icy *explere* remplir ; car au contraire il signifie *vuider* ; comme dans l'Hecyré de Terence Act. v. Sc. i.

—— *Exple animum iis , teque hoc crimine expedi.*

Où Donat a remarqué. *Explere pro exinanire Terentianum est.*

De Conchis] Par ce passage il paroist qu'ils mettoient leurs essences & leurs aromates dans des coquillages. Ils employoient mesme à cet usage des coquillages odorans, qui se trouvoient dans les Marais des Indes. Voyez la Remarque sur ce Vers de l'Ode xii. du Liv. iv.

Nardi parvus Onix eliciet cadum.

Deproperare] Il s'est serv. ailleurs du simple *properare* dans le mesme sens, *baster des couronnes*. Plaute: *Properare prandium*. Voyez mes Remarques sur Festus.

Apio] Il donne à *apium* l'epithete de *udum* , humide , parce qu'il naissoit ordinairement dans les Marais.

Quem Venus] Les Grecs & les Latins

avoient deux sortes de jeux de dez , *ludum talorum*, le jeu des osselets, & *ludum tesserarum* , le jeu des dez. On jouïoit le premier avec quatre osselets , & l'autre avec trois dez. Les osselets n'avoient que quatre costés qui estoient marqués de quatre nombres toujours opposés l'un à l'autre. Un costé estoit marqué d'un 3. le costé opposé d'un 4. l'autre estoit marqué d'un as , & le costé opposé d'un 6. Les dez avoient six faces, dont les quatre estoient marquées de la mesme maniere que les quatre des osselets : & des deux autres , l'une avoit un 2. & l'autre un 5. mais toujours opposés ; de sorte que dans l'un & l'autre jeu le nombre du côté supérieur & celuy de l'inferieur faisoient toujours 7. comme cela s'observe encore aujourd'huy. Dans le premier on ne pouvoit jetter les osselets que de trente-cinq manieres différentes , & dans l'autre les coups pouvoient estre plus variés à cause des deux faces que les dez avoient de plus que les osselets. Ce n'est pas le lieu de traiter cette matiere à fond , ny de parler des noms que les anciens Grecs ont donnés à tous ces coups. On peut voir sur cela le Livre du sçavant Meursius de *ludis*

Gracorum & le Palamede de Daniel Southerius. Je me contenteray de dire icy que le coup qu'ils appelloient *Αφεστη*. *Venus* estoit commun à l'un & à l'autre jeu, & toujours le plus heureux. Il y avoit pourtant cette difference, que pour faire ce coup dans le jeu des osselets, il falloit les jetter de telle maniere qu'ils fussent tous de different nombre; c'est-à-dire qu'il falloit faire un as, un trois, un quatre, & un six. Et aux dez il falloit amener trois six, ce que nous appellons *Raffle de six*; & au Trictrac à deux dez *Senes*. La question est presentement de savoir si Horace parle icy des osselets ou des dez: Il semble qu'il parle des premiers, puis qu'il a dit dans l'Ode iv. du Liv. i.

Nec regna vini sortiæ talis.

Tu ne joueras point aux osselets la royauté du Festin. Mais comme cex deux jeux se jouoient presque de la mesme maniere avec un tablier & un cornet, *talus* & *tessera*, ont esté souvent confondus. Horace peut donc avoir parlé du jeu de dez; & c'est ainsi que l'a entendu le vieux Scoliaſte, qui explique ce mot *Venus* par le coup de trois six, que les Grecs appelloient aussi *τεῖς ἕξ*,
qui

qui estoit opposé au coup *τῆς κούβης*,
trois as, qui estoit le coup le plus mal-
heureux, d'où ils ont fait ce Proverbe,
τῆς ἐξ ἧς τῆς κούβης, trois six ou trois as,
pour dire un bon ou un mauvais coup.

Dicet] *Designabit*, *declarera*. Ci-
cero: *Dictatore Lucio Quinctio dicto*.
Après avoir déclaré Dictateur Lucius
Quinctius. Virgile a dit de même dans
le III. des Georgiques.

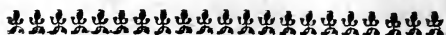
*Quem legere ducem & pecori dixere
maritum.*

Qu'il eslit Chef & declare mary du
troupeau ; Et Philargyrius sur le mes-
me passage a lû dans ce Vers d'Horace
Dicit pour *dicet*.

Edonis] Peuple de Thrace.

Furere] Anacreon employe fort
souvent dans le même sens le verbe
μηνναι.





IN BARINEN.

O D E VIII.

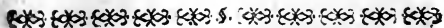
ULLA si juris tibi pejerati
 Pœna, Barine, nocuisset unquam:
 Dente si nigro fieres vel uno.
 Turpior ungui:

Crederem: sed tu, simul obligasti
 Persidum votis caput, enitescis
 Pulcrior multo, juvenumque prodis
 Publica cura:

Expedit matris cineres opertos
 Fallere, & toto taciturna noctis.
 Signa cum cœlo gelidaque divos
 Morte carentes.

Ridet hoc (inquam) Venus ipsa, rident
 Simples nymphae, ferus & Cupido,
 Semper ardentes acuens sagittas
 Cote cruenta.

Adde, quod pubes tibi crescit omnis:
 Servitus crescit nova: nec priores
 Impie tectum domina relinquunt,
 Sæpe minati.



A B A R I N E.

ODE VIII.

B A R I N E si vous aviez esté punie
une seule fois de vos faux sermens,
que vous en eussiez ou une dent moins
blanche, ou un ongle marqué, je vous
croirois, ^a mais vous ne vous êtes pas
plûtost parjurée que vous en paroissés
beaucoup plus belle, & que vous de-
venés ^b l'objet de tous les vœux & de
tous les soins. Il vous est sans doute a-
vantageux de violer les cendres de vostre
mere, de tromper le Ciel & les Astres
qui éclairent la terre pendant le silence
de la nuit, de vous moquer mesme
des Dieux immortels, Venus ne fait
qu'en rire. Les ^c Nymphes en rient aussi
bien que le fier Cupidon qui aiguise
toujours ses flèches étincelantes sur une
pierre mouillée de sang. Ajoûtés à cela
que l'on vous élève par tout de nou-
veaux amans, qu'il vous croist par tout
de nouveaux esclaves, & que les pre-
mies q ui vous avoient souvent mena-
cées de vous quitter, vous suivent pour-

^a Mais
dés que
par vos
sermens
vous a-
vez dé-
voué vô-
tre teste
perfide.

^b La pas-
sion de
tous nos
jeunes
gens.

^c Les
Nym-
phes sim-
ples.

*Te suis matres metuunt juvencis.
Te senes parci, miseraque nuper
Virgines nupta, tua ne retardet
Aura maritos.*



tant toujours. Les Meres , & les Vieil-
lards avarés vous apprehendent pour
leurs enfans , & les jeunes mariées mou-
rent de peur ^d que si leurs maris vous
aperçoivent , ils ne s'arrestent auprès de
vous.

! Que
vostre
odeur ne
retienne
leurs ma-
ris,



REMARQUES

SUR L'ODE VIII.

CETTE Ode est fort delicate & fort galante. Elle n'a aucune marque qui puisse faire connoître en quel temps elle a esté écrite. Mais il suffit de savoir qu'Horace a fait toutes ces Odes amoureuses avant l'âge de quarante ans.

Ulla si juris tibi pejerati] L'intelligence de ces quatre Vers dépend d'une superstition des Anciens, qui croyoient que le mensonge estoit toujours suivy de quelque peine, & que l'on n'avoit pas plutôt menty que l'on avoit ou une dent gâtée, ou un ongle marqué, une éleveure sur le bout de la langue ou du nez, ou quelque marque au visage, le pied mal fait, ou la taille gâtée, ou que l'on perdoit ses cheveux. C'est sur ce même sujet qu'Ovide a fait l'Elegie III. du Liv. III. des Amours.

*Esse Deos credamne ? fidem jurata
fessellit*

*Et facies illi qua fuit ante, ma-
ret.*

*Quam longos habuit nondum perjura
capillos,*

*Tam longos, postquam numinala-
sit, habet.*

Croiray-je qu'il y a des Dieux ? Elle a violé la foy qu'elle m'avoit donnée avec tant de sermens, & elle ne laisse pas d'avoir la mesme beauté. Les beaux cheveux longs qu'elle avoit avant son parjure, elle les conserve encore aussi longs & aussi beaux après avoir offensé les Dieux. Les Latins avoient pris cela des Grecs : Theocrite écrit dans l'Idylle ix.

*Μήκετ' ἐπὶ γλώσσας ἀκρας ὀλοφύγδονα
φύσας.*

Prends bien garde de ne pas faire naître une esleveure sur le bout de ta langue : C'est-à-dire, prends bien garde de ne pas mentir. Et dans l'Idylle xii. il appelle fort plaisamment ces mesmes marques ψεύδεα mensonges.

— *Εἴ γὰρ δέ σε τὸν καλὸν αἰνῶν
ψεύδεα ῥιγὸς ὕπερθεν ἀρχεῖης ἐκ ἀνα-
φωπῶ.*

Vous estes si beau qu'en vous loüant je ne feray point naître des mensonges sur le bout de mon nés. Et cela mesme a passé en quelque maniere jusques à

nous ; car j'ay vû beaucoup de gens qui appelloient vulgairement *menfonges*, ces petites marques blanches ou noires qui paroissent quelquefois sur les ongles.

Barine] Ce nom ne peut estre ny Grec ny Latin ; & Monsieur le Févre avoit raison de lire *Earine*, qui est un mot formé d'*εἰρ*, qui signifie *Printemps*. *Earine* & *Earinus* estoient des noms assés ordinaires, témoin cet *Earinus* de Domitien que Martial a tant chanté dans le Liv. ix.

Crederem] Tous les Interpretes ont fort mal pris ce passage qu'ils ont expliqué, *je croirois qu'il y a des Dieux*. Ce n'est point du tout là le sens. Il faut supposer qu'Horace avoit déjà fait quelques reproches à cette *Earine*, que cette *Earine* luy avoit promis de l'aimer, & que sur cela il luy écrit cette Ode, pour luy dire que si ses parjures estoient punis, il se fieroit à ses promesses, parce que le soin qu'elle auroit de sa beauté luy feroit prendre garde de ne promettre que ce qu'elle voudroit executer. *Crederem* est donc *je vous croirois*, j'ajouterois foy à tout ce que vous me direz. Cela est sans difficulté.

Sed

Sed tu simul obligasti perfidum votis caput] Ce passage est un peu difficile. Ceux qui faisoient des sermens ou simplement des promesses, se soumettoient tacitement à des peines & à des maledictions qui leur devoient tomber sur la teste, s'ils juroient à faux, & s'ils n'accomplissoient pas ce qu'ils promettoient, leur teste estoit alors comme dévouée, & elle estoit sujette à toutes ces maledictions. Horace dit donc à Earine, *Sed tu simul obligasti perfidum votis caput*: Mais dès que vous avez dévoué vostre teste en faisant de faux sermens, ou en les violant, &c. *votis* est à l'ablatif, & ce qu'Horace dit ici *obligare votis caput*. Plaute dit simplement, *alligare caput*, dans l'Epidicus Act. III. Sc. II. Ceux qui avoient fait ces promesses étoient appelés jusques à l'accomplissement *voti rei*, coupables de vœu; *voto damnati*, condamnés par vœu: Et après l'accomplissement, *absoluti*, absous.

Enitescis] On peut voir les Remarques sur l'Ode v. du Liv. I.

Expedit] Comme si Horace disoit:

puisque vos parjures ne font que vous rendre belle , il vous est avantageux de violer les cendres de vostre mere & de tous les Dieux. Peut-estre aussi qu'il ne faut prendre ces quatre vers que comme une explication des sermens d'Earine , qui ne faisoit aucun scrupule de jurer par les manes de sa mere , par les astres , par les Dieux , &c.

Signa cum cælo] Il n'y avoit rien de plus ordinaire que de jurer par le ciel & par les astres. Virgil.

———— *Cælum hoc & conscia sidera testor.*

Il faut remarquer en passant l'Épithète *taciturne* qu'Horace donne aux astres , au lieu de la donner à la nuit.

Ridet hoc (inquam)] Venus , les Nymphes , & Cupidon ne sont pas les seuls qui rient des parjures des amans : Jupiter s'en moque aussi bien que les autres Dieux ; & Platon en donne même une raison fort jolie : car il fait dire par Protarchus dans le Philebe , que les amans qui se parjurent obtiennent faci-

lement leur pardon des Dieux, parce que les plaisirs sont des enfans qui n'ont ni sens ni jugement, & qui par conséquent ne peuvent estre punis de ne s'estre pas acquités de leur promesse.

Symplices nymphe] Il appelle les Nymphes *simples*, ou parce qu'elles sont sans affectation, ou parce qu'elles ont l'humeur fort douce, qu'elles n'ont aucune malice, & qu'elles pardonnent fort volontiers. C'est dans ce dernier sens que Virgile les a appellées *faciles*.

Semper ardentes acuens sagittas] Horace enrichit icy beaucoup sur la pensée d'Anacreon, qui dit dant l'Ode XLV. que lorsque Vulcain a fait les traits de l'amour, Venus en trempe les pointes dans du miel, & que Cupidon les prend ensuite pour les tremper dans du fiel : *ardentes sagittas, des flèches brûlantes*, qui sortent de la forge. Il faut joindre le *semper* avec *acuens*.

Cote cruenta] Il y a icy beaucoup d'adresse, & Horace ne pouvoit représenter plus naturellement la cruauté de

l'Amour, qu'en disant, que pour aiguïser ses fleches sur la pierre, ce petit Dieu, au lieu d'eau ou d'huile, se sert de sang. Horace ne pouvoit donner une image ni plus naturelle ni plus vive.

Adde, quod pubes]. Les Interpretes n'ont pas veu la finesse de ce passage. Horace dit à Earine, *que les jeunes enfans ne naissent que pour elle, &c.* Outre que cela est fort galand, il y a un certain air de grandeur & de noblesse, comme si cette Earine estoit une Divinité à qui l'on se voüast dès l'enfance, & dont on prist mesme l'habit & les couleurs. Cela se pratiquoit parmi les Anciens comme nous le pratiquons encore aujourd'huy.

Domina]. Les Latins se servoient du mot *domina*, comme nous de celui de *Maisresse*. Catulle.

Ad domum dominam voca.

Fais venir cette belle maisresse. Ils appelloient aussi de mesme leurs femmes. Les Grecs ont employé leur *κυρία* dans l'un & dans l'autre sens.

Te suis matres metuunt juvenis] Le vieux Interprete a fort bien veu que c'est une metaphore prise des jeunes taureaux. Cette remarque est necessaire pour le dernier vers.

Te senes parci] L'avarice est ordinaire aux vieillards, qui par cette raison sont toujours appellés *parci*, φειδωλοί. Horace dit dans l'Art Poëtique :

Multa senem circumveniunt incommoda, vel quod

Querit, & inventis miser abstinet, ac timet uti.

La vieillesse est accompagnée de beaucoup d'incommoditez. Par exemple elle cherche toujours à amasser, & elle n'ose se servir de ce qu'elle a.

Tua ne retardet aura maritos] Servius en citant ce passage explique *aura*, éclat, beauté. Quelques Interpretes ont suivy cette explication, & les autres ont creu que c'estoit une metaphore prise de la navigation, lors qu'un vent contraire arreste un vaisseau. Mais tout

cela est fort éloigné de la pensée d'Horace, qui a ici en vue un taureau qui s'arreste pour sentir une genice, & qui ouvre ses naseaux pour recevoir le vent qui luy porte cette odeur. Cette idée luy est venuë du premier vers de ce quatrain,

Te suis matres metuunt juvencis.

Aura est donc ici *odor*, *odeur*, ces petits atomes que le vent détache & porte, &c. Virgile dans le troisieme Livre des Georgiques,

*Nonne vides ut tota tremor pertinet
equorum*

*Corpora, si tantum notas odor attu-
lit auras*

Ne voyez-vous pas quel tremblement saisit les chevaux, si le vent a porté à leurs narines une odeur qui leur soit connue. Pour traduire le passage dans le sens d'Horace, il auroit fallu traduire : *que si leurs maris vous sentent.* Mais comme cela donne une vilaine idée en

SUR L'O D E VIII. LIV. II. 175
nostre langue, il a fallu necessairement
changer. C'est par cette raison que
j'ai mis, *si leurs maris vous apperçoi-*
vent.





A D V A L G I U M.

O D E I X.

NON semper imbres nubibus hispi-
dos

Manant in agros, aut mare Caspium

Vexant inaequales procellae

Usque: nec Armeniis in oris,

Amice Valgi, stat glacies iners

Menses per omnes: aut Aquilonibus

Querceta Gargani laborant,

Et foliis viduantur orni.

Tu semper urges flebilibus modis

Mysten ademptum: nec tibi vespero

Surgente decedunt amores,

Nec rapidum fugiente solem.

At non ter evofunctus amabilem

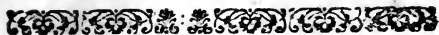
Ploravit omnes Antilochum senex

Annos: nec impubem parentes

Troilon, aut Phrygiae sorores

Flevere semper. Desine mollium

Tandem querelarum: & potius nova



A VALGIUS.

ODE IX.

Les pluies n'inondent pas toujours
 les campagnes , les inconstantes
 tempestes n'agitent pas toujours la mer
 Caspie , l'Arménie n'est pas toujours
 couverte de glaces , les forests du mont
 Gargau ne gémissent pas toujours sous
 l'effort des Aquilons , & les arbres ne
 sont pas toujours dépouillés de feuilles.
 Vous seul , mon cher Valgius , vous ne
 donnez point de treve à vostre douleur.
 Toujours dans vos vers plaintifs vous
 vous attachés à pleurer la mort de vôtre
 Mystés , & vos regrets ne cessent ni lors
 que l'étoile de Venus se leve , ni lors
 que la même étoile fuit le rapide le-
 ver du soleil. Le vieillard qui vécut
 trois âges , ne pleura pas toujours
 son aimable Antilochus : Hecube ,
 Priam , & les Princesses Phrygiennes ne
 regreterent pas toujours le jeune Troï-
 le. Finissez donc enfin ces plaintes trop

Les
 nuages
 ne ver-
 sent pas
 toujours
 des pluies
 sur les
 champs
 herissés.

178 Q. HOR. FLAC. OD. IX. LIB. II.

Canemus Augusti tropaea

Cesaris, & rigidum Niphaten,

Medumque flumen gentibus additum

Victis, minores volvere vortices:

Intraque prescriptum Gelonos

Exiguus equitare campis.



effeminées. Chantons plutôt les nouveaux trophées d'Auguste, le Niphate ^{b Qui est adjoué aux Nations vaincues.} couvert de neige, le fleuve Mede, ^b qui n'est plus la frontiere de nos conquestes, & qui devenu moins superbe, ne roule plus ses flots avec tant d'orgueil: chantons enfin les Gelons, qui n'osent plus entreprendre de passer les étroites bornes qui leur ont esté prescrites.



REMARQUES

SUR L'ODE IX.

IL n'est pas difficile de deviner en quel temps cette Ode a esté faite : il paroît clairement par la fin que c'est après le voyage qu'Auguste fit dans la petite Arménie, d'où il envoya Tibere dans la grande pour y établir Tigrane sur le Trône. Cela arriva l'an de Rome 733. & l'Ode fut sans doute composée l'année suivante, Horace étant âgé de quarante-sept ans.

Non semper imbres] Ovide a commencé de la même manière l'Elegie iv. du Liv. iv. de Ponto.

*Nulla dies adeo est australibus
humida nimbis*

*Non intermissis ut fluat imber
aquis.*

Il n'y a point de jour où le ciel soit si chargé de nuages, que la pluie ne cesse pendant quelques momens. Mais ce qu'Ovide renferme dans un seul jour, Horace le dit avec plus de vray-semblance.

blance d'un temps indefini.

Hispidos] Il ne faut pas joindre ce mot avec *nubibus*, car il seroit ridicule de dire *agros hispidos nubibus*, des champs herissés de nuages; mais il faut faire ainsi la construction: *Imbres non semper manant nubibus in agros hispidos*] Les pluies ne tombent pas toujours des nuages dans les champs herissés. *Hispidus*, signifie proprement herissé. Un Sçavant Interprete a creu qu'Horace donne cette epithete aux champs, à cause des buissons, des arbres, & de toutes les plantes dont ils sont remplis, & qui sont comme leurs cheveux; mais je m'estonne qu'il n'ait pas pris garde que si cela estoit, cette epithete pourroit estre ordinaire, cependant il n'y a personne qui en décrivant une belle matinée d'Esté, voulust dire que l'aurore commençoit à semer ses fleurs sur les campagnes herissées. Je say bien qu'*Hispidus* signifie *λά-
στις*, *δαιός*, *μεγαλότριξ*, velu, qui a de longs cheveux, & que l'on peignoit le Dieu Pan velu depuis la ceinture en bas, pour signifier la terre & ses fruits:
τὰ καὶ τὸ λάστις τῆς τ' γῆς μετρῶν καὶ τ' ἐν

ἐν τῇ περὶ τοῦ. Ses parties du bas ve-
lues, signifient les parties de la terre &
toutes les plantes qui sortent de son sein.
Et cela ne fait rien pour ce passage: Ho-
race appelle les champs *Hispidos*, heris-
sés, c'est-à-dire, *squalidos*, laids, vi-
lains, à cause des pluies & de l'hyver,
& parce qu'alors les arbres & toutes les
plantes sont dépouillés de leurs fueilles
& de leurs fleurs.

Mare Caspium] La Mer Caspienne
au dessus de la Perse. Horace choisit
cette mer, parce qu'elle est plus dange-
reuse que les autres. Pomponius Mela:
*Mare Caspium omne atrox, fœvum, sine
portibus, procellis undique expositum,
ac belluis magis quàm cætera refertum,
& ideo minùs navigabile. La mer Cas-
pienne est toute farouche, cruelle, sans
ports, exposée de tous costez aux tem-
pestes, plus remplie de monstres que tou-
tes les autres, & par cette mesme rai-
son moins navigable.*

Vexant] Le mot est beau. Le Glos-
saire l'a heureusement expliqué par
ἐκπύρειν. Vexat, ἐκπύρειν. *Tempestates
ciet, excite, élève des tempestes. Pour
bien expliquer ce vexant, dans nostre*

langue, il faudroit se servir du verbe *tourmenter*. Mais quoy que l'on dise fort bien *une tourmente*, je ne say si on dit *les tempestes ne tourmentent pas toujours la mer*. Il seroit à souhaiter qu'on le peust dire, car le mot est fort noble & fort beau.

Nec Armeniis in oris] Il parle de l'Armenie plutost que d'un autre païs, à cause des nouvelles conquestes d'Auguste. L'Armenie est au deçà & au delà de l'Euphrate.

Valgi] C'est le Poëte Titus Valgius dont il parle dans la Sat. x. du Liv. i. & dont Tibulle a dit que personne n'avoit approché de plus près Homere.

Valgius, aeterno propior non alter Homero.

Les anciens Interpretes luy donnent la qualité de Consulaire; mais je crois qu'ils l'ont confondu avec C. Valgius, qui fut nommé Consul en la place de Messala l'an de Rome DCC. XLI. & qui n'entra pourtant point en charge. Ce Cajus Valgius estoit excellent Grammairien, fort grand Rheteur, & grand Physicien: il dédia mesme un Livre de la nature des plantes à Auguste.

Glacies iners] *Iners* signifie proprement *parceffeux*, *faineant*, & il est opposé à *industrius*, qui signifie *agissant*, *laborieux*. Horace donne cette epithete à la glace, *glacies iners*, parce que la glace n'est qu'une eau sans mouvement.

Gargani] Le Gargan, montagne de la Pouille Daunienne, près de Siponto.

Laborant] Il y a une remarque sur ce mot dans l'Ode ix. du Liv. i.

—— *ſylvæ laborantes.*

Viduantur] *Spoliantur*, sont dépouillés. On peut voir une remarque sur le *viduus Pharetra* de l'Ode x. du Liv. i.

Orni] Ce mot est general pour tous les arbres des montagnes, *Oreinoi*.

Tu ſemper urges] Le mot *urgere* est fort beau pour dire s'attacher à quelque chose: *urgere flebilibus modis*, s'attacher à pleurer quelqu'un. Les Grecs diroient fort bien de la même maniere *διώνεις πένδων*.

Flebilibus modis] Il dit *flebiles modos* des modes, des tons plaintifs, ce qu'il appelle *miserabiles elegos*, des *elegies plaintives*, dans l'Ode xxviii. du Liv. i. & ce passage prouve que cette Ode est écrite

écrite au Poëte *Valgius*, dont *Servius* & *Philargyrius* citent les elegies en deux ou trois endroits sur l'Enéide.

Mysten ademtum] *Mystes* est un mot grec qui signifie initié dans les mysteres. Icy c'est le nom propre d'un jeune garçon, qui peut-estre avoit esté ainsi nommé, parce qu'il avoit esté consacré à quelque Dieu & initié dans ses mysteres. Comme cela se pratiquoit quelquefois chez les Anciens. Les Interpretes veulent que ce fust le favori de *Valgius*; mais je suis persuadé que c'estoit son fils, & la suite mesme le confirme.

Nec tibi vespero] C'est une imitation de ce beau distique de *Cinna* dans la Piece intitulée *Simyrna*.

*Te matutinus flentem conspexit Eous
Et flentem videt paulo post Hesperus
idem.*

L'Etoile qui vous a veu pleurer le matin, a veu encore couler vos larmes le soir.

Amores] Les regrets qui partent d'une affection tendre que l'on avoit pour quelqu'un.

Nec rapidum fugiente solem] C'est

à dire le matin. L'Etoile de Venus au point du jour est appelée *Eous* & *Lucifer*, étoile du matin, & le soir elle change de nom, & on la nomme *Vesper*, *Noctifer*, l'étoile du soir. C'est pourquoy quelques Interpretes ont blâmé Horace de l'avoir nommée *Vesper* pour le soir & pour le matin. Car ils ont fait de cette maniere la construction de ce passage : *Amores non tibi decedunt surgente vespera, nec eodem vespero fugiente solem. Vous ne cessez vos regrets ni lors que le vesper se leve, ni lors que le mesme vesper se couche.* Mais ces Interpretes se trompent assurément : Horace ne joint *vespero* qu'avec *surgente* ; & dans l'autre il sous-entend *Eos*, *nec Eos rapidum fugiente solem.* Où mesme il a sous-entendu *mutato nomine*, ayant changé de nom. Car Catulle appelle de mesme l'étoile du matin : *vesper mutato nomine*, l'étoile du soir qui a change de nom.

*Nocte latent fures, quos idem sapè
revertens,*

*Vespere mutato: comprehendis nomine
eodem.*

*Les voleurs se cachent pendant la
nuit, & souvent l'étoile du soir qui a*

changé de nom, les surprend le matin.

At non ter ævo functus.] Nestor qui vécut trois âges entiers, c'est-à-dire quatre-vingts-dix ans, & non pas *trois cents*, comme quelques Anciens l'ont prétendu.

Antilochum.] Le fils de Nestor. Il fut tué en défendant son pere. Tous les exemples qu'Horace allegue icy à Valgius sont de peres qui pleurent leurs enfans: Nestor qui pleure Antilochus; Priam & Hecube, qui pleurent Troïle. Et cela fait assez voir que ce Mystés estoit le propre fils de Valgius: autrement Horace auroit fait une faute qui ne pourroit jamais estre excusée. Car il est inutile de dire, que c'est une comparaison du plus au moins, outre que cette comparaison n'est pas assez amenée. Horace estoit trop judicieux pour mesler en aucune façon les plaintes qu'un pere fait de la mort de son fils, avec celles qu'un amant fait de la mort de son favori.

Troïlon.] Fils de Priam. Il fut tué par Achille. Horace l'appelle *impubes*, & Virgile *puer*, parce qu'il estoit fort jeune.

Phrygia sorores.] Les sœurs de Troï-

lus, Créüse, Laodicé, Polyxene, Castandre.

Desine mollium tandem querelarum] C'est une imitation des Grecs, qui disent, λῆγε ἐειδὼς, *desine contentionis*, en sous-entendant la proposition ἐξ, qui regit le génitif. Les Latins ont même quelquefois exprimé cette proposition, & l'ont construite avec le même cas, comme Sanctius l'a fort bien remarqué. Il en a même rapporté des exemples.

Mollium querelarum] Des plaintes molles, c'est-à-dire effeminées, qui ne sont pas dignes d'un homme de cœur.

Et potius nova] Cecy est admirablement bien tourné: il est juste que l'affliction d'un particulier cede à la joye publique.

Nova Augusti tropæa] De ce qu'il avoit repris l'Armenie sur les Parthes & retiré les enseignes que ces Peuples avoient enlevées à Crassus & à Antoine. Car c'est à ce passage que l'on doit rapporter ces paroles de Suetone: *Parthi quoque & Armeniam vindicanti facile cesserunt, & signa militaria, quæ Marco Crasso & Antonio ademerant repofcenti reddiderunt.* Les Parthes lux

quittterent sans peine l'Armenie; & luy
rendirent les enseignes qu'ils avoient en-
levées à Crassus & à Antoine.

Et rigidum Niphatem] On veut
qu'il y ait eu dans la grande Armenie
une montagne & une riviere de ce nom.
Mais Strabon ne parle que de la monta-
gne, qu'il place au dessus de Nisibis &
de Tigranocerte. Il dit mesme que c'est
une partie du Mont *Mafius*, & que le
Tigre a là sa source. Horace l'appelle
Rigidum, parce qu'il y est couvert de
neiges, qui luy ont mesme donné le
nom de *Niphate*, c'est-à-dire *Neigeux*.
Virgile dit dans le III. Liv. des Georgi-
ques en parlant de cette victoire d'Au-
guste :

*Addam urbes Asia domitas ; pul-
sumque Niphatem*

*Fidentemque fuga Parthum, versis-
que sagittis*

*Et duo rapta manu diverso ex hoste
tropæa.*

J'y adjoûteray les villes qu'il a sou-
mises en Asie, les Peuples qu'il a vain-
cus, ceux du mont *Niphate* & les Par-
thes qui s'assurent sur leurs flèches
qu'ils lancent en fuyant, & les deux

viâtoires qu'il a remportées luy-mefme fur deux ennemis fort éloignez l'un de l'autre.

Medumque flumen] Plutarque a écrit dans fon petit traité des Fleuves, que l'Euphrate avoit esté appelé *Medus*. C'est donc peut-eftre de ce mefme Fleuve qu'il faut entendre ce paffage d'Horace: car Virgile qui ne s'eft pas contenté de parler une feule fois de cette particularité, a dit de mefme à la fin du VIII. Liv.

Hic Lalagas, Carafque Sagittiferofque Gelonos

Finxerat. Euphrates ibat jam mollior undis.

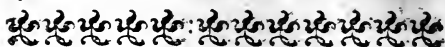
Il y avoit représenté les *Lalages*, les *Cares*, & les *Gelons* bons archers. On y voyoit l'Euphrate qui couloit avec moins d'orgueil. Par ce fleuve Mede on peut pourtant entendre un fleuve de ce nom, qui prend fa fource dans le païs des Medes, & fe va jeter dans l'Araxe près de Perfépolis. Strab. Liv. xv.

Minores volvere vortices] Cette idée eft belle: comme fi les viâtoires d'Augufte avoient rabatu l'orgueil de ce fleuve. Il a esté affez parlé ailleurs du bel

SUR L'ODE IX. LIV. II. 191
usage de cette figure, qui donne du sentiment aux choses inanimées.

Intra. præscriptum Gelonos] Quoy que Virgile mette les Gelons au nombre des Peuples vaincus par Auguste, il ne faut pas prendre cela au pied de la lettre, & croire qu'Auguste ait véritablement combattu contre ces Peuples. Par les Gelons il faut entendre les Scythes qui faisoient des incursions dans l'Arménie. Auguste leur marqua des bornes qu'il leur deffendit de passer.





AD LICINIUM.

ODE X.

RECTIUS *vives, Licini, neque*
altum

Semper urgendo: neque dum procellas:
Cautus horrescis, nimium premendo
Littus iniquum.

Aurcam quisquis mediocritatem
Diligit, tutus caret obsoleti
Sordibus tecti, caret invidenda
Sobrius aula.

Sepius ventis agitur ingens
Pinus: & celsæ graviore casu
Decidunt turres, feriuntque summos
Fulmina montes.

Sperat infestis, metuit secundis
Alteram sortem bene preparatum
Pectus: informes hiemes reducit
Iupiter, idem

Summovet: non, si male nunc, & olim
 A LICINIUS.



A L I C I N I U S.

ODE X.

L I C I N I U S , vous vivrez avec plus de tranquillité , si vous n'allez pas toujours en pleine mer , & si lors que vous apprehendez la tempeste , vous n'approchez point trop près du rivage qui est toujours dangereux. Ceux qui aiment la mediocrité qui a tant de charmes , comme ils ne se logent point dans une méchante petite maison , ils n'ont garde aussi de se loger dans un palais qui attire l'envie. Les pins les plus élevez sont aussi les plus battus des vents : la chute des plus hautes tours est la plus grande & la plus terrible , & les sommets des montagnes sont toujours les plus exposez à la foudre. Un cœur préparé à toute sorte d'évenemens , ne perd jamais l'esperance dans la mauvaise fortune , & il conserve toujours de la crainte dans la bonne. Jupiter nous donne des hyvers affreux ,

*Sic erit : quondam cithara tacentem
 Suscitât Musam , neque semper arcum
 Tendit Apollo.*

*Rebus angustis animosus atque
 Fortis appare : sapienter idem
 Contrahes vento nimium secundo
 Turgida vela.*



& il les fait cesser luy-mesme. Si nous sommes malheu eux aujourd'huy, nous ne le ferons pas demain. Apollon reprend quelquefois sa Lyre; il réveille les Muses, & il ne tend pas toujours son arc. Témoignez donc du courage & de la force dans l'adversité, & lors que les vents vous seront trop favorables, ayez la prudence de ne leur pas abandonner vos voiles.



REMARQUES

SUR L'ODE X.

IL est impossible de connoître le véritable sujet de cette Ode, & en quel temps elle a esté écrite, si l'on n'éclaircit auparavant quel est ce Licinius, à qui elle est adressée. Les plus anciens Interpretes sont tous d'accord que c'est le Preteur M. Licinius Crassus, qui favorisoit le parti du jeune Pompée & d'Antoine contre Auguste, dans l'esperance que par leur appuy il monteroit au Consulat après sa Préture. Cruquius adjoute que ce dessein ne luy ayant pas réussi, il en fut si affligé, qu'il eut besoin de la consolation de ses amis, & que sur cela Horace luy écrivit cette Ode. Si cela est vray, il faut que l'Ode ait esté écrite peu de temps après la bataille de Philippes, ce qui est contre toute sorte d'apparence. Mais je ne m'arresteray point à refuter ce sentiment. Il suffit de dire qu'il est contraire au titre que les meilleurs Manuscrits donnent à cette Ode,

AD LICINIUM MURENAM.
 OPTIMUM ESSE MEDIUM
 VITÆ STATUM.

Il paroist par là que ce Licinius est Licinius Varro Murena frere de Proculeius & de Terentia femme de Mécenas ; & le mesme qui conjura contre Auguste avec Fannius Cœpion , l'an de Rome DCC. XXXI. Il est mesme fort vray-semblable que cette Ode fut faite après la conjuration , & lors que ses amis sollicitoient pour lui. On peut croire aussi qu'elle fut faite avant son engagement dans cette conspiration, c'est-à-dire, après que ses biens furent confisquez ; parce qu'il avoit porté les armes contre Auguste. Horace qui connoissoit son humeur ambitieuse & impatiente , vouloit par cette Ode luy faire éviter les malheurs où il tomba depuis pour n'avoir pas voulu suivre ses conseils. Si l'on s'en tient à la premiere opinion , Horace estoit âgé de quarante-quatre ans lors qu'il composa cette Ode , & si l'on s'attache à la derniere , qui me paroist plus vray-semblable , il avoit quelques années de moins.

Neque altum semper urgendo neque dum] On n'a jamais bien expliqué cette Ode, parce qu'on ne s'est point appliqué à faire voir la conformité qu'ont les paroles d'Horace avec l'estat où Licinius Murena estoit alors : & c'est ce qu'il falloit faire necessairement. Licinius venoit de perdre tout son bien qui avoit esté confisqué. Son frere Proculeius tâchoit de luy rendre cette perte supportable en partageant avec luy toute sa fortune. S'il se fut donc contenté de cette mediocrité, il ne se seroit pas trouvé malheureux. Horace travaille à luy inspirer ces sentimens ; & pour cet effet il veut le guerir de l'ambition & du desespoir, qui furent depuis les deux écueils où il se perdit. Il se sert d'une comparaison tres-familier, & par l'exemple de ceux qui voyagent sur mer, il luy fait un tableau assés touchant de ces deux extrémitez. Par ceux qui veulent toujours aller en pleine mer, il represente admirablement les ambitieux, qui ne se croient jamais assez élevez dans le monde : & par ceux qui sur une apparence de tempeste, saisis de frayeur, côtoient toujours le rivage, & se perdent

par trop de précaution. Il dépeint fort bien ceux à qui la moindre disgrâce ôte le jugement , & qui dans le defespoir prennent des résolutions tres-dangereuses. On aura de la peine à donner un beau sens à ces quatre vers , si l'on prend un autre tour.

Altum] Ce mot se dit également du haut & du fond ; parce que ce qui est profond est aussi élevé , & que ce qui est élevé est aussi profond. C'est pourquoy les Anciens ont dit *profond* pour *sublime* ; mais ce qui est encore plus extraordinaire , ils ont dit *fastigium* , *sommet* , pour *profondeur*. Virgile ,

*Forſitan & ſcrobibus quæ ſint faſtigia
quæras.*

*Peut-eſtre demanderez-vous quelle
profondeur doivent avoir les foffez.*

Semper] Il ne faut pas entendre ce mot d'un temps continu, comme ſi Horace diſoit , qu'il eſt bon de faire quelquefois ce qu'il condamne, & de ne ſuivre pas ſon conſeil. Car cela eſt faux. Mais il faut le joindre avec *urgendo* : *ſemper urgendo* , & l'entendre d'une action con-

tinuée : que plus on approche, plus on veut approcher ; plus on avance, plus on veut avancer encore , &c. Cette distinction est nécessaire.

Urgendo] Il paroît par ces quatre vers que *premere* & *urgere* sont synonymes , presser en avançant toujours , &c.

Littus iniquum] *Iniquum*, ne signifie icy qu'*inégal* , & il donne cette épithète au rivage , à cause des écueils & des rochers qui le rendent inégal & *raboteux* , si je me puis servir de ce terme, & qui font que les naufrages y sont plus frequens qu'en pleine mer.

Auream quisquis] Si Licinius avoit eu de la moderation, la bonté de Proculeius l'avoit mis en estat de vivre dans cette mediocrité qu'Horace appelle *auream*, d'or ; parce que c'est la condition la plus desirable & la plus heureuse. Aristote dans le iv. Liv. de la Republique : ὁ μέτρε βίη βέλτιστη. la condition mediocre est la plus heureuse.

Tutus caret obsoleti] Horace dit *tutus caret* , il est à couvert , & *sobrius caret* , Il est trop sage pour loger , &c.

Ma traduction le fait entendre. Peut-être aussi qu'il separe ce *tutus* & ce *sobrius* de leur verbe, pour les attacher à la personne, à celui qui aime la médiocrité, qui est toujours accompagnée de la feureté & de la temperance : Et c'est à quoy il faut prendre garde. Horace dit donc que celui qui aime la médiocrité, vit toujours dans la feureté, & fait profession de la temperance. Par la premiere raison il est à couvert de loger dans une méchante maison : & par la seconde, il s'empesche de loger dans un palais qui luy attire l'envie.

Invidenda] Elevée, magnifique, & par conséquent sujette à l'envie, comme il a dit dans l'Ode I. du Liv. III. *Invidendi postes*. Lucrece a fort bien expliqué cela :

*Invidia quoniam seu fulmine, summa
vaporant*

*Plerumque & que sunt aliis magis
edita cumque.*

Toutes les choses élevées & celles qui sont au dessus des autres, sont sujet-

tes à l'envie aussi bien qu'aux foudres.

Aula] Proprement la cour des grandes maisons, & de là ce mot est pris pour la maison mesme.

Sperat infestis] Licinius auroit pû répondre que l'estat où il se trouvoit estoit fort éloigné de cette mediocrité, & c'est ce qu'Horace prévient en luy disant, qu'un cœur ferme & préparé à toute sorte d'évenemens a de l'esperance dans la mauvaise fortune, &c.

Metuit secundis] Parce que les grandes fortunes sont sujettes à des revers fâcheux. C'est pourquoy les Anciens avoient accoutumé d'appaïser les Dieux par des sacrifices lors qu'il leur estoit arrivé quelque grand bonheur.

Informes hyemes] Cette epithete *informes*, est fort belle.

Jupiter] Par Jupiter & par Apollon il designe Auguste, & il veut faire esperer à Licinius que ce Prince luy accordera son pardon & le rétablira dans ses biens.

Non si malè nunc, & olim] Ceux qui ont crû que cette Ode est adressée à Licinius Crassus, prennent Horace pour un Prophete. Car Licinius fut Consul

peu de temps après avec Auguste, l'an de Rome DCC. XXIII. Mais comme j'ay déjà dit, ce sentiment n'est pas soutenable, & l'Ode feroit puerile.

Quondam cithara tacentem] Horace donne icy une image agreable d'Apollon, qui réveille les Muses, & qui se met à leur teste.

Neque semper arcum tendit Apollo] Les Anciens rapportoient à Apollon la cause de tous les maux, comme de la peste, de la famine, &c. C'est pourquoy ils s'adressoient à luy dans les Hymnes seculaires, pour le prier de remettre ses fleches dans son carquois, & de s'apaiser.

Condito mitis placidusque telo.

Homere dit que les fleches de ce Dieu porteroient la peste dans le camp des Grecs. La raison en est assez évidente. Ainsi quand Horace dit, qu'Apollon ne tend pas toujours son arc, il entend qu'Apollon ne fait pas toujours du mal aux hommes. Et sur cela je ne puis m'empêcher d'avertir du mauvais usage que

beaucoup de gens font de ces vers ; quand pour dire , que l'esprit ne doit pas estre toujours tendu , & qu'il luy faut donner du relasche , ils citeut *neque semper arcum tendit Apollo : Apollon ne tend pas toujours son arc.* Cette application est vicieuse , & ne peut que faire rire ceux qui l'entendent , & qui savent en quel sens Horace s'est servi de ce mot.

Animosus atque fortis] Horace a eu raison de joindre *animosus* & *fortis*. Le premier marque seulement la disposition de l'ame , & l'autre marque les effets de cette disposition , les actions qui naissent de cette disposition. L'un est la cause & l'autre l'effet. *Animosus* est proprement *du mōds*, qui ne craint rien , & *fortis* est *rapte* qui souffre tout avec patience. Ce passage meritoit bien d'estre expliqué.

Sapienter idem contrahes] Il finit ainsi pour luy donner quelque esperance.

Contrahes] Il ne faut rien changer à ce mot. Le *contine* de Canterus est insupportable : car on dit fort bien *contra-*

SUR L'ODE XI. LIV. II. 205
here vela. Mais on n'a jamais pû dire
continuere vela. Ovid.

*Propositique memor contrahere vela
qui.*





AD EVINCTUM Q. HIRPINUM.

ODE XI.

QUID bellicosus Cantaber , &
Scythes ,

Hirpine Quincti , cogitet , Adria

Divisus objecto , remittas

Querere : nec trepides in usum

Poscentis avi pauca : fugit retro

Levis juventas , & decor , arida

Pellente lascivos amores

Canitie , facilemque somnum.

Non semper idem floribus est honos

Vernis , neque uno Luna rubens nitet

Vultu : quid aeternis minorem

Consiliis animum fatigas ?

Cur non sub alta vel platano , vel hac

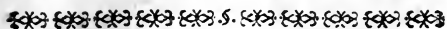
Pinu jacentes sic temere , & rosa

Canos odorati capillos ,

Dum licet , Assyriaque nardo ,

Potamus uncti ? dissipat Euius.

Curas edaces : quis puer ocius



A Q. HIRPINUS.

O D E X I.

HIRPINUS, cessez de vous informer avec tant de soin des desseins du belliqueux Cantabre , & du Scythe que la mer Adriatique separe de l'Italie , & ne vous tourmentez pas si fort pour les besoins de cette vie, qui se contente de peu. La fleur & la grace de la jeunesse s'enfuyent: La vieillesse vient prendre leur place & chasser les Amours enjouez , & la facilité du sommeil. Les fleurs du Printemps n'ont pas toujours la mesme beauté, & la Lune ne paroist pas toujours la mesme, elle ne conserve pas toujours le mesme éclat. Pourquoi donc accablez-vous toujours vostre esprit de soins & de desseins qui sont au dessus de la portée des hommes ? Que ne beuvons-nous plustost couchez tranquillement sous un plane ou sous ce pin avec des couronnes de roses & parfumez d'essences d'Assyrie ? Bacchus dissipe les cuisans soucis. Quel garçon nous fera prom-

208^r Q. HOR. FLAC. OD. XI. LIB. XI.

*Restinguet ardentis Falerni
Pocula pratercunte lymp̃hā?*

*Quis devium scortum eliciet domo
Lyden, eburna, dic age, cum lyra
Maturet, incomtum Lacane
More comam religata nodum*



ptement rafraîschir dans ce ruisseau
des bouteilles de l'ardent vin de
Falerne? Qui nous amenera icy par
des chemins détournez la Courtisane
Lydé? Va, di luy qu'elle apporte sa
Lyre d'yvoire, & qu'elle vienne avec
ses cheveux nouiez negligemment com-
me les Dames de Lacedemone.



REMARQUES

SUR L'ODE XI.

HORACE estoit déjà vieux lorsqu'il fit cette Ode, comme le xv. vers le prouve manifestement. Nous allons voir dans les Remarques en quel temps & pour quelle occasion il peut l'avoir écrite.

Quid bellicosus Cantaber, & Scythes]

Il n'y a point d'apparence que cette Ode ait esté composée lors qu'Auguste alla faire la guerre en Espagne : car Horace n'avoit alors que 40. ans, & les Peuples qu'il appelle icy Scythes ne remuoient point encore. Elle pourroit peut-estre avoir esté faite lors que les Cantabres se revolterent, & qu'ils furent entièrement assujettis par Agrippa l'an de Rome dcc. xxxiv. & le quarante-fixième de l'âge d'Horace. Mais je trouve encore à cela la même difficulté : les Dalmates, les Daces, les Peuples de l'Illyrie, ni ceux de la Pannonie, ne songeoient point encore alors à se soulever. Il est donc fort vray-sembla-

ble qu'Horace fit cette Ode sur les premières nouvelles de la revolte de ces Peuples, qui firent apprehender aux Romains que les Cantabres ne prissent cette occasion de se rendre libres. Horace pouvoit avoir cinquante un ou cinquante-deux ans.

Et Scythes Adria divisus objecto] Il a esté remarqué ailleurs que les Anciens appelloient Scythes tous les Peuples du Septentrion, & l'on void clairement dans ce passage qu'Horace donne ce nom aux Peuples que la mer Adriatique separe de l'Italie. C'est-à-dire, que par les Scythes il entend les Peuples de l'Illyrie, de la Dalmatie, & de la Pannonie, les Daces, &c. que Suetone comprend généralement sous le nom d'Illyrie.

Hirpine Quincti] C'est le même Hirpinus Quinctius à qui il adresse l'Epistre xvi. du Liv. i. Il y avoit à Rome beaucoup de familles de Quinctiens. Cét. Hirpinus est inconnu d'ailleurs, c'est pourquoy quelques Interpretes ont crû qu'Horace avoit écrit *Crispine Quincti*. & que c'est ce Quinctius Crispinus qui fut Consul avec Cl. Drusus Neron l'an

de Rome. DCC. XLIV. Horace étant âgé de cinquante-sept ans. Cela s'accorde assez avec les circonstances dont j'ay déjà parlé : car la mesme année Tibere dompta pour la troisiéme fois les Pannoniens & les Dalmates. Mais cela est contraire à tous les Manuscrits qui ont *Hirpine*, &c.

Nec trepides in usum] Il semble que ce *Quinctius* avoit des interets particuliers qui luy faisoient apprehender les suites de cette guerre. Il craignoit sans doute de faire de grandes pertes , si ces Barbares faisoient une descente en Italie, & cette crainte n'estoit pas trop mal fondée : car *Velleius* en parlant de cette guerre, dit: *subinde bellum Pannonicum, quod inchoatum ab Agrippa, Marco Vinicio avo tuo Consule, magnum atroxque. & perquam vicinum imminebat Italia, per Neronem gestum est.* Dans ce mesme temps-là Tibere eut ordre d'aller continuer la guerre contre les Pannoniens, cette guerre terrible & sanglante, qui avoit esté commencée par *Agrippa* sous le Consulat de *Marcus Vinicius* vostre ayeul, & qui menaçoit l'Italie d'une prochaine desolation.

Trepides] *Trepidare* ne signifie pas icy *timere* ; *craindre* , comme les Interpretes l'ont crû , mais *se tourmenter* .

Fugit retro levis juventas] Il paroît par le quinzième vers que *Quinctius* & *Horace* avoient déjà les cheveux blancs. Il ne peut donc pas dire , que leur jeunesse s'enfuit. Cela seroit entièrement ridicule. Aussi ne faut-il pas l'entendre de cette maniere. C'est une reflexion generale qui est née de ce qu'il vient de dire , *nec trepides in usum poscentis avipauca* . Ne vous mettez point en peine pour les besoins de cette vie , qui se contente de peu de chose. Il rend une raison de ce precepte , & il tire cette raison de la brièveté de la vie , &c.

Retro] Ce mot sert beaucoup à marquer la vitesse avec laquelle la jeunesse s'enfuit.

Levis] Les anciens Interpretes ont expliqué ce *levis* , *velox* , *leger* , *viste* . Et ainsi ils font la premiere syllabe breve ; mais il faut qu'elle soit longue. *Levis* est donc ici pour *uni* , *poli* , & il vient de *levis* .

Arida canicie] Il appelle la vieillesse seche , parce qu'elle est causée par le

214 R E M A R Q U E S
defaut de l'humide radical.

Facilemque somnum] Car les jeunes gens dorment avec plus de *facilité* que les vieux.

Honos] *Beauté*; *honestus*, beau.

Neque uno Luna rubens] Il devroit paroître étrange qu'Horace donne icy à la Lune l'épithète de *rubens*, rouge, puis que cette rougeur de la Lune est une marque certaine de vent. Virgil.

—— *vento semper rubet aurea
Phæbe.*

La belle Lune est toujours rouge, lorsqu'il doit y avoir du vent. Mais *rubens* ne doit pas estre pris en ce sens-là: Il est simplement pour *aurea*, belle, pleine d'éclat: & Horace s'est servi de ce mot, parce que *rubens color* estoit la couleur des Dieux. C'est pourquoy ceux qui triomphoient, se peignoient ordinairement le visage avec du vermillon, & il y avoit au Capitole une statuë de Jupiter assis sur un char tout rouge attelé à quatre chevaux.

Quid aternis] Comme s'il disoit, puis que la jeunesse passe si viste, & que dans la nature il n'y a rien qui demeure long-

temps dans le même estat , pourquoy dans vostre vieillesse ne donnez-vous point quelque relâche à vostre esprit , pourquoy l'accablez-vous de soins & de desseins infinis ? Les Interpretes qui croient que par *atēnis consiliis* il faut entendre les conseils de Dieu, parce qu'ils sont éternels , n'entrent point dans la pensée d'Horace , qui veut dire simplement à Hirpinus , que son esprit n'est pas capable de résister toujours à tant de nouveaux soins & à tant de pensées différentes dont il l'accable incessamment. C'est le véritable sens.

Sic temere] Il suffisoit de mettre *sic* ou *temere* : car l'un vaut l'autre. Mais Horace les joint, pour marquer une plus grande sécurité, un plus grand repos.

Rosa] On peut entendre ou des couronnes de roses, ou des essences, dans la composition desquelles on faisoit entrer cette fleur.

Canos odorati capillos] C'est une phrase Grecque, pour dire *habentes capillos odoratos rosa*. Et je ne comprends pas la délicatesse d'un Interprete qui veut qu'*Odoratus* passif vienne du mot *odor*, & qu'il ne soit pas le participe du

verbe *odoror*, parce que c'est un verbe deponent, qui n'a qu'une signification active. Il pouvoit se souvenir que les verbes que les Grammairiens ont appelé deponens, estoient autrefois communs, & qu'ils avoient la signification active & passive. De là vient que l'on trouve dans les Anciens, *modulari*, *ulcisci*, *dominari*, & beaucoup d'autres pris passivement. La raison même qui les a fait appeller *deponens*, prouve qu'ils estoient auparavant actifs & passifs : car on ne leur a donné ce nom que lors qu'on leur a fait perdre une de leurs significations, & qu'on les a assujettis à estre toujours actifs. *Deponent* ne signifie que *quittant*, *abandonnant*. *Deponens*, *quod deponit*, &c.

Canos] Comme les Interpretes n'ont connu ni le véritable sujet de cette Ode; ni en quel temps elle a esté écrite, il ne faut pas s'étonner s'ils se donnent inutilement la torture pour se tirer de cet endroit. Car ils ont eu assez de pénétration pour voir qu'Horace seroit ridicule de parler icy de cheveux blancs, après avoir parlé un peu auparavant de la fleur de la jeunesse. Il y en a un
sur

sur tout que cette contradiction a jetté dans un embarras tout à fait plaisant, jusqu'à luy faire croire qu'icy *canos* estoit mis pour *lucentes*, *splendentes*; *brillans*, *luisans*, à cause des essences. Ou mesme qu'Horace appelloit ses cheveux blancs, à cause qu'ils estoient peut-estre couronnez de roses blanches. Cét exemple seul peut faire voir la nécessité & l'utilité des argumens que je mets à la teste de mes Remarques. Car on se trompe, si on pretend entendre Horace lors que l'on entend passablement tous les mots dont il s'est servi. J'oserai dire, que l'on n'en est gueres plus avancé. Il ne suffit pas mesme de savoir sur quel sujet il a écrit, il faut encore savoir en quel temps, & c'est ce que je tasche d'éclaircir le plus exactement qu'il m'est possible.

Dum licet] Les Interpretes n'ont pas manqué d'expliquer ce *dum licet*, pendant que nous sommes jeunes. Mais après ce que je viens de dire, il n'y a personne qui ne voye que cette explication est ridicule. *Dum licet*, pen-

dant que nous le pouvons encore , & qu'il nous reste quelques momens à vivre.

Affyriaque Nardo] *Nardus* est proprement une plante qui croist dans les Indes. Sa racine est grosse , mais courte & noire . Ses fueilles petites & épaisses , & qui finissent par le bout en petites pointes qui font comme des épics. C'est pourquoy les Anciens en parlant du Nard , ont dit également *spica* , & *folium* ; épi , & fueille. On trouve même dans leurs Ecrits *unguentum spicatum* , & *foliatum* , pour *unguentum Nardi*. Icy par *nardus* , Horace entend l'huile , l'essence que l'on tiroit de ce nard. C'étoit une composition tres-précieuse & d'une odeur tres-agreable. Il l'appelle *Affyriam* , parce que les Marchands de l'Europe l'achetoient en Syrie. Il a dit de même de la fueille de Betre , *malobathrum Syrium* , dans l'Ode VII. Voyez là les remarques. Ceux qui ont crû qu'Horace entend une espece de nard qui croissoit en Cilicie au voisinage de la Syrie , n'ont pas pris garde que c'étoit un

nard sauvage, qui n'entroît point du tout dans la composition de ces parfums & de ces odeurs exquisés. Ils ne se sont pas même souvenus que Theophraste a dit formellement, que tous les aromates qui se vendoient en Syrie, venoient des Indes, excepté le *calamus* & le *juncus*, qui croissoient aussi en Syrie.

Uncti] Les Anciens se servoient du Verbe *ungere*, oindre, & du mot *unguentum*, onguent, pour dire les essences dont ils se parfumoient : *Uncti*, *μυωμένοι*. Mais en nostre langue oindre, & onguent, sont purement des termes de Medecine.

Euius] On peut voir la page 244. du Livre I.

Restinguet ardentis Falerni pocula] Les Interpretes expliquent ce passage comme si Horace vouloit que ce garçon leur donnast de l'eau pour la mesler avec le vin, au lieu qu'il a voulu dire que ce garçon portast promptement ces bouteilles dans un ruisseau voisin pour les y faire rafraîchir. Il y a pourtant dans Anacreon un fragment d'une Ode qui

semble assez favoriser le sentiment des Interpretes : car il dit à un garçon de luy verser dix mesures d'eau dans cinq mesures de vin , afin qu'il tempere l'ardeur insupportable de cette liqueur de Bacchus. C'est dans l'Ode LIX. mais avec tout cela l'autre explication me paroist plus juste & plus conforme aux paroles d'Horace. On fait que les Anciens employoient la neige & la glace pour faire rafraîchir le vin. Au défaut de la neige & de la glace ils avoient recours comme nous aux ruisseaux & aux fontaines.

Quis devium scortum] Par *devium scortum* les Interpretes entendent une Courtisane qui n'est pas publique, que les Anciens appelloient proprement *meretricem* , en l'opposant à *prostibula* , qui estoit aussi appelée *vaga* , coureuse. Properce :

*Non est illa vagis similis conlata
puellis.*

*Elle n'est point comme ces coureuses ,
&c. vaga puella* est donc opposée à *de-*

vium scortum. Mais outre que cette explication est trop recherchée, il n'y a aucun exemple de cela dans toute la Latinité. *Devium* signifie icy simplement & naturellement *écarter du grand chemin*, & Horace dit, *Quis eliciet domo devium scortum? Qui fera venir icy la Courtisane Lydcé par des chemins détournez?* On ne peut jamais mieux expliquer Horace que par luy-mesme. Voicy par bonheur un passage tout conforme qui prouve admirablement bien mon explication.

—— *ut mihi devio*
Rupes & vacuum nēmus
Mirari libet.

Egaré dans des routes inconnues, quel plaisir n'ai-je point de contempler les roches escarpées & les bois deserts?

Incomptam Lacena more] On peut voir les remarques sur l'Ode v. du Liv. 1. Ce passage a fort embarrassé les Interpretes, qui n'ont su à quoy s'en tenir. Il est certain qu'il faut lire *incomptam* tout en un mot, & le rapporter à

comam. On peut aussi lire *incomptum*, en le rapportant à *nodum*; mais cela ne me paroît pas si naturel, & je trouve qu'il est plus raisonnable de dire *des cheveux negligez*, qu'*un nœud negligé*, quoy que le dernier puisse estre souffert sur ce que ce nœud pouvoit estre fait avec des tiffus d'or, comme Virgile a dit, *crines nodantur in aurum*. Dans le fond, cela n'est pas d'une grande consequence, car c'est toujours le même sens.

Lacene] Ce mot *Lacene*, prouve qu'il faut lire *incomptum* ou *incomptam* tout en un seul mot. Car les Dames de Lacedemone étoient fort negligées, comme on le void par tout ce qui nous reste de l'antiquité. C'est ce qui a fait qu'Ovide a écrit dans une lettre de Paris à Helene,

Parca sed est Sparta, tu cultu divite digna.

A Sparte on n'employe à se bien mettre ni soin ni dépense, & vous meritez d'avoir les habits les plus riches & les plus éclatans. Cela paroît encore par

un autre passage d'Horace, comme nous le verrons dans la suite. Mais il se présente icy une difficulté que je ne dois pas oublier. Horace veut que Lydé nouë negligemment ses cheveux par derriere comme les Dames de Lacedemone: cependant nous voyons dans Virgile, que les Lacedemoniennes laissoient pendre leurs cheveux: car il dit,

*Virginis os habitumque gerens &
virginis arma*

Spartana, &c.

*Namque humeris de more habilem
suspenderat arcum*

*Venatrix, dederatque comas diffun-
dere ventis.*

Elle parut sous la figure, sous les habits & avec les armes d'une fille de Sparte, &c. Car elle avoit un carquois sur son épaule, & elle laissoit flotter ses cheveux au gré des vents.

Il n'y a sur cela que deux mots à dire:
C'est que Virgile parle d'une fille de

Sparte, & Horace entend une femme de Sparte. Car, comme je l'ai déjà remarqué ailleurs, en Grece, & sur tout à Sparte, il y avoit cette difference entre les filles & les femmes, que les premieres avoient les cheveux pendans & la teste nuë, que les autres estoient couvertes, & qu'il leur estoit deffendu d'avoir soin de leurs cheveux. Platon nous apprend la cause de cette coutume: C'est que les filles alloient à la chasse comme les hommes, & qu'elles faisoient comme eux tous les exercices du corps, au lieu que les femmes estoient renfermées dans leurs maisons à filer leurs laines. Mais il y avoit sans doute encore d'autres raisons, puisque la mesme chose s'estoit pratiquée dans les autres lieux de la Grece, & que les Romains prirent la mesme coutume. Voyez l'Ode v. de ce mesme Livre. Les Courtisanes n'osoient sans doute paroistre en public avec les cheveux pendans. Elles estoient obligées de les noïer, pour estre distinguées des filles, comme leurs habits les distinguoient des Matrones, des honnestes femmes, &c.

SUR L'ODE XII. LIV. II. 22;
Nodum] On peut aussi lire *nodo*,
comme dans Virgile.

—— *nodoque sinus collecta
fluentes.*

Mais en ce cas-là il faut lire aussi *in-*
comptant.





AD MECÆNATEM.

O D E XII.

NOLIS longa fera bella Numantia,
 Nec dirum Annibalem, nec Si-
 culum mare,
 Pœno purpureum sanguine, mollibus
 Aptari cithara modis:

Nec savos Lapithas, & nimium mero
 Hylæum, domitosque Herculeæ manus
 Telluris juvenes, unde periculum
 Fulgens contremuit domus

Saturni veteris: Tuque pedestribus
 Dices historiis prælia Cæsaris,
 Macenas, melius, ductæque per vias
 Regum colla minantium.

Me dulces domina Musa Licinæ
 Cantus, me voluit dicere lucidum
 Fulgentes oculos, & bene mutuis
 Fidum pectus amoribus:



A MECENAS.

O D E XII.

NE me commandez point de mettre
 sur les tons languissans de ma Lyre,
 les longues guerres de la cruelle Numan-
 ce, la deffaite du terrible Annibal , ni les
 batailles navales qui ont rougi les mers
 de Sicile du sang de Carthage. Ne me
 commandez point de chanter les cruels
 Lapiches ni le Centaure Hylæus, que le
 vin rendit si furieux, ni les épouvan-
 tables enfans de la terre, qui furent
 domptez par Hercule, & qui firent
 trembler le palais éclatant du vieux Sa-
 turne. Mécenas, ^a vous écrirez beaucoup
 mieux que moy les combats d'Auguste,
 ses triomphes, & les Rois chargez de
 chaînes, mais tout fiers encore, menez
 en pompe devant son char. Ma Muse ne
 me permet de chanter que la belle voix
 de vostre Maistresse Licinia, que l'é-
 clat de ses yeux, que la fidelité de son
 cœur & la maniere dont elle répond à
 vostre amour.

^a Vous
 direz
 mieux
 dans vos
 Histoires
 en prose.

*Quam nec ferre pedem dedecuit choris,
Nec certare joco, nec dare brachia
Ludentem nitidis virginibus, sacro
Diane celebris die.*

*Num tu, quæ tenuit dives Achamenes
Aut pinguis Phrygia Mygdonias opes,
Permutare velis crine Liciniae?*

Plenas aut Arabum domos?

*Dum fragrantia detorquet ad oscula
Cervicem, aut facili sævitia negat
Quæ poscente magis gaudeat eripi:
Interdum rapere occupet.*



Elle veut que je dise de quel air elle se
messe dans les danses , quel esprit elle
fait paroître dans les railleries où l'on
dispute du prix , & avec quelle grace elle
présente ses beaux bras pour danser avec
de belles filles le jour de la feste de Dia-
ne. Ne donneriez-vous pas tout ce que
possédoit autrefois Achemenes , toutes
les richesses du Roy de la fertile Phry-
gie & tous les trésors des Arabes pour un
bracelet de cheveux de la belle Licinia ,
sur tout dans le moment qu'elle détour-
ne adroitement son col pour rencontrer
vostre bouche pleine de feu , ou qu'avec
une cruauté facile à vaincre , elle vous
refuse un baiser qu'elle souhaiteroit que
vous luy prissiez de force , & qu'elle se
haste mesme quelquefois de vous don-
ner en se deffendant.



REMARQUES

SUR L'ODE XII.

C'ET une des plus belles Odes d'Horace & des plus galantes, mais les Interpretes n'en ont pas connu toute la beauté, comme on le verra dans mes Remarques. Cependant il me suffira d'établir icy à peu près en quel temps elle peut avoir esté écrite. C'est ce qui ne sera pas malaisé : car je trouve dans l'Ode deux circonstances qui peuvent conduire fort seurement dans cette recherche. La premiere, les triumphes d'Auguste dont il est parlé dans l'onzième vers ; & la seconde, celle de Licinia sœur de Licinius Murena, & depuis femme de Mecenas. Voicy de quelle maniere je tire mes preuves de ces circonstances. Il paroist fort clairement que cette Licinia estoit encore fille, lors qu'Horace écrivit cette Ode. On ne fait pas bien en quel temps elle fut mariée à Mecenas ; mais Suetone nous apprend indirectement, que Mecenas estoit déjà son mari quand Licinius Murena

dont il est parlé dans l'Ode x. conjura contre Auguste avec Fannius Cæpion , l'an de Rome DCC. XXXI. Nous savons d'ailleurs qu'Auguste triompha trois jours de suite, l'an de Rome DCC. XXIV. On peut donc conclurre que cette Ode a esté faite entre ces deux temps , c'est-à-dire entre la DCC. XXIV. & la DCC. XXXI. année de Rome & entre la XXXVII. & la XLIV. année de l'âge d'Horace. Je croy mesme que l'on peut se fixer à un temps encore plus précis , & que le mariage de Mecenas avec Licinia ne s'estant fait qu'après qu'Auguste fut de retour du voyage d'Espagne, il y a toutes les apparences du monde que cette Ode fut faite environ dans ce mesme temps-là , Horace estant âgé de 40. ou 42. ans.

Nolis] Mecenas pressoit Horace d'écrire les guerres d'Italie. Et Horace s'en excuse d'un costé, sur ce qu'il n'a pas assez de force pour un si grand dessein , & de l'autre, sur ce que Mecenas luy-mesme avoit entrepris d'écrire l'Histoire d'Auguste , à quoy il réussiroit sans doute beaucoup mieux que luy. Pour faire mieux valoir ses excuses, il dit , que sa Muse ne luy permet plus de chan-

ter que les beautez & les agrémens de Licinia, dont Mecenas estoit amoureux. Voilà le veritable sujet de l'Ode.

Longa fera bella Numantia] Numance estoit une ville d'Espagne près du fleuve Durius, au mesme lieu où est aujourd'huy *Soria*. Elle resista huit ans aux Romains, qui l'attaquerent l'an de Rome DC. XII. sous le commandement de Pompeius Rufus, & qui la saccagerent enfin sous le commandement du second Scipion l'Affriquain l'an DC. XX. Florus écrit que cette guerre dura XIV. ans, & Strabon luy en donne XX. mais l'un & l'autre y comprennent les guerres de Viriathus & l'expédition de Metellus.

Fera] Horace appelle Numance *cruelle*, parce qu'elle aima mieux employer contr'elle-mesme le poison, le fer & le feu, que de se laisser prendre par Scipion.

Nec dirum Annibalem] Annibal fit la guerre aux Romains pendant dix-sept ans. Horace l'appelle *Dirum*, parce qu'il avoit esté comme le fleau des Romains, qu'il avoit vaincu le vieux Scipion près du Tefin, Sempronius Longus près de Plaifance; Flaminius, près du lac de Trasimene,

Trafimene ; & enfin Paulus Æmilius & Varron à la bataille de Cannes , & qu'il avoit porté même à trois milles près de Rome les armes victorieuses , &c. C'est la force de *Dirus* , qui ne peut jamais estre expliqué en nostre langue par un seul mot.

Nec Siculum mare Pœno purpureum] Il entend les batailles navales que les Romains gagnèrent contre les Carthaginois sur les mers de Sicile pendant la première guerre Punique.

Mollibus modis] des tons mols, c'est-à-dire, efféminez , qui ne sont point guerriers , comme il a dit ailleurs , *imbellis cithara*.

Nec sævos Lapithas] C'est une chose assez estonnante , que les Interpretes n'ayent point expliqué ces quatre vers & qu'ils se soient contentez d'entendre simplement les paroles , sans penetrer dans le sens d'Horace. Ils devoient au moins sentir que s'il n'y a rien d'enveloppé sous ces noms de Lapithes , d'Enfans de la Terre , & d'Hylæus , ce quatrain ne doit pas tant passer pour un enthousiasme ou une fureur poétique , que pour une extravagance ou un emportement fort déréglé. En effet , ni ces

Lapithes, ni ces Geans ne peuvent point avoir icy place : car Mecenas ne demandoit pas qu'Horace se jettast dans la description de ces guerres fabuleuses. Il faut donc necessairement que le Poëte se soit servi de ces expressions, pour expliquer des choses qui estoient arrivées, & qui, quoy qu'enveloppées, ne pouvoient pas manquer d'estre entendues par le rapport & la conformité qu'elles avoient avec l'Histoire de ceux dont il a emprunté les noms. Cette conformité estoit assez visible, & il n'estoit pas difficile de voir que par ces Lapithes & par ces Geans qui furent domptez par Hercule dans les plaines de Theffalie, Horace entend les troupes de Brutus & de Cassius qui furent défaites par Auguste presque dans les mesmes lieux à la bataille de Philippes, &c. nous allons voir le reste en suite. Il faut se souvenir que pour parler des guerres civiles Horace se sert encore du mesme détour dans l'Ode 1 x. du Livre suivant, où il compare les rebelles aux Titans, & Auguste à Jupiter qui les foudroye. Ce qui n'a jamais esté bien entendu.

Lapithas] Les Lapithes estoient des Peuples de Theffalie. Ils se joignirent

aux Geans, pour faire la guerre aux Dieux.

Et nimium mero Hylæum] Hylæus estoit un Centaure qui fut tué par Atalante, parce qu'il la vouloit violer. Mais voicy une chose assez remarquable. Par cet Hylæus Horace fait le portrait d'Antoine, qui se perdit par son intemperance & par la furieuse amour qu'il eut pour Cleopatre. Tout le monde connoist les débauches excessives qu'il faisoit avec cette Princesse, & l'on sait qu'il voulut estre appelé Bacchus, & qu'il imita ce Dieu par ses habits, par son équipage & par toute la pompe. Horace l'appelle donc *nimum mero*, comme Florus l'a appelé *ebrium Imperatorem*.

Domitosque Herculeam manu] Comme les Geans furent domptez par Hercule, Brutus & Cassius furent vaincus par Auguste : & ce rapport est d'autant plus sensible, qu'Horace compare ailleurs Auguste à Hercule. C'est dans l'Ode xiv. du Livre suivant :

Herculis ritu modo dictus, ô Plebs,
Peuple Romain, Cesar, qui à l'exem-
ple d'Hercule, &c. Je parleray au long d'Hercule & des Geans dans les Remarques sur l'Ode xix.

Telluris juvenes] Les Geans fils de la Terre & du Ciel, Florus les appelle *Ter-rigenas*.

Unde] De la part desquels, à quibus-
Fulgens domus Saturni veteris] Comme les Geans & les Lapithes firent trembler le palais du vieux Saturne, c'est-à-dire le Ciel : de même Brutus, Cassius, & Antoine firent trembler Rome & l'Italie. Et c'est Rome même & l'Italie qu'Horace entend icy par *le palais éclatant du vieux Saturne*, & cette allusion est même d'autant plus heureuse, que la partie de l'Italie où est Rome fut appelée *Saturnia*, parce que Saturne s'y estoit refugié après que son fils l'eut chassé du ciel. En voilà sans doute assez pour faire voir clairement l'adresse d'Horace & la justesse de sa comparaison. Il a fait encore la même allusion dans l'Ode iv. du Livre suivant :

*Magnum illa terrorem intulerat Iovi
 Fidens Inventus horrida brachiis.*

Cette jeunesse affreuse se fiant sur le nombre & sur la force de ses bras, avoit donné de la terreur à Jupiter. On peut voir là les Remarques.

Tuque pedestribus] Ce *Tuque* marque qu'Horace a déjà voulu donner une idée des victoires d'Auguste : car ce n'est qu'en continuant qu'il écrit *tuque*. C'est-à-dire, & d'ailleurs vous-mesme. C'est la force de ce mot.

Pedestribus historiis] Il appelle *pedestres historias*] ce que les Grecs nomment *πεζὸν λόγον*, une Histoire, un discours en prose. Cependant il semble que Servius l'ait entendu d'une autre manière, lors qu'en citant ce passage d'Horace sur le 42. vers du second Livre des Georgiques, il écrit : *Constat Mæcenatem fuisse literarum peritum, & plura composuisse carmina. Nam etiam Augusti Cæsaris gesta descripsit, quod testatur Horatius, dicens, Tuque pedestribus. &c.* Il est certain que *Mece-nas* estoit savant, & qu'il avoit fait beaucoup de vers. Car il avoit écrit les actions d'Auguste, comme Horace le témoigne par ces vers, *Tuque pedestribus, &c.* Mais si Servius l'a entendu de même, il s'est trompé manifestement. Le passage d'Horace ne peut estre entendu que de la prose. Plinè mesme justifie en quelque endroit que cet ouvrage de *Me-*

cenae n'estoit point en vers. On peut sauver le passage de Servius, en disant, qu'il a rapporté le *nam à literarum peritum*.

Duclaque per vias] Puisque dans ce vers il est parlé des triomphes d'Auguste, c'est une preuve que cette Ode n'a esté écrite qu'après l'an de Rome dcc. xxiv. Car en la même année Auguste triompha trois fois de suite. Le premier jour il triompha des Pannoniens & des Dalmates. Le lendemain il triompha d'Actium, & le troisième jour, il triompha de l'Egypte. C'est de ces mêmes triomphes d'Auguste que Properce a dit dans l'Elegie 1. du Liv. II.

*Aut regum auratis circumdata colla
catenis*

*Actiaque in sacra currere rostra
via.*

Où que je chanterois les Rois chargez de chaînes, & les becs des vaisseaux d'Actium portez en pompe par la rue sacrée.

Minantium] C'est pour faire plus d'honneur à Auguste. Ces Rois char-

gez de chaisnes ne laissoient pas d'avoir encore le regard fier & menaçant. Cela fait un sens beaucoup plus beau que celui que les Interpretes luy donnent.

Domina Licinia] Cette Licinia estoit la Maistresse de Mecenas, & non pas d'Horace, comme quelques Interpretes l'ont crû. C'est la mesme qui étoit aussi appelée *Terentia*, & qui estoit sœur de Proculcius & de Murena. *Terentia* estoit son propre nom de famille, & *Licinia* estoit un nom adoptif, parce que Terentius Varron fut adopté dans la famille des Murena, qui estoient surnommez Liciniens.

Lucidum] Les Grammairiens se sont trompez lors qu'ils ont écrit que les Latins ont fait des adverbess des noms, & qu'ils ont dit *Lucidum*, pour *Lucide*: C'est ce que la langue ne peut souffrir. Quand Horace dit donc *lucidum fulgentes oculos*, ce *lucidum* est un accusatif de l'adjectif, & l'on sous-entend la preposition *per*, & le substantif *negotium*. C'est ainsi qu'Horace a dit, *turbidum latatur*, dans l'Ode xix. & *perfidum ridens*, dans l'Ode xxvii. du liv. III. comme *dulce ridentem*, dans l'Ode

xxii. du Livre i. & en cela les Latins n'ont fait qu'imiter les Grecs.

Fulgentes oculos] Horace avoit raison de louer la beauté de Licinia, car elle étoit si grande, qu'elle l'emportoit même sur celle de Livie. Aussi Auguste en devint passionnément amoureux à l'âge de quarante-huit ans, & c'est pour elle qu'il fit le voyage des Gaules cette même année-là. Voyez Dion.

Et bene mutuis fidum pectus amorbis] Je me sers de ce passage, pour prouver que cette Ode a esté faite avant le mariage de Mecenas, & lors qu'il estoit amoureux de Licinia. Car après le mariage Horace n'auroit pû louer Licinia de la fidelité qu'elle avoit pour son mary. Ce ne furent plus que chagrins & divorces. C'est pourquoy Senèque a écrit de Mecenas: *Amoribus anxius & morosa uxoris quotidiana repudia deflens. Mecenas estoit toujours inquiet à cause de l'amour qu'il avoit pour sa femme, dont il ne faisoit que pleurer les chagrins & les divorces continuels.* Ces divorces frequens & ces frequentes reconciliations ont encore fait dire de luy par Senèque: *Eum esse qui uxorem mil-*
lies

lies duxit cum unam habuerit. Que c'étoit luy qui avoit épousé dix mille fois sans avoir jamais eu qu'une femme.

Quam nec ferre pedem dedecuit] Il dit, *nec dedecuit*, pour il sied fort bien. Cette figure est ordinaire à Horace.

Certare joco] Par *joco* Horace entend une plaisanterie, une raillerie fine. Comme Saluste a dit de Sempronia, *jocum movere* : & par *certare*, il explique la coutume qu'avoient les Romains de disputer du prix de la raillerie les jours de Feste. C'est ce que Monsieur Spanheim a fort bien éclairci dans les belles Remarques qu'il a faites sur les Césars de l'Empereur Julien, où il prouve que la mesme coutume estoit aussi pratiquée en Grece, & que l'on couronnoit même ceux qui avoient vaincu. C'est ce qu'il confirme par un passage d'Aristophane, qui en parlant des réjouissances de la feste de Ceres, dit dans sa Comedie des grenouilles, Act. v. Scen. vii.

Πάσαντα καὶ Κλώσαντα, νικήσαντα ταινίδαι.

Faites, grande Déesse, qu'après que j'auray joué, raillé, & vaincu, je sois enfin couronné. Cela fait voir avec quel soin & avec quelle application il faut

lire Horace, puis que souvent dans un seul mot, qui ne paroît rien, il renferme des choses tres-curieuses & tres-remarquables.

Nec dare brachia] Parce qu'elles se tenoient pour danser en rond.

Ludentem nitidis virginibus sacro] C'est une autre preuve que Licinia étoit encore fille, puisqu'Horace dit, qu'elle estoit du chœur des jeunes filles qui dansoient à l'honneur de Diane le jour de sa Feste: car les femmes n'y étoient point receuës. Les Latins ont dit *ludere*, jouer, pour *saltare*, danser, comme les Grecs *πύζειν*. Virg. Eclog. vi.

*Tum verò in numerum Faunosque fera-
raque videres*

Ludere.

*Alors vous eussiez vu les Faunes &
les Satyres danser en cadence.*

Celebris] Dont on célèbre la feste avec beaucoup de pompe & dont l'on frequente les temples en foule. C'est la force de ce mot.

Dives Achæmenes]. Achæmenes étoit un Roy de Perse. Ses Descendans jusques à Darius fils d'Hystaspe, portèrent son nom & furent appelez *Achæmenides*. C'est pourquoy Platon a écrit dans le premier Alcibiade, *Οὐκ ἔστιν Ἀχαιμένης*

Βασιλεῖς Αχαιμένους ἔχοντο. Les Rois de Perse tirent leur origine d'Achemenes. Je suis trompé mesme si dans l'Histoire Universelle manuscrite de Monsieur Chevreau, je n'ay lû qu'en ce qui regarde la signification, il n'y a point de difference entre *Achaman* & *Achemen*, & *Cores*, dont les Grecs ont fait *Cyrus*, parce que l'un & l'autre signifient *soleil*. Que les Rois de Perse venoient de Persée ou Persis, & que les *Persides* estoient descendus des *Achemenides*, c'est-à-dire du premier qui eut le nom d'*Achemen* dans cette famille : & c'estoit justement le fils de Persée.

Aut pinguis Phrygia Mygdonias] Il entend les richesses de Midas Roy de la Mygdonie qui faisoit partie de la Phrygie, & qui avoit eu ce nom des Mygdons ou Mygdoniens, Peuples de Thrace ou de Macedoine, qui s'y estoient transplantez.

Dum flagrantia detorquet] On ne peut rien imaginer de plus galant ni de mieux exprimé que ces quatre vers. Mais le premier n'a pas esté bien entendu : Car les Interpretes ont crû qu'Horace vouloit dire, que Licinia éloignoit sa teste de la bouche de Mecenas pour

éviter ses baisers, & ils n'ont pas pris garde que si cela estoit, il auroit dû nécessairement écrire *detorquet ab osculo*, & non pas *detorquet ad oscula*. Horace dit donc, que Mecenas estoit également enflammé d'amour, soit que Licinia tournast sa teste pour rencontrer ses baisers, ou qu'elle resistast à son amour d'une maniere qui n'estoit pas trop rebutante. *Detorquet cervicem ad oscula*, se dit d'une fille qui en faisant semblant de vouloir éviter un baiser, tourne son col de maniere, que sa bouche se rencontre avec celle de son amant. On avoüera que cette explication donne une autre tour à ce passage.

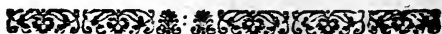
Flagrantia] *Pleins de feu*. On a aussi lû *flagrantia*, parfumez, pour louer la bouche de Mecenas, &c.

Facili sevitia] Cela est heureusement exprimé. *facilis sevitia*, une cruauté facile, c'est-à-dire qui n'est point rebutante, & que l'on n'a point de peine à fléchir.

Quæ poscente magis gaudeat eripi] Si Horace eust joint ce *poscente* avec *magis*, il ne seroit pas fort galant de dire, que Licinia souhaittoit avec plus d'ardeur que Mecenas d'estre obligée de

SUR L'ODE XII.^e LIV. II. 245
le baïser. Mais je puis répondre, qu'il
n'estoit pas si grossier, & qu'il a joint
ce *poscente* avec *eripi*. De sorte qu'il
faut faire de cette maniere la constru-
ction de ce passage : *quæ (oscula) sibi
eripi à poscente magis gaudeat. Elle est
bien plus aise que ces baisers luy soient
ravis par celuy qui les demande. Ou-
tre que cela est plus galant, il est même
plus passionné, & dit davantage.*





IN ARBOREM, CUJUS CASU
In agro Sabino pene oppressus est.

O D E XIII.

ILLE & nefasto te posuit die,
Quicumque primum, & sacrilega
manu

*Produxit arbos in nepotum
Perniciem, opprobriumque pagi.*

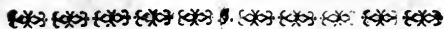
*Illum & parentis crediderim sui
Fregisse cervicem, & penetralia
Sparsisse nocturno cruore
Hospitis: ille venena Colchi-*

ea, & quicquid usquam concipitur ne-
fas,

*Tractavit: agro qui statuit meo
Te triste lignum, te caducum
In domini caput immerentis.*

*Quid quisque vitet, nunquam homini
satis*

*Cantum est in horas: navita Bosporum.
Pœnus perhorrescit neque ultra
Cæca timet aliunde fata:*



CONTRE UN ARBRE SOUS
*lequel il avoit pensé estre écrasé
 dans le pays des Sabins.*

O D E XIII.

CELUY qui vous planta la première fois, vous planta, sans doute, un jour malheureux, & d'une main sacrilège pour la perte de ceux qui devoient naître après luy, & pour l'opprobre du village: Arbre funeste, arbre qui estes tombé sur la teste de vostre maître qui ne nous avoit fait aucun mal. Je croirois sans peine que celuy qui vous mit dans mon champ avoit égorgé son pere, & souillé la nuit ses Dieux domestiques du sang de son hôte. Sans doute il s'estoit servi des poisons de la Colchide, il s'estoit rendu coupable des crimes les plus noirs que l'on puisse concevoir. Il est impossible à l'homme de prévoir les malheurs qui le menacent à tous momens. Le marchand de Carthage redoute le seul Bosphore, & il ne craint point que les fatales destinées viennent le surprendre ailleurs.

Miles sagittam & celerem fugam

Parthi : catenas Parthus , & Italum

Robur : sed improvisa leti

Vis rapuit rapietque gentes.

Quam pene furvæ regna Proserpina.

Et judicantem vidimus Æacum ,

Sedesque descriptas piorum , &

Æoliis fidibus quarcentem

Sapphō puellis de popularibus :

Et te sonantem plenius aureo ,

Alcæe , plectro , dura navis ,

Dura fugæ mala , dura belli.

Utrumque sacro digna silentio

Mirantur umbra dicere : sed magis

Pugnas & exactos tyrannos

Densum humeris bibit aure vul-
gus.

Quid mirum ? ubi villis carminibus stu-
pens

Demittit atras bellua centiceps

Aures , & intorti capillis

Le soldat Romain ne craint que les flèches & la fuite legere du Parthe. Le Parthe n'apprehende que les chaînes & les armes du Romain ; mais la violence impréveuë de la mort a toujours emporté & emportera toujours les nations. Par un accident horrible n'ay-jepas presque veu le sombre Royaume de Proserpine ? N'ay-je pas presque comparu devant le tribunal du Juge Eacus ? Ne me suis-je pas presque trouvé dans les heureuses demeures qui sont assignées aux Justes ? Il s'en est peu fallu que je n'aye ouï les amoureux regrets de Sapho , qui sur la lyre Eolienne se plaint des filles de son pays. Et vous, Alcée, j'ay esté aussi bien près de vous entendre chanter avec beaucoup plus de force & de noblesse les maux que l'on souffre sur la mer , dans l'exil, & dans la guerre. Les Ombres les admirent en leur entendât dire des choses dignes d'un silence religieux. Mais le vulgaire a bien plus d'attention & se ferre bien davantage , pour écouter le recit des combats & l'histoire des Tyrans chassez. Quelle merveille, que les Ombres soient si attentives, puisque la beste à cent testes, étonnée & comme enchantée de ces sons , baisse ses noires oreilles ?

Eumenidum recreantur angues?

*Quin & Prometheus & Pelopis parens
Dulci laborum decipitur sono:*

Nec curat Orion leones.

Aut timidos agitare lyncas.



ODE XIII. CONTRE UN ARB. &c. 251

Les serpens entortillez aux cheveux des Eumenides, s'appaissent. Prométhée même & le pere de Pelops, oublient leurs peines : Et le chasseur Orion ne se soucie plus de poursuivre les Lions, ni de donner la chasse aux timides Lynx.



REMARQUES

SUR L'ODE XIII.

LA chute de l'arbre qui avoit pensé écraser Horace n'est pas le véritable sujet de cette Ode. Horace employe seulement cette circonstance pour parler de Sapho & d'Alcée, sans qu'il paroisse qu'il en ait cherché l'occasion, & il le fait avec une adresse merveilleuse. Je croy que cette Ode a esté écrite après celle que nous venons de lire : au moins il est certain qu'elle l'a esté un an avant la VIII. du Liv. III. & que cette huitième a esté faite peu de temps après que Phraate renvoya à Auguste les Enseignes que les Parthes avoient prises sur les Romains. On peut voir là les Remarques.

Nefasto die] Les Romains divisoient les jours en *fastes*, *nefastes*, *jours de feste*, *jours ouvriers* & *feries*. Les *Fastes* estoient comme nous disons aujourd'huy des jours d'Audience. Les *Nefastes*, les jours pendant lesquels le barreau estoit fermé. Les *Festes*, ceux où il n'estoit

pas permis de travailler, & les *Feries*, qui souvent n'estoient point jours de Feste. On demande donc si Horace parle icy des jours *nefastes* : je répons, que non ; parce que dans les jours *nefastes* il n'estoit pas deffendu de travailler, & qu'ainsi ce n'estoit pas un reproche à faire à un homme d'avoir planté un arbre un jour nefaste. Il est vray que tous les jours de feste estoient *nefastes*, mais il faut se souvenir que tous les *nefastes* n'estoient pas jours de feste, & cela suffit pour faire voir qu'Horace employe ce *nefaste* dans un autre sens, & qu'il luy fait signifier un jour noir, un jour malheureux, comme ceux que l'on appelloit *religiosos*, religieux. Les Anciens s'en servoient ordinairement dans ce sens-là, & je ne voy pas pourquoy Augelle en deux ou trois endroits en a condamné l'usage, puisque les Grecs ont dit aussi de la mesme maniere, *ἄσχετα καὶ κακά*, un jour nefaste, un jour malheureux.

Posuit] *Ponere*, *statuere*, *producere*, sont des termes synonymes, pour dire planter.

Quicumque primum] Il faut sous-entendre *te posuit*.

Et sacrilega manu] Cette conjonction & a déplû à quelques Interpretes. Elle est pourtant necessaire, & elle est une suite du premier vers, & *nefasto die, & sacrilega manu.*

Pagi] *Pagus* est proprement un Bourg, un amas de maisons champêtres autour d'une fontaine, qui leur a donné le nom: car *pagus* vient du Dorique *παγὴ*, fontaine. Voyez Festus.

Ergisse cervicem] Le vieux Commentateur remarque qu'Horace se sert icy d'une expression nouvelle, pour rendre l'action plus horrible; mais il ne s'est pas souvenu que cette façon de parler *frangere cervicem*, ou *cervices*, pour dire étrangler, estoit fort en usage avant Horace, & que Cicéron s'en est servi en beaucoup d'endroits.

Sparfisse nocturno cruore] C'est une adresse d'Horace, qui pour dire *sparfisse cruore per noctem*, ou *nocturno tempore*, fait un adjectif de la circonstance du temps, & le joint à *cruore*. Il a dit de la même manière dans l'Ode v. *nocturno mari*. Ce sont des tours d'expression fort heureux, & qu'il est d'autant plus nécessaire de remarquer, que dans la composition on peut souvent en avoir

besoin. Comme nostre langue n'est pas si riche que la Grecque & que la Latine, elle se ménage mieux ; mais on peut dire , que si elle ne prend pas de ces grandes hardiesses , elle n'a pas aussi de ces grandes beautez , qui nous font admirer aujourd'huy la vivacité & la pompe de l'éloquence des Anciens.

Venenæ Colchica] Parce que la Colchide & l'Iberie estoient fort fertiles en poisons. Voyez l'Ode v. & l'Ode xvii. du Livre v.

Triste lignum] *Triste* signifie icy malheureux , abominable , de mauvais augure.

Te caducum] *Caducum* , est proprement ce qui doit bientôt tomber ; mais Horace s'en sert icy pour dire *qui est déjà tombé* ; comme il a dit dans l'Ode v. du Liv. iii. *caducum fulmen*. Virgile , Properce & autres ont employé ce mot dans le mesme sens.

In domini caput immerentis] Il paroist par l'Ode viii. du Livre iii. que cecy estoit arrivé à Horace le premier jour du mois de Mars.

In horas] De moment en moment, d'une heure à l'autre.

Bosporum] Le Bosphore de Thrace,

ce petit Détroit qui joint la Propontide avec le Pont Euxin : ou le Bosphore Cimmerien qui joint le Pont Euxin avec le Palus Meotide.

Pænus] Horace met un Carthaginois, parce que Carthage estoit une ville de fort grand commerce, & qui envoyoit des vaisseaux fort loin.

Caca fata] *Caca* signifie icy *occulta, ignota, inconnues*.

Miles sagittam & celerem fugam Parthi] Ces deux vers prouvent que l'Ode a esté faite avant qu'Auguste eust accordé la paix aux Parthes, c'est-à-dire avant que Phraate eust rendu les Enseignes Romaines.

Fugam] Parce que les Parthes ne se défendoient jamais mieux qu'en fuyant.

Furva regna Proserpine] *Furvus* signifie *noir*, & Horace dit *le Royaume de la noire Proserpine*, pour dire *le noir Royaume de Proserpine*. Il faut estre accoustumé à ces changemens.

Judicantem Æacum] *Æacus* fut fils de Jupiter & d'Egine, & pere de Pelée & de Telamon. Après sa mort il fut établi Juge des ames dans les Enfers avec Minos & Rhadamante. Le ressort de ces deux derniers s'estendoit sur toute l'Asie,

l'Asie, & celui d'Eacus sur toute l'Europe. Car la terre n'estoit alors partagée qu'en deux. Platon écrit dans le Gorgias qu'Eacus & Rhadamanthe faisoient leurs jugemens dans une prairie où aboutissoient deux chemins, dont l'un conduisoit au Tartare, & l'autre aux champs Elysiens; que Rhadamante jugeoit les Asiatiques, Eacus les Européens, & que Minos estoit assis avec un sceptre d'or, pour prononcer souverainement lorsqu'il se rencontroit des difficultez que les autres ne pouvoient résoudre. Et voilà l'occasion qui a obligé Horace comme Européen de ne parler que d'Eacus: ce qui me paroist assez remarquable.

Sedesque descriptas piorum] Le passage que je viens de rapporter de Platon donne du jour à celui-cy. Après avoir passé la prairie où les ames estoient jugées par Eacus & par Rhadamanthe, on alloit d'un costé dans le Tartare, & de l'autre dans les champs Elysiens.

Descriptas] Marquées, assignées. Cette leçon se peut soutenir. J'aime pourtant mieux *discretas, separées*, comme il y a dans quelques éditions & dans les meilleurs Manuscrits. Car les champs

Elysiens estoient fort separez du Tarrare. C'est pourquoy Horace a dit dans l'Ode xvi. du Liv. v.

Jupiter illa pia secrevit litora genti.

Jupiter a mis à part, a separé ces heureux rivages pour les justes. Et Virgil. secretesque pios. Et les justes separez.

Æolis fidibus querentem Sapho] Les Eoliens estoient un peuple de la Grece. Peu de temps après la guerre de Troye ils envoyerent une Colonie qui alla dans la Mysie, & qui occupa tout le rivage de la mer Egée depuis Cyzique jusques à Phocée, ou mesme jusques à Smyrne, qu'Herodote ajoûte aux onze mille que les Eoliens avoient dans le continent. Aussi Callimaque a fort bien écrit en parlant de Selenée fille de Clinias,

——— *Σμύρνης ἐστὶν ἀπ' Αἰολίδος* ⊕.

Elle est de Smyrne ville d'Eolie. Mais cōme elle tomba bientost après entre les mains des Ioniens, Herodote ne compte proprement qu'onze villes Eoliques. Les Eoliens avoient encore cinq ou six vil-

les dans l'Isle de Lesbos, entr'autres, Mitilene la capitale, où Sapho estoit née. Voilà pourquoy Horace dit icy *fidibus Æoliis*, sur son luth Eolien, pour Lesbien. Comme Ovide, *Æolia lyra*. pour *Lesbia*, Strabon remarque que le dialecte Eolique estoit le même que le Dorique, & c'est ce qui paroît clairement par ce qui nous reste de Sapho, où tout étant pur Dorique, on ne peut douter que ce ne soit l'ancien langage Eolien.

Querentem puellis de popularibus] Il nous reste quelques fragmens de Sapho, par lesquels il paroît qu'elle avoit quelque ressentiment contre les Dames de son pays; mais je ne croy pas qu'Horace parle icy de ces plaintes; il entend, sans doute, les regrets qu'elle faisoit de ce que les filles de Lesbos n'avoient pas voulu répondre à la passion qu'elle avoit pour elles, & de ce qu'elles avoient ruiné sa réputation. Cela est confirmé par ce qu'elle dit elle-même dans Ovide :

*Lesbides infamem quæ me scistis
amata,*

*Definite ad cytharas turba ve-
nire meas.*

Filles & femmes de Lesbos, qui avez ruiné ma reputation, parce que je vous ay trop aimées, cessez de venir en foule pour entendre mes chansons. Mademoiselle le Fèvre a eu, sans doute, ses raisons pour n'estre pas de ce sentiment, & il faut avoüer qu'elle a donné au sien toute la couleur qu'il estoit possible de luy donner.

Popularibus] Les Latins appellent *populares*, ceux qui sont d'une mesme ville, d'un mesme peuple, & *popularia sacra*, les festes qui estoient celebrées gneralement par tous les habitans du lieu.

Et te sonantem plenius] Nous avons parlé d'Alcée sur l'Ode xxxii. du Liv. i. Horace le met icy avec Sapho, parce qu'il vivoit dans le mesme temps, qu'il estoit de Mitilene, & qu'il estoit aussi Poëte Lyrique. Il dit *sonantem plenius*, parce que son stile estoit noble & fort, & qu'il traittoit des matieres plus relevées que celles que traittoit Sapho, qui dit de luy dans Ovide :

*Nec plus Alcaeus confors patriaque
Lyraque*

*Laudis habet, quamvis grandius ille
sonet.*

Alcée luy-mesme qui est mon compatriote & Poëte Lyrique, n'a pas plus de reputation que moy, quoy que sa Poësie soit plus forte & qu'il chante des sujets plus relevez.

Aureo plectro] Il donne icy le plectre d'or à Alcée, parce qu'il parle de cette partie de ses ouvrages où il décrivoit les guerres civiles qui estoient arrivées à Mitilene, & les diverses factions des Tyrans Pittacus, Myrsilus, Megalagyrus, les Cleanactides, & de quelques autres. Ces Poësies estoient appellées *ἡξεσπασινὰ ποιήματα*, Poësies sur les seditions. Cette explication d'Horace est confirmée par un passage de Quintilien, qui écrit dans le Chap. 1. du Livre x. *Alcaeus in parte operis aureo plectro merito donatur, qua Tyrannos insectatur. Multum etiam moribus confert, in eloquendo brevis & magnificus, & diligens, plerumque Homero similis, sed in lusus & amores descendit, majoribus tamen aptior.* On donne avec raison le plectre d'or à Alcée dans cette partie de ses ouvrages où il écrit contre les Tyrans. Il ne laisse pas d'estre fort utile pour la morale : son stile est serré, magnifique, & fort châtié.

Il est souvent fort semblable à Homère. Il descend pourtant quelquefois dans les badineries & dans les amours ; mais il paroist toujours qu'il est beaucoup plus né pour le grand.

Plectro] Il a déjà esté remarqué que c'estoit comme un petit dé pointu, que l'on mettoit au doigt & avec lequel on pinçoit les cordes. On le faisoit ordinairement des ongles des chevres.

Dura fuga mala] C'est ce qu'Horace fait chanter par Alcée. Voyez l'Ode xxxii. du Liv. i. *fuga* est icy pour *exit*. Alcée fut chassé par les Tyrans avec beaucoup d'autres ; mais enfin il se mit à la teste de ces Exilez , & fit la guerre aux Tyrans.

Utrumque] Sapho & Alcée.

Sacro silentio] Il appelle *silence sacré*, cette attention religieuse que l'on avoit quand les Dieux parloient, ou lors que l'on assistoit à leur service. Voyez l'Ode xv. du Liv. i.

Pugnæ & exactos Tyrannos] Les Tyrans qu'Alcée chassa, &c.

Densum humeris] Comme il arrive lors que l'on se presse en foule pour entendre quelque chose : les uns sont sur

SUR L'ODE XIII. LIV. II. 263
les épaules des autres. Il n'y a rien de plus ridicule que ce qu'un Interprete a dit sur cet endroit.

Bibit] Les Latins ont dit *boire*, pour écouter avec avidité. Properce dans l'Elegie v. du Liv. III.

Incipe suspensis auribus ista bibam.

Commencez, & je boirai avec une oreille attentive tout ce que vous me direz. Nous employons en nostre langue le même mot dans ce même sens, avec cette difference, que nous ne nous en servons que pour des choses desobligeantes ou desagreables à celui dont on parle: par exemple, *un tel a bu cet affront, ce reproche*. Il est vray aussi que nous disons, *un tel boit les loüanges*. Mais c'est pour blâmer son avidité.

Quid mirum] Il faut sous-entendre *id volgas & umbras facere*. Faut-il s'étonner que ces ombres soient si attentives, puisqu'il Cerbere, &c.

Demittit atras aures] Cette description de Cerbere, qui du plaisir qu'il prend d'entendre les vers d'Alcée, baisse ses noires oreilles, est admirable.

C'est le propre des animaux de baisser les oreilles, lors que quelque chose d'agréable frappe leur imagination.

Bellua centiceps] Cerbere, qui avoit trois testes de chien, la queue de serpent, & du dos duquel sortoit une infinité de serpens de toute sorte de couleurs & d'especes.

Eumenidum] Les Furies Alecto, Tisiphone, & Megæra. On veut qu'elles ayent esté appellées *Eumenides*, douces, par antiphrase, c'est-à-dire à contre-sens. Mais Eschyle dans la Tragedie des *Eumenides* nous apprend qu'Oreste leur donna ce nom après que l'Areopage l'eut absous du crime qu'il avoit commis en tuant sa mere, & qu'il les appella *Eumenides*, parce qu'elles s'estoient laissé appaiser par Minerve, & qu'elles avoient enfin consenti à son absolution. Il est vray qu'il paroist par deux ou trois passages de Sophocle dans l'*Edipe Colonien*, que les Furies estoient appellées *Eumenides* pendant la vie mesme d'*Edipe*, & par conséquent long-temps avant qu'Oreste eut mis le pied dans *Athenes*. Mais ces passages ne doivent pas nous arrester. Cette Piece de Sophocle

elle fut faite long-temps après la mort d'Eschyle, & comme les Furies avoient alors ce nom, Sophocle l'a pû accommoder à son sujet sans avoir égard à son origine.

Prometheus] Nous en avons parlé dans le premier Livre. Il faut remarquer qu'Horace le met icy dans les enfers, & qu'en cela il a suivy Aristote, qui a écrit dans le Chap. xvii. de sa Poétique : Τὸ δὲ τέταρτον οἷον, αἵ τε Φόρκιδες καὶ Προμηθεὺς καὶ ὅσα ἐν Ἀΐδῃ. La quatrième espèce de Tragedie est la fabuleuse, comme les Phorcides, Prométhée, & tout ce qu'on feint des enfers.

Pelopis parens] Tantale. Voyez l'Ode xxviii. du Liv. i.

Dulci laborum decipitur sono] Il ne faut pas joindre *la borum* avec *sono*, comme l'ont crû Tuncbe & quelques autres Interpretes, qui se sont imaginé qu'Horace parle des travaux d'Alcée : cela est insupportable. Horace dit que les sons d'Alcée font oublier à Tantale & à Prométhée tous leurs travaux, toutes leurs peines. C'est-à-dire, que Prométhée ne sent plus le Vautour qui le déchiroit, & que Tantale oublie la faim & la soif qui le

tourmentoient auparavant. *Decipitur laborum*, est une phrase Grecque ἐπιλαμβάνεται πόνων.

Nec curat Orion] C'estoit l'opinion des Anciens, que l'on avoit après la mort les mesmes inclinations & les mêmes occupations que l'on avoit pendât la vie. C'est pourquoy Horace represente icy Orion, comme un grand chasseur. En effet il l'avoit esté. Homere mesme a eu égard à cette qualité d'Orion, lors qu'il a écrit, en parlant des astres, que Vulcain avoit gravez sur le bouclier d'Achille.

Ἀρκίον δ' ὡς ἀμάχαν' ἐπικλησιν καὶ
λέεσσι,

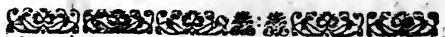
Ἡ τ' αὐτὰ σφύρεται καὶ ὠρείωνα δο-
κεύς.

Il y grava l'Ourse, que l'on appelle aussi le chariot, qui ne se couche jamais & qui regarde toujours l'Orion. L'Ourse regarde l'Orion comme si elle craignoit encore d'en estre poursuivie. Le mesme Homere rapporte dans l'Odyssée, qu'Ulysse vit dans les enfers Orion qui couroit après les bestes qu'il avoit blessées dans les forests pendant qu'il vivoit.

Et c'est après ce Prince des Poëtes qu'Horace met icy Orion dans les enfers, comme il y a déjà mis Prométhée.

Lyncas] Le Lincx est un animal marqueté comme le Leopard. On l'appelle vulgairement *Once*. Ceux qui veulent que ce soit un loup cervier, se trompent assurément.





AD POSTHUMUM.

ODE XIV.

EHEU! fugaces, Posthume, Posthume,
 Labuntur anni: nec pietas moram
 Rugis & instanti senectæ
 Afferet, indomitaque morti.

Non, si trecenis, quotquot eunt dies,
 Amice, places: illacrymabilem
 Plutona tauris: qui ter-amplum
 Geryonen Tityonque tristi

Compescit unda: scilicet omnibus,
 Quicunque terra munere vescimur,
 Enaviganda: sive reges,
 Sive inopes erimus coloni.

Frustra cruento Marte carebimus,
 Fractisque rauci fluctibus Adria:
 Frustra per autumnos nocentem
 Corporibus metuemus Austrum,

Vifendus ater flumine languido



A P O S T H U M U S.

O D E XIV.

HELAS ! Posthumus, Posthumus, les années passent bien viste , & la pieté n'a pas le pouvoir de retarder un seul moment les rides, la prompte vieillesse , & l'inévitable mort. Quand vous feriez tous les jours à Pluton des sacrifices de trois cents bœufs , vous n'appaiseriez pas pourtant cet impitoyable Dieu qui retient le vaste Geryon & l'horrible Tityus dans les tristes lieux , environnez d'un fleuve que nous devons tous passer , nous qui sommes nourris des dons de la Terre, pauvres, riches, Roys , bergers. C'est en vain que nous nous empêcherons de suivre Mars dans les sanglantes batailles, & de nous exposer à la fureur des flots coupez de la bruyante mer Adriatique: En vain nous éviterons pendant l'Automne le vent de Midy, si nuisible à la santé: Il faut enfin aller voir le cours lent & tortueux du

Cocytus errans , & Danaï genus
 Infame , damnatusque longi
 Sisyphus Æolides laboris.

Linquenda tellus , & domus , & pla-
 cens

Vxor ; neque harum , quas colis , arbo-
 rum

Te , præter invisas cupressos ,
 Vlla brevem dominum seque-
 tur.

Absumet heres Cæcuba dignior ,
 Servata centum clavibus : & mero
 Tinget pavimentum superbo ,
 Pontificum potiore cœnis.



ODE XIV. A POSTHUMUS. 271

noir Cocyte, la race infame de Danaus,
& le fils d'Eole, Sisyphé condamné à un
travail éternel. Enfin il faudra que vous
quitziez vostre patrie, vostre maison,
vostre femme l'objet de vostre amour:
& de tous ces arbres que vous cultivez
avec tant de soin, le funeste Cyprés
vous suivra seul, vous qui en aurez esté
le maistre si peu de temps. Un heritier
plus liberal prodiguera ce vin de Cecu-
be qui est enfermé sous cent clefs. Il
inondera ses chambres de ce vin, qui
nagera sur ces riches parquets, de ce vin
qui auroit deû estre réservé pour les fe-
stins des Pontifes.



REMARQUES

SUR L'ODE XIV.

QUELQUES Manuscrits donnent pour titre à cette Ode DE SUPERSTITION, *Contre la superstition*. Et un savant Interprete a crû que c'en estoit le seul & veritable sujet. Mais ne suis pas de ce sentiment. Il est certain qu'Horace ne songe pas seulement à guerir Posthumus des frayeurs de la mort, il veut aussi l'exhorter à vivre avec plus de plaisir, plus de tranquillité, & d'une maniere moins resserrée, & c'est ce qu'il fait fort adroitement. Car il faut remarquer que pour le corriger il ne luy donne ni preceptes, ni conseils: il luy fait faire seulement des reflexions generales sur le peu de durée de cette vie, sur la necessité de mourir, & sur ce qui doit arriver apres sa mort de tous les soins qu'il aura pris & de toutes les peines qu'il se sera données. Cette Ode a esté écrite apres la III. Epistre du Liv. I. & cela suffit pour faire voir qu'Horace estoit déjà vieux.

Fugaces] Ce mot dit beaucoup plus que *fugientes* : car *fugax* marque proprement qui fuit toujours, qui ne songe jamais qu'à fuir.

Posthume] Personne n'a encore sçû qui estoit ce Posthumus. J'espère pourtant de le découvrir, quelque difficulté qu'il y ait à déterrer une chose si obscure & si cachée. Premièrement je trouve que Posthumus estoit un surnom fort ordinaire aux familles des Juliens. Cela étant posé, je voy qu'Horace donne icy à ce Posthumus les mêmes caractères qu'il donne en deux de ses Epistres à Julius Florus. Il me semble donc que de là je puis fort bien conjecturer que ce Julius Florus est le même qu'il appelle icy *Posthumus*. Cela paroîtra encore plus clairement, si l'on prend la peine d'examiner la conformité des caractères. Horace reproche icy tacitement à Posthumus la crainte de la mort, l'ambition, & l'avarice. Les deux derniers vices sont marquez dans ce vers de l'Epistre III. du Liv. I. où Horace dit à Florus,

Quod si
Frigida curarum fomenta relinquerè
posses.

Que si vous pouviez vous défaire de l'ambition & de l'avarice, qui ne servent qu'à nourrir les passions. Mais ils sont encore plus clairement marquez tous trois dans l'Epistre II. du Liv. II.

*Non es avarus? abi. Quid? Catera
jam simul isto*

*Cum vitio fugere? caret tibi pectus
inani*

*Ambitione? caret mortis formidine
& ira?*

N'estes-vous plus avare? retirez-vous. Mais quoy? Vous estes-vous défait en mesme temps de vos autres vices? N'êtes-vous plus l'esclave d'une vaine ambition? Avez-vous guéri vostre esprit de la crainte de la mort? Ne tombez-vous plus dans vos emportemens? j'ajouterais que ce Posthumus est le mesme à qui Properce adresse l'Elegie IX. du Liv. III. comme je le prouverai un jour.

Labuntur] Ce passage ne détruit point ce que j'ai dit du verbe *labi*, dans le premier Livre, où j'ay remarqué que ce mot n'est propre qu'à marquer la lenteur d'un mouvement. Car comme *labi* se dit proprement des rivières dont le cours, quoy que lent, ne laisse pas d'être vite, parce qu'il est continu, il ex-

plique aussi admirablement le cours du temps, dont on a fort bien dit, qu'il fuit, quand il semble s'arrêter.

—— *fugit cum stare videtur.*

Instanti senecta] On verra les Remarques sur le 33. vers de l'Épître 3. du Livre I. & sur le vers 211. de l'Épître II. du Liv. II.

Non si trecenis] C'est ainsi qu'il faut lire, & non *tricenis*, qui ne signifie que trente, & dont la première syllabe est longue.

Places] pour *placare tentes*. Voyez les Remarques sur l'Ode xxxv. du Liv. I.

Illacrymabilem]. Ce mot devoit signifier naturellement, *qui ne merite pas d'estre pleuré, qui n'est point pleuré.* & c'est dans ce même sens qu'Horace l'emploie dans l'Ode ix. du Liv. iv.

—— *sed omnes illacryma-
biles
urgentur, ignotique longa
Nocte.*

Mais ils sont tous plongez dans une éternelle nuit, sans que l'on donne une seule larme à leur mort, & sans qu'on se souvienne même d'eux. Mais il luy donne icy une signification active : *illacrymabilem Plutona*; Pluton, qui ne fait point pleurer, qui ne se laisse point toucher par les larmes.

Ter-amplum Geryonen] Geryon étoit fils de Chrysaor & de Callirrhoe. Depuis la ceinture en haut il avoit trois corps d'homme joints ensemble. C'est pourquoy Horace l'appelle *ter-amplum*, & Virgile *ter-germinum*. On a fondé cette fiction sur ce que Geryon estoit Roy de trois Isles voisines de l'Espagne. Ces trois Isles sont, selon quelques-uns, *Balearis Major, Majorque, Balearis minor, Minorque, & Ebuso, Ebusa*. Selon d'autres, *Cadis, Erythia, & Tartessus*. Palephatus est d'un autre sentiment. Il dit que que Geryon a esté nommé *τετρακέφαλον*, ou *τετραγεννον*, parce qu'il estoit d'une Isle appelée *Tricarenia*, sur les bords du Pont Euxin, & que la fable de ces trois testes d'homme n'est venue que de l'ambiguité du mot *Tricarene*, qui signifie *un homme qui a trois testes, & un Citoyen de la ville de Tricarene*. Cette dernière opinion est plus conforme à l'Histoire d'Hercule, qui n'approcha jamais de Cadis ni de l'Espagne, & qui par conséquent n'auroit pû tuer Geryon, si Geryon avoit esté Roy de ces trois Isles. On sçait que le dernier labeur d'Hercule fut d'emmener les bœufs de Geryon; & sur cela je rétabliray en

SUR L'ODE XIV. LIV. II. 277
passant une inscription Grecque fort an-
cienne:

————— ΟΓΔΟΟΝ ΙΠΠΟΥΣ
* * * * ΕΞΕΛΑΣΕΝ ΔΙΟΜΗΔΕΟΣ
ΙΠΠΟΛΥΤΗΣΤΕ

ΖΩΣΤΗΡΑ ΕΞΕΚΟΜΙΣΕ ΑΜΑΖΟΝΙ-
ΔΟΣ, ΔΕΚΑΤΟΝΔΕ * * * *
* * * ΕΚΤΕΙΝΕ * * * ΟΥΣ ΑΓΕΛΑΙΑΣ
* * * *

Je supplée au second vers *Φηίχικι*.

ΟΦΗΙΚΙ' ΕΞΕΛΑΣΕΝ.

Et au dernier ,

ΓΗΡΥΟΝ' ΕΚΤΕΙΝΕ ΚΑΙ ΒΟΥΣ ΑΓΕ-
ΛΑΙΑΣ ΕΛΑΤΝΕ .

*Pour son huitième labour il emmena les
Jumens de Diomedé Roy de Thrace.
Pour le neuvième , il emporta la cein-
ture d'Hypolite , & pour le dixième , il
tua Geryon & prit ses troupeaux.*

Tityumque] Tityus estoit fils de Ju-
piter. Il fut tué par Apollon, parce qu'il
vouloit violer Latone. Les Poëtes ont
feint que des vautours luy déchirent
le foye dans les enfers. Voyez l'Ode IV,
du Liv. III.

Tristi compescit unda] Par cette onde
triste il entend le Styx. Virg.

————— *Et novies Styx interfusa
coërcet.*

Quicumque terræ munere] Il a exprimé noblement ce vers d'Homere :

— οἱ ἀπέφθον ἀάπτειν ἔδ' αἶον.

qui se nourrissent des fruits de la terre.

Coloni] Proprement des laboureurs qui cultivent la terre d'un maistre.

Fractisque ranci fluctibus] Cela exprime fort bien le bruit des flots qui vont se briser contre les rochers.

Per autumnos nocentem corporibus] Le vent de Midy est mal sain en Italie pendant l'Automne, parce qu'il est fort humide, & qu'alors il penetre fort aisément les corps dont les pores sont fort ouverts par l'excessive chaleur de l'esté.

Metuemus] pour *vitabimus*, nous craindrons, pour nous éviterons.

Ater flumine languido Cocytus] Le Cocyte fleuve de l'enfer est un bras du Styx. Il a esté ainsi appelé du Grec *κωκύειν*, *lament*, parce que l'on y entend les lamentations des malheureux, &c. Horace appelle son cours languissant, comme Virgile *scs eaux tardives*, *tardam undam*.

Errans] A cause de ses tours & détours.

Danai genus infame] Danaüs & Egyptus furent tous deux fils de Belus Roy d'Egypte. Danaüs eut cinquante filles, qui épousèrent autant de fils d'Egyptus, & qui toutes par l'ordre de leur pere tuerent leurs maris la premiere nuit de leurs nopces, excepté la seule Hypermnestre, qui épargna Lynceus. Pour la punition de ce crime elles furent condamnées dans les enfers à puiser de l'eau, & à remplir un tonneau percé. Voyez l'Ode XI. du Liv. III.

Damnatusque longi laboris] Il faut sous-entendre *pœna*. C'est une ellipse fort ordinaire aux Latins. *Damnatus pœna longi laboris*, condamné à la peine d'un travail eternel.

Sisyphus Æolides] Sisyphus fut fils d'Eolus & petit-fils d'Hellen. Il découvrit à Asopus que c'estoit Jupiter qui avoit ravi sa fille Egine; & c'est pour cela qu'il fut condamné dans les enfers à pousser jusques sur le haut d'une montagne une pierre prodigieuse qui retomboit toujours. Servius écrit, qu'il fut condamné pour avoir divulgué aux hommes les desseins des Dieux. Virgile appelle cette pierre *non exsuperabile saxum*, que l'on ne peut pousser jusques au

haut. Et il y a de l'apparence qu'il a eu en veüe ce mot de Platon dans l'*Axiarchus* : *οὐκ Σισύφου πέρας ἀνέναντον*. Et *Sisyphi saxum inexsuperabile.*

Et placens uxor] On peut prendre cecy en general selon le sentiment d'*Homere*, qui écrit, qu'ordinairement un homme de bon sens aime sa femme. Je croy pourtant qu'*Horace* parle ainsi pour louer la femme de *Posthumus*, qui est la mesme dont *Properce* a tant vanté la vertu. Elle s'appelloit *Lelia Galla*.

Quas colis arborum] Les Romains avoient beaucoup de passion pour les arbres, & ils prenoient beaucoup de soin pour les cultiver. Cette passion alloit mesme quelquefois jusqu'à la folie : car il y en avoit qui les arrosoient avec du vin.

Invisas cupressos] Car les Romains mesloient le Cyprés avec le bois dont ils faisoient les buchers pour brûler les morts. C'est pourquoy *Virgile* a dit, *ferales cupressos*, comme *Horace* *invisas*. Ils en mettoient aussi des rameaux devant la maison du mort, pour marquer par là qu'elle estoit souillée. Voyez *Festus*.

Brevem dominum] *Horace* a eu en veüe

veut la *μικροδύσιν* d'Homere ; mais *brevis* ne l'explique qu'imparfaitement , à cause de l'équivoque qu'il peut faire ; parce qu'il signifie aussi bien *petit, court*, que *de peu de durée*. Et quoy qu'il ait dit ailleurs de la même manière *brevis rosa, breve lilium* ; une rose , un lys qui passe en peu de temps , il est à croire qu'il auroit employé icy un autre mot , si sa langue avoit esté aussi abondante que la Grecque. Ceux qui auront quelque peine à tomber d'accord que ce mot *brevis* , soit équivoque en cet endroit , n'auront qu'à lire les Interpretes , & ils trouveront qu'il y en a qui ont expliqué ce *brevis* , *court* , *petit* , qui tient dans un petit espace ; parce qu'après sa mort ses cendres ne feront qu'un petit volume ; & qu'elles ne rempliront qu'une petite urne , &c.

Dignior] Ce mot ne tombe pas sur toute la personne en general. Cela auroit esté trop desobligeant pour Posthumus ; mais sur une seule de ses qualitez. Horace veut dire, que cet heritier , comme plus liberal , seroit plus digne d'estre le maistre de ce cellier.

Et merotinger pavimentum superbo] Les Interpretes ont crû qu'Horace parle

icy d'une coutume que les Grecs avoient prise des Siciliens, & qu'ils pratiquoient ordinairement dans leurs festins. Après avoir beû, ils jettoient à terre le vin qui restoit dans la coupe, & ils tâchoient de le jeter de maniere, que tout tombast ensemble, & se brisast contre le parquet en faisant du bruit. Ils appelloient cela *cottabum*, & *cottabizein*. Il y avoit même quelquefois des prix pour ceux qui le jettoient le plus adroitement & de la meilleure grace. Ce jeu se pratiquoit encore de deux ou trois autres manieres toutes differentes. On peut voir là dessus le savant Meurfius, de *ludis Graecorum*. Mais je ne croy pas que ce soit le sens d'Horace, qui veut faire entendre simplement que cet heritier fera un fort grand dégast de ce vin que Posthumus avoit conservé avec tant de soin, & que les planchers en seront couverts. C'est ainsi que Cicéron a dit en parlant des débauches d'Antoine: *Personabant omnia vocibus, natabant pavimenta vino, madebant parietes*. On y entendoit par tout un bruit confus de voix, des ruisseaux de vin couloient sur les planchers, & les murailles en estoient mouillées.

[*Superbo*] Scaliger n'a pû souffrir

qu'Horace ait donné cette epithete au vin. C'est pourquoy quelques Interpretes ont crû qu'il falloit lire *superbum*. Mais je m'étonne qu'ils ne se soient pas apperceûs que l'oreille seroit extrêmement blessée du son de ces trois mots, *pavimentum superbum Pontificum*. Il est vray que l'on n'a jamais dit *vinum superbum*, pour un vin de grand prix, aussi ne faut-il pas le prendre en ce sens-là. Horace en disant que cét heritier inonderoit ses planchers de ruisseaux de vin, a voulu faire une peinture agreable, & c'est à quoy il réussit admirablement par ce seul mot *superbo* : car il semble que l'on void ce vin, qui est tout fier, de se voir en liberté & de nager sur ces parquets, après avoir esté si resseré sous son premier maistre. On pourroit croire aussi qu'Horace pour dire, *superbe tinget pavimentum vino*, a dit, *tinget pavimentum vino superbo*, comme ces changemens lay sont assez familiers. Ou mesme qu'il a appellé ce vin superbe, parce qu'il rend superbe & orgueilleux. Mais la premiere explication est la seule veritable : je n'ay touché les autres en passant, que pour prévenir ceux qui les

auroient peut-estre imaginées, & qui auroient pû se laisser surprendre à leur nouveauté.

Pontificum potiore cœnis] Ce vers peut recevoir trois explications différentes. La première, que ce vin estoit de plus grand prix que les festins entiers des Pontifes. La seconde, que ce vin auroit deû estre plutost employé aux festins des Pontifes, & la troisième enfin, qu'il estoit plus excellent que celuy que l'on ser voit aux festins des Pontifes. J'ay suivy la seconde dans ma traduction : car je trouve qu'elle fait un plus beau sens. De cette maniere Horace blasme également & la trop grande avarice du premier maistre, & la prodigalité du second, & il finit par un sentiment de religion : ce vin ne meritoit pas d'estre gardé sous cent clefs, il ne devoit pas non plus estre prodigué avec tant d'insolence, mais il devoit estre donné aux Pontifes pour leurs festins. Je sçay fort bon gré à nostre langue de ne laisser pas à l'esprit des doutes comme celuy-cy.

Cœnis] les soupers des Pontifes, comme ceux des Saliens. Ces grands soupers se faisoient quand ils recevoient quel-

SUR L'ODE XIV. LIV. II. 185
qu'un dans leur College, ou qu'ils fai-
soient la procession des boucliers sacrez.
Car pendant que cet procession duroit,
(& je croy qu'elle estoit de quatorze
jours) on leur servoit tous les soirs des
soupez si magnifiques, qu'ils passerent
en proverbe. Voyez Festus sur *Salios*.





O D E X V.

JAM pauca aratro jugera regia
 Moles relinquent : undique latius
 Extenta visentur Lucrino
 Stagna lacu : platanusque ce-
 lebs

Evincet ulmos : tum violaria , &
 Myrtus , & omnis copia narium ,
 Spargent olivetis odorem ,
 Fertilibus domino priori.

Tum spissa ramis laurea fervidos
 Excludet ictus : non ita Romuli
 Prescriptum & intonsi Catonis
 Auspiciis , veterumque norma.

Privatus illis census erat brevis ,
 Commune , magnum : nulla decempe-
 dis
 Metata privatis opacam
 Porticus excipiebat Arcton :



O D E X V.

LEs superbes édifices laisseront bientôt peu de terres à labourer. On verra bientôt de tous costez des étangs plus larges que le lac Lucrin. L'inutile plane va faire negliger l'ormeau. Les violiers, le myrte & toute sorte de fleurs parfumeront bientôt les lieux que l'on avoit auparavant plantés d'oliviers, & qui étoient de si grand revenu à leurs premiers maîtres. Bientôt on verra des lauriers qui par l'épaisseur de leur ombre deffendront des rayons du soleil, quoy que cela soit expressément contraire aux Ordonnances de Romulus, aux loix du severe Caton, & à toutes les regles de nos premiers Legislatteurs. Du temps de ces Grands Hommes le bien des particuliers estoit petit, mais celuy de la Republique estoit grand, & on ne voyoit point de Citoyen qui eust une galerie de plusieurs toises pour recevoir le vent du Septentrion. Les Loix ne souffroient

*Nec fortuitum spernere cespitem
Leges sinebant , oppida publico
Sumtu iubentes & deorum
Templa novo decorare saxo.*



point que l'on méprisast la petite maison qui estoit écheuë en partage , & elles ne commandoient de bastir magnifiquement aux dépenis du public que les murailles des villes & les Temples de nos Dieux.



REMARQUES

SUR L'ODE XV.

LEs Interpretes ont remarqué qu'il y a quelque Manuscrit fort ancien qui joint cette Ode à la précédente, comme si elle n'en estoit que la suite. Mais l'autorité de ce Manuscrit n'est pas assez grande pour nous obliger de renoncer au bon sens, qui veut que ces deux Odes n'ayent rien de commun. Horace écrit icy contre la prodigieuse dépense que les Particuliers faisoient en bastimens. Il montre que cela estoit contraire aux maximes & aux Loix des premiers Romains, qui vouloient que l'on n'employast ces magnificences que dans les édifices publics : & par ce moyen il fait obliquement sa cour à Auguste, qui fit de si belles & de si grandes reparations à Rome, qu'il eut raison de se vanter en mourant, qu'il laissoit de marbre aux Romains une ville qu'il avoit trouvée de brique. C'est là la pensée d'Horace, qui par consequent estoit déjà vieux lors qu'il écrivit cette Ode.

Iam pauca aratro] Les Romains ne se contentoient pas de la terre ferme pour leurs bâtimens : ils tâchoient encore d'étendre le rivage, en jettant dans la mer de grosses masses qui servoient de fondement à ces édifices Voyez l'Ode XVIII. de ce Liv. & l'Ode I. du Liv. III.

Regia moles] *Moles* est proprement une grande masse. Il se prend icy pour un grand édifice. Horace ajoute *Regia*, pour en marquer la magnificence.

Lucrino stagna lacu] Le Lac Lucrin près de Baïes. Auguste le joignit avec le lac Averne, & en fit un port, qui fut appelé le port Julien. La plupart des Geographes se sont trompez sur la description de ce Lac. Ils se sont au moins fort éloignez de ce que Strabon en a écrit dans le Liv. v. & il n'y a presque pas de Carte qui ne deust estre corrigée en cet endroit. Mais cela nous meneroit trop loin, & cet avertissement doit suffire.

Platanusque cœlebs] Il appelle le plane *cœlebs*, par opposition à l'Ormeau, qui comme le peuplier, *se marie* avec la vigne, au lieu que le plane ne sert qu'au plaisir, parce qu'il fait beaucoup d'ombre. Virgile dans le IV, Liv. des Georg.

Iamque ministrantem platanum portantibus umbram.

Et le plane qui fournit aux beuveurs une ombre fort agreable.

Cælebs] C'est un mot Grec composé de *κοίτη*, *concubitus*, *couche*, & de *λείπω*, *linquo*, *careo*; je n'ay point, &c. *Cælebs*, proprement *qui n'a point de couche nuptiale*, *qui n'est point marié*. Les Anciens ont formé de mesme *cercolyps*, *un singe qui n'a point de queue*. Voyez Festus sur ces deux mots.

Evinctet] C'est un mot de droit, il signifie proprement *chasser de sa place*.

Myrtus] C'est un pluriel de la quatrième Déclinaison. Car il faut que le premier pied soit un spondée; & ce seroit un trochée, si *Myrtus* estoit au singulier de la seconde.

Omnis copia narium] Puis qu'Horace a bien trouvé qu'Homere avoit dormi quelquefois, j'espère que personne ne pourra trouver mauvais que l'on reproche à Horace d'avoir dormi, aussi bien qu'Homere. Voicy un des endroits où cela luy est arrivé. En effet, il est le seul qui ait osé dire *une abondance de nari-nes*, pour *une abondance de fleurs*. On tâchera tant que l'on voudra de l'excu-

fer , en disant, qu'il a pû dire des odeurs & des fleurs , que c'est l'abondance & la richesse des narines ; puisque Catulle à bien dit , que le bouc estoit *pestis nasorum* , la peste , le poison des nez. Cela n'est pas égal , & ceux qui ont quelque sentiment de la justesse , en verront aisément la difference. Il seroit encore inutile de rapporter l'exemple de Lucrèce , qui a dit de la mesme maniere *avide d'oreilles* ; pour dire *avide de contes , d'histoires*. La faute de l'un ne peut excuser la faute de l'autre. Ils sont tombez tous deux dans le défaut où Quintilien dit que les grands hommes tombent quelquefois : *indulgent ingeniorum suorum voluptati ; nec semper intendunt animum*. Ils ont quelquefois une complaisance aveugle pour leur esprit , ils se flattent , & ils n'ont pas toujours de l'application.

Olivetis] Les lieux qui auparavant estoient plantez d'oliviers.

Spissa ramis laurea] Il met icy *laurea* , pour *laurus* , & il blâme le luxe & la délicatesse des Romains , qui avoient trouvé le secret de faire croître le laurier , & d'en étendre si bien les branches & les rameaux , qu'il pût faire de l'ombre , &c.

Non ita Romuli] Car sous le regne de Romulus, & du temps de Caton il n'auroit pas esté permis à un particulier d'avoir des estangs, des parterres, & des bois de lauriers.

Intonsi Catonis] Il faut entendre Caton le Censeur qu'il appelle *intonsum*, parce que de son temps on n'avoit pas encore pris la coutume de se faire couper les cheveux. Ovide a écrit de mesme,

Hoc apud intonsos nomen habebat avos.

On peut voir les Remarques sur l'Ode XII. du Liv. I.

Auspiciis] Il dit les *auspices*, pour les *Loix*, parce qu'on n'établissoit point de Loy, sans avoir auparavant consulté les auspices.

Privatus illis census erat brevis] Car Romulus, dans le partage qu'il fit des terres, ne distribua que deux arpens à chaque particulier. Caton le Censeur n'avoit qu'un petit heritage dans le pais des Sabins; & parmi ces anciens Romains souvent les plus considerables ne hissoient pas dequoy se faire enterrer, de sorte que le public estoit obligé d'en faire la dépense.

Commune] Horace estoit obligé de

dire *Communis*, après avoir dit *privatus*. mais il a changé, & il a dit *commune*, en sous-entendant *negotium*. Cicéron s'en est servi dans le même sens, & l'un & l'autre ont en cela imité les Grecs. Aristophane avoit dit simplement *Koinon*, comme ils ont dit *commune*.

Decempedis] *Decempeda*, une règle de dix pieds.

Privatis] Il ne faut pas joindre ce mot avec *decempedis*. Celui-cy est à l'ablatif, & *privatis* est au datif. Quelques Interpretes s'y sont trompez. Voici comment il faut faire la construction de ce passage : *nulla porticus metata decempedis excipiebat privatis opacam Arcton*. & c'est pour dire, *nulla privata porticus excipiebat*, &c.

Opacam excipiebat Arcton] Du temps de Romulus & du temps même de Caton, les Particuliers n'avoient point de grands portiques, de grandes galeries qui regardassent le Septentrion, pour y prendre le frais en esté. Mais peu à peu la délicatesse & le luxe ayant surmonté cette austerité, on ne vit plus à Rome de maison qui n'eust un lieu propre à recevoir le vent du Nord, & les bastimens y sont encore aujourd'huy tournez de cette manière.

Arcton] L'Ourse, constellation du Nord.

Nec fortuitum spernere cespitem] Tous les Interprètes se sont trompez à ce passage. Horace appelle icy *fortuitum cespitem*, la petite maison, la petite portion qui échéoit à chaque particulier dans le partage que l'on faisoit des terres conquises. On estoit obligé de loger dans la maison que l'on y trouvoit. C'est ce que les Grecs appelloient *Κληροχικόν*, & Juvenal a dit *glebam*, comme Horace *cespitem*. Il faut se souvenir que les Grecs & les Romains avoient pris des Hebreux la coutume de partager les terres.

Spernere] *Quitter*, comme dans l'Ode xxx. du Liv. i. *Sperne dilectam Cypron* Les Interprètes s'y sont trompez.

Oppida publico sumptu iubentes] On void dans ces derniers vers le principal sujet de l'Ode. Horace louë ces Loix des anciens Romains, pour faire tomber ces louanges sur Auguste, qui ne s'estoit pas contenté de faire à Rome plusieurs reparations fort utiles, comme je l'ay déjà remarqué, mais qui y avoit bâti plusieurs Temples, celui de Mars le vainqueur, celui d'Apollon, celui de Jupi-

ter tonant ; & qui avoit rebâti ceux qui estoient tombez de vieillesse , ou que le feu avoit consumez.

Novo decorare saxo] Cette expression peut signifier également *bâtir des Temples* , ou *les rebâtir*. Dans le premier sens *nouveau* ne signifie que *beau* , *poli* , &c.





AD GROS PHUM.

ODE XVI.

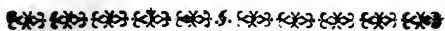
O TRUM diuos rogat in patenti
 Prensus *Ægeo*, simul atra nubes
 Condidit Lunam neque certa fulgent
 Sidera nautis :

Otium bello furiosa Thrace ,
 Otium Medi pharetra decori ,
 Grosphæ, non gemmis, neque purpura ve-
 nale , nec auro.

Non enim gaza, neque consularis
 Summovet lictor miseros tumultus
 Mentis , & Curas laqueata circum
 Tecta volantes.

Vivitur parvo bene , cui paternum
 Splendet in mensa tenui salinum :
 Nec leves somnos timor aut cupido
 Sordidus aufert.

Quid brevi fortes jaculamur ævo
 Multa? quid terras alio calentes
 Sole mutamus? patriæ quis exul
 Se quoque fugit?



O D E X V I.

A G R O S P H U S.

CELUY qui est surpris de la tem-
 peste sur la vaste mer Egée, ne de-
 mande aux Dieux que le repos & la tran-
 quillité, si-tost qu'un nuage noir a caché
 la Lune, & qu'il ne void plus luire au
 ciel d'astre connu qui le conduise. C'est
 ce mesme repos que souhaite la belli-
 queuse Thrace & le Mede, qui se pare
 d'un carquois, ce repos, qui ne s'achete ni
 avec les pierreries, ni avec la pourpre, ni
 avec l'or. Car les richesses & les Licteurs
 des Consuls ne peuvent chasser les mal-
 heureux troubles de l'esprit, ni les cha-
 grins qui volent autour des lambris
 dorez. Celuy-là seul vit heureux dans
 sa pauvreté, qui voit avec plaisir sur
 sa petite table la saliere de ses ancê-
 res, & à qui la crainte & la fardide
 avarice ne font point perdre le sommeil.
 Pourquoi formons-nous tant de des-
 feins, nous qui vivons si peu de temps?
 Pourquoi changer de climat? Pourquoi
 chercher des terres éclairées d'un autre
 soleil? Qui est-ce qui en fuyant la Patrie

*Scandit aratas vitiosa naves
Cura : nec turmas equitum relinquit ,
Ocior cervis , & agente nimbos
Ocior Euro.*

*Letus in praesens animus , quod ultra est
Oderit curare : & amara leto
Temperet risu. Nihil est ab omni
Parte beatum.*

*Abstulit clarum cita mors Achillem:
Longa Titkonum minuit senectus :
Et mihi forsau , tibi quod negarit
Porriget hora.*

*Te greges centum , Siculeque circum
Mugiunt vacce , tibi tollit hinnitum
apta quadrigis equa , te bis Afro
Murice tincta*

*Vestiunt lana : mihi parva rura &
Spiritus Graia tenuem Camena
Parca non mendax dedit , & malignum
Spernere vulgus.*

peut aussi se fuir soi-même? Le souci qui naît toujours d'un naturel vicieux & corrompu, monte avec nous sur les vaisseaux. Il va de même pas que les escadrons, plus vifte que les dains, & plus léger que le vent d'Orient, qui dissipe les nuages. L'homme content de sa condition présente, doit ne se point soucier de l'avenir, & adoucir les amertumes de cette vie par une joye qui ne soit jamais forcée. Il n'y a point de parfaite félicité dans le monde. Une prompte mort emporta le fameux Achille: une longue vieillesse affoiblit le beau Tithon, & à moy-même qui vous parle, le tems me donnera peut-être ce qu'il vous aura refusé. Vous avez cent troupeaux de brebis qui paissent sur vos colines, cent troupeaux de bœufs & de genices de Sicile, qui mugissent dans vos prairies; des cavales propres à traîner les chariots dans les courses des jeux, font retentir de leurs hannissements tous vos pasturages. Vous estes vestu de ces riches étoffes deux fois teintes dans la pourpre de Tyr: Et moy j'ay reçu^a du destin, dont les arrests sont irrevocables, une petite maison de campagne, un peu de genie pour la Poësie, que j'imite des Grecs, & un fort grand mépris pour le sot vulgaire.

^a De la
Parque
qui ne
ment ja-
mais.

REMARQUES

SUR L'ODE XVI.

L'AN de Rome DCC. XXIV. Auguste pour la cinquième fois fut Consul avec Sextus Apuleïus, & la même année il voulut se démettre de l'Empire, pour vivre en repos. Comme apparemment on ne parloit alors d'autre chose à Rome, il est fort vray-semblable que cette seule circonstance fait tout le sujet de l'Ode, & qu'Horace ne laissa pas échapper une occasion qui faisoit tant d'honneur aux preceptes d'Épicure. Il pouvoit avoir alors XXXVII. ans.

Otium] Auguste ne vouloit quitter l'Empire, que pour vivre en repos. C'est la raison qu'il donnoit de son dessein, *ut sibi pararet otium*. Seneque dans le Livre de *brevitate vite: omnis ejus sermo ad hoc revolutus est, ut sibi pararet otium*. Dans tout son discours il en revenoit toujours là, pour se procurer du repos. Et il paroît par ce passage qu'Auguste se servoit toujours de ce mot *otium*. Voilà pourquoy Horace l'a repeté icy trois fois, afin de mieux faire connoître

sa pensée, qui ne pouvoit pourtant pas estre fort cachée, pendant que l'action d'Auguste estoit encore toute recente, & que l'on ne s'entretenoit à Rome que de l'amour qu'on a naturellement pour le repos.

Prensus] Proprement surpris, comme *deprehensus*, lors que la tempeste vient tout d'un coup. Virg.

Deprehensis olim statio tutissima nautis.

Qui est souvent un port assuré pour les vaisseaux que la tempeste a surpris. Et ailleurs :

— *Argolicove mari deprensus.*

Où que je serois surpris de la tempeste sur la mer d'Ionie.

Ageo] Entre la Grece & l'Asie.

Certa] Assurez, qui se trouvent toujours en même lieu comme l'Ourse.

Bello furio, a Thrace] Horace traduit icy à la lett e cette expression d'Euripide, Ἀπὸ γάρ τοι Μάρτιος, une nation possédée par Mars. Et c'est cela même qui a donné lieu de feindre que Mars estoit né en Thrace. Arnob. Livre iv. *Quis in Thracia finibus procreatum Mar. em?* Non Sophocles Atticus, cunctis consentibus theatris? Qui a dit, que Mars

estoit né en Thrace? N'est-ce pas Sophocle avec le consentement de tous les theatres?

Medi Pharetra decori] Par les Medes il entend les Parthes qui se rendirent les maîtres des Medes. Mais il faut remarquer cette expression *pharetra decori*, ornez d'un carquois. Justinien l'a imitée lors qu'il a écrit dans la Preface de ses Institutes: *Imperatoriam majestatem non solum armis decoratam, &c.*

Groſphe] C'est Pompeius Grosphus dont il est parlé dans l'Épître XII. du Livre I.

Gaza] C'est un mot Persien qui signifie des richesses. Voyez la Remarque sur l'Ode XXIX. du Liv. I.

Neque Consularis summovet Licſtor] Les Licteurs Consulaires estoient douze Huissiers qui marchaient devant les Consuls, & qui portoient les verges & les haches.

Summovet] Une des fonctions des Licteurs estoit de faire faire place aux Consuls, d'écarter la foule; & c'est ce qui a donné à Horace cette belle idée: Le Licteur peut bien écarter & faire retirer le peuple, mais il ne peut pas écar-

ter

ter les troubles de l'esprit ni les soucis, &c. *Summovere* est le propre mot. Festus : *Matronæ non summovebantur à Magistratibus, &c.* Les Dames avoient ce privilège à Rome, que les Huissiers ne pouvoient les obliger de se retirer devant les Magistrats, & de faire place, de peur qu'ils ne se servissent de ce pretexte pour les pousser & pour les toucher. Ils ne pouvoient pas mesme faire descendre de carrosse leurs maris, lors qu'ils estoient avec elles. Les Vestales avoient le mesme droit.

Et Curas laqueata circum tecta volantes] Il faut écrire *Curas* par une grande lettre. Horace a imité cela de Theognis, qui a donné des aîles aux chagrins:

Φροντίδες ἀνδρώπων ἔλαχον πτερόν ποικιλ' ἔχουσαι.

Les soucis des hommes ont des aîles. Voyez les Remarques sur la premiere Ode du Livre suivant.

Laqueata tecta] *Lacus* signifie proprement l'entre-deux des poutres & des solives du plancher. Lucilius : *Resultant ædesque lacusque, les planchers du palais en retentissent.* De *lacus* on a fait *lacunar*, de *lacunar*, *lacunarium*, & par

un changement de lettres *laquearium*, comme *laqueatum*, pour *lacuatum*, dont Cicéron s'est servi : *tectis calatis, lacuatis*.

Parvo] Il faut sous-entendre *negotiorum vivitur parvo negotio*, pour *parva re*, de peu.

Bene] Ce mot marque le contentement de l'esprit.

Cui splendet] Les Interpretes n'ont pas bien pris ce passage : car Horace ne peut pas dire généralement, que *celuy-là vit content de peu, qui void reluire sur sa table la saliere de ses peres*. Cette proposition est fausse. Il parle seulement de celuy qui void avec plaisir, qui se plaît à voir sur sa table la saliere de ses peres ; & cela est bien différent. Ce qui a trompé les Interpretes, c'est l'équivoque du mot *splendor*, qui signifie proprement *reluit, éclat*, & figurément *est agreable, plaît*.

Mensa tenui] C'est ce qu'il dit dans la Sat. III. du Liv. I. *Mensa tripes*. On verra là mes Remarques.

Salinum] Comme dans la Sat. III. du Liv. I. *Concha salis puri*. Horace ne parle icy que du sel, parce que les Anciens croyoient que le sel estoit sacré :

c'est pourquoy Homere l'a appellé divin, & Platon, Θεοπιάς *Cōua*. Ils sanctifioient mesme leurs tables par les salieres. Arnobe : *Sacras facitis mensas salinorum appositu & simulacris Deorum*. Vous sanctifiez vos tables en y mettant les salieres & les statuës des Dieux. De là vient que si on avoit oublié de mettre la saliere, la table estoit prophanée, & l'on estoit menacé de quelque malheur ; aussi bien que quand on la laissoit sur la table, & qu'on s'endormoit avant que de l'avoir sertée. Festus rapporte sur ce sujet l'histoire d'un potier, qui fut puni tres-severement de la mesme faute. Car s'estant mis à table avec ses amis près de la fournaise toute allumée, & s'estant enfin endormi plein de vin & accablé de sommeil, un débauché qui couroit la nuit, vit la porte ouverte, entra, & jetta la saliere au milieu de la fournaise : ce qui causa un tel embrasement, que le potier fut brûlé, la maison, & tous ceux qui estoient dedans. Les potiers depuis ce temps-là n'osèrent plus se servir de saliere. Cette superstition trouve encoire place aujourd'huy dans l'esprit de beaucoup de gens qui sont au desespoir si un laquai a ou-

blié une saliere , ou s'il en a versé le sel. Les Romains avoient pris ce scrupule des Grecs , qui avoient une veneration singuliere pour la table. C'est sur cela qu'est fondé le reproche qu'Archilochus fait à son beau-pere Lycambe :

Ὅρκον δ' ἐνοσφίδης μέγαν , ἄλασε καὶ
τράπεζαν.

Tu as violé ton serment , tu as profané le sel & la table. Mais, pour en revenir à la saliere , je remarqueray en passant, que le vieux Interprete s'est fort trompé quand il a écrit : *proprie verò salillum est patella in qua Diis primitiæ cum sale offerebantur. Salillum est proprement l'assiete dans laquelle on offroit aux Dieux les prémices avec du sel.* Il est certain que *patella* & *salinum* sont deux choses différentes , mais qui alloient pourtant toujours ensemble. Festus : *Salinum in mensa pro aquali solitum esse poni , ait , cum patella.* Il dit, que la saliere sur la table , tient lieu du pot à l'eau , & qu'on la met ordinairement avec l'assiete dans laquelle on presente aux Dieux les prémices. C'est de là que dépend l'intelligence de ce passage.

SUR L'ODE XVI. LIV. II. 309
de Tite Live, Chap. xxxvi. Liv. xxvi.
*Ut salinum patellamque Deorum caussa
habere possint; Quils puissent retenir une
salierc & une assiete à cause des Dieux.*
Et de cét autre de Perse Sat. III.

— *sed rure paterno
Est tibi far modicum, purum & sine
labe salinum,
Quid metuas? cultrixque foci secura
patella.*

*Que craindriez-vous? Vous avez
un assez grand revenu de vostre patri-
moine; & vostre table n'est jamais sans
une saliere pure & nette, & sans l'as-
siete qui sert à presenter aux Dieux les
prémices.*

Nec leves somnos] Les Interpretes
ont crû que *leves somnos* est icy la mê-
me chose que *facilis somnus*, dans l'Ode
xi. de ce mesme Livre. Mais j'en doute
fort. *Somni leves*, c'est-à-dire, *somni
qui cito solvuntur*, un sommeil qui n'est
pas paisible, qui est facilement rompu.
C'est le veritable sens de ce passage.

Cupido sordidus] L'avarice, qu'il
appelle ailleurs *Cupido pravus*.

Quid brevi fortes jaculamur ævo] *brevis ævo fortes*, c'est-à-dire, *quum bre-*

vi ævo fortes simus, & comme Monsieur le Fèvre l'a expliqué, *cum adeo breve vite spatium nobis concessum sit*, puis que nous avons si peu de temps à vivre.

Faculamur multa] Cette expression est belle, & la figure en est fort heureuse, comme si les desseins des hommes étoient autant de traits qu'ils lancent icy, là, &c.

Alio calentes sole] Virgile,

Atque alio patriam quarant sub sole latentem.

Il faut expliquer cet *alio sole*, par cet endroit du poëme séculaire,

*Alme sol curru nitido diem qui
Promis & celas, aliusque & idem
Nascitur ———*

Beau soleil, qui sur vostre char lumineux nous amenez & nous cachez le jour, qui naîsez tout nouveau, & toujours le même.

Mutamus] Il faut remarquer l'usage de ce mot *mutare*, que les Latins ont employé dans le même sens que les Grecs leur *ἀμείβω* & *ἀμείβεσθαι*, comme il seroit facile de le prouver par Platon, par Sophocle, &c.

Patria quis exul se quoque fugit] Varron avoit dit long-temps auparavant, *Longè fugit qui suos fugit.* ; il faut aller bien loin, pour se fuir soy-mesme. Car *suos* est là pour *se*. Petrone s'est servi de ce mesme mot après Varron.

Scandit aratus] Voyez la premiere Ode du Liv III.

Aratus] C'est-à-dire *rostratus*, parce que l'épéron estoit d'airain.

Vitiosa] Proprement qui naist d'un naturel vitieux & corrompu, comme je l'ai traduit. C'est un sentiment tiré de l'Ecole des Stoïciens.

Relinquit] Demeure derriere; & cette signification est d'autant plus remarquable, que les Latins ne se sont jamais servis de *relinquere* actif, que pour di *laisser derriere*, *devancer*, *précéder* : de mesme que les Grecs ont dit, *λείπειν*, & *ὑπολείπειν*, comme, au contraire, ils ont employé le passif *relinqui*, pour *estre laissé derriere*, ce que les Grecs ont aussi dit *λείπεσθαι*, & *ὑπολείπεσθαι*. C'est ainsi qu'Horace a écrit dans l'Art Poétique: *mibi turpe relinqui est. Il m'est honteux d'estre laissé derriere.*

Euro] Les Anciens ne sont pas d'accord sur le sujet de ce Vent. Les uns

l'ont pris pour le vent d'Est ou d'Orient, nommé aussi *apeliotes* & *subsolanus*. Les autres ont soutenu, que c'est le mesme que le Vulture, c'est-à-dire le vent Est-Sud-Est. La dernière opinion me paroît la plus seure & la plus probable.

In presens] Il oppose *in presens* à *quod ultra est*. Le premier est pour le *present*, qu'il appelle ailleurs *in diem*, & l'autre est pour *l'avenir*. Anacreon avoit dit à peu près de mesme:

Τὸ σήμερον μέλῃ μοι

Τὸ δ'ἄνθειον πῶς εἶδεν;

Je ne me mets en peine que du present: car qui connoist l'avenir?

Amara leto temperet risu] Les plus savans Interprètes pretendent qu'il faut lire comme dans quelques Manuscrits *lento temperet risu*; & qu'Horace parle icy d'un ris modéré; mais pour moy je ne puis estre de ce sentiment: & quand tous les livres auroient *lento*, je soutiendrois qu'il faudroit *lato*. Par ce *ris joyeux* Horace entend un ris qui soit naturel, & qui n'ait rien de contraint ni de forcé: & c'est ce qui donne de la force à la pensée d'Horace:

Nihil

Nihil est ab omni parte beatum]

Horace avoit peut-estre en veuë ce vers de Simonide,

Οὐδείς τοι πάντ' ἐστὶ πανόλβιος.

Il n'y a point d'homme qui soit entièrement heureux. Et ces trois d'Euripide,

Οὐκ ἔστιν ὅστις πάντ' ἀνὴρ εὐδαιμονεῖ.

Η γὰρ πεφυκὼς ἐσθλός, ἔκ' ἔχει βίον,

Η δυσγυῆς ὧν, πλεσίαν ἀρετὴ πλάττει.

Il n'y a point d'homme qui soit heureux en tout : car s'il est vaillant, sa vie est fort courte ; & s'il a beaucoup de bien, sa naissance est basse & honteuse.

Abstulit clarum] C'est pour expliquer ce qu'il vient de dire, que l'on n'est jamais heureux en tout. Par exemple : Achille estoit vaillant & fort estimé ; mais il mourut à la fleur de son âge, &c.

Clarum] *Honoré, estimé.* Horace a égard ici à l'honneur qu'Achille recevoit des Grecs, pour sa valeur & pour son courage.

Cita mors] Dans Homere Thetis appelle souvent son fils ὠκύμορον ὠκυμωρό-

τατον; qui a une destinée plus prompte que les autres. C'est-à-dire, qui meurt plutôt.

Longa Tithonum] Comme s'il disoit, Tithon estoit immortel; mais la vieilleſſe l'a miné peu à peu. Voyez l'Ode XXVIII. du Liv. I.

Et mihi forſan tibi quod negarit] Voicy le ſens de ces paroles : Quoy que je ne ſois pas ſi riche que vous, la Parque ne laſſera peut-eſtre pas de m'accorder ce qu'elle vous aura refusé. C'est-à-dire, je vivray peut-eſtre plus long-temps que vous. Mais Horace s'explique d'une manière ambiguë & couverte, pour ne paroître pas ſi dur. Ce paſſage n'avoit pas eſté entendu.

Hora] Ce mot ſignifie icy l'*horoscope*, l'*aſtre* qui préſide à la naiſſance, ou, ſi vous voulez, la Parque, comme dans ce paſſage de Perſe, qui appelle *heure*, ce qu'il nomme dans le meſme vers *Parque* :

*Noſtra vel aquali ſuſpēdit tempora
libra*

*Parca tenax veri, ſeu nata fidelibus
hora*

*Dividit in geminos concordia fata
duorum.*

La Parque, qui ne se dément jamais, a attaché nos deux vies à la Balance : ou bien l'heure, qui est si propre à faire naître des amis fideles, a assigné l'union de nos destinées aux Jumeaux. Perse veut dire par là à Cornutus, qu'il y a entr'eux une si grande union & une si grande sympathie, qu'il semble que la Parque les ait fait naître ou sous la Balance ou sous les Jumeaux ; parce qu'entre les constellations qui unissent les hommes, la Balance & les Jumeaux sont les plus considerables, & tiennent le premier rang. J'expliqueray plus au long ce passage dans les Remarques que j'ay dessein de donner avec la traduction de cet Auteur.

Te greges centum, Sic.] Il paroît par ce passage que ce Grosphus estoit de Sicile, qu'il avoit beaucoup de bien : & cela se confirme encore par l'Epistre XII. du Livre I. Mais je ne say d'où le vieux Interprete a pû apprendre qu'il estoit Chevalier Romain.

Tibi tollit hinnitum] Cette expression est fine, heureuse, & noble. Il dit, *tollere hinnitum*, comme il a dit *tollere cacinnum*, *tollere risum*, & comme Virgile *tollere clamorem*.

Apta quadrigis equa] Pour louer les haras de Grosphus, il dit, que ses jumens sont propres à traîner des chariots. Peut-estre mesme que ce Grosphus nourrissoit des chevaux pour les courses du Cirque : & c'est le sentiment d'un savant Interprete. L'autre me paroist pourtant plus naturel.

Equa] Ce mot comprend les chevaux en general, comme *vacca* comprend les taureaux. Car je n'ay point de connoissance qu'on ait loué les cavales de Sicile préferablement aux chevaux, comme on a loué celles de Theffalie. Au contraire, voicy un passage de Solin, qui prouve sans distinction, que les chevaux de Sicile estoient fort estimez : *Agrigentina etiam regio frequens est equorum sepulcris, quod munus supremorum meritis datum creditur.* Les campagnes d'Agrigente sont pleines de sepulcres de chevaux, & c'est un honneur qu'on leur a fait à cause de leur bonté. Dans ce passage de Solin *equorum* est general, comme *equa* l'est dans celuy d'Horace.

Bis Afro murice tineta] *Murex* étoit une espece d'huiſtre que l'on ne connoist plus aujourd'huy. Elle avoit dans le

gôfier un certain suc ou sang qui ser-
voit à faire les belles pourpres dont il est
parlé dans les Anciens, & qui estoient si
précieuses. Comme cette couleur estoit
fort chere, ceux qui vouloient se distin-
guer par leur dépense, faisoient passer
deux fois leurs laines ou leurs étoffes
dans cette teinture; & c'est ce que les
Latins ont appelé *dibapha* après les
Grecs. Horace, *bis tinctas vestes*, &
ailleurs *iteratas lanas*.

Afro] Car les meilleures huïstres pour
la pourpre se trouvoient dans les mers
d'Afrique & de Tyr.

Mihi parva rura] Car il n'avoit
qu'une petite maison dans le pays des
Sabins. *Satis beatus unicus Sabinis*.

Spiritum tenuem] Comme il appelle
ailleurs sa lyre *imbellem*, & ses tons
molles cythara modos.

Graia Camena] De la Muse Grec-
que; parce qu'il a esté le premier qui a
imité les Grecs dans ses Poësies Lyriques.
C'est pourquoy il dit dans l'Ode xxx.
du Livre suivant:

*Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxisse modos.*

On dira de moy, que je suis le pre-
D d iij

mier qui ay mis sur des tons Romains les Poësies Eoliennes.

Camena] Les Muses sont appellées *camena*, c'est-à-dire chanteuses. Car *camena* vient de *cano*, *canimen*, *casmen*, *carmen*, *casmena*, *carmena*, *camena*.

Parca non mendax] *Parca* est la même chose que sept vers auparavant *hora*. & c'est ce que *Perse* a imité, lors qu'il a dit *Parca tenax veri*, comme *Horace*, *Parca non mendax*. Les Anciens étoient persuadés que les *Parques* regloient les destinées de chacun dès le moment de sa naissance, & que ce qu'elles avoient une fois ordonné estoit immuable & certain. C'est pourquoy *Horace* a dit encore dans le Poëme séculaire,

Vosque veraces cecinisse Parca.

Et *Catulle* appelle le decret des *Parques* pour *Achille* une prophétie que la postérité ne pourra jamais accuser de mensonge :

Carmen perfidia quod post nulla arguet atas.

C'est sur cela qu'est fondée l'histoire de *Meleagre* dans *Ovide* au huitième Livre des *Metamorphoses*. Au reste, comme *Horace* dit icy, que la *Parque* luy a donné ce génie de la Poësie Lyri-

que, Bion a dit de là mesme maniere,
que la Parque luy avoit donné ses vers :

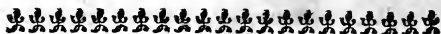
Εἴ μοι καλὰ πῆλ' τὰ μελύδεια, καὶ
τάδε μῶνα

Κῦδος ἐμοὶ δῆποντι, τὰ μοι πάρος
ὅπασε Μοῖρα.

*Si mes vers sont beaux, ceux que la
Parque m'a déjà donnez m'acquerront
assez de gloire.*

Malignum] *Malignus* signifie ordi-
nairement *avare, chiche* ; mais Horace
l'employe icy pour dire *sot, envieux, &
méchant* : car ce sont là les qualitez du
peuple.





AD MÆCENATEM,
quum convaluisset.

ODE XVII.

CUR me querelis exanimas tuis?
Nec Diis amicum est, nec mihi, te
prius
Obire, Mæcenas, mearum
Grande decus columenque
rerum.

Ah, te mea si partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec carus aquè, nec superstes
Integer? ille dies utramque

Ducet ruïnâ: non ego perfidum
Dixi sacramentum: ibimus, ibimus,
Utcunque præcedes, supremum
Carpere iter comites parati.

Me nec Chimææ spiritus ignea,
Nec, si resurgat centimanus Gyas,
Divellet unquam: sic potenti
Iustitiæ placitumque Parcis.



A MECENAS.

O D E X V I I.

POURQUOY me donnez-vous la mort avec vos plaintes? Ce n'est ni le plaisir des Dieux, ni le mien, que vous mouriez le premier, Mécenas, ma plus grande gloire & mon unique appui. Ah! si la violence du destin se hâte de vous enlever & de me ravir la moitié de moi-même, qu'attend ici l'autre moitié? Que tarde-je davantage, moy qui ne suis point si cher au peuple Romain, & qui ne puis vous survivre entier. Ouy, le jour fatal qui éclairera vostre pompe funebre, éclairera aussi la mienne. Je ne l'ay point juré en vain: Nous irons, nous irons tous deux ensemble. De quelque maniere, & en quelque temps que vous me précédiez, je seray toujours prest à vous suivre. Rien ne pourra jamais estre assez fort pour me separer de vous, ni le souffle enflammé de la terrible chimere, ni l'horrible Gyas, ce monstre à cent mains. C'est ainsi que l'ont ordonné Themis & les Parques. Soit

*Seu Libra seu me Scorpius aspicit
Formidolosus , pars violentior*

Natalis hora , seu tyrannus

Hesperia Capricornus unda :

*Utrumque nostrum incredibili modo
Consentit astrum. te Iovis impio*

Tutela Saturno resurgens

Eripuit , volucrisque fati

*Tardavit alas , quum populus frequens
Latum theatris ter crepuit sonum :*

Me truncus illapsus cerebro

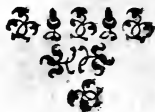
Sustulerat , nisi Faunus ictum

Dextra levasset , Mercurialium

Custos virorum. reddere victimas

Ædemque votivam memento :

Nos humilem feriemus agnam.



que je sois né sous la Balance , ou sous le formidable Scorpion, qui est le lieu le plus dangereux de l'horoscope , soit que je sois né sous le Capricorne, ce Tyran des mers du Couchant : nos deux Astres s'accordent d'une maniere incroyable. Car comme l'Etoile de Jupiter , en corrigeant par ses douces influences la malignité de Saturne, vous arracha des bras de la mort, & retarda le vol précipité du destin , lors que le peuple assemblé dans le theatre de Pompée , vous receut avec tant d'acclamations & avec tant de marques de joye , de mesme un arbre funeste m'auroit assurément écrasé par sa chute, si Faune le Dieu tutelaire des hommes doctes n'en eust paré le coup. Preparez-vous donc à vous acquiter des sacrifices que vous avez promis , & à consacrer le Temple que vous avez voué. Pour moy je n'oublieray pas d'immoler une petite brebis.



REMARQUES

SUR L'ODE XVII.

IL est impossible de sçavoir précisément en quel temps cette Ode a esté faite. On void seulement qu'elle l'a esté après la XIII. de ce mesme Livre, après la VIII. du Liv. III. & ayant la XX. du Livre I.

Cur me querelis exanimas tuis] Pour entendre ceci il faut necessairement presupposer que Mecenas s'étoit plaint à Horace des maux qu'il venoit de souffrir dans une longue maladie, dont il n'estoit pas encore bien remis, & qu'il luy avoit témoigné quelque impatience d'estre délivré par une prompte mort de tous les chagrins qui accompagnent toujours une santé languissante. Horace lui écrit sur cela avec tant de tendresse, & d'une manière si noble, qu'il fait bien voir que Mecenas ne s'abaissoit point en souffrant qu'il prist avec luy de pareilles libertez.

Nec Dits amicum est] Les Latins ont imité cette façon de parler des Grecs, qui disent : *Cela n'est pas amy aux*

Dieux, pour dire, qu'une chose ne leur plaist pas, qu'elle ne leur est pas agreable.

Grande decus] *Grande decus* est icy pour ce qu'il a dit dans l'Ode I. du Liv. I. *dulce decus*, & *columen*; pource qu'il a dit au mesme endroit *prasidium*. On peut voir là les Remarques. *Columen* est proprement le *comble*, la poutre qui soutient le toit. Et de là on a dit, *columen populi*, le *soutien*, l'appuy du peuple; *columen familia*, le *soutien* de la famille.

Partem anima] Il a esté remarqué ailleurs que lors que *pars* est mis seul, il signifie toujours la moitié.

Maturior vis] Horace ne dit point cela par rapport à l'âge de Mecenas, qui estoit déjà vieux, mais par rapport à soy-mesme. Il souhaite de mourir avant Mecenas; mais si Mecenas vient à mourir, ce qu'il appelle *maturior vis*, il assure qu'il ne survivra pas d'un moment. C'est la veritable explication de ce passage.

Nec carus æquè] Quelques Interpretes expliquent cecy, *moy qui ne suis point si cher*. Les autres l'entendent de cette maniere, *moy qui ne scray point si con-*

sideré, ni si aimé lors que je seray privé d'un amy comme vous. Ces deux explications paroîtront peut-estre assez bonnes à certaines gens ; mais pour moy, je les trouve ridicules. Horace avoit trop de jugement & trop d'esprit pour parler à Mécenas d'une manière si froide & si interflée. Il lui dit donc, *Que ferois-je icy, moi qui ne suis point si cher au peuple Romain?* Les gens de bon goust trouveront sans doute là plus de sel, & verront bien que cela s'accorde parfaitement avec les marques d'amour & de tendresse que le peuple avoit déjà données à Mécenas, & dont il est parlé à la fin de l'Ode.

Ducet] Ce verbe sert proprement à toute sorte de pompes, ou pour les funérailles, ou pour les triomphes.

Ruinam] Horace se sert icy de ce mot pour dire des funérailles, & cela est d'autant plus remarquable, qu'il est le seul qui l'ait employé dans ce sens-là : au moins aura-t'on de la peine à en trouver des exemples.

Non ego perfidum dixi sacramentum] *Sacramentum* est proprement le serment de fidélité que les soldats prestoient lors qu'ils estoient enrollez. Et c'est à cette même coutume qu'Horace fait allusion

en cét endroit. Il faut seulement se souvenir, que quoy qu'il n'y ait point icy de serment formel, il est enfermé dans la simple protestation qu'Horace a déjà faite :

—— ille dics utramque
Ducet ruinam.

Le mesme jour qui éclairera vostre pompe funebre, éclairera aussi la mienne. Outre que dans les premiers temps de la République *sacramentum* n'estoit autre chose que *Iusjurandum*. Le premier estoit une promesse qu'on faisoit en corps, & l'autre un serment formel que chacun faisoit en particulier.

Utrumque] *Simulac*, dès le moment que, &c. comme dans l'Ode xvii. du Liv. i. Un savant Interprete a remarqué qu'Horace suit icy une coûtume qui fut fort en usage sous Auguste, de se dévouer pour la vie du Prince & de ses amis: c'est-à-dire, de faire vœu de sauver par sa mort la vie de son amy, de son Prince, ou de mourir avec luy.

Carpere iter] Ce mot *carpere*, marque la gayeté avec laquelle il fera cette action, & le plaisir qu'il aura à le suivre.

Chimara spiritus ignea] Comme

Pindare appelle la chimere *πῦρ πνεύσας*, *ignem spirantem*. Et comme Virgile a dit d'elle :

— *flammisque armata Chimera.*

La chimere armée de flammes. Voyez les Remarq. sur la fin de l'Ode 27. du L. 1.

Centimanus Gyas] On dispute icy inutilement s'il faut lire *Gyes*, *Gyas*, ou *Gyges*. Les deux premiers sont également bons : car ce ne sont que deux différens dialectes d'un même nom. Apollodore l'appelle *Gyes*, mais les Doriens au lieu de *Gyes*, disent *Gyas*. Il est vray qu'Hésiode le nomme *Gyges*, mais ce nom pourroit bien avoir esté mal écrit dans le vers d'Hésiode, comme celui de Coëus, ΚοῖϞ, que l'on y a écrit *Coitus*, sans fondement. Coëus, Briarëus, & Gias estoient tous trois fils du ciel & de la terre. Ils avoient chacun cinquante testes & cent mains. On n'a qu'à voir le 1. Livre d'Apollodore.

Sic potenti justitie placitumque Parcis] Ce passage est fort flateur & fort tendre. Horace ne se contente pas de dire, que les Parques avoient ordonné qu'il ne survivroit point Mécenas. Il reconnoist encore que cet ordre est juste, que la justice est d'accord en cela avec les Parques.

Sen

Seu Libra seu me Scorpius] Qu'il soit né sous la Balance, sous le Scorpion, ou sous le Capricorne, il dit, que son astre s'accorde parfaitement avec celui de Mécenas, & que par conséquent ils doivent mourir en même temps: car les Anciens estoient persuadés que la vie des hommes estoit réglée par les astres qui avoient présidé à leur naissance: c'est-à-dire, qui s'estoient levez, qui avoient paru sur l'horison au moment qu'ils estoient venus au monde. La Balance & le Scorpion ne font proprement qu'un même signe: car la Balance est entre les deux premières pattes du Scorpion, qui sont appellées des Grecs *Chela*. C'est pourquoy *Germanicus* a appelé le Scorpion double.

*Scorpius hinc duplex quam cetera,
possidet orbem,
Sidera, per Chelas geminato sidere
fulgens.*

Le double Scorpion occupe la moitié plus de place que tous les autres astres, parce qu'il a entre ses pattes un autre astre que l'on appelle la Balance. De là vient que l'on trouve quelquefois *Chela*, pour la Balance, &c. Horace ne laisse pas de les distinguer icy pour l'horosco-

pe, & de suivre le sentiment des Astrologues qui leur ont attribué des vertus fort différentes : car ils ont donné la Balance à Venus & le Scorpion à Mars.

Aspiciat] C'est le propre terme, que nous avons aussi retenu : car nous disons comme les Latins *l'aspect des astres*.

Formidolosus] Ce mot est actif & passif. Il signifie également celui qui craint & celui qui se fait craindre. Timide & formidable. Il est icy dans le dernier sens.

Pars violentior natalis horæ] *Pars* est icy ce que les Grecs appellent *μοῖρα*, cette partie du signe qui paroît sur l'horizon au moment de la naissance. Car chaque signe est divisé en plusieurs parties qui font autant d'horoscopes, qu'Horace appelle *natales horas*. Ce passage estoit un peu difficile; & ceux qui ont crû qu'Horace parle de tout le signe du Scorpion, n'y ont pas bien pensé.

Seu Tyrannus Hesperie Capricornus unda] Le Capricorne est le dixième signe du Zodiaque. Dans le partage que les Anciens ont fait de la terre pour en attribuer les différentes parties à différents signes ou constellations, ils ont

donné au Capricorne tout l'Occident
qu'Horace entend icy par *Hesperia*.
Manile dans le III Livre.

*Tu Capricorne regis quidquid sub so-
le cadente.*

*Le Capricorne regit tout ce qui est sous
le soleil couchant.* Et Propertce dans l'E-
legie I. du Livre IV.

*Lotus & Hesperia quid Capricornus
aqua?*

*Et le Capricorne qui se lave dans la
mer Occidentale ?* Horace l'appelle le
Tyran de cette mer, parce qu'il y excite
des tempestes, comme Servius l'a remar-
qué sur le premier Liv. des Georgiques,
où il a écrit : *Saturnus in Capricorno fa-
cit gravissimas pluvias, præcipuè in Ita-
lia. Unde Horatius ait, seu Tyrannus,*
&c. Lors que l'Etoile de Saturne est
dans le Capricorne, elle excite de fu-
rieuses pluies, sur tout en l'Italie. C'est
pourquoy Horace a dit, le Tyran de la
mer d'Hesperie. Mais Servius a eu tort
de prendre icy l'Hesperie pour l'Italie,
qui n'a point esté attribuée au Capri-
corne, mais au Sagittaire ou à la Balance.
Voyez les Remarques sur l'Ode xxxvi.
du Livre I. Horace appelle icy le Capri-
corne *Tyran de la mer*, comme il a dit

ailleurs, que le vent de Midy est l'arbitre & le gouverneur de la mer Adriatique. Dans l'Ode III. du Livre I. & du Livre III.

Utrumque nostrum incredibili modo consentit astrum] Afin de bien entendre ce passage, il faut se souvenir que pour faire que la vie & la fortune de deux personnes fussent égales, & qu'il y eust une parfaite intelligence entr'elles, il faudroit que leur horoscope fust égal, c'est-à-dire, qu'ils fussent nez sous la mesme partie d'un signe & en mesme temps. Mais comme Horace n'estoit pas de mesme âge que Mecenas, il se contente de dire, qu'il y a un grand rapport, une grande conformité entre leurs deux astres, & qu'à juger par les événemens de leur vie, on diroit qu'ils sont nez d'une mesme étoile, comme parlent les Hebreux. C'est par cette raison qu'il a mis *incredibili modo, d'une maniere incroyable*; parce qu'il n'est pas possible que deux horoscopes differens fassent cét effet. Aussi Perse en imitant ce passage, n'a pas oublié d'imiter cét adoucissement: car il a dit,

*Non equidem hoc dubites, amborum
federe certo*

*Consentire dies , & ab uno sidere
duci.*

*N'en doutez point, nos deux vies ont
entr'elles un grand rapport : elles sont
reglées par le mesme astre , par le même
horoscope. Ces mots, n'en doutez point,
vont ordinairement avec les choses ou
impossibles ou incroyables.*

Consentit] C'est un terme d'Astro-
logie. Les Grecs disent *ἑνωμένον*.

Astrum] Ce n'est pas pour tout le si-
gne , mais pour l'horoscope ; pour la
partie du signe qui se leve *ζώδιον ὡς γενέ-
σθω*, que Manile appelle *astrum nascens*,
& *hora sidus* : comme Horace a dit ail-
leurs *natale astrum*.

Te Iovis impio tutela] Il est fort
vray-semblable que Mecenas avoit fait
tirer son horoscope , & que les Astro-
logues avoient trouvé que l'Etoile de
Jupiter, qui est douce & benigne , avoit
corrigé les malignes influences de Satur-
ne, qui est toujours malfaisant , s'il n'a
Jupiter en opposition. C'est pourquoy
on trouve fort souvent dans Firmicus :
*Saturnum radiationibus Iovis mitigari ;
que Saturne est adouci par l'aspect de*

Jupiter. Si nous favions mieux les petites particularitez de la Cour d'Auguste, nous trouverions peut-estre qu'Horace fait icy quelque allusion; mais il seroit inutile aujourd'huy de faire sur cela des conjectures. Horace dit *tutela Iovis*, pour *Jupiter tutor, servator*.

Impio Saturno] Il appelle Saturne *impie*, ou parce qu'il dévorait ses enfans, ou parce qu'il rend les hommes impies. Peut-estre mesme qu'*impie* signifie simplement icy *cruel*. Car comme Servius l'a remarqué sur le quatrième Livre de l'Eneïde: *Mars & Saturnus intercidunt vitam rationem, si radiis suis ortum genitura pulsaverint. Mars & Saturne coupent le cours de la vie, lors que leurs rayons frappent le point de l'horoscope.* Et c'est peut-estre ce qui a donné lieu à la fable, que Saturne devorait ses enfans.

Refulgens] C'est encore icy un terme d'Astrologie: *Refulgens*, c'est-à-dire *contra fulgens*, luy opposant directement ses rayons.

Volucrisque fati tardavit alas] Il parle de cette maladie dont Mécenas avoit pensé mourir. Voyez l'Ode xx. du Livre I.

Quum populus frequens] Après que Mécénas fut relevé d'une grande maladie, & qu'il alla pour la seconde fois au theatre de Pompée, le peuple le receut avec de grandes acclamations: Et c'est aux témoignages de cette tendresse & de cette amour, qu'Horace a eu égard dans le septième vers: *Nec carus æquè; Moy, qui ne suis point si cher au peuple Romain.*

Latum theatris ter crepuit sonum] Comme il a dit dans l'Ode xx. du Livre I.

— *Datus in theatro
Quum tibi plausus.*

Lors que vous receustes dans le theatre ces grandes acclamations. C'estoit dans le theatre de Pompée.

Ter] Un nombre fini pour un indéfini. Properce dans l'Elegie x. du Livre III.

Et manibus faustos ter crepuere sonos.

Elles batirent trois fois des mains.

At truncus illapsus cerebro] Voyez

l'Ode XIII. de ce Livre, & l'Ode VIII. du Livre III. Elles ont, sans doute, esté faites toutes deux avant celle-cy.

Nisi Faunus ietum] Le but d'Horace est de faire voir que son astre est conforme à celui de Mécenas. Il semble donc qu'après avoir montré que dans l'horoscope de son ami, l'aspect de Jupiter avoit corrigé la malignité de Saturne, il devoit faire voir dans le sien ce qui avoit détourné le coup qui avoit failli à terminer sa vie, & n'en pas rapporter la cause au Dieu Faune, qui n'a aucun rapport ni aucune relation avec les astres qui président à la naissance. Voilà, sans doute, ce qui a fait de la peine aux Interpretes, qui n'ont pas pris garde qu'Horace n'a pas voulu exprés s'assujettir à suivre sa proposition d'une manière commune, voyant bien que s'il continuoit à parler d'horoscope, cela seroit ennuyeux. Il a donc mieux aimé prendre un autre tour, & sans se mettre en peine de chercher par quelle étoile favorable Faune l'avoit garanti, il dit simplement ce qui luy est arrivé. Mais cela n'empesche pas qu'il ne reconnoisse qu'il a cette obligation à son horoscope, &

& que le Dieu Faune n'a fait en cela qu'exécuter ce que la Parque *μοῖρα ὡ-
εργασασα* avoit ordonné. Il laisse juger de la conformité de l'astre par la conformité de l'événement. Et cela est extrêmement adroit.

Mercurialium custos virorum] Les hommes Mercuriaux, c'est-à-dire les hommes savans, les Poètes, parce que Mercure est le pere des Lettres & de l'éloquence. Horace dit que Faune est le protecteur des Poètes par plusieurs raisons. La première, parce que Faune est un Dieu champêtre. Virgile l'appelle *sylvicolam*, habitant des forêts, & que les Poètes aiment les forêts, les campagnes, les Nymphes & les Satyres, comme il a dit dans la 1. Ode du Liv. 1. La seconde, parce que Faune est de la Cour de Bacchus, qui est aussi le Dieu des Poètes : & la troisième, parce qu'il y avoit une grande liaison ou affinité entre Faune, qui est le même que Pan & Sylvain ; & entre Mercure & Bacchus. Car ils avoient tous trois même Temple, comme il paroît par les anciens marbres & par les anciennes inscriptions. On a même crû que Sylvanus ou Fau-

ne, & Mercure n'estoient qu'un mesme Dieu, & que ce Dieu n'estoit autre que Bacchus. Voyez les Remarques sur l'Ode VIII. du Liv. III.

Reddere] *Rendre* se dit proprement d'une chose deuë. C'est pourquoy l'on s'en sert pour marquer l'obligation de s'acquiter des sacrifices promis. Voyez ce vers de l'Ode VII.

Ergo obligatam redde Iovi dapem.

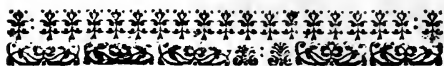
Victimas] *Victima* se dit proprement de toutes les grosses bestes à corne, & *hostia* de toutes les petites : comme des agneaux, des brebis, des boucs, &c. Horace dit, que Mecenas doit offrir des victimes, parce qu'il a esté garanti par Jupiter : & que pour luy, il immolera une brebis, qui est l'hostie agreable à Faune, comme il a dit dans l'Ode IV. du Livre I.

Sive poscat agnam, sive malit hædum.

C'est la seule raison qui a obligé Horace à mettre icy de la difference entre

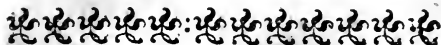
SUR L'ODE XVII. LIV. II. 339
ces deux sacrifices , sans qu'il ait aucun
égard ni à sa bassesse & sa pauvreté, ni
à la grandeur & aux richesses de Me-
cenat, comme les Interpretes se l'estoient
imaginés.





O D E XVIII.

NON ebur neque aureum
 Mea renidet in domo lacunar,
 Non trabes Hymettie
 Premunt columnas ultima recisas
 Africa: neque Attali
 Ignotus heres regiam occupavi:
 Nec Laconicas mihi
 Trahunt honestæ purpuras Clientæ;
 At fides & ingeni
 Benigna vena est: pauperemque dives
 Me petit: nihil supra
 Deos laceffo: nec potentem amicum
 Largiora flagito,
 Satis beatus unicis Sabinis.
 Truditur dies die,
 Novæque pergunt interire Luna:
 Tu secanda marmora
 Locas sub ipsum funus: & , sepulcri
 Immemor, struis domos:
 Marisque Baiis obstrepentis urges
 Summovere litora,
 Parum locuples continente ripa,



O D E XVIII.

NY l'ivoire, ni les lambris dorez,
ne brillent point dans ma maison.
On n'y void point des poutres du mont
Hymette, soutenues par des colonnes
taillées au fond de l'Afrique : Je ne me
suis point emparé du palais d'Attalus,
comme cét heritier inconnu. Je n'ay
point sous ma protection des dames
de naissance, qui me filent de la
pourpre de Laconie. Mais j'ay de la fi-
delité & assez d'esprit. Quoy que pau-
vre, je suis recherché des Grands : je
n'importune point les Dieux, pour en
avoir davantage ; & trop riche de ma
seule maison de Sabine, je ne demande
plus rien à mon puissant amy. Un jour
chasse l'autre, & les nouvelles Lunes
courent toujours à leur fin. Et toy, la
veille de ta mort tu donnes des marbres
à scier, sans songer à ton sepulcre, tu
bastis des maisons, & peu content de la
terre ferme, tu travailles à élargir le ri-
vage de la mer, qui bat avec un son
bruyant les murs de Bayes. Diray-je

Quid quod usque proximos

*Revellis agri terminos, & ultra
Limites clientium*

*Salis avarus? pellitur paternos
In sinu ferens Deos*

*Et uxor, & vir, sordidosque natos.
Nulla certior tamen*

*Rapacis Orci sine destinata
Aula divitem manet*

*Herum. Quid ultra tendis? Æqua
tellus*

*Pauperi recluditur,
Regumque pueris: nec satelles Orci
Callidum Promethea*

*Revexit auro captus. Hic superbum
Tantalum, atque Tantali*

*Genus coercet: hic levare functum
Pauperem laboribus,*

Vocatus atque non vocatus audit.



que tu arraches sans cesse les bornes de
 tes voisins , que par ton avarice tu t'é-
 tends au delà des limites de tes Clients ,
 & que l'on void chassés par tes ordres
 femme & mari , portant dans leur sein
 leurs Dieux domestiques avec leurs en-
 fans , dans le miserable estat où tu les re-
 duits ? Cependant il n'y a point de de-
 meure plus assurée que celle qui attend
 le riche usurpateur dans les enfers. Pour-
 quoy vas-tu donc toujours plus avant ?
 La Terre qui est la mesme pour tout le
 monde , s'ouvre également pour le pau-
 vre & pour les enfans des Rois , & le
 Nautonnier des enfers n'a jamais pû
 estre gagné par argent pour repasser le
 fin Prométhée. Il renferme dans ses bords
 le fier Tantale & toute sa race : & qu'on
 l'invoque , ou qu'on ne l'invoque pas ,
 il entend toujours , & vient soulager le
 pauvre , qui est delivré de toutes les mi-
 sères de cette vie.



REMARQUES

SUR L'ODE XVIII.

CETTE Ode est purement morale, elle a esté écrite contre le luxe & contre l'avarice des Romains. Dans quelques Manuscrits elle a pour titre VARO. *A Varus* : & sur cela Torrentius a crû qu'elle estoit adressée au mesme Quintilius Varus dont il est parlé dans l'Ode XVIII. du Liv. I. & qu'il a mal pris pour le Quintilius Varus qui se tua en Allemagne Mais cette Ode ne convient ni à l'un ni à l'autre Quintilius. Elle est generale & sans inscription. Je croy mesme avoir découvert ce qui a donné lieu à ce faux titre. L'avarice est le principal sujet de cette Ode, comme je viens de le marquer. Sur ce qu'Horace dit donc ,

— — — *ultra*
limites clientium
salis avarus.

Il y a de l'apparence que quelque Savant avoit mis à la teste de cette Ode AVARO. *A L'AVARE*, & que

la premiere lettre de ce mot ayant esté effacée par le temps , ou séparée m^a à propos par les copistes , & oubliée dans la suite, enfin il n'a resté que VARO, qui a donné lieu à cette opinion de Torrentius.

Non ebur neque aureum lacunar] Il a esté remarqué par le vieux Commentateur , qu'Horace met icy *ebur* , pour *eburneum*, qu'il joint avec *lacunar*. *Non eburneum neque aureum lacunar renidet in domo mea*. Cela peut estre. J'aime mieux pourtant les séparer : car les Anciens ne se servoient pas seulement de l'ivoire pour en couvrir les lambris & les poutres : ils en couvroient aussi les murailles & les planchers des chambres.

Aureum lacunar] Il a esté assez parlé de *lacunar* sur l'Ode xvi. de ce mesme Livre. J'adjoûteray seulement icy, pour éclaircir ce passage, que les Anciens employoient l'argent & l'or dans leurs lambris. Polybe en décrivant le palais d'Ecbatane, met entr'autres choses, *καί λευκαῖα ἀργυρεῖα* , *argentea lacunaria* : & Lucain en décrivant le palais de Cleopatre, y met *aureum lacunar*.

—— *laqueataque tecta ferebant*
Divitias, crassumque trabes abscon-
derat aurum.

Il y avoit des richesses immenses à ces lambris : L'or massif en avoit caché les poutres.

Renidet] Du verbe *nitere*, on a fait *renidere*, pour *renitere*, resplendir, briller. Philoxene a eu en veüe ce passage & celui de l'Ode v. de ce même Liv. lors qu'il a écrit dans son Glossaire, *Renidet*, *μεῖδιᾷ, ἀνιλάμπει*; *ridet*, *splendet*; *rit*, *reluit*. Car *ridet*, *rit*, se dit aussi des choses inanimées, comme Horace a dit ailleurs, *ridet argento domus*.

In domo] Ce seul exemple peut faire voir la fausseté de cette règle des Grammairiens, qui ont voulu établir, que jamais on ne devoit mettre le mot *domus* avec la preposition : & qu'il falloit dire, par exemple, *domi*, ou *domo*, & non pas *in domo*, ou *ex domo*; *domum*, & non pas *in domum*, ou *ad domum*. Les meilleurs Auteurs sont pleins de passages semblables à celui d'Horace.

Trabes Hymettie] Les Interpretes veulent que ce soient des poutres de marbre du mont Hymette, appuyées sur

des colonnes de marbre de Numidie. Je fay bien que Strabon remarque qu'il y avoit dans le mont Hymette des carrieres d'un marbre excellent , mais je ne voy pas quelle auroit esté la délicatesse des Romains de faire venir d'Athenes le marbre des poutres , & de la Numidie celui des colonnes. Ils devoient au moins nous en dire quelque raison. Est-ce que la couleur du marbre de Numidie estoit differente de celle du marbre d'Athenes ? Je voy bien qu'ils n'ont fondé ce sentiment que sur quelque passage de Plinc mal entendu , comme il me seroit facile de le faire voir. Je croy donc que par ces *poutres d'Hymette* , Horace entend simplement des poutres faites du bois qui croissoit sur le mont Hymette.

Premunt] Pour marquer la grosseur de ces poutres , il se sert d'un terme qui en marque la pesanteur. Il dit qu'elles chargent les colonnes.

Ex ultima recisas Africa] Il parle du marbre de Numidie , mais il en releve le prix , en disant , qu'il vient du fond de l'Afrique , comme Terence a dit dans l'Eunuch. Act. III. Scen. II. en parlant d'une Esclave :

Ex Æthiopia est usque hæc.

Elle est du fond d'Ethiopie.

Neque Attali ignotus heres regiam occupavi] Le vieux Commentateur veut que ce soit icy un trait de satire, & qu'Horace insinuë que le peuple Romain avoit surpris le Testament par lequel Attalus Philometor le declara son heritier. Pour confirmer cette opinion, un Savant Interprete adjoute, que Plutarque a voulu faire entendre la mesme chose lors qu'il a écrit dans la vie de Tiberius Gracchus : *Εὐδemuς ὁ Περγαμῶνς ἀνήνεγκε διαθήκην*, *Eudemus Pergamenus Testamentum protulit*, *Eudemus de Pergame produisit & porta à Rome le Testament d'Attalus* : & que c'est à ces brigues & à ces menées du peuple, que Caton a eu égard, lors que dans la harangue qu'il fit pour empêcher que l'on n'abrogeast la Loy Oppia, il dit dans le xxxiv. Livre de Tite-Live : *Et jam in Graciam Asiamque transcendimus omnibus libidinum illecebris repletas. Et regias etiam attrectamus gazas. Déjà nous nous sommes étendus dans la Grece & dans l'Asie, qui sont les lieux où regnent les délices & les voluptez. Nous commençons déjà à nous rendre*

les maistres des thresors des Rois. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner ces deux passages : il me suffit de dire, qu'il n'est pas vray-semblable qu'Horace ait eu ce dessein. Je ne voy pas mesme comment il auroit pû appeller le Peuple Romain *un heritier inconnu*, après toutes les alliances qu'il avoit faites avec Attalus & avec Eumene second. Par *cet heritier inconnu*, il entend sans doute Aristonicus, qui après la mort d'Attale se dit fils d'Eumene, s'empara du Royaume, défit Licinius Crassus, que les Romains avoient envoyé contre luy, & fut enfin vaincu par Perpenna, mené à Rome, & étranglé dans la prison.

Laconicas purpuras] C'est pour dire des laines teintes dans la pourpre de Laconie, qui estoit la meilleure pourpre de l'Europe, & qui se peschoit au bas du Peloponese, dans le Golphe de Laconie, entre le Promontoire de Malée & celuy de Tenare.

Trahunt] *Trahere* se dit proprement des fileuses. Varron dans la Piece qu'il a intitulée *Gerontodidascalos* : *Sed simul manibus trahere lanam, nec non simul oculis observare ollam pultis ne aduratur.* Mais elle doit filer sa laine, &

prendre garde en mesme temps de ne pas laisser brûler sa bouillie. De trahere, les Latins ont dit tracta, ce que les Grecs appellent ἐλκύσματα, μύρσματα, les fils, les fusées.

Honestæ Clientæ] Les Clients furent en usage à Rome du temps mesme de Romulus, qui permit à chaque Particulier du peuple de se choisir un Patron parmi les Nobles ou les Senateurs; & qui imposa aux Patrons & aux Clients des conditions qu'ils devoient observer. D'un costé les Clients estoient obligez d'honorer leur Patron comme leur pere, de l'assister dans toutes ses affaires, de le racheter, s'il estoit pris par les ennemis, de luy aider à marier ses filles, à payer ses dettes, & de contribuer pour les amandes qui pourroient luy estre imposées. De l'autre, le Patron estoit tenu d'éclaircir à ses Clients les difficultez qui se rencontroient dans le droict, d'entreprendre leurs causes, de les servir dans toutes les occasions, & d'en avoir autant de soin que de ses propres enfans. Peu à peu cette coutume s'étendit plus loin: non seulement les familles, mais les villes & les Provinces entieres, même hors de l'Italie, suivirent cet exemple:

comme Lacedemone, qui fut sous la protection des Liviens; la Sicile, qui fut sous celle des Marcellus. Il est question de savoir icy de quelles Clientes Horace a voulu parler. Si c'est des femmes des Clients de Rome, ou de celles des Clients de quelque ville ou de quelque Province étrangere. Je suis persuadé que c'est des dernieres; parce que cela estoit bien plus honorable, & flatoit bien plus l'ambition des Romains. Le mot *honestæ*, qu'Horace ajoute, ne laisse aucun lieu d'en douter: car il ne signifie pas icy *belles*, comme les Interpretes l'ont crû. Horace sortiroit entierement du caractère dont il parle; mais *d'une honneste condition, de naissance honneste*. Horace dit donc, qu'il n'a pas dans la Laconie des Clientes de grande naissance, qui luy filent des laines teintes dans la pourpre de leur país. C'estoit une des moindres choses que les Clientes pouvoient faire pour leur Patron, que de filer la laine de ses robes. C'estoit mesme leur principale occupation, aussi bien que des Esclaves prises à la guerre; comme Agamemnon dit dans le premier Livre de l'Iliade qu'il gardera dans son palais Chryseïs, ἡ πόρνη ἑπὶ τοῖς ἱματίοις, qui luy fera de la toile. Car il faut se souvenir que la condition des

Clients n'estoit proprement qu'une espece d'esclavage adouci.

At fides] *La fidelité*, qu'il appelle dans l'Ode xxiv. du Livre 1. *la sœur inseparable de la justice.*

Benigna vena] C'est-à-dire *une veine liberale.*

Divesque petit] Lors qu'Horace dit, que *les riches le recherchent*, s'il prend le mot *riche*, dans le mesme sens que nous luy donnons aujourd'huy, il y a sans doute dans ce sentiment une bassesse que l'on auroit bien de la peine à excuser. Mais en Latin *Dives* a une autre force. Car il signifie les principaux, les gens de la premiere qualité : & Horace entend icy particulierement *Mecenas*, qu'il appelle deux vers plus bas *potentem amicum*, son puissant amy, parce qu'il luy devoit & sa fortune & sa vie.

Nihil supra Deos laceffo] *Laceffere* est un frequentatif de *lacere*, & il signifie proprement importuner, demander avec importunité, comme un homme qui revient souvent à la charge.

Nec potentem amicum largiora flagito] Si Horace n'avoit pas connu toute la bonté que *Mecenas* avoit pour luy, sa modestie auroit pû passer pour une
marque

marque de sa crainte, aussi bien que pour un effet de sa moderation. Mais il n'en estoit pas avec luy dans ces termes. Il savoit que Mecenas ne luy auroit rien refusé. C'est pourquoy il dit dans l'Ode xvi. du Livre suivant, *Nec si plura velim, tu dare deneges. Si je vous demandois davantage, vous ne me le refuseriez pas.*

Flagito] *Flagitare* dit plus que *petere*, *postulare*, & *rogare*. Il signifie proprement demander avec une hardiesse impudente.

Satis beatus unicus Sabinis] La maison qui luy avoit esté donnée par Mecenas dans le pais des Sabins. Il en fait ailleurs une description admirable.

Truditur dies die] Comme il a dit dans l'Ode xviii. du Liv. v. *urget diem nox & dies noctem. La nuit pousse le jour, & le jour la nuit.*

Interire] Cette figure est heureuse : car il semble que la Lune meurt à mesure que sa lumiere diminue. Sans doute Horace a imité les Grecs, qui disent : *φθινομένης Ἑλήνης*, la Lune mourante, *φθινόμηνον μῆνα*, le mois mourant, la fin du mois.

Tu] Ce mot est vague & general.

Secanda marmora] *Cadere*, *rescindere marmor*, c'est tirer le marbre des carrieres. *Secare*, le scier pour le mettre en œuvre.

Locas] *Locare* est icy donner à prix fait.

Sepulcri immemor struis domos] L'opposition est fort belle du sepulcre à une maison.

Marisque Baiis obstrepentis] Horace parle contre la prodigieuse dépense que les Romains faisoient de son temps à bâtir dans la mer, en y jettant de grosses piles de pierre, pour soutenir les bâtimens.

Baiis] Car on bâtissoit ordinairement à Baïes, à cause de la beauté du lieu. C'est ce qui a fait faire à Virgile cette belle comparaison :

*Qualis in Euboïco Baiarum litore
quondam*

Saxea pila cadit, magnis quam mobilibus ante

Constructam jaciunt Ponto.

Comme on void quelquefois sur le rivage de Baïes une pile de pierre que l'on jette dans la mer après l'avoir construite de plusieurs grosses masses.

Summovere litora] De reculer le ri-

vage, c'est-à-dire, de le rendre plus grand, en rétreffissant la mer, comme il a dit dans l'Ode I. du Liv. III.

*Contracta pisces æquora sentiunt
Factis in altum molibus.*

Les poissons sentent la mer retreffie par les masses de pierre que l'on a jetées dans son sein,

Parum locuples continente ripa] Ne trouvant pas le rivage assez grand pour y bâtir. C'est ce qu'il dit d'une autre maniere dans l'Ode I. du Livre III.

————— *Dominusque terræ
Fastidiosus*

Un Maître qui est dégoûté de la terre ferme, qui la dédaigne.

Locuples] Ce mot signifie proprement riche en fonds de terre, locis ples, pour locis plenus : car les Anciens disoient locus, pour ager, & ples, pour plenus.

Quid ?] Comme s'il disoit, mais que diray-je de ce que, &c.

Proximos revellis agri terminos] La Loy que Moïse établit dans le XIX. Ch. du Deuteronomie, Verset XIX. ἡ μετακινήσεις ὁρια τῶ πλησίων. Tu ne transpor-

teras point la borne de ton voisin. a esté suivie par les Grecs. Platon dans le VIII. des Loix : *μὴ κινοῖτο γῆς θεία μηδεὶς, μήτε οἰκείου πολίτου γειτνός, μήτε ὁμοτέρμων* , ἐπ' ἐχαπᾶς κεκτημένος ἄλλω ξένῳ γειτνῶν. *Que personne ne remuë les bornes des champs d'un citoyen voisin, & que celui qui a des terres sur les frontieres, ne remuë pas mesme celles de l'étranger.* Long-temps avant Platon Numa avoit ordonné chez les Romains : *Qui terminum exarassit, ipsos & boveis sacrificiis* : si quelqu'un a arraché une borne, qu'il soit mis à l'interdit avec ses bœufs. Les Grecs & les Romains connoissoient mesme tous un Dieu des bornes, que les premiers appelloient Δία ῥείον, & les autres *Jovem terminalem*, & *Terminum*. Mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que sur cela les Romains estoient beaucoup plus religieux que les Grecs. Car ils ne trouverent pas que celui qui avoit arraché une borne fust assez puni, si on ne le cōdamnoit qu'à dédommager son voisin & à lui payer de plus une amende de la moitié de ce à quoy pouvoit monter le dommage, comme cela se pratiquoit parmi les Grecs. Ils traitoient cette action de sacrilège, & ils

voulurent que celui qui en estoit coupable fust mis à l'interdit, comme il est porté dans la Loy de Numa, *Sacer esto.*

La rigueur de cette Loy venoit sans doute du grand respect que les Romains avoient pour la pierre ou pour le tronc qui servoit de borne. Ce respect alloit jusques à l'adoration: car ils la parfumoient avec des essences, ils luy mettoient des couronnes de fleurs, ils l'emmaillottoient avec des linges, & tous les ans, dans le mois de Février, ils luy faisoient des sacrifices qu'ils appelloient *Terminalia.*

Et ultra limites Clientium salis avarus]
Horace encherit icy sur ce qu'il vient de dire dans le vers précédent. En effet, si c'estoit un sacrilège d'arracher la borne d'un voisin, c'estoit un double sacrilège d'arracher la borne d'un Client.

Pellitur paternos in sinu ferens Deos]
Horace donne icy une belle image. Pour bien peindre l'horreur du crime que fait un Patron qui dépossede ses Clients, il represente ces pauvres Clients chassés de leurs terres, dans le plus misérable estat que l'on puisse concevoir, & pour rendre encore ce Patron plus détestable, il a soin de marquer la piété de ces mal-

heureux qui n'ont pas oublié de se charger de leurs Dieux, seuls vangeurs, mais non pas seuls témoins de cette injustice.

Deos] Les Dieux Penates, dont nous avons déjà parlé.

Sordidosque natos] c'est-à-dire, *sordidis vestibus indutos*, vêtus de méchans habits, & c'est encore pour mieux marquer l'avidité de ce Patron, qui ne laisse emporter à ses Clients que leurs vieux habits & leurs Dieux domestiques. Horace se sert admirablement des circonstances qui accompagnent les sujets dont il traite, & c'est ce qu'il est bon de remarquer, parce que cela pourroit estre d'une grande utilité à ceux qui auroient le dessein de nous donner une Rhetorique en nostre langue.

Nulla certior tamen] Il faut faire de cette maniere la construction de ce passage: *Nulla tamen aula manet divitem herum certior sine destinata rapacis orci.* Il n'y a point de demeure plus assurée à ce riche usurpateur que cette portion des enfers qui luy a esté destinée. Ce passage n'a point esté bien expliqué. Par *sine destinata*, Horace entend le *Tartare*, cét endroit des enfers où les méchans

SUR L'ODE XVIII. LIV. II. 359
font tourmentez. Virgile dans le Liv. vi.

*Hic quibus inuisi fratres dum vita
manebat ,
Pulsatusve parens , aut fraus innexa
Clienti.*

On y void ceux qui ont haï leurs frères pendant leur vie , qui ont battu leur pere , ou qui ont fait tort à leurs Clients. Cette explication est entierement confirmée par la fin de l'Ode , où Horace met une grande difference entre l'estat des pauvres après leur mort , & celui des riches.

Rapacis orci] Il appelle l'enfer *rapace*, parce qu'il engloutit tout.

Fine] *Servius* a lû *sedes*, ce qui ne fait pas une grande difference, pourvû que par *sedes* on entende le Tartare, comme dans ce vers de Tibulle :

*Atscelerata jacet sedes in nocte profunda
Abdita.*

La demeure des méchans est dans une nuit profonde. Mais comme *sedes* est un mot general, j'aime mieux *fine*, qui est plus précis & qui marque mieux la pensée d'Horace.

Æqua tellus] Comme il a dit dans le premier Livre : *Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas, Regumque turres. La mort renverse également les palais des Rois & les cabanes des pauvres.* Horace dit donc icy, que la terre s'ouvre également pour recevoir les pauvres & les riches.

Regumque pueris] Il dit les fils des Rois, pour les Roys, à l'imitation des Hébreux.

Satelles orci] Par ce satellite des enfers, il faut entendre Charon, qui est appelé dans Virgile le portier de l'enfer, *portitor orci.*

Callidum Promethæa] Il appelle Prométhée fin, rusé, comme Hésiode le nomme *ποικίλον*. On peut voir ce qui a esté dit de Prométhée sur l'Ode III. du Livre I.

Auro captus] Comme s'il disoit, puis-que l'or ne sert de rien auprès de la mort, ou de Charon, pourquoy fais-tu tant d'injustices pour en amasser ?

Superbum Tantalum] Il appelle Tantale superbe, ou pour ses richesses, qui donnerent lieu au proverbe *les talens de Tantale*, ou pour l'insolence qu'il eut de donner à manger aux Dieux son propre fils.

Tantalus

Tantali genus] Atrée, Thyeste, Agamemnon, &c.

Coërcet] *Compescit*, les retient, les empêche de s'échaper.

Hic levare functum pauperem laboribus] Ce passage n'a pas esté bien entendu, Horace dit, que quand le pauvre est mort, il n'a que faire de se tourmenter, pour appeller Charon, qui ne manque jamais de le délivrer de toutes ses peines; au lieu qu'il ne prend les autres dans sa barque, que pour les renfermer dans le Tartare, où ils doivent estre tourmentez éternellement. Cela confirme ce que j'ay remarqué sur le 34. & 35. vers :

Nulla certior tamen

Rapacis orci fine destinata.

Vocatus atque non revocatus] Horace fait icy allusion à un oracle qui fut rendu aux Spartiates:

Καλέρωός τε κ' ἄκλητος Θεὸς πάρεσσι.

Vocatus & non vocatus Deus, aderit.

Le Dieu viendra, soit qu'on l'appelle, ou qu'on ne l'appelle pas. Ce Dieu étoit sans doute la Mort.



:O:



IN BACCHUM.

ODE XIX.

BACCHUM *in remotis carmina ru-*
pibus
Vidi docentem , credite , posteri ,
Nymphasque discentes , & aures
Capripedum Satyrorum acutas.

Evæ , recenti mens trepidat metu ,
Plenoque Bacchi pectore turbidum
Latatur. Evæ , parce , Liber ,
Parce , gravi metuende Thyrsos.

Fas pervicaces est mihi Thyadas ,
Vinique fontem , lactis & uberes
Cantare rivos , atque truncis
Lapsa cavis iterare mella.

Fas & beata conjugis additum
Stellis honorem , tectaque Penthei
Disjecta non leni , ruina.
Thracis & exitium Lycurgi.

Tu flectis amnes , tu mare Barbarum :



A BACCHUS.

O D E XIX.

J' A Y vû Bacchus dicter des vers sur
des rochers écartez : croyez-le, races
futures. I'ay vû les Nymphes attentives
à ses leçons, & les Satyres qui prestoient
l'oreille. Mon esprit en frissonne en-
core d'horreur, & rempli de la divinité
de ce Dieu, je sens des emportemens
confus de jöye. Epargnez-moy, Bac-
chus, épargnez-moy, grand Dieu, qui
estes si redoutable par vostre pesant
Thyrse. Je puis, je puis parler de vos
fougueuses Thyades; je puis chanter les
sources de vin, les riches ruisseaux de lait,
& représenter dans mes vers le miel cou-
lant encore du creux des arbres. Je puis
parler de vostre divine Epouse & de sa
couronne, qui a esté mise parmy les
étoiles. Je puis faire souvenir les Na-
tions de l'horrible ruïne du palais de
Penthée & de l'épouvantable mort de
Lycurgue. Vous commandez aux fleu-
ves, & ils vous obéissent. Vous domptez
la mer Barbare, & sur des monts recu-

Tu separatis uvidus in jugis

Nodo coërces viperino

Bistonidum sine fraude crines.

Tu , quum parentis regna per arduum

Cohors Gigantum scanderet impia :

Rhœcum retorsisti leonis

Unguibus horribilique mala ;

Quanquam choreis aptior & jociis

Ludoque dictus , non sat idoneus

Pugna ferebaris : sed idem

Pacis eras mediusque belli.

Te vidit insons Cerberus aureo

Cornu decorum , leniter atterens

Caudam , & recedentis trilingui

Ore pedes tetigitque crura,



lez, après vous estre rempli de vostre divine liqueur, vous entortillez aux cheveux des Thraciennes d'affreux serpens qui ne leur font point de mal. Lors que la troupe impie des Geãs eut l'audace d'escalader le Ciel, vous seul, sous la forme épouvantable d'un lion, vous repoufastes leur Chef Rhœcus, & quoy que l'on vous fist passer pour estre plus propre aux danses, aux jeux & à l'amour, qu'aux combats, vous fistes bien voir que vous estiez aussi bon pour la guerre que pour la paix. Cerbere vous vit avec frayeur, quand, paré de vos cornes d'or, vous descendistes dans les enfers: & lors que vous en sortistes, il s'approcha doucement de vous, & traînant la queue à terre, il vous fit toutes les caresses que les chiens ont accoustumé de faire à leurs maistres.



REMARQUES

SUR L'ODE XIX.

C'EST une des plus belles Odes d'Horace. Elle est pleine de cet enthousiasme qui n'est connu que des grands Poètes. On ne sauroit dire en quel temps elle a esté composée : il paroît seulement qu'elle l'a esté pour les Festes de Bacchus.

Bacchum] Pour bien entendre cette Ode & une grande partie des passages des Auteurs où il est parlé de Bacchus, il faut se souvenir que les Anciens ont attribué à ce Dieu beaucoup de particularitez qu'ils ont prises de l'Histoire de Moÿse. C'est ce que nous allons voir en passant.

In remotis carmina rupibus vidi docentem] Voicy deux caracteres que les Anciens ont donnez à Bacchus, d'aimer les montagnes, & d'enseigner. Le premier l'a fait nommer ὄρειον, *Oreum*, *Montanum*, & l'autre l'a fait appeller *Doctorem*, διδάπκαλον, Docteur : & l'un & l'autre ont esté manifestement

empruntez de Moÿse, qui donna ses Loix aux Hebreux sur la montagne, &c. On fera encore mieux convaincu de cette verité, si l'on prend la peine de considerer que les Grecs & les Latins n'ont attribué à Bacchus l'origine de toutes leurs Fêtes & de toutes leurs réjouissances publiques, mesme de la Tragedie & de la Comedie, que sur ce que Moÿse avoit réglé dans ses Loix tous les sacrifices, toutes les réjouissances, & toutes les Fêtes des Hebreux. Voilà donc pourquoy Bacchus a esté appelé *Docteur*. C'est sur cela qu'est fondée cette belle Epigramme de Callimaque :

Μικρή πρ, Διόνυσε, χαλὰ σπράσσοντι
ποιητῇ

Ρῆσις. ὁ μὲν νικῶ, φησὶ, τὸ μικρότατον.

Ὡς δὲ σὺ μὴ πίνδης ἐνδέξιθ, ὡς πρ
ἐρη

Πῶς ἔβαλες, φησὶ, Κληρα τὰ μὲν ἔμμε-

Τῷ μερμερίζαντι τὰ μὲν ὡς δίκαια, τὸ το γέ-
νοιτο

Τούπος, ἐμοὶ δ', ὦ νᾶξ, ἡ βρα-
χυπυλαβία.

Bacchus, celui qui a remporté le prix

des Poèmes Dramatiques dit en peu de mots , j'ay vaincu. Mais pour celui à qui vous n'avez point esté favorable , si quelqu'un luy demande , pourquoy es-tu tombé ? Il ne manque jamais de répondre , j'ay eu du malheur. Je vous prie donc que les méchans soient toujours obligez à se servir de ce long détour , & que je puisse toujours employer ce mot de peu de syllabes , j'ay vaincu.

Nymphasque discentes] Horace joint icy les Nymphes & les Satyres comme dans la premiere Ode du Liv. i.

*Nympharumque leves cum Satyris
chori*

Secernunt populo

Les danses legeres des Nymphes avec les Satyres me separent du peuple. Sous ce nom general de Nymphes il faut aussi entendre les Muses , qui estoient de la suite de Bacchus, comme les Silenes, les Satyres, les Bacchantes, les Mimallones, les Naiades , les Nymphes & les Tityres.

Et aures capripedum Satyrorum acutas] Ce tour est fort remarquable : au lieu de dire, & *Satyros attentos*, & les Satyres attentifs, il dit, en marquant seulement l'effet pour la cause, & *les*

Oreilles des Satyres dressées.

Capripedum] Comme Lucrece a dit, *Capripedos Satyros*, & les Grecs, *καρπώ-
ποδας*. Voyez les Remarques sur la pre-
miere Ode du Liv. 1.

Acutas] C'est-à-dire *arrectas*, dressées
pour écouter, comme Virgile a dit :

———— *arrectisque auribus astant.*

Mais Horace ne laisse pas d'avoir é-
gard à la forme mesme des oreilles des
Satyres, qui sont pointuës, comme Lu-
cien les décrit : *οἱ δὲ Σάτυροι ὀξέης τὰ ὦτα
καὶ αὐτοὶ φαλακροί*. Les Satyres ont les
oreilles pointuës & la teste chauve.

Evoe] C'est le cri de ceux qui sui-
vent Bacchus, comme il a esté remar-
qué sur l'Ode xviii. du Liv. 1.

Recenti mens trepidat metu] Horace
en disant qu'il a vû Bacchus, comme s'il
estoit encore devant luy, tombe dans
cét enthousiasme que la presence de ce
Dieu avoit accoutumé d'inspirer. C'est
ce qu'il entend par *recenti metu*. Car *me-
tus* est ce que les Grecs appellent *φόβος*,
c'est-à-dire, *horror*, des emportemens,
des transports ordinaires à ceux qui sont
saisis de l'esprit d'un Dieu. Ces mou-
vemens estoient en quelque maniere
communs à tous les Prophetes. Une des

différences qu'il y avoit sur cela entre les véritables Prophetes & les faux, c'est que les derniers étant agitez du démon, sortoient entièrement hors d'eux-mêmes, & les premiers comme remplis de l'esprit du véritable Dieu, ne sentoient point ces agitations violentes & demeuroient dans un estat beaucoup plus rassis. Mais cette inspiration ne laissoit pas de produire le même effet dans les uns & dans les autres, pour ce qui regardoit le stile. Les divers objets qui se presentoient tout à la fois à leur imagination échauffée & élevée au dessus de toutes choses, ne leur permettoient pas de suivre un stile lié & uni. Et c'est dans ce sens-là que l'on peut dire fort justement, que les Ecrits des SS. Prophetes sont *scabreux*, & presque du même caractère que les ouvrages des plus grands Poëtes, qui pleins de leur enthousiasme, ont franchi les barrières, & ne se sont point assujettis aux regles ordinaires du discours, comme Horace & Pindare sur tout :

*Qui per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numerisque fertur
Lege solutis.*

Tous les anciens Maîtres ont reconnu qu'une des différences les plus essentielles qui distinguent les Poètes d'avec les Historiens & les Orateurs, consiste en ce que , *Poëtarum per ambages precipitatur liber spiritus; in Historicis, apparet religiosa Orationis sub testibus fides.* Si c'estoit icy le lieu de m'estendre sur cette matiere, il me seroit facile de faire voir que l'on peut dire la même chose des Prophetes que des Poètes, puis qu'il est certain que les Prophetes sont en quelque sorte des Poètes dont on leur a même donné le nom, comme on a donné aux Poètes celui de Prophetes. Mais ce que je viens d'écrire suffit, & si l'Auteur du Livre intitulé *Disquisitiones Biblicæ*, eust fait seulement ces reflexions, il n'auroit pas parlé si hardiment contre un des plus sçavans hommes de nostre siècle , & ne l'auroit pas accusé d'avoir dit des injures & des outrages aux saints Prophetes , parce qu'il a écrit dans cet excellent ouvrage de la demonstration Evangelique: *scabrum quid , salebrosum , ac dissipatum edere solet exsatis.* L'inspiration divine dont les SS. Prophetes estoient saisis lors qu'ils écrivoient leurs Propheties, ne souffre pas cette liai-

son, cét ordre, & cette entiere conformité. L'extase produit ordinairement des choses plus scabreuses, moins liées & moins unies. Je n'ay garde pourtant de luy faire son procez, sur ce qu'il n'a pas suivi un sentiment si conforme à la raison, & à la verité, comme il ne connoist ni l'égalité, ni la diversité des stiles, il n'a pû entendre ce que Monsieur Huet a écrit, ni entrer de luy-mesme dans l'exception que j'ay établie; mais il est inexcusable de n'avoir pas cité plus discret & plus retenu. Ce sont des qualitez qui doivent estre inseparables des gens de lettres, & sur tout des hommes de son caractere. Voilà une petite digression que l'amour de la verité & l'estime que j'ay pour Monsieur Huet, m'ont obligé de faire. Reprenons maintenant nostre Ode.

Plenoque Bacchi pectore] Comme il l'a dit dans l'Ode xxv. du Liv. III.

*Quò me, Bacche, rapis tui
Plenum?*

*Bacchus, où m'emportez-vous, après
m'avoir rempli de vostre esprit?*

Turbidum latatur] Il faut bien s'empescher de lire *lymphatur*, comme le

savant Heinfius vouloit corriger. Horace dit *turbidum latatur*, parce que les mouvemens de ceux qui estoient saisis de l'esprit de Bacchus, n'estoient proprement que des emportemens d'une joye toute remplie de tumulte & d'horreur.

Parce, Liber, parce] Aucun Interprete n'est entré icy dans le sens d'Horace, qui s'imaginant voir encore Bacchus, demande d'estre à couvert de sa colere, comme c'estoit la coutume, lors que l'on parloit aux Dieux, & sur tout à ceux qui envoyoient ordinairement la fureur dans l'esprit des hommes, comme Apollon, Diane, Bacchus, & les Nymphes mesmes, dont Theocrite a dit :

Δῖναι Θεοὶ ἀγχοῖότους.

qu'elles sont formidables aux laboureurs.
C'est ainsi qu'Horace a dit dans l'Ode
xviii. du Livre I.

— Non ego te candide Bassareu

*Invitum quatiam, nec variis obsita
frondibus*

*Sub Divum rapiam, sava tene cum
Berecynthio*

Cornu tympana.

Bacchus, pere de la candeur, je n'ôteray point vos statuës de leur place; malgré vous, je n'exposeray point au jour vos mystérieuses corbeilles couvertes de diverses feuilles. Retenez, je vous prie, ces cornets *Berecynthiens* & ces *tymbales*. La seule difference qu'il y a entre ce passage & l'autre, c'est que dans celui-cy *Horace* a mis la protestation avant la priere, & dans l'autre, la priere est avant la protestation, pour marquer un plus grand saisissement.

Gravi metuende Thyrsô] Le *Thyrse* estoit un baston ferré par le bout: *Bacchus* en estoit toujourns armé. C'est pourquoy un ancien Auteur dit dans une *Epigramme*:

*Quis Bacchum gracili vestem præ-
tendere Thyrsô*

*Quis te celata cum face vidit,
Amor?*

Qui a jamais vû *Bacchus* cacher son *Thyrse* sous sa robe, & qui a jamais vû *Cupidon* cacher son flambeau?

Fas pervicaces] Voicy la promesse ou la protestation qui suit la priere, parce *gravi metuende Thyrsô*; & c'est de là que dépend l'intelligence de ce passage. *Horace* après avoir prié *Bacchus* de

l'épargner, adjointe, qu'il n'est pas comme ces rebelles qui ne vouloient pas reconnoître son pouvoir, & qu'il est tout prest de chanter ses victoires & ses triomphes. *Fas est, ἐξεί, je puis chanter, pour je chanteray, je suis tout prest de chanter, &c.*

Pervicaces] C'est-à-dire, emportées, Le Glossaire de Philoxene l'a fort bien expliqué, *pervicax, ἰαμὸς, φιλόνηκθ, temeraire, quereleux, ou emporté.*

Thyadas] Les Bacchantes appellées *Thyades*, du Grec *θύω*, qui signifie courir comme une furieuse.

Vinique fontem lactis & uberes cantare rivos] Horace a eu en veuë ce passage d'Euripide dans les Bacchantes, vers. 141.

Ὁ δ' ἐξαρχθ Βεθύμθ, Εὐοῖ
 Ρεῖ ὃ γάλακτι πέδον
 Ρεῖ δ' οἶνω, ρεῖ δὲ μελισσῶν
 Νέκταρι.

Bacchus est le Chef de cette Troupe sacrée, Evoe. On void couler sur la plaine le lait, le vin, & le nectar des abeilles. Le mesme Euripide dit dans un autre endroit de la mesme Piece :

Θύρσον δέ τις λαβῶν ἔπαισεν εἰς πέ-
τραν

Οὐδεν δροσώδες ὕδατος ἐκπέδ᾽ νοτίς.

Ἀλλῃ ᾗ ναρθήκ' εἰς πέδον καθήκει γῆς,

Καὶ τῇδε κρηνὴν ἐξανῆκ' οἶνε Θεοῦ.

Οσαῖς ᾗ λάκκῳ πόματ' ἑορόθη πα-
ρῶν

Ἀκροισι δακτύλοισι διαμῶσαι χθόνα

Γάλακτ' ἑσμεὺς εἶχον. Ἐκ δὲ κισί-
νων

Θύρσων γλυκεῖαι μέλιτος ἔσασον ῥοαί.

*Une des Bacchantes a frappé de son
Thyrse le rocher, qui en mesme temps a
esté couvert d'eaux. Un autre n'a pas
eu plutôt jetté son baston contre terre,
que ce Dieu en a fait sortir des ruisseaux
de vin. Celles qui vouloient avoir du
lait, n'ont eu qu'à égratigner seulement
la terre avec le bout de leur doigt, &
on l'a vû couler de tous costez. Les Thy-
ses environnez de bouquets de lierre, pro-
duisoient des rayons de miel. Cette Bac-
chante qui frappe le rocher avec son Thy-
se, ne represente pas mal Moyse, qui en
frapant avec sa verge, fit sortir des eaux
du rocher, & il n'est pas difficile de voir
que tout le reste de cette description a
esté imité de la mesme histoire.*

Iterare

Iterare] C'est-à-dire , les décrire si bien , qu'il semble qu'on les voye encore couler. C'est là la force de ce mot dont Virgile s'est servi dans le même sens.

Beata conjugis additum stellis honorem] Il parle de la couronne d'Ariadne, que Bacchus plaça parmi les estoiles , comme une marque de l'amour qu'il avoit eüe pour cette Princesse. Tout le monde fait l'histoire d'Ariadne fille de Minosé & de Pasiphaé. Elle fut enlevée par Thésée , abandonnée en suite dans l'isle de Dia , secouruë par Bacchus, qui l'épousa , & qui prit la couronne qu'elle avoit sur la teste & la plaça au ciel entre l'Arcture & l'Engonasis, ou Hercule.

Tectaque Penthei disjecta] Penthée fils d'Echion estoit gendre de Cadmus. Il fut le seul à Thebes qui ne voulut pas reconnoître la Divinité de Bacchus, qui pour le punir , le fit mettre en piéces par sa propre mere Agavé , & par ses tantes Ino & Autonoe. On peut voir le troisième Livre d'Apollodore & la fin du troisième Livre des Metamorphoses d'Ovide. Eschyle avoit fait sur cela une Tragedie qu'il avoit intitulée *Penthée* , que nous n'avons plus, mais il nous reste

encore celle d'Euripide , qui a traité le
mesme sujet dans les Bacchantes. Et c'est
par cette mesme Piece qu'il faut expli-
quer ce passage d'Horace , qui en par-
lant de la ruïne du palais de Penthée,
exprime ce vers d'Euripide :

Α, α τάχα τὰ Πενθέως μέλαθρα
Διάσινάξῃ πεισόμεσιν.

*Ah, ah, bientôt le palais de Pen-
thée sera ébranlé & ruiné de fond en
comble.*

Non leni ruina] C'est la figure de di-
minution dont il a souvent parlé ail-
leurs. Car *non leni*, est pour dire *gravi*,
comme Euripide a dit *σεινῶς*, sur le mê-
me sujet :

Δηνῶς γ' ὃ σεινῶς τὰνδ' αἰπὰν
Διόνυσον ἀναξ ,
Τὺς ὧς ἐς οἶκον ἔφερε.

*Car le Bacchus a fait rudement tom-
ber cette faute sur vostre maison.*

Thracis & exitium Lycurgi] Lycur-
gue fils de Dryas Roy des Edons peuples
de Thrace, chassa Bacchus & fit les Bac-
chantes prisonnières. Mais ce Dieu

pour se vanger de cet outrage, le rendit si furieux, qu'il tua son propre fils Dryas, & se coupa toutes les extremitéz du corps ; après quoy, ses propres sujets le firent devorer par des chevaux. C'est ainsi qu'Apollodore raconte cette histoire, qui est racontée diversement par d'autres Auteurs. Homere se contente de dire, que Jupiter aveugla Lycurgue, qui mourut bientôt après. Higinus remarque, que Lycurgue voulant empêcher ses sujets de s'enyvrer, fit arracher toutes les vignes de son Royaume, & que c'est ce qui luy attira la colere de Bacchus. Plutarque a écrit à peu près la mesme chose, & sur cela Properce a écrit :

*Vesanumque nova nequicquam in vi-
te Lycurgum.*

*Et Lycurgue qui exerce inutilement sa
furie contre les vignes nouvelles. Cette
fureur de Lycurgue contre la vigne, a
donné lieu aux Anciens de seindre que
les choux estoient nez de ses larmes ;
parce que le chou est naturellement en-
nemi de la vigne, & qu'il empesche mê-
me l'ivresse, c'est pourquoy les Anc*

ciens en mangeoient au commencement du repas.

Tu flectis amnes] Cette apostrophe estoit d'une absolüe nécessité, & elle fait une grande beauté après les huit vers historiques qui la précédent. Horace avoit bien connu que cette narration auroit esté languissante & ennuyeuse, si elle avoit esté plus longue. Ce sont des coups de maistre, qu'il est bon de remarquer. On peut voir ce qui a esté dit dans le Liv. I.

Flectis amnes] *Flectis*, fléchir, c'est-à-dire domas, domptez. Par ces fleuves les Interpretes entendent le Gange & l'Inde. On peut aussi entendre l'Hydaspe & l'Oronte, que Bacchus passa à pied sec, après les avoir frapez de son Thyrsé. Mais il y a de l'apparence que lors que les Anciens ont dit, que Bacchus avoit dompté les fleuves, ils ont eu en veüe les miracles que Moÿse avoit faits en Egypte.

Tu mare barbarum] Par cette mer barbare, les Interpretes entendent la mer des Indes. Mais par cette mer des Indes, il faut entendre la mer rouge, c'est-à-dire la mer Ethiopienne. Car les Anciens appelloient l'Ethiopie *Inde*. Ce n'est que

le passage de Moysé au travers de la mer rouge , qui a fait dire de Bacchus , qu'il avoit dompté la mer des Indes.

Separatis in jugis] *Separata jura*, n'est icy autre chose , que ce qu'il a dit au premier vers , *remotas rupes*.

Uvidus] *Uvidus*, & *madidus*, se disent de ceux qui ont bû , & *siccus*, de ceux qui sont à jeun.

Nodo coërces viperino] Les Bacchantes & les Prestres de Bacchus estoient couronnez de serpens , quand ils celebrent les Bacchanales Je trouve même que Bacchus en estoit aussi couronné , & que la marque ou l'enseigne de ses festes , estoit un serpent. Il n'est pas bien difficile de voir que le serpent que Moysé éleva dans le desert , a donné lieu à cette coutume.

Bistonidum] Des femmes Bistonides. Les Bistones Peuples de Thrace sur le lac Bistonide au dessus de ce que l'on appelle *Diomedis limes*.

Sine fraude] C'est une façon de parler fort ordinaire aux Jurisconsultes , pour dire *sans mal*, *sans danger*. La question est, de savoir si on doit la rapporter à Bacchus , ou s'il faut l'entendre des

Bistonides. Le dernier me paroist plus vray-semblable : car il n'est pas fort étonnant qu'un Dieu manie des serpens sans danger ; au lieu que c'est une fort grande marque de son pouvoir , que d'en attacher aux cheveux des Bacchantes , sans qu'ils leur fassent aucun mal.

Tu cum parentis regna] Les Anciens ont dit , que les Geans qui faisoient la guerre aux Dieux , furent deffaits par Bacchus & par Hercule. Il est certain que cette fable a aussi esté tirée de l'histoire de Moysé , qui deffit les monstres des fils d'Enac de la race des Geans. *monstra filiorum Enac de genere giganteo* , comme il est dit dans les Nombres, Chap. 13. verset 24. Cela paroîtra tres-évident , si on prend la peine de remarquer , que comme dans cette guerre contre les Geans , Moysé fut assisté par Josué , icy Bacchus est assisté par Hercule , à qui les Anciens ont attribué beaucoup de particularitez de l'histoire de Josué. C'est pourquoy Horace a dit dans l'Ode XIII.

*Domitosque Herculeæ manibus
Telluris juvenes.*

Et les fils de la Terre domptez par Hercule. Les Savans prétendent même, qu'il n'y a jamais eu d'autre Hercule, que Josué, comme il n'y a jamais eu d'autre Bacchus, que Moïse.

Per arduum] Par des montagnes entassées les unes sur les autres.

Rhœcum] Rhœcus, estoit le nom d'un Centaure qui fut tué par Atalante. Mais c'est icy le nom d'un Geant, comme dans l'Ode iv. du Liv. III.

Leonis unguibus horribilique mala] Car les Anciens ont dit, que dans cette guerre contre les Geans, Bacchus se métamorphosa en lion.

Quamquam choreis apta & jocis] Comme Anacreon appelle Bacchus, le pere de la danse, des jeux, & des ris.

Ludoque] Quand Horace dit, que Bacchus estoit plus propre au jeu qu'à la guerre, on pourroit croire qu'il fait allusion à un surnom de ce Dieu, qui estoit appelé par les Grecs φιλοπαιγμων, qui aime les jeux. Mais *ludus*, a icy un sens plus estendu, & il signifie l'amour. Car *ludere*, se prend assez souvent pour faire l'amour, jouir de ses plaisirs. Et Horace a eu égard icy à ce que Penthée dit à Bacchus dans les Bacchantes d'Euripide.

Je rapporteray le passage entier , parce qu'il n'a pas esté bien entendu par les Interpretes, & qu'il y a même une faute que je corrigeray en passant.

Ἀτὰρ τὸ μὲν Ἰῶν' ἐκ ἀμορφος εἶ, ξένε,
ὧς εἰς γυναικας, ἐφ' ὅτ' εἰς Θήβας
παίρῃ,

Πλόκαμός τε γὰρ Ἰὼ παραός, ἔ παλιν
ὑπο,

Γένω παρ' αὐτῷ κεχυμένος, πῖθε
πλέως.

Ἀδελφὸν δὲ χειρῶν εἰς παρὰ σκεδῶν ἔχεις

Οὐκ ἡλίε βολαῖσιν, ἀλλ' ὑπὸ Ἰκίαν

Τὴν ἀφροδίτῳ κηρυγῇ θηρόμενος.

Au cinquième vers, au lieu de εἰς παρὰ σκεδῶν, il faut lire ἐν παρὰ σκεδῶν. Mais mon amy tu n'as pas le corps mal fait, ni mal propre à servir les dames. C'est aussi le seul dessein qui t'a amené. Car les longs cheveux qui flotent sur tes épaules avec tant d'agrément, ne sentent point du tout la lutte ni les exercices de la guerre. Tu as eu le soin de blanchir ton teint, en ne t'exposant point aux rayons du soleil, & en te tenant à l'ombre

à l'ombre au milieu des plaisirs de
Venus.

Sed idem pacis eras mediusque belli]

Cette façon de parler est fort remarquable. Bacchus tenoit le milieu entre la paix & la guerre, pour dire qu'il estoit propre à l'une & à l'autre.

Te vidit insons Cerberus] Les Anciens ont feint que Bacchus estoit descendu aux enfers pour en retirer Ariadne. Apollodore écrit, qu'il y descendit pour en faire sortir sa mere. Mais il est certain que les Grecs ont ajusté cette Fable sur ce que Moysé ayant esté quarante jours sur la montagne, qui estoit couverte de nuages, le Peuple, qui l'avoit crû mort, le receut enfin à son retour comme un homme veritablement ressuscité.

Insons] Sans vous faire aucun mal.

Aureo cornu decorum] L'Antiquité a toujours donné des cornes à Bacchus, & il n'en faut pas chercher des raisons ailleurs que dans l'histoire mesme de Moysé, qui en descendant de la montagne, eut sur la teste des rayons, que l'on peignit enfin comme des cornes. Et je me

souviens d'avoir lû dans l'Histoire manuscrite de Monsieur Chevreau, que cette erreur de peindre Moyse cornu, estoit venu du mot Hebreu *Karan*, qui est dans le xxxiv. Chap. de l'Exode, & qui estant derivé de *Keren*, c'est-à-dire éclat, splendeur, corne, a esté expliqué *darder des rayons comme le soleil, & renvoyer sa lumiere comme une corne*. Horace appelle ces cornes, *des cornes d'or*, à cause de leur éclat. Car quoy qu'il ne pense point du tout à Moyse, il ne laisse pas de suivre une espece de tradition, qui fait qu'il marque fort bien la nature de la chose, sans la connoistre. Euripide a suivi cette mesme tradition, lors qu'il a dit de Bacchus, *qu'il a le visage d'or*.

Μόλε χρυσῶπα , πινάσων
 Ἀναΐ Δύρσον , καὶ Ὀλυμπον.

Venez, Bacchus, qui avez le visage d'or, (c'est-à-dire brillant) venez avec vostre Thyrsse sur l'Olympe.

Leviter atterens caudam] Je ne voy pas pourquoy cette Ode a déplû à Scalliger le pere : car Horace ne pouvoit

pas donner une image plus vive ni plus naturelle , que de peindre Cerbere, ce monstre horrible , qui touché de la Divinité de Bacchus, se traîne doucement à terre, & luy va lécher les pieds & les jambes.





AD MÆCENATEM.

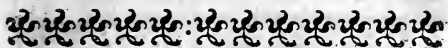
ODE XX.

NON usitata nec tenui ferar
 Penna biformis per liquidum æthera
 Vates : neque interris morabor
 Longius : invidiaque major

Urbes relinquam : non ego pauperum
 Sanguis parentum, non ego, quem vocas,
 Dilecte Mæcenas, obibo,
 Nec Stygia cohibebor unda.

Fam jam residunt cruribus aspera
 Pelles : & album mutor in alitem
 Superna : nascunturque leves
 Per digitos humerosque pluma.

Fam Dædaleo ocior Icaro
 Visam gementis littora Bospori,
 Syrtesque Gatulas canorus



A MECENAS.

O D E XX.

MECENAS, je feray bientost porté par le milieu des airs sur des aîles peu communes, & qui ne s'affoibliront jamais. D'homme changé en oyseau, je ne ferai pas retenu plus long-temps sur la terre : Mais vainqueur de l'envie, j'abandonneray les villes. Non, je ne mourray point, moy qui suis né de parens pauvres ; moy, que vous appelez vostre cher petit Horace ; je ne mourray point, & je ne serai jamais renfermé dans ces demeures étroites, qui sont entourées de l'eau du Styx. Déjà mes jambes se couvrent d'une peau noire & rude ; déjà par le haut je suis metamorphosé en oyseau blanc. De legeres plumes naissent par tout sur mes doigts & sur mes épaules. Bientost d'un vol plus rapide que celui d'Icare, j'iray voir les rivages du bruyant Bosphore, & devenu le plus harmonieux des oyseaux, j'iray visiter les Syrtes de Getulie & les champs

Ales , Hyperboreosque campos :

*Me Colchus , & qui dissimulat metum
 Marsæ cohortis , Dacus , & ultimi
 Noscent Geloni : me peritus
 Discet Iber , Rhodanique potor.*

*Absint inceni funere nenia ,
 Luctusque turpes & querimonia :
 Compesce clamorem , ac sepulcri
 Mitte supervacuos honores.*



Hyperboréens , le Peuple de la Colchide, & celuy qui dissimule la crainte que luy donnent les bataillons des Mares. Le Dace , & les Gelons les plus éloignez me connoistront. Le savant Cantabre , & ceux qui boivent les eaux du Rhône entendront parler de moy. Qu'il n'y ait donc point de chants mortuaires à mes funeraillies ; que l'on n'y entende ni plaintes , ni honteux gémissemens : retenés vos cris, & ne rendés point d'honneurs superflus à un vain tombeau.



REMARQUES

SUR L'O D E X X.

Quelques critiques de nostre temps ne peuvent souffrir que les grands Hommes de l'antiquité se soient vantez si librement, de s'estre rendus immortels par leurs Ecrits. Ils disent, que c'est contre les regles de la modestie; & que la posterité n'auroit pas jugé moins favorablement de leurs ouvrages, quand ils ne les auroient pas louez eux-mesmes avec tant d'excès. J'avouë que cette maniere de se louer soy-mesme, est hardie, & qu'elle ne réussiroit pas aujourd'huy à beaucoup de gens; Mais on ne doit pas pourtant condamner sur ce pre-texte Virgile, Horace, & Ovide. Voicy trois reflexions qui pourront peut-estre guerir les scrupules de ces Critiques. La premiere est, que les Poëtes sont proprement des Prophetes, qui lisent dans l'avenir, & qui par consequent peuvent instruire leur siecle de ce qui doit arriver après leur mort, & les siecles suivans ne peuvent sans aveuglement ou sans

injustice les accuser d'avoir esté trop hardis , sur tout après que l'évenement a justifié leurs prédictions. La seconde , qu'un des caracteres des grands Hōmes est de se rendre à eux-mêmes la mesme justice qu'ils rendent aux autres , & d'être persuadé que comme c'est une marque de peu d'esprit que de ne se connoître pas soi-même, c'en seroit une de peu de courage , que de n'oser dire hautement ce que l'on est , quand on se connoist. Cette reflexion peut servir à éclaircir un nombre infini de passages où nous voyons que les Anciens ont parlé avec avantage de leurs bonnes qualitez & de leurs vertus. La troisiéme reflexion qui renferme les deux autres , c'est que tous ceux qui écrivent, doivent avoir un noble orgueil , & se croire capables des grandes choses. C'est un précepte de Longin, qui dit clairement dans le Chap. XIII. qu'un Ecrivain doit se représenter le jugement que la posterité fera un jour de ses ouvrages, & que si après s'être mis devant les yeux ce jugement, il tombe d'abord dans la crainte de ne pouvoir rien faire qui luy survive, il est impossible que les conceptions de son esprit ne soient foibles & imparfaites,

& qu'elles n'avortent, pour ainsi dire, sans pouvoir passer à la dernière postérité. On voit par là, que pour produire le grand & le sublime, il faut nécessairement s'en croire capable. Que fera-ce donc quand on l'a produit? Y a-t-il des règles qui puissent deffendre de prévoir & de prédire l'effet que ce grand & ce sublime feront dans l'esprit des hommes qui naîtront après nous; puis que nous avons dû croire mériter leur estime, & nous tenir comme assurez de leurs suffrages, avant même que d'avoir écrit. J'appréhenderois de faire tort à Horace, si j'employois plus de temps à l'excuser d'avoir fait cette Ode & la dernière du Livre suivant. Ce sont des Pièces si achevées, que nous devons plutôt nous accuser de n'avoir pas assez d'esprit ni de lumière pour en bien connoître & pour en admirer toutes les beautés. Il n'y a que luy qui sache si bien se changer en cygne pour voler en Orient, en Occident, au Septentrion & au Midy. Les Interpretes ont crû que ces deux Odes ont esté écrites après toutes les autres, & même après les Satyres. Mais c'est à quoy il n'y a point du tout d'apparence. Une petite partie des ouvrages.

de ce grand Poëte suffisoit pour s'assurer de cette immortalité qu'il se promet. Il est pourtant certain que celle-cy a esté faite après les victoires d'Auguste en Espagne & en Armenie.

Non usitata] Il dit, qu'il sera porté sur une aîle qui n'est pas ordinaire, parce qu'il estoit le premier Romain qui eust composé des vers Eoliques, comme il le dit dans la dernière Ode du Livre suivant.

Nec tenui] Il dit, que cette aîle ne sera pas foible, pour faire entendre, qu'elle sera forte, & qu'elle le portera fort loin.

Biformis] Homme & oyseau. D'homme metamorphosé en cygne. Les autres explications sont ridicules.

Invidiaque major] C'est la plus grande loüange qu'Horace se pouvoit donner. Car pour estre vainqueur de l'envie, il faut estre infiniment au dessus des autres. Il a dit de même dans l'Ode III. du Livre IV.

Et jam dente minus mordeor invido.

Je suis déjà moins exposé à l'envie.
En effet, la fortune & la condition des hommes ne donnent presque plus d'en-

vie à personne, lors qu'elles sont au plus haut degré; comme le soleil ne fait presque plus d'ombre, lors qu'il est au plus haut du ciel. C'est pour cette même raison, que les Grecs ont dit ἀμέγιστος, ἀφθότος, qui n'est point sujet à l'envie, pour fort grand, fort élevé.

Pauperum sanguis parentum]. Car il estoit le petit fils d'un Affranchi, & son pere estoit *Coactor*, *Collecteur*.

Non ego quem vocas, dilecte Macenas]. Toute la difficulté de ce passage consiste à savoir s'il faut joindre le mot *dilecte*, avec *vocas*, ou avec *Macenas*, c'est-à-dire, si c'est Mécenas qui appelle Horace *dilecte*, ou si c'est Horace qui appelle ainsi Mécenas. Quelque sçavans Interpretes sont de la dernière opinion, & ils veulent que *vocas* soit icy un terme de Festin, & qu'il signifie *vocare ad coenam*, prier à souper, comme cette signification luy est assez ordinaire dans les Auteurs Latins; Mais ce sens-là me paroist insupportable dans cette Ode, & je trouve la pensée plus digne d'un parasite que d'un galant homme. Il faut donc suivre nécessairement la première opinion, & mettre une virgule après *dilecte*:

Non ego quem vocas dilecte, Mæcenas.
 Horace infinuë agreablement, qu'il n'est pas indigne de la tendresse que Mæcenas a pour luy, & qu'il luy témoigne en l'appellant *mon cher, ma vie*, comme dans ces vers que Mæcenas fit sur sa mort :

Lugens te, mea vita, &c.

On verra cela au long dans sa vie.

Cohibebor] *Cohibere*, est icy dans le mesme sens que *coërcere*, dans l'Ode xviii. Il a dit de mesme dans l'Ode iv. du Livre suivant:

— *amatorem trecentæ*

Pirithoum cohibent catena.

Trois cens chaînes retiennent l' amoureux Pirithoüs.

Cruribus aspera pelles] Comme sont les peaux qui couvrent les pieds & les jambes des cygnes.

Album mutor in alitem] Le Cygne estoit consacré à Apollon, & les Anciens luy ont attribué non seulement la douceur du chât, mais aussi la vertu de *sentir* & de prévoir l'avenir. C'est ce qui a donné lieu à Platon d'expliquer agreablement ce que l'on dit des cygnes, qu'ils chantent plus mélodieusement que de coutume le jour qu'ils doivent mourir ;

Car il introduit Socrate , qui dit , que ces oyseaux prévoyant le bonheur dont ils vont jouir dans les enfers , ont alors beaucoup plus de joye qu'ils n'en avoient eu de leur vie , & que c'est ce qui les fait mieux chanter. C'est mesme pour ces deux qualitez que l'on compare les Poëtes aux cygnes , & Pythagore a enseigné que les ames des Poëtes alloient quelquefois animer des cygnes , comme celles des cygnes alloient animer des Poëtes. De là vient que dans le x. Livre de la Republique de Platon , un Prophetedit , qu'il a vû l'ame d'Orphée animer le corps d'un cygne.

Superna] C'est un accusatif pluriel, qui tient lieu de l'adverbe *supernè*. On sous-entend la préposition *per* , *xpi* , & le substantif *negotia*. Quelques Manuscrits ont *supernè* , & c'est ainsi que lisent la plupart des Commentateurs. Mais comme la dernière syllabe de cet adverbe est longue , je ne croy pas qu'Horace ait pris la liberté de la faire brève , lors qu'il a pû se servir d'un autre tour , & dire *superna* , à la maniere des Grecs , dont il aime fort à suivre les expressions.

Leves] *Polies*. *Levis* , la première

longue de αἶϑ , *uni, poli.*

Jam Dadaleo ocior Icaro] Icare estoit fils de Dedale. On peut voir les Remarques sur l'Ode III. du Livre I.

Gementis litora Bospori] Il appelle le Bosphore *gemissant*, à cause du bruit que font les eaux qui sont resserrées dans le détroit, & à cause des vents qui l'agitent. Comme Euripide parle dans le *Rhesus*, *des vents glacez qui soufflent sur la mer Thracienne.* C'est-à-dire, *sur le Bosphore.* C'est par cette raison qu'Horace l'appelle *insanientem*, *enragé*, ou *furieux*, dans l'Ode du IV. Livre suivant.

Canorus ales] Les Anciens ont loué la voix des cygnes, parce qu'elle passe par un col fort long & fort tortu : & qu'ainsi elle est rendüe capable de diverses flexions. On peut voir ce que Mademoiselle le Fèvre a remarqué sur cela dans la LVI. Ode d'Anacreon.

Hyperboreosque campos] *Hyperboréen*, signifie qui est au delà du Borée. Et Pindare l'a employé dans le mesme sens après beaucoup d'autres. Mais comme le Borée vient du Pole Arctique, c'est-à-dire de la dernière extrémité du

Septentrion , il est ridicule de concevoir des Peuples Septentrionnaux au delà de cette extremité. C'est pourquoy ceux qui ont parlé des *Hyperboréens* , devoient prendre ce mot en un sens plus raisonnable , & ne pas entendre les Peuples qui habitent au delà du Borée : mais ceux qui habitent le plus près du Borée , ou du Pole Arctique , les derniers Peuples du Septentrion , c'est-à-dire , ceux au delà desquels on ne trouve plus que le Pole. Les Grecs ont souvent joint la preposition ὑπέρ, *super*, avec des noms positifs , pour en faire des superlatifs. C'est ainsi qu'ils ont dit ὑπέρπικρῶς , *au dessus de l'amer* , pour πικρώτατος , *tres-amer*. ὑπέρξηρος , *au dessus du sec* , pour ξηρότατος , *tres-sec* , &c.

Et qui dissimulat metum Marsæ cohortis] Je ne condamne point ceux qui rapportent cecy au mot *Dacus* , mais pour moy , je l'entens d'une autre maniere , & je croy que par le Peuple qui cache la crainte qu'il a des bataillons Romains , Horace entend les Parthes , comme il a dit dans l'Ode XIII. de ce mesme Livre :

Miles

*Miles sagittam & celerem fugam
Parthi: catenas Parthus & Italum
Robur.*

Le soldat Romain ne craint que les flèches & la fuite legere du Parthe. Le Parthe ne craint que les chaines & les armes du Romain. Cela me paroist plus noble.

Marsa cohortis] De la meilleure infanterie des Romains. Voyez ce qui a esté remarqué sur l'Ode II. du Liv. I. & sur les Odes v. & VI. du Livre III.

Ultimi noscent Geloni] Par les Gelons, Horace entend les Scythes. Voyez les Remarques sur la fin de l'Ode IX.

Me peritus discet Iber] Horace appelle les Espagnols *savans*, parce que du temps d'Auguste ils estoient fort appliquez à l'étude des belles Lettres.

Rhodanique potor] Cette expression est noble. Homere s'en est servi dans un petit Poëme:

Ἀμβρόσιον πίνοντες ὕδωρ θείου ποταμοῖο,
Ἐγὼ δὲ δινῆεντο.

Vous, qui buvez l'eau immortelle du Divin Hermus fleuve rapide. Le Rhone, *Rhodanus*, a eu ce nom de l'Hebreu *Rhodanim*, qui signifie les blonds, à cause de la couleur des cheveux des

Gaulois, dont Virgile a dit :

Aurea caesaries ollis.

Absint inani funere] *Inane funus*, de vaines funeraillles, comme Virgile a dit, *inanem tumulum*, un vain tombeau, un tombeau où le corps n'est point.

Nenia] On n'a qu'à voir les Remarques sur la première Ode de ce même Livre.

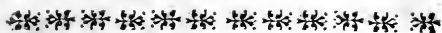
Luctusque turpes] Il appelle ces pleurs honteux, parce qu'ils feroient croire qu'il seroit mort. Dans ces quatre vers Horace a heureusement imité ce distique d'Ennius,

[*fletu*
Nemo me lacrymis, decoret nec funera

Faxit. Cur? Volito vivu' per ora virum.

Que personne ne pleure ma mort : qu'on n'aille point à mes funeraillles. Pourquoi? Parce que je suis vivant, & que je voleray toujours aux yeux des hommes. Lors qu'Ennius dit, je voleray toujours, il fait allusion à cette métamorphose des Poètes en cygnes.

Et Querimonia] Toutes ces fortes expressions marquent bien qu'Horace estoit assuré de la tendresse que Mecenas avoit pour luy. Aussi estoit-elle si grande, que cette immortalité d'Horace ne put jamais le consoler, ni l'empêcher de pleurer bien amèrement sa mort.



TABLE

DES PRINCIPALES MATIERES de ce Volume,

*Avec les noms des Auteurs qui y sont
citez, expliquez & corrigez.*

A

A Chile appellé insolent,	95
Accius,	105
Achæmenés & Achæmenides,	242. 243
Action genereuse d'un soldat de Cesar,	15
<i>Adteger</i> ,	107
<i>Æacus</i> étably Juge dans les enfers, 256. son ressort,	257
<i>Æstuarium</i> ,	134
<i>Æstus</i> ,	134
<i>Agere</i> pour ferre,	54
Alcée son stile noble & fort,	260
Ses ouvrages	261.
Pourquoy on luy a attribué un sceptre d'or,	<i>Ibidem</i>
Il jette son bouclier dans une bataille,	153
<i>Alius Sol</i> ,	310
<i>Alligare caput</i> ,	169
<i>Altum</i> pour <i>profundum</i> ,	199
Amans, pourquoy les amans qui se parjurent, obtiennent facilement leur pardon des Dieux,	170
Amende que les Grecs faisoient payer à celuy qui arrachoit une borne,	356
<i>Amores</i> ,	185

Amour se sert de sang pour aiguïser ses flèches ,	172
Anacreon ,	124. 171. 312
<i>Ancillarioli</i> ,	94
<i>Animosus</i> & <i>fortis</i> , la difference de ces deux mots ,	204
Annibal appelle <i>dirus</i> ,	232
Antilochus ,	187
Antoine ,	235
<i>Antrum Dioneum</i> ,	43
Apollon auteur de la peste & de la famine.	203
Apostrophe neccessaire après des vers historiques ,	280
Arbre , la passion que les Romains avoient pour les arbres ,	280
Archilochus ,	308
<i>Arduum</i> ,	68
Ariadne & sa couronne ,	377
Aristonicus ,	349
Aristophane ,	241. 295
Aristote ,	200. 265
<i>Armilustrium</i> ,	21
Aromates qui se vendoient en Syrie ,	219
Arracher des bornes estoit un sacrilege chez les Romains ,	356
Asinius Pollio , ses ouvrages , 10. Son Consulat , 12. 29. 30. Son triomphe de Dalmatie , 29. 30. La naissance de son fils Saloninus ,	<i>Ibidem.</i>
<i>Aspicere</i> , terme d'Astrologie ,	330
Astrologie ,	329
<i>Astrum</i> , pour la partie du signe ,	333
Atrox , la force de ce mot ,	35
Avarice , comparée à l'hydropisie ,	52

DES MATIERES. 405

Auguste , fragment d'une de ses Lettres qu'il écrivait à Horace ,	181
Auguste amoureux de Licinia , fait le voyage des Gaules pour elle ,	240
Auguste joignit le lac Lucrin avec le lac Averno ,	291
Triumphes d'Auguste ,	238
Sa victoire des Parthes ,	188
Auguste bâtit plusieurs Temples ,	297
Auguste veut quitter l'Empire pour vivre en repos ,	302
Avienus ,	57
Aula ,	202
Aulon ; petite montagne ,	141
Aulugelle ,	253
<i>Aura</i> , odeur ,	174
Aufone ,	124
Automne , pourquoy appellé <i>varius</i> ,	117.

B.

B Acchantes qui frappent le rocher & en font sortir des eaux ,	376
Bacchus appellé <i>fertilis</i> ,	141
Pourquoy on a dit de luy qu'il aymoit les montagnes ,	366
Pourquoy appellé Docteur ,	367
Pourquoy crû l'Auteur des festes & des réjouissances, <i>Ibid.</i> Sa cour ,	368
Pourquoy on a dit de luy qu'il a dompté les fleuves & la mer des Indes ,	380. 381
Pourquoy couronné de serpens ,	381
Pourquoy on a dit qu'il deffit les Geans ,	382
Qu'il descendit aux enfers ,	385
Pourquoy cornu ,	385
Bajes ,	354
Balance , signe ,	329

attribuée à Venus,	330
Barbare pour étranger,	100
Barine, nom corrompu,	168
Bataille de Philippes, il y eut deux combats,	154
<i>Beatus</i> ,	101
<i>Bene</i> ,	306
Bion,	58. 319
Bistonides,	381
Boire, usage remarquable de ce mot,	263
Bois, il y avoit de grands bois dans les jardins de Rome,	84. 85
Bornes, ceux qui les arrachotent, estoient punis plus severement par les Romains que par les Grecs, & pourquoy,	357
Bosphore, 255. <i>gemissant</i> pour <i>bruyant</i> ,	399
<i>Brevis</i> , l'équivoque de ce mot,	281
Brutus & Cassius, leurs troupes comparées aux Lapithes & aux Geans,	334
Bryseis, son veritable nom estoit Hippodamie, son portrait,	99

C.

C Abires,	103
Cadis, l'origine de ce mot,	57
<i>Caducum</i> ,	255
<i>Cæca fata</i> ,	256
<i>Calamus & juncus</i> , Aromates qui croissoient en Syrie,	219
Callimaque, 367. expliqué,	123. 258
<i>Camene</i> , l'origine de ce mot,	318
Cantabres,	137. 210
Capricorne, 330. Il regit l'Occident,	331
<i>Carpere iter</i> ,	327
Cartes Geographiques peu exactes,	291
Cassandra, 98. Son portrait,	99

DES MATIERES. 407

Cassiodore ,	53
Caton , 21. 34. Sa gravité & sa constance ,	35
Le vieux Caton pourquoy appellé <i>intonfus</i> ,	294
Catulle , 42. 75. 117. 131. 172. 186. 293. 318.	
Cerbère ,	264
<i>Certare joco</i> ,	241
Cesar , ce qu'il dit après la bataille de Pharsale , 11. l'ordre qu'il donna le jour de cette bataille ,	33
<i>Cespes</i> , signification remarquable de ce mot ,	296
Champs Elysiens ,	257
<i>Chela</i> ,	329
Chevaux de Sicile fort estimez ,	316
Chloris mere de Pholoé ,	120
Choux , nés des larmes de Lycurgue ,	375
Chronologistes refusez ,	30. 31
Ciboire , mot Egyptien ,	158
Cicéron , 35. 105. 282. expliqué ,	61
Cinna ,	185
Client , devoir des clients envers leur patron , & du patron envers ses clients , 352. condition des clients ,	352
Coccyte ,	258
Cœlebs , mot Grec ,	292
<i>Cænæ pontificum</i> ,	284
<i>Cohibere</i> ,	397
Coëffure des Dames de Lacedemone ,	222
Coëffure des femmes & des filles, différentes ,	123. 224
Colchide fertile en poisons ,	255
<i>Colonus</i> ,	278
<i>Coler rubeus</i> ,	214
<i>Columen</i> ,	325
<i>Commune</i> ,	295

<i>Compar</i> ,	115
Comparatifs absolus ,	40
Compter , maniere de compter des Romains ,	119
<i>Condere lustrum</i> ,	22
Cette ceremonie souvent differée & pour- quoy ,	<i>Ibid.</i>
<i>Conjux</i> adjectif ,	114
<i>Consentire</i> , terme d'Astrologie ,	333
Consul , qui donnoit le nom à l'année ,	16
Consulat ordinaire ,	16
<i>Contrahere vela</i> ,	205
Coquillages où les Romains mettoient leurs essences ,	158
<i>Cornets</i> ,	32
<i>Corpus</i> ,	97
Cothurne ,	27
<i>Cottabizein</i> & <i>Cottabus</i> ,	182
Courtisanes , elles n'osoient paroître en pu- blic avec les cheveux pendans ,	224
Coûtume des Anciens d'immoler des prison- niers de guerre sur les tombeaux ,	39
Ils decidoient par le sort des affaires les plus importantes ,	88
Dans les danſes publiques les filles avoient les jambes découvertes & les bras nuds ,	106
Les jeunes garçons qui faisoient le mestier de Ganimede, laissoient croistre leurs che- veux ,	112
Les amans s'esluyoient les mains aux che- veux de leurs favoris ,	122
Coûtume d'annoncer les enterremens ,	150
De jurer par le ciel & par les astres ,	170
De prendre l'habit & les couleurs des	

DES MATIERES. 409

Dieux auxquels on s'estoit voüé ,	172. 187.
198	
D'appaiser les Dieux dans la bonne fortune,	202
Les Generaux d'armée se peignoient le visage lorsqu'ils triomphoient,	214
Coûtume de faire rafraichir le vin dans des fontaines ,	220
De disputer du prix de la raillerie les jours de feste,	241
Coûtume des Romains de mettre un rameau de Cyprés devant la maison où il y avoit un mort ,	280
Coûtume des Grecs & des Siciliens de jeter à terre le vin qui restoit dans la coupe après qu'ils avoient beu ,	282
Coûtume des Grecs & des Romains de distribuer les terres conquises ,	296
De sanctifier leurs tables par les salieres ;	307
De se dévouïer pour la vie du Prince ou pour celle d'un amy ,	327
<i>Curia</i> ,	29
Cygne consacré à Apollon ,	397
Pourquoy on a dit qu'il chante mieux quand il doit mourir ,	398
<i>Cymba futilis</i> ,	89
Cyprés pourquoy appelé <i>odieux</i> ,	280
D.	
D Aces ,	401
Dalmatie ,	31
Dames de Lacedemone modestes dans leurs habits	222
<i>Damnatus</i> avec un genitif ,	279
Danaïdes ,	17

<i>Daps</i> ,	156
Dares de Phrygie,	96
Dellius historien, favory & confident d'Antoine,	70
Les Lettres qu'il écrivoit à Cleopatre, il embrasse le party d'Auguste,	<i>Ibid.</i>
<i>Demere</i> terme de comptes,	119
<i>Definere</i> avec le genitif,	188
Dessains des hommes comparez à des flèches,	310
<i>Detorquere cervicem ad oscula</i> ,	244
<i>Devium</i> ,	221
Dialecte Eolique, le mesme que le Dorique,	259
<i>Dibapha</i> ,	317
Dictys de Crete, 97. 99. refuté,	96
Dieux des bornes,	355
Dieux Lares,	104
Dieux Penates,	103
On attendoit tout de leur protection,	104
<i>Dii patrii</i> ,	150
<i>Dirus</i> , la force de ce mot,	232. 233
<i>Divites</i> , les grands Seigneurs,	352
<i>Domina</i> ,	172
<i>Ducere</i> ,	326
Duellius, Bellius, Dellius, mesme nom,	71
E.	

E Nnius expliqué,	402
Eoliens, 258. Ils envoyent une colonie en Mysie, & les lieux qu'elle occupe,	<i>Ibid.</i>
Epigramme d'un Ancien,	374
Epithete du temps donnée à la chose,	122. 254
<i>Equa</i> , ce mot comprend les chevaux,	316
Esclaves, les Romains avoient souvent des esclaves qui estoient filles de Roy,	102

DES MATIERES. 411

Ecrivains doivent avoir un noble orgueil,

393

Espagnols appelez *Savans*, 401

Evincere, mot de droit, 292

Evoe, 369

Euripide, 264. 313. 375. 378. 386. 399. explicqué & corrigé, 384

Eurus, 311

Exil, pour la mort, 89

Explere, 158

Expresſion hardie, 152

F.

F *Acilis ſervitia*, 244

Falerne, petite montagne, 142

Fastigium pour *profondeur*, 199

Faune protecteur des Poëtes. Le meſme que Pan, que Sylvain, que Bacchus & que Mercure, 337

Festcs, leur diviſion, 71

Festus Pompeïus, 84. 85. 107. 307. 308

Fille comparée à un raiſin vert, 116. Si l'on peut dire qu'une fille eſt belle comme un garçon, 121

Fils de Roy, pour Roy, 360

Firmicus, 333

Flagitare, 333

Florus, 15. 17. 20. 154. 232

Flos roſæ, 82

Frangere, couper par la moitié, 152

Frangere cervices, 254

Fugit retro, 213

Furies, pourquoy & en quel temps appeſſées Eumenides, 264

G.

G Alæsus Fleuve,	137
Gargan , montagne ,	184
Gelons, Scythes ,	191. 401
Germanicus ,	329
Geryon & la fable de ses trois testes,	276
<i>Gestire</i> ,	116
Grammairiens refutez ,	239. 346
Grosphus V. Pompeius.	
Gyas , Gyes ,	328
Gyges ,	121

H.

H ercule , Josué ,	382
Hercule pour Auguste ,	334. 335
Hercule n'alla point à Cadis ny en Espagne ,	
276. son dernier labour ,	<i>Ibid.</i>
<i>Hercules triumphalis</i> , <i>Hercules victor</i>	98
Herodote éclaircy ,	258
Hesiodé ,	87
Hesychius ,	57
Hirpinus Quinctius ,	211
<i>Hispidus</i> ,	181
Homere , 100. expliqué ,	266. 408
Hora , l'horoscope , la Parque ,	314
Horace , on ne l'entend point quoique l'on	
entende tous les mots dont il s'est servy ,	217
Les principaux passages qui avoient esté	
mal entendus , 21. 22. 23. 24. 25. 26. 33.	
40. 42. 43. 148. 154. 155. 157. 171. 172.	
181. 201. 204. 217. 233. 236. 243. 245.	
256. 257. 296. 306. 312. 314. 325. 330. 332.	

DES MATIERES. 413

333. 336. 351. 352. 358. 361. 373. 374	
Horace se sert admirablement des circon-	
stances d'un sujet,	358
Horace traduit Euripide 303. 378. Homere,	
100. 278. Imité Theognis,	305
Horace imite Ennius,	402
Horace defendu contre la critique des Inter-	
pretes,	186
Horace excusé de s'estre loué,	392
Horace repris,	292
Naissance d'Horace,	396
Sa moderation,	353
Horace suivit Brutus en Macedoine,	148
Il s'estoit trouvé à plusieurs combats avant	
la bataille de Philippes,	149
Il abandonna son bouclier à la bataille de	
Philippes,	152
Conformité qu'il a en cela avec Alcée,	153
Il ne trahit point la gloire de Brutus lors-	
qu'il parle de sa défaite,	154
Il croyoit suivre Auguste en Espagne,	131
Il passe une partie de sa vie à Tibur,	135
Il faillit à estre écrasé par un arbre,	255
Pourquoy il ne parle que d'Eacus,	257
Il renonce à ses galanteries à 40. ans,	108
Il appelle Mecenas son laurier,	157
Il est changé en Cygne,	397
Veritable sujet de quelques-unes de ses Odes	
qui ont esté mal prises par les Interpretes,	
II. 130. 196. 216. 230. 231. 252. 272. 290.	
302. 324	
Vers d'Horace mal appliqué,	203. 204
<i>Hospitalis umbra</i> , la beauté de cette epi-	
thete,	81
Hydropisie, ses deux especes,	59

Hylæus , qui Horace a entendu par là ,	235
Hymette montagne ,	139. 346
Hyperboreen , la propre signification de ce mot ,	400

I.

J <i>Aculari</i> ,	310
Idoles de Laban ,	104
Jeu des osselets & jeu des dez , leurs différences , 150. ils ont esté souvent confondus ,	160
<i>Illacrymabilis</i> , actif ,	275
Image fort belle , 171. 172. 202. 264. 283. 357. 387	
Inachus son origine , 86. Son antiquité, <i>ibid.</i>	
Pourquoy appellé fils de l'Ocean & de Thetis ,	87
<i>Inane funus</i> ,	402
<i>Incredibili modo</i> , l'usage de ces mots ,	332
Inde , l'Ethiopie ,	380
Iners ,	184
<i>Informes hyemes</i> ,	202
<i>Iniquus</i> , inégal ,	200
Inscription Grecque rétablie ,	277
<i>Integer</i> ,	107
<i>Focum movere</i> ,	241
Jours , division des jours chez les Romains ,	252
Italie attribuée au Sagittaire , ou à la balance ,	331
<i>Iterare</i> , la force de ce mot ,	377
Jugurtha , son histoire ,	38
Junon presidoit aux mariages ,	114
Junon patronne de Carthage ,	37
<i>Jupiter Dapalis</i> ,	156

Justinien,

304

Juvenal,

122. 296

L.

L *Abi*, la propre signification de ce mot ;
274

Lacedemone sous le patronage des Liviens,
351

Laceffere , 352

Lac Lucrin , 291

Laconie , 349

Lucus , 305

Lalage , 120

Lamna , 51

Langue , nostre langue a un grand avantage
sur la Grecque & sur la Latine, 284

Lapithes , 234

Laqueata testa , 305

Laurier consacré à la Tutele , 157. Les Ro-
mains avoient des bois de Laurier , 293.

294

Licinia , appelée *Terentia* 239. Sa grande
beauté, 240. Sa mauvaise humeur, *Ibid.*

V. *Auguste*.

Licinius , 196. 197

Ligue de Cesar, Crassus & Pompée , 16. 20.

Locuples , 355

Longin , 393

Loy de Moÿse , 355

Connue aux Grecs & aux Romains, 356

Lucain , 345

Lucien , 369

Lucilius , 63. 137

Lucrece , 117. 174. 201. repris: 293

<i>Ludere</i> , danſer ,	242
<i>Ludus</i> , pour l'amour ,	383
Luxe des Romains pour les bâtimens ,	291.
295	
Lycurgue rendu furieux par Bacchus ,	379
Lynx ,	269

M.

M aison de Saturne , l'Italie ,	236
<i>Malobratum</i> , eſſence que les Romains alloient acheter en Syrie ,	152
Manile ,	34. 331. 333
Mari, pour galand ,	120
Mars né en Thrace ,	303
Marfes la meilleure infanterie des Romains ,	401
Martial ,	74. 141. repris , 55.
Mecenas avoit écrit l'hiftoire d'Auguſte ,	137
Il eſtoit malheureux dans ſon domeſtique ,	240
Sa maladie , & ſa guerifon , & les acclamations qu'il reçoit dans le theatre de Pompée ,	335
Son Horoscope ,	333
Vers qu'il fit ſur la mort d'Horace ,	397
La tendreſſe qu'il avoit pour ce Poète ,	402
Mede , fleuve ,	190
<i>Menſa tenuis</i> ,	306
Menſonges , pour des éleveures ,	167
Mer Caſpie ,	182
Mer des Indes , la mer rouge ,	380
Metellus , de quel Metellus Horace a parlé ,	15. 16

Metus,

DES MATIERES. 417

<i>Metus</i> ,	369
Minos & Rhadamanthe juges des enfers ,	
leur ressort ,	257
<i>Mortualia</i> ,	42
Mot de Cefar , II. de Caton ,	21
<i>Motus</i> pour les guerres civiles ,	14
<i>Mourir</i> , pour <i>finir</i> ,	353
Moyfe peint avec des cornes , & pourquoy ,	
186.	
<i>Multi</i> , la fignification de ce mot ,	105
<i>Munia</i> , mot de galanterie ,	114
<i>Murex</i> ,	316
<i>Mutare</i> , ufage remarquable de ce mot ,	310
Mygdons , ou Mygdoniens ,	243
Myſtes , nom propre ,	185

N.

N Ard ;	218
Nard fawage ,	<i>Ibid.</i>
<i>Ne dubites</i> , l'ufage de ces mots ,	333
<i>Nenia</i> ,	41. 402.
Neflor , fon âge ,	187
Niphate , montagne ,	189
<i>Nota Crefſa</i> ne peut fignifier du vin de Cre-	
te , 76. Pourquoi ,	77
Numance ,	232
Nymphes appellées <i>fimples</i> ,	171

O.

O <i>Bligare votis caput</i> ,	169
Or , lambris couverts d'or ,	345
Oracle rendu aux Spartiates ,	361
<i>Orcus</i> ,	37

Orion grand chasseur ,	266
Orni ,	184
Ovide , 96. 124. 166. 180. 205. 222. 259.	
260, 294.	
Expliqué ,	123

P.

P Adoïans, leur langage diffus ,	14
<i>Pagus</i> ,	254
Palaphatus ,	276
Pan de quelle maniere peint ,	181
Parques filles de la nuit ou de la necessité , 83.	
elles filent de la laine noire & blanche, <i>Ib</i> .	
Parques appellées <i>veritables</i> , <i>veraces</i> 318. On	
croyoit recevoir tout d'elles ,	319
<i>Pars</i> pour la moitié ,	325
<i>Pars horæ</i> , l'horoscope <i>μῆρα</i> ,	330
Parthenies ,	138
Patavinité de Tite-Live ,	13
<i>Patella</i> & son usage ,	308
Patron. V. Client. Origine du patronage ,	
350	
<i>Pecus</i> , <i>pascale</i> , <i>hirtum</i> ,	137
<i>Pecus solox</i> ,	<i>Ibid.</i>
<i>Pedestris historia</i> ,	237
Peint , pour mûr ,	117
<i>Pellitæ oves</i> , 136. Leurs couvertures venoient	
d'Arabie ,	<i>ibid.</i>
Penthée mis en pieces par sa mere & par ses	
tantes ,	377
Penthée , tragedie d'Eschyle ,	377
<i>Perfinare</i> ,	32
<i>Pergama</i> ,	107
Perse justifié contre la Critique de son Scho-	

DES MATIERES. 419

liaſte,	150
Perſe expliqué,	309. 314. 332
<i>Perſtringere</i> , ſa propre ſignification,	32
<i>Pervicax</i> ,	375
Petrone,	311
Phalantus,	138
<i>Pharetra decori</i> ,	304
Pholoé,	120
Phraate, ſon hiſtoire,	60
Pindare,	118
Platon,	170. 224. 257. 280. 356. 397. 398
Plaute,	115. 169
Plectre, fait d'un ongle de chevre,	162
Plectre d'or. V. Alcéc.	
<i>Plenum</i> , ſa conſtruction,	23
Pline,	237
Plutarque,	15. 348. 379
Poète & Prophete, mots ſynonymes,	371
Difference des Poètes & des Hiſtoriens, <i>ib.</i>	
Pollion. V. Afinius.	
Polybe,	345
Pompée, la cauſe du deſordre de ſon armée à la bataille de Pharfale,	33
Pompeius Groſphus, 304. Son païs,	315
Pomponius Mela,	182
<i>Ponere, ſtatuer</i> ,	253
<i>Popularia ſacra</i> ,	260
Portrait de Caſſandre,	99
Portrait d'Hippodamie,	96
Posthumus, le meſme que, Julius Florus	273.
Ami de Properce, 274. Le nom de ſa fem- me,	280
Potiers n'oſoient ſe ſervir de ſaliere, & pour- quoy,	307
<i>Præſtire</i> ,	116.

<i>Prensus</i> , la force de ce mot,	303
Preposition <i>ex</i> sous-entenduë, 188. <i>per</i>	239
Preposition <i>usque</i> jointe avec des positifs pour en faire des superlatifs,	400
Privilege des Dames Romaines & des Vestales,	305
<i>Procax</i> ,	41
Proculcius frere de Licinia, 53. 198. Sa fa- veur auprès d'Auguste, <i>ibid.</i> Une de ses plaisanteries, <i>ibid.</i> Sa tendresse pour ses freres,	54
Promethée,	265
Properce, 25. 142. 220. 238. 263. 331. 335. 379	
Prophetes, pourquoy leur stile n'est point uni, 370. Les Prophetes sont en quelque maniere des Poëtes,	371
Proverbe,	24. 25. 161. 360.
Pythagore, sa Metempsychose.	398

Q.

Quinctiens,	211
Quintilien,	261
<i>Quiris</i> au singulier, 150. l'origine de ce mot, <i>ibid.</i>	

R.

<i>R</i> <i>Eddere</i> ,	338
<i>Refulgere</i> , terme d'Astrologie,	334
<i>Relinquere</i> & <i>relinqui</i> ,	311
<i>Renidere</i> ,	346
<i>Res</i> pour l'occasion,	82
<i>Reus</i> ,	28
Rhœcus,	383
<i>Rhodani potor</i> ,	401
Rhone; origine de ce mot,	401
<i>Risus letus</i> ,	312
Rose, epigramme sur la rose,	81

DES MATIERES. 421

Roy , fils de Roys , pour Roys ,	360
<i>Rubeus. V. Color.</i>	
<i>Ruina</i> , usage remarquable de ce mot ,	326
S.	
S <i>Acramentum</i> ,	326
Different de <i>jusjurandum</i> ,	327
Salier, la veneration qu'on avoit pour elle ,	
307	
<i>Saltus</i> ,	84
Saluste historien ,	241
Saluste petit-fils de Saluste l'historien , son	
luxu , 51. Sa faveur auprès d'Auguste & de	
Tibere ,	52
Sapho , pourquoy son lut appellé Eolien , 258	
259. elle se plaignoit des filles de son pais,	
259	
Saturne , corrigé par Jupiter ,	333
Pourquoy appellé impie ,	334
Pourquoy on a dit de luy qu'il devoit ses	
enfans ,	<i>Ibid.</i>
Saturnia , l'Italie ,	236
Satyres , leurs oreilles pointuës ,	369
<i>Schedia</i> ,	89
<i>Scelestus</i> ,	105
Scorpion signe attribué à Mars , & pourquoy	
appellé double ,	330
<i>Scortum devium</i> ,	220
Seythes pour les peuples de l'Illyrie ,	211
Sel , appellé sacré ,	307
Seneque ,	41. 240. 302.
Septimius amy d'Horace , 130. Ses ouvrages ,	
143.	
Serenus Samonicus ,	59
Serment de fidelité presté par les soldats ,	326
Serpent , l'enseigne des festes de Bacchus &	

pourquoy ,	381
Servius , 30. 31. 279. 334. expliqué ,	237.
refuté ,	25. 331
Servius Tullius Auteur du dénombrement ,	22
Sicile sous le patronage des Marcellus ,	351
<i>Sic temere</i> ,	215
Silence sacré ,	262
Simonide ,	42. 313
Ses ouvrages ,	42
<i>Sine fraude</i> ,	381
Sisiphe ,	279
<i>Sodalis</i> , la propre signification de ce mot ,	151
Sœur , les sœurs pour les parques ,	82
<i>Solari</i> ,	115
Soldats , V. <i>serment</i> .	
Solin ,	133. 316
<i>Somnus facilis</i> , 214. <i>Levis</i> ,	309
Sophocle ,	97. 264
Soucis aïslez ,	305
<i>Splendere</i> , usage remarquable de ce mot ,	306
Strabon , 43. 139. 140. 189. 222. 259. 347.	
Suetone ,	11. 102. 188
<i>Summovere</i> ,	304
<i>Suos</i> pour <i>se</i> ,	311
<i>Superna</i> ,	398
Superstition des Anciens sur le mensonge ,	166.
167. Sur la salière ,	307
Syrtes , l'étendue & la signification de ce mot ,	132. 133

T.

T able , la veneration que les Anciens avoient pour elle ,	308
Tacite ,	51. 52
Tantale , 265. Ses richesses ,	360
Tarente , colonie de Lacedemoniens & l'hi-	

DES MATIERES. 423

histoire de cette colonie,	137. 138
Tecmesse ,	97
<i>Temperare</i> , sa propre signification,	52. 69
Terence ,	158. 347
Terentia , V. Licinia.	
<i>Teres</i> ,	107
<i>Terminalia</i> ,	357
Terre, chaque partie de la terre attribuée à un des signes du Zodiaque ,	330
Theocrite ,	89. 151. 167. 373
Theophraste ,	219
Thrace belliqueuse 303. La patrie de Mars, <i>Ib.</i>	
<i>Threni</i> ,	42
Thyrse ,	374
Tibulle , 183. 359. expliqué ,	78
Tibur bâti par un Grec ,	134
<i>Tifata</i> ,	85
Tite-Live . 22. 23. 348. Tite-Live taxé par Caligula , 14. Sa paravinité , 13. Tite-Live expliqué,	309
Tityus ,	277
<i>Tollere hinnitum</i> ,	315
<i>Trabes hymettie</i> ,	346
<i>Tracta</i> ;	350
<i>Trahere</i> , filer ,	349
<i>Trepidare</i> ,	81. 213
Tricarenia petite isle ,	276
Triomphe par qui & où inventé,	98
Triompher pour vaincre ,	<i>Ibid.</i>
Triste, signification remarquable de ce mot,	255
Troilus ,	187
<i>Tumultus</i> pour les guerres civiles ,	14

V.

V *Aga meretrix, vaga puella*, coureuse, 220
Valgius Poète confondu avec Valgius

424 TABLE DES MATIERES.

Consul ,	183
Varron ,	32. 63. 85. 116. 136. 311. 349
Velleïus ,	212
Venafre ,	140
Vent de midy pourquoy mal sain en Italie,	278
Venus , nom d'un coup heureux dans le jeu des dez & des osselets ,	160
Verbes déponens estoient communs ,	216
<i>Vesper</i> ,	186
<i>Vexare</i> ,	182
<i>Victima</i> ,	338
<i>Vicus jugarius</i> , ruë de Rome ,	114
Villa ,	85
Vin , on en arrosoit les arbres ,	280
Vin appelé <i>Superbe</i> ,	283
Virgile , 10 14. 30. 37. 55. 89. 99. 103. 134. 189. 190. 242. 303. 354. 359. 402.	
Virgile expliqué ,	89. 151. 223
En quel temps il a écrit , <i>Sicelides Musa</i> ,	31
Il traduit un mot de Platon ,	279
<i>Virtus</i> , la Philosophie des Stoïciens ,	61
<i>Vitiosa cura</i> ,	311
<i>Ungere & unctus</i> ,	319
<i>Unguentum foliatum & spicatum</i>	218
<i>Voti rei</i> ,	169
<i>Voto damnati</i> ,	<i>Ibid.</i>
<i>Urgere</i> ,	184. 200
<i>Uvidus</i> ,	381

Y.

YVoire , les Romains en couvroient les lambris , les murailles & les planchers de leurs chambres , 345

F I N.

